



HAL
open science

Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle

Massil Benbouriche

► **To cite this version:**

Massil Benbouriche. Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle. Psychologie. Université Rennes 2; Université de Montréal (1978-..), 2016. Français. NNT : 2016REN20030 . tel-01397177

HAL Id: tel-01397177

<https://theses.hal.science/tel-01397177>

Submitted on 15 Nov 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



THESE / UNIVERSITÉ RENNES 2
sous le sceau de l'Université Bretagne Loire
pour obtenir le titre de
DOCTEUR DE L'UNIVERSITÉ RENNES 2
Mention : Psychologie
Ecole doctorale Sciences Humaines et Sociales

présentée par

Massil BENBOURICHE

EA 1285 - Centre de Recherche en Psychologie, Cognition et
Communication

Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle

Thèse soutenue le 03 Octobre 2016

devant le jury composé de :

Denis LAFORTUNE

Professeur titulaire, Université de Montréal / Président du Jury

Laurent BÈGUE

Professeur des Universités, Université Grenoble-Alpes / Examineur externe

Chantal PLOURDE

Professeure titulaire, Université du Québec à Trois-Rivières / Membre du Jury

Benoit TESTÉ

Directeur de thèse

Professeur des Universités, Université Rennes 2

Jean-Pierre Guay

Co-directeur de thèse

Professeur Agrégé, Université de Montréal

SOUS LE SCEAU DE L'UNIVERSITÉ BRETAGNE LOIRE

UNIVERSITÉ RENNES 2 - UNIVERSITÉ DE MONTRÉAL

Ecole doctorale – Sciences humaines et sociales

EA 1285 - Centre de Recherche en Psychologie, Cognition et Communication

**Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle
en matière de coercition sexuelle**

Effects of acute alcohol intoxication and sexual arousal in sexual coercion

Thèse de Doctorat

Discipline : Psychologie

Présentée par **Massil BENBOURICHE**

Directeur de thèse : Benoit TESTÉ

Directeur de thèse : Jean-Pierre GUAY

Soutenue le 03 octobre 2016

Jury :

Denis LAFORTUNE, Professeur titulaire, Université de Montréal (Président-Rapporteur du Jury)

Laurent BÈGUE, Professeur des Universités, Université Grenoble-Alpes (Examineur externe)

Chantal PLOURDE, Professeure titulaire, Université du Québec à Trois-Rivières (Membre du Jury)

Benoit TESTÉ, Professeur des Universités, Université Rennes 2 (Directeur de thèse)

Jean-Pierre GUAY, Professeur Agrégé, Université de Montréal (Directeur de thèse)

Résumé

Alors que plusieurs auteurs ont souligné l'existence d'un contexte social relativement permissif pour expliquer l'ampleur de la coercition sexuelle dont sont victimes les femmes, cette thèse a privilégié un niveau d'analyse individuel. De concert avec une perspective interactionniste somme toute classique, il a alors été proposé que des facteurs situationnels puissent contribuer à actualiser des facteurs de risque individuels et, par ce biais, précipiter le passage à l'acte.

L'objectif général de cette thèse était ainsi d'étudier expérimentalement les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Plus exactement, et afin d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales exprimées par une femme, un plan expérimental inter-participants a permis de répartir aléatoirement 150 participants, issus de la population générale, dans une condition Avec alcool ou dans une condition Sans alcool. La concentration d'alcool dans le sang visée était de 0,8 g/L (2,22 ml de vodka à 40 % par kg). Par la suite, les participants étaient à nouveau répartis aléatoirement dans l'une des deux modalités du facteur Excitation sexuelle, soit Avec excitation sexuelle et Sans excitation sexuelle. Un plan factoriel inter-participants 2x2 a alors permis d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, ainsi que sur les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol.

Pour ce qui est de la perception des intentions comportementales, les résultats, obtenus à l'aide d'analyses de variance mixte, indiquent qu'il existe une difficulté à percevoir correctement une absence de consentement lorsqu'elle n'est pas exprimée avec suffisamment d'intensité. Toutefois, cette difficulté est indépendante des effets de l'alcool, dans la mesure où elle se manifeste aussi bien chez les hommes qui ont consommé de l'alcool que chez ceux qui n'ont pas consommé d'alcool. Pour ce qui est de l'identification d'une absence de

consentement sexuel, les résultats, obtenus à l'aide de modèles de régression linéaire multiple et de régression de Cox, indiquent qu'il existe un effet de l'alcool, mais que cet effet est modéré par les distorsions cognitives. Toutefois, si la consommation d'alcool contribue, chez les individus présentant des distorsions cognitives au-delà d'un certain niveau, à différer l'identification d'une absence de consentement sexuel, elle ne l'empêche pas. Enfin, les résultats, issus de modèles de régression linéaire multiple et logistique multiple, indiquent que l'effet de l'alcool sur les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives est également modéré (et conditionné) par le niveau de distorsions cognitives. Plus exactement, malgré la perception d'une absence de consentement sexuel, notamment lorsqu'elle est exprimée avec suffisamment d'intensité, les individus qui présentent un niveau particulièrement élevé de distorsions cognitives sont plus à risque d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes en l'absence d'alcool, mais sont également plus à risque de commettre un viol lorsqu'ils ont consommé de l'alcool.

Par ailleurs, les résultats indiquent que notre manipulation de l'excitation sexuelle pourrait avoir, au moins partiellement, échoué. De nouvelles études apparaissent ainsi nécessaires afin de comprendre le rôle éventuel de l'excitation sexuelle dans la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle.

Alors que ces résultats ouvrent la voie à de nouvelles recherches afin de mieux comprendre les processus et mécanismes par lesquels l'alcool peut, chez certains individus, contribuer à expliquer la coercition sexuelle, des implications pratiques peuvent également être proposées. Ainsi, si les résultats relatifs à la perception du consentement soutiennent l'importance de programmes de prévention primaire, voire situationnelle, les résultats relatifs aux intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives soulignent que des programmes de prévention secondaire apparaissent également comme un élément indispensable d'une politique efficace de prévention de la coercition sexuelle.

Mots-clés : Coercition sexuelle, Alcool, Excitation sexuelle, Consentement (sexuel), Intentions comportementales, Accumulation d'informations, Méthode expérimentale.

Abstract

While a relatively permissive social context has been argued to explain the extent of sexual coercion against women, this dissertation has favored an individual level of analysis. In accordance with a classic interactionist perspective, situational factors have been proposed to contribute to trigger individual risk factors and, therefore, precipitate sexual coercion.

The overall objective of this dissertation was to experimentally study the effects of acute alcohol intoxication and sexual arousal on the perception of consent and on behavioral intentions to use coercive strategies to have sex. More precisely, a between-subjects design was used to study the effects of acute alcohol intoxication in men on their perception of a woman's behavioral intents. The 150 participants, recruited from the general population, were thus randomized either in a condition With alcohol or in a condition Without alcohol. The targeted blood alcohol content was 0,08 % (2,22 ml of 40% alcohol-by-volume Absolut vodka per kg of body weight). Then, participants were once again randomized in one of the two levels of "Sexual arousal" factor: a condition With sexual arousal and a condition Without sexual arousal. A 2x2 between-subjects factorial design was thereby used to study the effects of acute alcohol intoxication and sexual arousal on the latency to indicate that a woman is no longer interested in having sex as well as on the behavioral intentions to use non-violent coercive strategies and to commit rape.

First, in regards to the perception of a woman's behavioral intents, the results of mixed ANOVAs indicate that there exists a difficulty in correctly perceiving an absence of consent if it is not expressed with sufficient intensity. However, this difficulty is independent of the effects of alcohol consumption, as participants in both conditions express this difficulty. Secondly, for the identification of an absence of sexual consent, results of multiple linear regressions and Cox regression indicate that alcohol consumption does have an effect, but this effect is moderated by cognitive distortions. Moreover, if alcohol consumption contributes to postpone the identification of an absence of sexual consent in participants with a higher level of cognitive distortions, it does not ultimately hinder it. Finally, results of multiple linear and

multiple logistic regressions indicate that the effect of alcohol consumption on behavioral intentions to use coercive strategies to have sex is also moderated (and conditioned) by the level of cognitive distortions. Despite the fact that participants ultimately correctly perceive an absence of sexual consent, those with a higher level of cognitive distortions are more likely to use non-violent coercive strategies to have sex if no alcohol is consumed and, are also more likely to commit rape when they consume alcohol.

Moreover, results indicate that our experimental manipulation of sexual arousal may have partially failed. New studies appear necessary in order to better understand the potential role of sexual arousal on the perception of consent and on behavioral intentions to use coercive strategies.

While these results pave the way for new research in order to better understand the processes and mechanisms by which acute alcohol intoxication may help to explain sexual coercion in some individuals, practical implications must also be considered. While results related to the perception of consent support the relevance of primary and situational prevention, results related to behavioral intentions to use coercive strategies to have sex highlight the need for secondary prevention in order to develop an effective policy for sexual coercion prevention.

Keywords: Sexual coercion, Alcohol, Sexual arousal, (sexual) Consent, Behavioral intentions, Evidence accumulation, Experimental method.

Table des matières

Résumé.....	i
Abstract.....	iii
Table des matières.....	v
Liste des tableaux.....	ix
Liste des figures.....	xi
Remerciements.....	xiv
Introduction.....	1
Chapitre 1 - Contexte théorique.....	4
1.1. La coercition sexuelle.....	5
1.2. Le rôle de l'alcool dans la coercition sexuelle.....	7
1.2.1. L'étude expérimentale des effets de l'alcool.....	8
1.2.2. Résultats disponibles.....	11
1.2.3. L'explication des effets de l'alcool.....	14
1.3. Le rôle de l'excitation sexuelle dans la coercition sexuelle.....	20
1.3.1. Résultats disponibles.....	21
1.3.2. L'explication du rôle de l'excitation sexuelle.....	23
1.4. Le rôle des distorsions cognitives dans la coercition sexuelle.....	27
1.4.1. Résultats disponibles.....	30
1.4.2. L'explication du rôle des distorsions cognitives.....	31
1.5. Objectifs et hypothèses de recherche.....	36
Chapitre 2 - Méthode.....	40
2.1. Recrutement et manipulations expérimentales.....	41
2.1.1. Participants.....	41
2.1.2. Annonce de recrutement.....	42
2.1.3. Entrevue téléphonique.....	43

2.1.4. Au laboratoire	45
2.1.5. Dispositif expérimental	48
2.1.6. Application informatique	49
2.2. Manipulations expérimentales	50
2.2.1. Manipulation de l'alcool.....	50
2.2.2. Manipulation de l'excitation sexuelle	52
2.3. Développement du matériel expérimental	53
2.3.1. Perception des intentions comportementales	53
2.3.2. Intérêt sexuel et stratégies coercitives.....	56
2.4. Questionnaires et mesures.....	62
2.4.1. Caractéristiques individuelles	62
2.4.2. Manipulations expérimentales	68
2.4.3. Variables dépendantes et de contrôle : Perception des intentions comportementales	70
2.4.4. Variables dépendantes et de contrôle : Intérêt sexuel et stratégies coercitives.....	73
Chapitre 3 - Perception des intentions comportementales.....	77
3.1. Objectifs et hypothèses de recherche.....	78
3.2. Analyses préliminaires.....	79
3.2.1. Caractéristiques individuelles	79
3.2.2. Répartition aléatoire.....	81
3.2.3. Manipulation expérimentale et attirance envers les comédiennes.....	83
3.3. Analyses principales	84
Proportion de bonnes réponses	85
Temps de réaction moyens.....	89
Certitude des réponses	93
Accumulation d'informations.....	94
Différencier l'effet de la valence de l'effet de l'intensité.....	98
Corrélations.....	103
3.4. Interprétation des résultats	106

Chapitre 4 - Temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle	116
4.1. Objectifs et hypothèses de recherche	117
4.2. Analyses préliminaires	118
4.2.1. Manipulations expérimentales	118
4.2.2. Répartition aléatoire des participants	121
4.2.3. Temps de latence : Statistiques descriptives	121
4.2.4. Analyse de variance à plan factoriel	128
4.3. Analyses principales	130
4.3.1. Alcool, excitation sexuelle et distorsions cognitives	131
4.3.2. Alcool et excitation sexuelle	138
4.3.3. Distorsions cognitives et caractéristiques individuelles	141
4.3.4. Analyses de survie : Un autre regard	143
4.4. Interprétation des résultats	151
Chapitre 5 - Intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle	168
5.1. Objectifs et hypothèses de recherche	169
5.2. Analyses préliminaires	170
5.2.1. Statistiques descriptives	170
5.2.2. Variables dépendantes secondaires	176
5.2.3. Intentions comportementales : Analyses bivariées	177
5.3. Analyses principales	180
5.3.1. Intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes	181
5.3.2. Intention comportementale de commettre un viol	188
5.4. Interprétation des résultats	195
Chapitre 6 - Discussion générale	206
6.1. Implications et perspectives théoriques	208
6.2. Implications pratiques	211
6.3. Conclusion	216
Références	219

Annexe A - Protocole expérimental : Représentation schématique.....	xvi
Annexe B- Dispositif expérimental: Illustrations	xvii
Annexe C - Perception des intentions comportementales : Informations complémentaires ...	xix
Annexe D - Protocole de recherche	xxii
Annonce de recrutement	xxiii
Canevas d'entrevue téléphonique.....	xxiv
Formulaire d'information et de consentement	xxix
Caractéristiques sociodémographiques.....	xxxv
Inventaire de Personnalité Narcissique (NPI).....	xl
*Attentes Relatives à l'Alcool (AEQ).....	xliii
*Échelle de Machiavélisme (MACH-IV).....	xliv
*Échelle de Psychopathie (SRP-III-R12)	xlvi
*Attribution de la responsabilité.....	xlix
Échelle de distorsions cognitives	l

Liste des tableaux

Tableau I. Segmentation du stimulus expérimental	61
Tableau II. Caractéristiques individuelles : Échelles de mesure.....	68
Tableau III. Corrélations entre les différentes mesures de personnalité, l'âge et les antécédents de coercition sexuelle.....	80
Tableau IV. Caractéristiques individuelles et données sociodémographiques : Statistiques descriptives	82
Tableau V. Manipulation expérimentale : Statistiques descriptives.....	84
Tableau VI. Pourcentage de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales (temps 1)	85
Tableau VII. Analyse de variance mixte : Proportions de bonnes réponses (temps 1)	86
Tableau VIII. Temps de réaction moyens en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.....	89
Tableau IX. Analyse de variance mixte : Temps de réaction moyens.....	90
Tableau X. Certitude moyenne en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales	93
Tableau XI. Analyse de variance mixte : Certitude moyenne	94
Tableau XII. Pourcentage de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos, de la condition expérimentale et du temps de la réponse	95
Tableau XIII. Analyse de variance mixte : Accumulation d'informations	96
Tableau XIV. Caractéristiques des catégories de vidéos	99
Tableau XV. Analyse de variance mixte : Valence et intensité.....	102
Tableau XVI. Corrélations non-paramétriques : Proportions de bonnes réponses et caractéristiques individuelles	104
Tableau XVII. Corrélations non-paramétriques : Temps de réaction moyens et caractéristiques individuelles	104
Tableau XVIII. Corrélations non-paramétriques : Proportions de bonnes réponses et temps de réaction moyens	105

Tableau XIX. Excitation sexuelle subjective : Statistiques descriptives	118
Tableau XX. Consommation d'alcool : Statistiques descriptives	119
Tableau XXI. Statistiques descriptives en fonction des conditions expérimentales.....	120
Tableau XXII. Temps de latence : Statistiques descriptives.....	122
Tableau XXIII. Table de survie	126
Tableau XXIV. Temps de latence en fonction de la condition expérimentale	129
Tableau XXV. Analyse de variance à plan factoriel : Alcool * Excitation sexuelle	130
Tableau XXVI. Régression linéaire multiple : Temps de latence	132
Tableau XXVII. Régression linéaire multiple : Alcool et Excitation sexuelle.....	139
Tableau XXVIII. Effets conditionnels de la condition « Alcool et Excitation sexuelle » en fonction du score de distorsions cognitives	140
Tableau XXIX. Corrélations paramétriques et non-paramétriques entre les distorsions cognitives et les caractéristiques individuelles mesurées	142
Tableau XXX. Temps moyens et temps médians de survie	145
Tableau XXXI. Modèle à risques proportionnels de Cox : Risques relatifs.....	148
Tableau XXXII. Variables dépendantes principales et secondaires : Statistiques descriptives	171
Tableau XXXIII. Matrice d'inter-corrélations des intentions comportementales d'user de stratégies coercitives	172
Tableau XXXIV. Variables dépendantes secondaires en fonction des conditions expérimentales : Statistiques descriptives.....	177
Tableau XXXV. Corrélations entre les intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes et les caractéristiques individuelles.....	178
Tableau XXXVI. Corrélations entre l'intention de commettre un viol et les caractéristiques individuelles mesurées	179
Tableau XXXVII. Régression linéaire multiple hiérarchique : Intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes	182
Tableau XXXVIII. Régression logistique multiple hiérarchique : Intention de commettre un viol	188
Tableau XXXIX. Tableaux de classification des participants	192
Tableau XL. Niveau d'intérêt des vidéos retenues.....	xix

Liste des figures

Figure 1a. Proportions de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos.....	87
Figure 1b. Proportions de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.....	88
Figure 2. Temps de réaction moyens en fonction des catégories de vidéos	90
Figure 3. Temps de réaction moyens ajustés en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.....	92
Figure 4a. Proportions de bonnes réponses en fonction du temps de la réponse et de la condition expérimentale.....	97
Figure 4b. Proportions de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos et du temps de la réponse	98
Figure 5a. Distribution du temps de latence (données brutes).....	122
Figure 5b. Distribution du temps de latence (données retenues)	123
Figure 6. Fonction de survie des participants	125
Figure 7a. Représentation conceptuelle du modèle 2	135
Figure 7b. Représentation conceptuelle du modèle 2 adapté.....	135
Figure 8a. Effets conditionnels de l'alcool et des distorsions cognitives.....	137
Figure 8b. Effets conditionnels de l'excitation sexuelle et des distorsions cognitives.....	137
Figure 9. Effets conditionnels des conditions expérimentales et des distorsions cognitives..	141
Figure 10a. Fonctions dites « un moins survie » en fonction de l'effet de l'alcool	147
Figure 10b. Fonctions dites « un moins survie » en fonction de l'effet de l'excitation sexuelle	147
Figure 11. Fonction dite « un moins survie » définie par le modèle de Cox	150
Figure 12. Représentation conceptuelle du processus d'accumulation d'informations	154
Figure 13. Modification de la position du critère de décision	165
Figure 14. Distribution (figure de gauche) et Diagramme Q-Q (figure de droite) des données relatives à l'attribution de la responsabilité à Marie.....	173

Figure 15. Distribution (figure de gauche) et Diagramme Q-Q (figure de droite) des données relatives à la perception du plaisir pris par Marie.....	174
Figure 16. Distribution (figure de gauche) et Diagramme Q-Q (figure de droite) des données relatives aux intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes	174
Figure 17. Distribution des données relatives à la perception de l'intérêt sexuel exprimé par Marie.....	175
Figure 18. Distribution des données relatives aux intentions comportementales de commettre un viol	175
Figure 19. Effets conditionnels des distorsions cognitives et de l'alcool.....	185
Figure 20. Distribution des valeurs résiduelles (figure de gauche) et diagramme P-P (figure de droite).....	187
Figure 21. Diagramme de dispersion entre les valeurs résiduelles standardisées et les prédictions standardisées	187
Figure 22. Effets conditionnels des distorsions cognitives et de l'alcool.....	191
Figure 23. Graphique des probabilités	193
Figure 24. Aire sous la courbe du modèle de régression retenu	195
Figure 25. Résumé du protocole expérimental	xvi
Figure 26. Photo du dispositif expérimental	xvii
Figure 27. Photo du dispositif expérimental : Salle de débriefing.....	xviii
Figure 28. Expression d'un intérêt sexuel (capture d'écran)	xx
Figure 29. Expression d'un intérêt/séduite (capture d'écran)	xx
Figure 30. Expression d'une absence d'intérêt (capture d'écran)	xxi
Figure 31. Expression d'un refus (capture d'écran).....	xxi

À elles

Remerciements

Mes remerciements vont avant tout à mes directeurs, Benoit et Jean-Pierre, dont le soutien constant a permis la réalisation de cette recherche ainsi que le dépôt de ma thèse dans les meilleures conditions. Benoit, malgré des conditions particulières de direction, et en particulier la distance d'un océan, tu as toujours su être disponible et présent. Par ailleurs, tes conseils et commentaires, toujours judicieux, ont constitué une aide des plus précieuses aux moments les plus délicats de ma thèse. Jean-Pierre...Jean-Pierre, Jean-Pierre, Jean-Pierre...que dire, si ce n'est un grand merci. Outre ton statut éternel de *Red leader*, et ta difficulté à coordonner une attaque qui n'implique pas autre chose que des *Nukes* (j'avais promis d'en parler), tu as toujours su m'accompagner dans mes choix de recherche, et ce, même lorsque ceux-ci donnaient l'impression d'un changement majeur. À vrai dire, tu as été le premier à voir le fil conducteur qui se dessinait au travers de mes lectures, mes nouveaux intérêts de recherche, et mes idées écrites à la hâte sur un coin de table. Là où beaucoup (dont moi le premier) auraient pu ne voir rien d'autre qu'un déficit sévère d'attention, tu as préféré y voir une hyperactivité, m'encourageant ainsi à pousser plus en avant mes intuitions et ma réflexion.

Ensuite, je tiens à remercier chaleureusement deux personnes qui ont joué un rôle déterminant dans ma thèse. Tout d'abord, Marc Lavoie. Marc, je ne saurai jamais assez te remercier pour l'accueil au sein de ton laboratoire. Alors que nous ne nous connaissions que vaguement, et que nos intérêts de recherche étaient relativement différents, tu as accepté de m'accueillir au sein de ton laboratoire et de m'intégrer à ton équipe. Au-delà de ça, tu as tout fait pour me mettre dans des conditions de recherches idéales, entre l'accès illimité à ton laboratoire, un soutien matériel et financier, ainsi qu'une bienveillance constante. Ensuite, comment ne pas te remercier, Tarik. Outre le soutien technique, c'est avant tout toi, comme personne, que je veux remercier. Ta gentillesse et ta disponibilité de tous les instants n'ont pas d'égal.

Je tiens à remercier Carlo Morselli. Carlo, merci pour ton écoute, ta politique de la porte ouverte, et merci de m'avoir encouragé à toujours « *to think out of the box* ». À Nicholas,

pour ces années à travailler ensemble, à apprendre de nos intérêts mutuels. À Olivier, pour ta confiance, ton amitié, et ta formation aux problématiques cliniques. Si certains choix m'ont amené à m'éloigner de la pratique clinique, je n'ai jamais perdu de vue que derrière des participants ou des moyennes, il y avait toujours des individus, auteurs ou victimes, patients ou personnes condamnées.

Je profite également de ces quelques paragraphes pour remercier l'École de Criminologie, le Centre International de Criminologie Comparée, la Faculté des études supérieures de l'Université de Montréal, le Programme Frontenac, ainsi que le Comité permanent sur le statut de la femme de l'Université de Montréal pour leur soutien financier. Par ailleurs, au-delà des seules institutions, ce sont également les personnels administratifs que je tiens à remercier, et ce, aussi bien à Rennes qu'à Montréal : Nicole, Martine, Estelle, Joëlle Bisson, Josiane Fernandez et toutes celles et ceux que j'oublie de nommer.

Aux membres de mon jury, merci d'avoir accepté d'évaluer ma thèse.

Enfin, je tiens à exprimer mes derniers remerciements à ma famille, et en particulier à ma mère et à mon épouse. Ma pudeur ne me permet pas de développer ici, et comme je le devrais sans doute, ce que j'aimerais vous dire. Et simplement vous remercier est sans aucun doute loin d'être suffisant. Toutefois, soyez assurés que je n'ai jamais cru que l'on « se faisait tout seul » : je suis conscient que rien de tout ça n'aurait pu être possible sans votre soutien sans faille.

Introduction

Parmi les violences dont sont victimes les femmes, les violences sexuelles constituent un problème social majeur pour lequel il est acquis que l'incidence et la prévalence sont largement sous-estimées. À titre d'illustration, les données de l'Enquête Sociale Générale réalisée en 2004 au Canada suggéraient que seule une agression sexuelle sur 10 avait été rapportée à la police (Brennan & Taylor-Butts, 2008). Par ailleurs, au-delà de l'image d'un viol commis par un inconnu dans une ruelle sombre, la majorité des faits de violence sexuelle seraient commis par des hommes, issus de la population générale, et qui ne sont pas (et ne seront probablement jamais) identifiés par les autorités (Abbey, Jacques-Tiura, & LeBreton, 2011; Littleton, Tabernik, Canales, & Backstrom, 2009). Dès lors, et bien qu'il ne s'agisse aucunement de minimiser les conséquences, aussi bien humaines que sociales, des infractions sexuelles, celles-ci ne semblent pas en mesure de rendre compte de l'ensemble des violences sexuelles à l'encontre des femmes.

La coercition sexuelle permet alors de décrire l'utilisation de toute tactique ou stratégie dans le but d'engager une autre personne dans un comportement sexuel malgré l'absence de consentement libre et éclairé, ou l'expression manifeste d'un refus (Abbey, Wegner, Woerner, Pegram, & Pierce, 2014; Farris, Treat, Viken, & McFall, 2008). Les stratégies dites coercitives peuvent correspondre à l'utilisation de la manipulation (entre autres par l'entremise de promesses ou l'induction de la culpabilité), à l'intoxication du partenaire (qu'il s'agisse de drogues ou d'alcool), ou à l'utilisation de pression verbale ou de la force physique. La coercition sexuelle inclut donc les comportements légalement définis comme une agression sexuelle, dont le viol, mais renvoie également à des faits de violence sexuelle ne rencontrant pas la définition légale d'une agression sexuelle ou d'un viol (Tedeschi & Felson, 1994).

Alors que les différentes études portant sur l'incidence auto-rapportée de la coercition sexuelle montrent avec une consistance alarmante l'ampleur du phénomène, la coercition sexuelle a d'abord été abordée à un niveau « macro ». Ce niveau d'analyse a notamment permis de rendre compte d'un contexte social, relativement permissif, entourant la coercition sexuelle, et en particulier la manière dont le fonctionnement social pouvait contribuer à imputer le

fardeau des violences sexuelles aux femmes et à induire un sentiment de culpabilité chez les victimes (Brownmiller, 1975; Burt, 1980; Murnen, Wright, & Kaluzny, 2002). Par ailleurs, si des études de nature corrélacionnelle ont permis d'identifier des facteurs de risque, beaucoup moins d'études abordent la coercition sexuelle à un niveau individuel (Abbey et al., 2014; George & Stoner, 2000). De telles études restent pourtant indispensables pour spécifier les mécanismes et processus susceptibles de survenir en milieu naturel, tels qu'ils peuvent être vécus du point de vue des individus. Plus exactement, la coercition sexuelle apparaissant comme un phénomène fondamentalement situé, l'étude des facteurs situationnels apparaît d'autant plus importante que ces facteurs pourraient actualiser des facteurs de risque individuels et, par ce biais, précipiter le passage à l'acte. La contribution majeure d'une démarche expérimentale réside alors dans la possibilité qu'elle offre de pouvoir contrôler certains facteurs individuels et expérimentalement manipuler les facteurs situationnels d'intérêt afin de mieux comprendre la nature de la relation étudiée.

À cet égard, l'objectif général de cette thèse est d'étudier expérimentalement les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Après avoir rappelé quelques chiffres quant à la prévalence de la coercition sexuelle, mais également la nécessité de circonscrire notre objet d'étude, le premier chapitre permettra d'aborder le rôle de l'alcool et de l'excitation sexuelle. Par ailleurs, et parce que l'étude de la coercition sexuelle s'inscrit dans une perspective interactionniste, une attention particulière sera portée au rôle des distorsions cognitives et des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. Les objectifs et les hypothèses de recherche concluront ce premier chapitre.

Ensuite, le deuxième chapitre présentera la méthode de cette thèse. Plus exactement, après avoir présenté le processus général de recrutement des participants, le protocole expérimental mis en place sera expliqué. Les manipulations expérimentales réalisées ainsi que les étapes de développement du matériel expérimental seront présentées, de même que les différentes mesures et les différents questionnaires utilisés. Parmi ces mesures, la présentation des variables dépendantes propres à chacune des tâches expérimentales sera précédée d'une présentation des consignes expérimentales.

Les troisième, quatrième et cinquième chapitres présenteront les résultats respectivement des effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales, des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, et des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Chacun de ces chapitres permettra de présenter les analyses employées, les résultats ainsi que leur interprétation. Par ailleurs, l'efficacité des manipulations expérimentales sera également vérifiée aux troisième et quatrième chapitres.

Enfin, le sixième et dernier chapitre proposera une discussion générale des résultats. Après avoir rappelé les objectifs de cette thèse et les principaux résultats, les implications et perspectives théoriques seront présentées. Une discussion quant aux implications pratiques, notamment en termes de prévention primaire et secondaire, permettra alors de conclure cette thèse.

Dès maintenant, il est fondamental de souligner qu'étudier le rôle de facteurs situationnels ne doit en aucun cas être confondu avec une position qui permettrait de justifier, minimiser ou rationaliser la coercition sexuelle (Abbey et al., 2014; George & Stoner, 2000). Il s'agit plutôt de souligner qu'une approche scientifique ne peut pas faire l'économie de facteurs susceptibles de précipiter de tels faits et qu'une stratégie de prévention, pour être efficace, doit également identifier les mécanismes et processus susceptibles d'expliquer la coercition sexuelle *in situ*.

Chapitre 1 - Contexte théorique

1.1. La coercition sexuelle

Alors que la délinquance sexuelle, comme champ d'études, a privilégié l'étude des déterminants de l'agression sexuelle auprès d'auteurs d'infraction sexuelle judiciairisés, la notion de coercition sexuelle avait avant tout pour but de souligner que les violences sexuelles ne se limitaient pas qu'à l'agression sexuelle et qu'elles n'étaient pas que le fait d'individus identifiés par les autorités ou judiciairisés (Tedeschi & Felson, 1994). La notion de coercition sexuelle permet alors d'insister d'une part sur le fait que toute violence sexuelle n'implique pas nécessairement une infraction; d'autre part, que l'étude des processus sous-tendant un phénomène (i.e. la violence sexuelle) ne devrait pas être confondue avec une étude des seules caractéristiques individuelles d'une population judiciairisée (i.e. les auteurs d'infraction sexuelle).

À partir de la fin des années 1950, la coercition sexuelle en milieu universitaire a fait l'objet d'une attention particulière (Kirkpatrick & Kanin, 1957). Bien évidemment, la coercition sexuelle ne se limite pas au milieu universitaire et ne concerne pas seulement des hommes et des femmes âgés d'une vingtaine d'années (Abbey, Parkhill, BeShears, Clinton-Sherrod, & Zawacki, 2006). Toutefois, les opportunités d'interactions sociales plus nombreuses, notamment au regard d'un mode de vie général qui favorise les rencontres (par exemple, au travers de soirées étudiantes), ainsi que l'âge¹ ont été avancés comme des facteurs de risque qui pourraient expliquer une incidence plus importante de la coercition sexuelle en milieu universitaire que dans la population générale. À la suite des travaux de Koss (Koss & Gidycz, 1985; Koss, Gidycz, & Wisniewski, 1987), une attention particulière a alors été portée au développement de questionnaires permettant de décrire les comportements coercitifs tout en évitant de les étiqueter comme infraction sexuelle. Les études reposant sur l'utilisation de questionnaires auto-rapportés se sont alors multipliées et ont permis de quantifier - au moins partiellement - le phénomène (Abbey & McAuslan, 2004; Finley & Corty, 1993; Frazier et al., 2009; Koss & Gidycz, 1985; Koss et al. 1987; Miller & Marshall, 1987; Thompson, Swartout,

¹ En criminologie, il est communément admis que l'effet de l'âge, et sa relation inverse avec la fréquence des infractions, s'expliquent essentiellement par un processus général de maturation (Gottfredson & Hirschi, 1990; Ulmer & Steffensmeier, 2010).

& Koss, 2013). Malgré des différences, essentiellement dues aux questionnaires utilisés ou à des considérations relatives à l'échantillonnage, toutes ces études ont permis de souligner l'ampleur des faits de coercition sexuelle, près d'un tiers des étudiantes rapportant avoir été victimes. À titre d'illustration, Koss et al. (1987) indiquent que 27,9 % des 3 187 étudiantes universitaires interrogées rapportent avoir été victimes de comportements se rapprochant de la définition légale de viol ou de tentative de viol depuis l'âge de 14 ans, et que 26,5 % de plus rapportent avoir vécu d'autres formes de victimisation de nature sexuelle. L'étude de Finley et Corty (1993), ainsi que celle de Miller et Marshall (1987) suggèrent qu'environ 30 % des étudiantes rapportent avoir été victimes de rapports sexuels non consentants spécifiquement durant leurs années universitaires. En ce qui concerne les auteurs de coercition sexuelle, de 10 à 15 % des étudiants rapportent avoir commis des comportements rencontrant la définition légale de viol ou de tentative de viol (Abbey, Zawacki, Buck, Clinton, & McAuslan, 2004; Struckman-Johnson, Struckman-Johnson, & Anderson, 2003). Par ailleurs, Abbey et al. (2014) mentionnent également l'étude de White et Smith (2004) indiquant que 34,5 % de leur échantillon de 184 étudiants rapportent avoir commis au moins un acte de coercition sexuelle au cours de leur premier cycle universitaire.

Ces études ont également permis de mettre en lumière que dans la grande majorité des cas, les stratégies coercitives utilisées n'impliquent pas la force physique, mais davantage l'utilisation de « pressions psychologiques » ou l'utilisation d'alcool (Finley & Corty, 1993; Struckman-Johnson et al., 2003). Par ailleurs, à l'instar des observations déjà faites par Kanin (Kanin, 1969; Kirkpatrick & Kanin, 1957), la coercition sexuelle se caractérise généralement par une connaissance, voire une proximité, entre la victime et l'agresseur. La notion de « *date-rape* » a alors été utilisée pour définir des situations de coercition sexuelle, et notamment un viol, survenant à la suite d'un rendez-vous amical ou galant, voire à la suite de premières activités sexuelles consentantes (Abbey et al., 2014; Farris et al., 2008).

À cet égard, il a été fait le choix de circonscrire l'étude de la coercition sexuelle à des situations dans lesquelles une connaissance préalable existe entre l'agresseur et la victime. Dans le cadre de cette thèse, l'utilisation de stratégies coercitives est ainsi conceptualisée comme une seconde tentative pour avoir une relation sexuelle après l'absence de consentement ou le refus d'une femme. Au regard de l'hétérogénéité des cheminements susceptibles de

mener à la coercition sexuelle ainsi que des mécanismes étiologiques susceptibles d'en rendre compte, circonscrire notre objet d'étude apparaît nécessaire. Le choix de porter un intérêt à la coercition sexuelle comme seconde tentative présente plusieurs avantages. Tout d'abord, il permet d'écarter l'hypothèse d'une préférence sexuelle pour la coercition sexuelle comme explication principale (Barbaree & Marshall, 1991). Ensuite, il permet de souligner le rôle important que peut jouer la motivation de l'agresseur. Alors que l'existence d'une motivation préalable (ou d'une préméditation) à la coercition sexuelle rejoint l'hypothèse d'une préférence sexuelle, notre choix suppose davantage l'existence d'une motivation opportuniste ou émergente. Autrement dit, au-delà des seules caractéristiques individuelles, conceptualiser la coercition sexuelle comme seconde tentative demande à interroger également le rôle de facteurs situationnels susceptibles d'actualiser certaines caractéristiques individuelles et de précipiter le passage à l'acte.

1.2. Le rôle de l'alcool dans la coercition sexuelle

L'alcool est communément avancé comme un facteur de risque associé aussi bien à l'agression générale (Exum, 2006) qu'à la coercition sexuelle (Abbey & Wegner, 2015). En matière de coercition sexuelle, l'approche corrélationnelle a largement été privilégiée. L'association entre l'alcool et la coercition sexuelle a ainsi été le plus souvent documentée à l'aide de devis transversaux reposant sur des mesures distales (i.e. relatives à la consommation générale d'alcool au cours du dernier mois ou de la dernière année), des mesures proximales (i.e. relatives à la consommation d'alcool lors de rencontres et de situations de nature sexuelle consentante) ou des mesures événementielles (i.e. relatives à la consommation d'alcool lors d'une situation de coercition sexuelle). Malgré des différences méthodologiques notables, les études disponibles suggèrent que la consommation d'alcool serait impliquée dans approximativement la moitié des situations de coercition sexuelle. Plus exactement, Abbey et al. (2014) soulignent qu'en fonction des études, 40 à 75 % des situations de coercition sexuelle s'accompagnerait d'une consommation d'alcool par l'agresseur, la victime ou l'agresseur et la victime. Toutefois, la limite majeure des devis corrélationnels réside dans leur difficulté à spécifier la nature de la relation observée (Abbey et al., 2014).

Ainsi, si l'explication causale tend généralement à être privilégiée, la relation observée au travers de ces études pourrait n'être qu'artificielle (George et al., 2009). La coercition sexuelle pouvant survenir à la suite d'une interaction sociale, et l'alcool étant fréquemment consommé lors de ces interactions, l'alcool pourrait n'être qu'un artefact du contexte social qui entoure la coercition sexuelle. La relation observée pourrait également rendre compte d'un lien de causalité inverse. Un individu prêt à passer à l'acte pourrait consommer de l'alcool afin de pouvoir plus aisément surmonter une hésitation ou un possible sentiment de culpabilité, ou simplement être en mesure d'invoquer l'alcool *a posteriori* pour minimiser son comportement. Enfin, la relation observée pourrait s'expliquer par l'effet d'une variable tierce, expliquant aussi bien la consommation d'alcool que la coercition sexuelle, de telle sorte que cette relation serait à nouveau artificielle.

Bien que les études corrélationnelles, et en particulier leur consistance, permettent de souligner le rôle possible de l'alcool dans la coercition sexuelle, seule une démarche expérimentale est susceptible de spécifier la nature de cette relation et, éventuellement, de conclure à une relation causale.

1.2.1. L'étude expérimentale des effets de l'alcool

La méthode expérimentale est généralement considérée comme la méthode scientifique la plus rigoureuse, en particulier au regard du contrôle plus strict des variables qu'elle permet (Shadish, Cook, & Campbell, 2002). Bien que son caractère artificiel limite la généralisation des résultats obtenus en dehors du laboratoire, la répartition aléatoire des participants au sein des conditions expérimentales permet de mieux définir la nature des relations entre les variables que ne le permettent les autres types de devis de recherche. Par ailleurs, George et al. (2009) soulignent que seule l'approche expérimentale permet de s'assurer du respect d'un ordre temporel par lequel l'alcool précède le comportement étudié, alors que ce critère est essentiel pour déterminer la nature d'une relation.

Pour ce qui est des effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle, et plus largement sur l'agression, l'une des contributions majeures de la démarche expérimentale est d'avoir permis de dissocier les effets pharmacologiques des effets psychologiques (Abbey et

al., 2014). Les effets pharmacologiques réfèrent aux effets de l'éthanol sur les processus cognitifs de « haut niveau » impliqués entre autres dans la planification, l'inhibition ou la flexibilité cognitive (Curtin & Fairchild, 2003; Heinz, Beck, Meyer-Lindenberg, Sterzer, & Heinz, 2011). De manière générale, l'alcool, en limitant les capacités de traitement de l'information ainsi que les capacités d'inhibition, favoriserait la survenue de comportements agressifs, dont la coercition sexuelle (George & Stoner, 2000). Les effets psychologiques (ou extrapharmacologiques) de l'alcool réfèrent, quant à eux, non plus au rôle des propriétés pharmacologiques de l'éthanol, mais au rôle prépondérant des attentes liées à la consommation d'alcool (Bègue et Subra, 2008a). À titre d'illustration, il est généralement attendu que l'alcool facilite les interactions sociales, augmente les performances sexuelles ou augmente le risque de comportements agressifs. Ces attentes pourraient alors augmenter le risque de coercition sexuelle d'une part au travers d'un processus de type prophéties auto-réalisatrices qui accompagnerait ces attentes; d'autre part, en permettant aux individus d'externaliser leur responsabilité et de minimiser leurs comportements (Abbey, 1991). De manière quelque peu similaire, il a également été proposé que la consommation d'alcool puisse constituer un indice de séduction, de telle sorte que les femmes qui consommeraient de l'alcool seraient perçues comme sexuellement plus ouvertes et plus susceptibles d'être intéressées par une relation sexuelle (George, Gournic, & McAfee, 1988). Au regard de cette association, les hommes pourraient attendre d'une femme qui a consommé de l'alcool qu'elle soit plus disposée à avoir une relation sexuelle ou percevoir son comportement général comme plus séducteur. Ces attentes contribueraient alors à percevoir la femme comme seule responsable de la situation et dégageraient l'homme de la responsabilité de ses actes, augmentant ainsi le risque de coercition sexuelle (Abbey, 1991; Seto & Barbaree, 1995).

Afin de dissocier les effets pharmacologiques des effets psychologiques de l'alcool, les devis expérimentaux incluent généralement, en plus des conditions avec alcool et sans alcool, une condition placebo. Dans une cette condition, les participants sont amenés à croire qu'ils consomment de l'alcool alors qu'ils ne consomment qu'une boisson non alcoolisée, de telle sorte qu'il devient possible d'étudier le rôle des attentes indépendamment des effets pharmacologiques. Certaines études incluent également une condition dite « anti-placebo » dans laquelle les participants sont amenés à croire qu'ils ne consomment pas d'alcool alors

qu'ils consomment en réalité une boisson alcoolisée (voir par exemple, Bègue et al., 2009). Si seule cette condition permet d'étudier spécifiquement les effets pharmacologiques, indépendamment des attentes, elle reste difficile à opérationnaliser (George & Stoner, 2000; Martin & Sayette, 1993; Rohsenow & Marlatt, 1981). À partir d'une concentration de 0,5 g/L, les participants sont généralement en mesure de percevoir certains effets de l'alcool aussi bien au niveau cognitif que moteur, rendant la manipulation expérimentale plus difficile, voire inefficace (Abbey & Wegner, 2015). De manière quelque peu similaire, au-delà d'un certain niveau d'alcool annoncé aux participants, une condition placebo peut également présenter certaines difficultés (George et al., 2009). Les participants sont ainsi amenés le plus souvent à croire qu'ils n'ont consommé qu'une quantité relativement modérée d'alcool, cette quantité pouvant ne pas être suffisante pour générer les effets psychologiques attendus. Un compromis méthodologique acceptable peut alors être d'omettre des conditions placebo et anti-placebo et décider d'inclure une mesure des attentes relatives aux effets de l'alcool alors définies comme un ensemble d'attitudes relativement stables. Bien que cette démarche ne s'avère pas aussi pertinente qu'un devis expérimental balancé pour étudier les effets psychologiques de l'alcool, elle permet au moins de pouvoir contrôler l'effet d'attentes préalables.

Étudier la coercition sexuelle

En matière de coercition sexuelle, la question de l'opérationnalisation, par laquelle les chercheurs peuvent étudier les processus sous-tendant la survenue de comportements, constitue un enjeu crucial (Abbey et al., 2014). Pour des raisons éthiques évidentes, une situation de coercition sexuelle ne peut pas être directement étudiée. Différentes opérationnalisations ont alors été développées dans l'optique d'approcher au plus près une situation de coercition sexuelle : vignette clinique, bande audio, vidéos, ou recours à des compères (pour une discussion détaillée des avantages et des limites de chacune de ces méthodes, voir Abbey & Wegner, 2015). Parmi ces opérationnalisations, la vignette est de loin la plus utilisée de par ses facilités en matière de développement et de validation, mais aussi des variations possibles quant au contenu de la vignette à proprement parler. Généralement, les participants sont invités à lire une histoire décrivant une interaction sociale entre un

homme et une femme. Cette interaction sociale, qui repose initialement sur un intérêt mutuel des deux protagonistes, évolue jusqu'au point où la femme exprime une hésitation, ou jusqu'au point où l'homme est prêt à poser (ou pose explicitement) un comportement de coercition sexuelle. En fonction de la nature de l'opérationnalisation et de son contenu, les participants peuvent alors être interrogés quant à leur probabilité de se comporter de la même manière que l'individu décrit dans le scénario s'ils se trouvaient dans la même situation, leur probabilité d'user d'une stratégie coercitive particulière, la justification d'user de stratégies coercitives dans une situation similaire, ou le moment à partir duquel une femme n'est plus intéressée ou un homme devrait mettre fin à ses avances sexuelles. Il s'agit donc d'étudier des intentions comportementales ou la perception qu'ont les participants d'une situation donnée, et jamais un comportement effectif de coercition sexuelle. La question de la généralisation des résultats obtenus en milieu naturel, mais également celle de l'écart qui peut exister entre une intention comportementale et un comportement effectif, constituent alors des enjeux importants.

1.2.2. Résultats disponibles

Alors que l'étude expérimentale des effets de l'alcool sur l'agression est relativement bien documentée (pour des méta-analyses, voir par exemple Bushman & Cooper, 1990 ou Hull & Bond, 1986; pour une intégration de ces méta-analyses, voir Exum, 2006), beaucoup moins d'études sont disponibles quant aux effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle. À titre d'illustration, la recension la plus récente identifiait seulement 12 études expérimentales traitant spécifiquement des effets de l'alcool sur une mesure de coercition sexuelle à proprement parler (Abbey et al., 2014). Parmi ces 12 études, six études ont utilisé une vignette, trois des vidéos et trois autres une bande audio. Par ailleurs, ces études diffèrent également quant au niveau d'intoxication des participants, celui-ci variant de 0,3 à 0,1 g/L².

Bien que des différences méthodologiques ne permettent pas la comparaison directe des résultats, la plupart de ces études ont permis d'établir un lien entre l'alcool et la coercition sexuelle. Toutefois, aucune étude utilisant des vignettes n'a permis de montrer l'existence d'un

² Pour une présentation détaillée de ces 12 études, voir Abbey et al. (2014, p. 271-273).

effet principal de l'alcool et quatre de ces études ont indiqué l'existence d'un effet indirect de l'alcool (Davis, 2010; David, Norris, George, Martell, & Heiman, 2006; Davis et al., 2012; Norris, Davis, George, Martell, & Heiman, 2002). Plus exactement, la perception d'un état d'excitation sexuelle ou de plaisir chez la femme décrite dans le scénario ainsi que le ressenti subjectif des participants, en particulier un état d'excitation sexuelle subjectif, sont apparus comme des facteurs médiateurs de la relation entre alcool et coercition sexuelle. À l'inverse des études utilisant des vignettes, les études utilisant une vidéo ou une bande audio ont toutes, à l'exception d'une d'entre elles, montré l'existence d'un effet principal de l'alcool (Gross, Bennett, Sloan, Marx, & Juergens, 2001; Johnson, Noel, & Sutter-Hernandez, 2000; Marx, Gross, & Adams, 1999; Marx, Gross, & Juergens, 1997; Noel, Maitso, Johnson, & Jackson, 2009). Toutefois, aucune de ces études n'a permis de mettre à l'épreuve le rôle possible de facteurs médiateurs.

Ensuite, pour ce qui est des effets psychologiques de l'alcool, seules les études ayant utilisé une bande audio ont trouvé un effet des attentes alors que 10 des 12 études expérimentales recensées ont inclus au moins une condition placebo. À cet égard, il peut être intéressant de noter que les trois études ayant utilisé une bande audio ont été menées par la même équipe de recherche (Gross et al., 2001; Marx et al., 1997, 1999).

Par ailleurs, plusieurs de ces 12 études ont permis de souligner le rôle de facteurs modérateurs suggérant que l'alcool ne pourrait avoir un effet en matière de coercition sexuelle que chez certains individus ou que dans certaines circonstances. De manière générale, les résultats suggèrent que l'acceptation de la violence interpersonnelle, une tendance à la domination sexuelle ou l'hostilité envers les femmes pourraient contribuer à définir des conditions dans lesquelles l'alcool augmenterait le risque de coercition sexuelle (Abbey, Parkhill, Jacques-Tiura, & Saenz, 2009; Noel et al., 2009; Norris et al., 2002; Norris, George, Davis, Martell, & Leonesio, 1999).

Il peut également être intéressant de mentionner d'autres études expérimentales qui, si elles n'ont pas eu comme variable dépendante un indicateur de coercition sexuelle, indiquent que l'alcool (effectivement consommé, attendu ou seulement présent comme indice dans les scénarios) aurait un effet sur des indicateurs associés à la coercition sexuelle. Ainsi, l'alcool contribuerait à rendre la survenue d'un viol plus acceptable (Norris & Cubbins, 1992),

diminuerait la responsabilité attribuée à l'agresseur (Richardson & Campbell, 1982), augmenterait l'excitation sexuelle à l'égard d'un scénario décrivant un viol avec force (Bridell et al., 1978), diminuerait l'empathie (Norris et al., 1999), et pourrait favoriser une perception erronée des intentions comportementales, et notamment la perception erronée d'intentions sexuelles attribuées à une femme (Abbey & Harnish, 1995; Abbey, Zawacki, & Buck, 2005; Farris, Treat, & Viken, 2010).

Dans l'ensemble, les résultats disponibles permettent ainsi de soutenir l'existence d'une relation entre l'alcool et la coercition sexuelle. Toutefois, et bien que finalement assez peu d'études aient abordé directement cette question, il est peu probable que cette relation soit directe. Au-delà des résultats disponibles quant à l'existence de facteurs médiateurs, cette observation rejoint un constat relativement clair : si l'alcool est impliqué dans environ 50 % des situations de coercition sexuelle, il n'en reste pas moins vrai que dans la grande majorité des cas, la consommation d'alcool ne mène pas à une situation de coercition sexuelle. Par ailleurs, en plus de ne pas être direct, l'effet de l'alcool n'apparaît pas univoque. L'existence de facteurs modérateurs souligne en effet que ce n'est que sous certaines conditions que l'alcool pourrait contribuer à expliquer la coercition sexuelle. À nouveau, au-delà de l'existence d'effets d'interaction, cette observation rejoint les données suggérant que la coercition sexuelle serait majoritairement le fait d'individus présentant certaines caractéristiques individuelles définies comme des facteurs de risque (Farris et al., 2008). À cet égard, il est clair que l'alcool n'apparaît pas comme une condition suffisante, mais n'apparaît pas non plus comme une condition nécessaire : de nombreux agresseurs rapportent ainsi avoir commis plus d'un acte de coercition sexuelle, dans certains cas seulement suite à la consommation d'alcool (Testa, 2002). Enfin, et malgré un rationnel théorique relativement robuste, peu d'études permettent de soutenir le rôle des effets psychologiques de l'alcool en matière de coercition sexuelle (Abbey et al., 2014). Les difficultés méthodologiques inhérentes à cette question pourraient contribuer à expliquer ce manque de résultats, de telle sorte que le rôle des attentes reste, dans une certaine mesure, une question ouverte.

Dans le cadre de cette thèse, un intérêt particulier a alors été porté aux effets pharmacologiques de l'alcool, dans la mesure où ces effets sont *a priori* plus prégnants que les effets psychologiques. Toutefois, l'hétérogénéité des cheminements menant à la coercition

sexuelle souligne l'importance de considérer que plusieurs mécanismes étiologiques peuvent rendre compte d'un même phénomène et plus largement, l'importance de considérer ces effets comme mutuellement non exclusifs (Bègue et Subra, 2008a; Seto & Barbaree, 1991).

1.2.3. L'explication des effets de l'alcool

Désinhibition pharmacologique et myopie alcoolique

En matière de coercition sexuelle, il est communément admis d'attribuer à l'alcool un rôle général de désinhibition de la réponse comportementale. Comme le rappellent Seto et Barbaree (1995), l'inhibition permet de définir une diminution de la probabilité d'une réponse comportementale. La désinhibition survient alors lorsqu'une diminution du niveau habituel d'inhibition est observée, c'est-à-dire lorsque la probabilité d'observer une réponse comportementale habituellement inhibée augmente.

Parmi les modèles avancés pour expliquer cette désinhibition, le modèle de la désinhibition pharmacologique suppose, dans sa version originale, une relation directe entre l'alcool et l'agression (Bushman, 1997; Giancola, 2000). Au regard des effets de l'alcool sur les régions du cerveau impliquées dans l'inhibition, l'alcool serait à l'origine d'une désinhibition qui se manifesterait par un risque accru de comportements agressifs ou de coercition sexuelle chez tous les individus³. Les effets de l'alcool au niveau du cortex préfrontal et des fonctions exécutives (Heinz et al., 2011), et en particulier sur l'inhibition des processus explicites (i.e. intentionnels) (Abroms, Gottlob, & Fillmore, 2006), pourraient alors expliquer cette relation supposée. Toutefois, le modèle de la désinhibition pharmacologique, du moins dans sa version originale, reste l'objet de critiques importantes, notamment du fait qu'il s'accommode particulièrement mal du rôle de facteurs modérateurs. Noel et al. (2009) ont ainsi proposé de réviser ce modèle en soulignant l'importance des facteurs de risque individuels. Suite à la

³ La métaphore généralement associée au modèle de la désinhibition pharmacologique est alors de considérer que l'alcool faciliterait les comportements agressifs, et la coercition sexuelle, « non pas en "appuyant sur l'accélérateur" mais en ne permettant plus de freiner » (Muehlberger, 1956, p. 40, cité dans Bushman, 1997).

consommation d'alcool, la désinhibition n'aurait un effet en matière de coercition sexuelle que chez les individus présentant certaines caractéristiques individuelles, à l'instar d'attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle ou d'une acceptation de la violence interpersonnelle. Cette révision est particulièrement intéressante dans la mesure où, sans invalider la proposition initiale du modèle, elle permet de s'affranchir de l'idée d'un effet universel et souligne qu'une diminution des capacités d'inhibition n'implique pas nécessairement la survenue d'une réponse désinhibée⁴. Malgré cette révision, le peu de considération offert au contexte dans lequel une diminution de l'inhibition pourrait augmenter le risque de coercition sexuelle limite la pertinence du modèle. Il est en effet plus que probable que des auteurs de coercition sexuelle, présentant donc certains facteurs de risque individuels, ne commettent pas des faits de coercition sexuelle dès qu'ils consomment de l'alcool (Farris et al., 2008; Testa, 2002).

À cet égard, les modèles de la myopie alcoolique insistent sur les effets de l'alcool sur le traitement de l'information, et en particulier sur l'allocation de l'attention (Steele & Josephs, 1990; Taylor & Leonard, 1983). Plus exactement, l'alcool favoriserait la sélection des informations immédiatement disponibles au détriment d'un traitement de l'information plus exhaustif, reposant sur l'articulation d'indices tant centraux que périphériques. Sous l'effet d'une vision dite « tunnel », l'attention des individus serait alors davantage portée sur les indices les plus saillants (par exemple, un sourire, un rapprochement, ou un état d'excitation sexuelle), de telle sorte qu'ils occuperaient une place centrale dans le traitement de l'information, dont la sélection d'une réponse comportementale. Les informations plus complexes, comme une absence d'intérêt, ou plus distales, comme la prise en compte des conséquences à plus long terme, verraient alors leurs poids dans le traitement de l'information minimisés, voire seraient ignorées. Par ailleurs, et comme le précisent George et Stoner (2000), le modèle de Steele et Josephs (1990) insiste sur l'importance des situations dites de conflit, dans lesquels des indices susceptibles d'initier un comportement (par exemple, un rapprochement physique) et des indices susceptibles de l'inhiber (par exemple, l'expression

⁴ Pour reprendre la métaphore précédente, cela revient à dire qu'à l'arrêt, ne plus pouvoir freiner est sans conséquence.

d'une absence d'intérêt) sont présents. D'après Steele et Josephs (1990), en l'absence de conflit, l'alcool n'aurait pas d'effet sur le comportement. Toutefois, en situation de conflit élevé, « [l]a myopie alcoolique conduirait à minimiser les informations inhibitrices au bénéfice des informations instigatrices » (Bègue & Subra, 2008b, p. 47). Le modèle de la myopie alcoolique insiste donc sur la perte du caractère inhibiteur des informations sociales pour expliquer les effets de l'alcool.

En matière de coercition sexuelle, le modèle de la myopie alcoolique s'est avéré particulièrement intéressant pour rendre compte du rôle de l'excitation sexuelle comme facteur médiateur, l'excitation sexuelle subjective apparaissant comme un indice particulièrement saillant (Davis, 2012; David et al., 2006). Au regard du rôle probable de l'excitation sexuelle dans la coercition sexuelle (pour plus de détails, voir la section 1.3.), l'excitation sexuelle pourrait constituer un facteur particulièrement pertinent pour expliquer les effets de l'alcool (George & Stoner, 2000; George et al., 2009; Testa, 2002). Par ailleurs, le modèle de la myopie alcoolique permet de souligner l'importance du contexte dans lequel prend place l'interaction sociale et en particulier le rôle de dimensions perceptuelles dans l'explication de la coercition sexuelle. Ce dernier aspect est d'autant plus intéressant qu'il rejoint un second pan de la littérature ayant proposé que la relation entre alcool et coercition s'explique, au moins en partie, par la perception erronée des intentions comportementales.

La perception erronée des intentions comportementales

Les interactions sociales, en particulier lorsqu'elles sont susceptibles de mener à un comportement sexuel, reposent généralement sur un échange au travers duquel des individus expriment un intérêt à l'aide d'indices aussi bien verbaux que non verbaux (Moore, 1985, 1998). À l'instar de toute communication, l'incertitude constitue alors une caractéristique importante de ces interactions : l'émetteur ne peut jamais être certain que le signal n'ait été émis avec suffisamment d'intensité pour être correctement perçu, ni que la compréhension du signal lors de sa réception ne soit conforme au contenu émis. Par ailleurs, en matière de communication d'un intérêt sexuel, l'incertitude peut être d'autant plus importante que la séduction peut reposer sur un équilibre subtil entre l'expression d'un intérêt et certains indices destinés à rendre cet intérêt moins transparent. Cet équilibre peut avoir pour objectif aussi bien

de susciter un intérêt que de s'assurer de la réciprocité de l'intérêt communiqué (Hennigsen, 2004). Des erreurs de décodage et d'interprétation des intentions comportementales sont ainsi susceptibles de se produire (Farris et al., 2008). Toutefois, ces erreurs ne sont pas aussi fréquentes chez les femmes que chez les hommes, ces derniers apparaissant plus susceptibles que les femmes de commettre des erreurs dans la perception des intentions exprimées.

Suite aux travaux princeps d'A. Abbey (1982), les études ont ainsi rapporté avec une certaine consistance que lorsqu'ils sont exposés à une situation sociale (généralement une interaction entre un homme et une femme), les hommes ont davantage tendance à attribuer des intentions sexuelles aux femmes que ne le font les femmes pourtant exposées à la même situation sociale (pour une recension de la littérature, voir Farris et al., 2008). Par extension, la notion de perception erronée a permis de décrire les différences entre l'expression d'une intention comportementale et sa perception. Des aspects de socialisation de genre et de normes sociales ont alors été avancés pour expliquer d'une part que les hommes présenteraient une vision des interactions sociales entre hommes et femmes plus sexualisée que les femmes, et expliquant ainsi qu'ils soient plus susceptibles d'interpréter des indices ambigus comme l'expression d'une intention sexuelle (Abbey & Harnish, 1995). D'autre part, qu'en matière d'interaction entre homme et femme, les hommes partageraient « une hypothèse initiale selon laquelle une relation sexuelle [pourrait] survenir » (Abbey, 1991, p. 167), expliquant ainsi qu'ils ont également davantage d'attentes que les femmes quant à la survenue possible d'une relation sexuelle. Plus exactement, la socialisation, et la définition des rôles sociaux en matière de séduction demanderaient aux femmes de pouvoir manifester un intérêt sexuel tout en évitant d'être trop transparente, et ce, même si elles sont effectivement intéressées, afin d'éviter de passer pour une « fille facile » (Abbey, 1991). Dans le même temps, il serait attendu des hommes qu'ils puissent initier les relations sexuelles alors même qu'ils sont amenés à croire que les femmes peuvent dire « non » même lorsqu'elles sont intéressées (Laner & Ventrone, 2000; Muehlenhard & Rodgers, 1998). Au regard de ces attentes, et sous l'effet d'un processus de type prophétie auto-réalisatrice, un homme qui pense qu'une femme est intéressée par avoir une relation sexuelle pourrait porter une attention particulière aux indices congruents avec cette perception, et ce, au détriment d'une prise en compte des indices susceptibles d'aller à l'encontre de celle-ci (Abbey, Zawacki et al., 2005, p. 132).

Si, comme le rappellent Farris et al. (2008), ces erreurs n'ont généralement pour conséquence qu'un certain embarras et peuvent souligner le besoin d'une communication plus explicite, la perception erronée des intentions comportementales a également été avancée pour expliquer la coercition sexuelle (Abbey, 1982, 1987; Abbey & Melby, 1986; Muehlenhard, 1988). Par ailleurs, il a également été proposé que la relation entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle puisse être, au moins partiellement, expliquée par la perception erronée des intentions comportementales (Abbey, 1991; Abbey & Harnish, 1995). Plus exactement, au regard de ses effets sur le traitement de l'information, et en particulier sur la capacité à traiter différentes sources d'informations ou des indices plus complexes, l'alcool augmenterait la probabilité d'une perception erronée des intentions comportementales qui, à son tour, augmenterait le risque de coercition sexuelle.

Pour ce qui est de la relation entre l'alcool et les perceptions erronées, les études disponibles indiquent que l'alcool semble en effet réduire la capacité des individus à traiter des informations sociales plus ambiguës, et par exemple à distinguer l'expression d'un intérêt platonique d'un intérêt sexuel (Abbey, Zawacki et al., 2005; Abbey, Zawacki, & McAuslan, 2000; Farris et al., 2010). Par ailleurs, sous l'effet de l'alcool, les individus porteraient une attention plus importante aux indices positifs, susceptibles de sous-tendre un intérêt sexuel, qu'aux indices négatifs, susceptibles de sous-tendre une absence d'intérêt (Abbey, Zawacki et al., 2005). Les hommes auraient ainsi tendance à attribuer aux femmes des intentions sexuelles plus importantes, mais auraient également plus de difficultés à prendre en compte un changement éventuel dans la nature de l'intention exprimée (par exemple de l'expression d'un intérêt à l'absence d'intérêt). Plus récemment, une application de la théorie de détection du signal a permis de préciser la nature des effets de l'alcool (Farris et al., 2010). Les résultats suggèrent ainsi que l'alcool aurait pour effet de diminuer aussi bien la sensibilité, c'est-à-dire la capacité des hommes à distinguer les indices d'un intérêt platonique des indices d'un intérêt sexuel, que le critère de décision, c'est-à-dire à augmenter le biais de réponses en faveur d'un intérêt sexuel. Il est alors particulièrement intéressant de souligner que cet effet sur des processus perceptuels (i.e. la sensibilité) et décisionnels (i.e. le critère de réponse) semble spécifique au traitement des intentions comportementales, l'alcool n'ayant pas d'effet sur le

traitement d'autres indices, par exemple entre un style vestimentaire classique ou provocateur (Farris et al., 2010).

Ensuite, pour ce qui est de la relation entre les perceptions erronées et la coercition sexuelle, la difficulté des hommes à percevoir des indices de non-consentement, ou à méprendre l'expression d'une absence de consentement pour un intérêt sexuel, serait susceptible de se traduire par l'expression répétée d'un intérêt sexuel auprès d'une femme ayant pourtant manifesté une absence de consentement. Par ailleurs, même la perception correcte d'une absence d'intérêt, voire d'une absence de consentement, pourrait ne pas être prise en compte par les hommes, l'idée selon laquelle les femmes exprimeraient leur intérêt sexuel en manifestant des signes d'absence d'intérêt, voire de refus, étant particulièrement répandue chez les hommes (Muehlenhard & Rogers, 1993). Cette perception erronée d'une intention sexuelle ou la perception d'une résistance dite de façade (en anglais, « *token resistance* ») pourrait alors permettre à certains hommes de considérer l'utilisation de stratégies coercitives comme plus justifiable, voire légitime, dans la mesure où ils considéreraient que les femmes les ont amenés à avoir une relation sexuelle (Abbey, Zawacki et al., 2005; Burt, 1980). L'hypothèse d'une variante d'un biais d'attribution hostile, dans laquelle la dimension hostile serait remplacée par la perception d'une provocation sexuelle, a alors été avancée pour rendre compte de ce processus (Seto & Barbaree, 1995).

Ainsi, bien que la perception erronée des intentions comportementales puisse rendre compte de certaines situations de coercition de sexuelle, indépendamment des effets de l'alcool, la prégnance de cette perception erronée sur le comportement serait d'autant plus importante que l'alcool contribuerait à focaliser l'attention sur les seuls indices à même de soutenir cette perception, mais contribuerait également à une désinhibition plus générale des réponses comportementales. Par ailleurs, il est intéressant de souligner que le rôle médiateur d'une perception erronée s'accommode particulièrement bien des propositions principales du modèle de la myopie alcoolique, les indices positifs agissant ici comme indices instigateurs.

1.3. Le rôle de l'excitation sexuelle dans la coercition sexuelle

Le rôle de l'excitation sexuelle a pu être conceptualisé de manière diamétralement opposée (Barbaree & Marshall, 1991). D'un côté, une psychologie clinique, travaillant exclusivement avec des auteurs d'infraction sexuelle, a pu concevoir l'excitation sexuelle comme un facteur prédominant et la coercition sexuelle comme le résultat d'une préférence sexuelle pour l'utilisation de stratégies coercitives, dont la force (Abel, Barlow, Blanchard, & Guild, 1977). De l'autre, la perspective féministe a conçu l'excitation sexuelle comme un simple artefact d'un comportement par lequel les hommes exprimeraient leur pouvoir et leur domination envers les femmes (Brownmiller, 1975). Toutefois, et bien que les données cliniques ne permettent pas de soutenir l'hypothèse d'une préférence sexuelle comme une explication principale, l'excitation sexuelle semble jouer un rôle dans la coercition sexuelle et ne se résume pas qu'à un simple artefact. Plus exactement, et parce que par définition la coercition sexuelle implique la mise en œuvre de stratégies afin d'avoir une relation sexuelle, il semble probable qu'un état d'excitation sexuelle précède, ou du moins accompagne, le passage à l'acte. À cet égard, et comme le rappellent Seto et Barbaree (1995), cette position n'est pas incompatible avec l'idée selon laquelle la coercition sexuelle peut également s'expliquer par d'autres raisons, « telle qu'une hostilité spécifiquement à l'encontre des femmes, une recherche de pouvoir ou de contrôle sur les femmes, et des croyances ou des attitudes patriarcales (Brownmiller, 1975; Burt, 1980; Herman, 1990) » (p. 547). Dès lors, il s'agit d'étudier la manière dont l'excitation sexuelle, en tant que facteur situationnel, peut contribuer à expliquer la coercition sexuelle.

Bien qu'un certain nombre de recherches, notamment cliniques, se soient intéressées à l'étude de l'excitation sexuelle durant l'exposition à des stimuli sexuels impliquant une relation consentante ou une situation de coercition sexuelle (Barbaree & Marshall, 1991; Bernat, Calhoun, & Adams, 1999), l'étude expérimentale des effets de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle n'a connu qu'un intérêt plus récent. À la suite de l'article de Loewenstein (1996), il a ainsi été proposé que l'excitation sexuelle conditionnerait le traitement de l'information, de telle sorte qu'une attention particulière devrait être portée à l'étude des processus décisionnels survenant « sous l'impulsion du moment » ou « dans le feu de l'action » (en anglais, « *the heat of the moment* »; Ariely & Loewenstein, 2006). Plus exactement, à

l'instar de la soif ou de la faim, l'excitation sexuelle constituerait un état viscéral, dont l'activation s'accompagnerait d'une dimension motivationnelle et attentionnelle particulièrement prégnante. Loewenstein (1996) a alors proposé qu'un état d'excitation sexuelle, en particulier s'il est intense, contribuerait (1) à orienter l'attention des individus sur des comportements qui sont congruents avec cet état (par exemple, une relation sexuelle), (2) à modifier la perspective temporelle des individus, de telle sorte qu'ils favoriseraient des comportements apportant une satisfaction immédiate (par exemple, une relation sexuelle immédiate plutôt que la construction d'une relation à plus long terme), et (3) à orienter l'attention sur une centration sur soi plutôt que vers autrui (par exemple, avoir une relation sexuelle sans prendre en compte une absence de consentement). À nouveau, si la coercition sexuelle ne tient pas nécessairement à une seule motivation sexuelle, un état d'excitation sexuelle s'accompagnerait de l'activation d'objectifs spécifiques qui, d'après Loewenstein (1996), contribuerait à influencer le traitement de l'information, et en particulier à orienter l'attention des individus, augmentant ainsi le risque de coercition sexuelle.

1.3.1. Résultats disponibles

Malgré un rationnel théorique intéressant, et un intérêt croissant, l'étude expérimentale des effets de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle reste encore relativement peu documentée. À cet égard, seules sept études expérimentales ont été recensées (Ariely & Loewenstein, 2006; Bouffard, 2002/2011⁵, 2014; Bouffard & Miller, 2014; Exum & Zachowicz, 2014; Loewenstein, Naggin, & Paternoster, 1997; Spokes, Hine, Marks, Quain, & Lykins, 2014). Parmi ces sept études, cinq ont utilisé une vignette, une étude a utilisé une bande audio (Spokes et al., 2014) et une dernière étude a simplement interrogé les participants quant à leur probabilité de s'engager dans un ensemble de comportements sexuels, dont la coercition sexuelle (Ariely & Loewenstein, 2006). Dans l'ensemble, toutes ces études ont montré que sous l'effet de l'excitation sexuelle, les participants rapportent davantage d'intentions d'utiliser différentes stratégies coercitives ou indiquent plus tardivement qu'un

⁵ Les données de l'étude de 2002 ont été à nouveau analysées par Bouffard en 2011.

homme devrait arrêter ses avances sexuelles. Toutefois, une seule étude recensée s'est intéressée au rôle possible de facteurs modérateurs (Spokes et al., 2014). D'après cette étude, l'effet de l'excitation sexuelle est modéré par la capacité de mémoire de travail (ce résultat est discuté plus en détail à la section suivante). Par ailleurs, quelques études se sont intéressées à la nature de la relation entre l'excitation sexuelle et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives. À cet égard, l'étude de Bouffard et Miller (2014) a permis de soutenir, bien que partiellement, le rôle d'une perception erronée des intentions comportementales comme facteur médiateur. Les études de Bouffard (2002/2011, 2014) et Exum et Zachowicz (2014) ont, quant elles, permis de soutenir un effet de l'excitation sexuelle sur la perception des conséquences positives, mais pas des conséquences négatives, associées à la coercition sexuelle. Toutefois, seule l'étude de Bouffard (2014) a utilisé une analyse de médiation. De plus, cet effet supposé de l'excitation sexuelle sur la perception des conséquences n'a pas été soutenu par les résultats de Loewenstein et al. (1997). Enfin, les résultats de Bouffard (2011, 2014) ont permis d'introduire une distinction intéressante entre les conséquences positives et les conséquences négatives. Ces résultats suggèrent en effet que la relation entre excitation sexuelle et coercition sexuelle pourrait être modérée par la perception des conséquences négatives (i.e. les conséquences négatives ne diminueraient les intentions d'utiliser des stratégies coercitives qu'en absence d'excitation sexuelle), mais que les conséquences positives constitueraient un facteur médiateur de la relation entre excitation sexuelle et coercition sexuelle.

Il peut également être intéressant de mentionner les études de Davis (2010; Davis et al., 2006) et Malamuth et Check (1980) qui, bien qu'elles n'aient pas manipulé expérimentalement l'excitation sexuelle, ont indiqué qu'il existait une relation significative entre l'excitation sexuelle subjective (i.e. auto-rapportée) et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives. L'étude de Malamuth et Check (1980) est alors d'autant plus intéressante qu'elle indique, certes indirectement, que l'adhésion à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle pourrait constituer un facteur modérateur important des effets de l'excitation sexuelle, rejoignant ainsi certaines études sur les effets de l'alcool (pour plus de détails, voir la section 1.4.).

1.3.2. L'explication du rôle de l'excitation sexuelle

Myopie motivationnelle et théorie du choix rationnel

Parmi les explications avancées pour rendre compte des effets de l'excitation sexuelle, la première s'inscrit directement dans la lignée des propositions de Loewenstein (1996) et souligne avant tout l'importance des processus attentionnels. Il a ainsi été proposé que l'excitation sexuelle serait à l'origine d'une forme « myopie motivationnelle » (Ditto, Pizarro, Epstein, Jacobson, & MacDonald, 2006, p. 111). Sous l'effet de l'excitation sexuelle, et de manière similaire à la myopie alcoolique, une attention particulière serait alors portée aux indices associés à cet état, et ce, au détriment d'une intégration de différentes sources d'informations ou d'un traitement de l'information plus exhaustif. Les indices susceptibles d'inhiber l'excitation sexuelle et plus largement la recherche de comportements alternatifs à un comportement sexuel seraient alors traités comme des informations périphériques, voire seraient ignorés (Ariely & Loewenstein, 2006). L'idée d'une myopie motivationnelle est d'autant plus intéressante qu'elle s'articule relativement bien avec le rôle de la perception erronée des intentions comportementales. Ainsi, et de manière à nouveau similaire aux effets de l'alcool, l'excitation sexuelle pourrait augmenter la probabilité d'une perception erronée des intentions comportementale qui, à son tour, augmenterait le risque de coercition sexuelle (Bouffard & Miller, 2014; Maner et al., 2005).

Toutefois, au-delà d'une seule perception erronée, et plus largement d'une attention portée aux seuls indices instigateurs d'un comportement sexuel, il a été proposé que le rôle de l'excitation sexuelle s'explique plus largement par ses effets sur la perception des conséquences associées à la coercition sexuelle. Cette explication s'inscrit directement dans la lignée de la théorie du choix rationnel (Clarke & Cornish, 1985; Cornish & Clarke, 1986). D'après cette théorie, dominante en criminologie, la décision de commettre une infraction s'expliquerait par la perception des coûts et des bénéfices associés au passage à l'acte. Plus exactement, et au travers d'un processus fondamentalement subjectif, les individus prendraient en compte les conséquences d'un éventuel passage à l'acte et effectueraient une sorte de pondération entre les coûts (i.e. les conséquences négatives) et les bénéfices (i.e. les conséquences positives). La décision de passer à l'acte surviendrait lorsque les bénéfices

dépassent les coûts. Il a alors été proposé que l'excitation sexuelle puisse avoir pour effet d'augmenter la perception des bénéfices (par exemple, prendre du plaisir) et de diminuer la perception des coûts (par exemple, un sentiment de culpabilité ou être arrêté), précipitant ainsi la décision d'utiliser des stratégies coercitives. Toutefois, les résultats disponibles n'offrent qu'un soutien très partiel à ce mécanisme, dans la mesure où l'excitation sexuelle pourrait être associée à une perception plus importante des bénéfices, mais n'aurait pas d'effet sur la perception des coûts. Par ailleurs, seules quatre études recensées se sont intéressées à l'effet de l'excitation sexuelle sur la perception des conséquences, et une seule a utilisé des analyses de médiation (Bouffard, 2014), de telle sorte que la validité de ce mécanisme reste encore une question ouverte. À cet égard, la distinction introduite par Bouffard (2011, 2014) entre un rôle médiateur des bénéfices et un rôle modérateur des coûts est particulièrement intéressante.

Autorégulation et processus duaux

La théorie du choix rationnel et la myopie motivationnelle, si elles constituent des explications intéressantes, n'apparaissent pas entièrement satisfaisantes. En effet, si elles permettent de rendre compte de la manière dont des informations peuvent être ignorées ou minimisées, ces explications ne permettent pas de rendre compte du rôle de la régulation de l'excitation sexuelle. À cet égard, la perspective de l'autorégulation apparaît particulièrement intéressante. De manière générale, l'autorégulation correspond à la capacité de moduler, voire d'inhiber, des réponses automatiques afin de maintenir la poursuite et l'atteinte d'un objectif fixé (Carver & Scheier, 2011). L'explication des effets de l'excitation sexuelle en termes d'autorégulation cognitive et comportementale permet alors de souligner que loin d'être univoques, ces effets tiendraient avant tout à une modification de l'équilibre entre des processus ascendants et des processus descendants (Heatheron & Wagner, 2011). Plus exactement, des différences individuelles ou des facteurs situationnels, susceptibles d'affecter l'un de ces processus, pourraient alors expliquer la modification de cet équilibre en faveur des processus ascendants et, ultimement, les effets de l'excitation sexuelle (Nolet, Rouleau, Benbouriche, Carrier-Emond, & Renaud, 2015).

La distinction entre des processus ascendants et des processus descendants s'inscrit dans une conception somme toute classique des processus cognitifs, généralement définie comme un modèle des processus duaux (pour une recension, voir Evans, 2008). Les processus ascendants, également nommés processus implicites ou Système 1, rendent compte d'un traitement de l'information soumis à l'influence des stimuli et plus largement de la situation immédiate. Le traitement de l'information est alors plus superficiel et favorise les indices les plus saillants. À l'inverse, les processus descendants, également nommés processus explicites ou Système 2, rendent compte du contrôle cognitif et plus largement du maintien d'objectifs à long terme (i.e. non déterminés par les stimuli immédiats). Le traitement de l'information est plus exhaustif et permet de traiter aussi bien des indices centraux que des indices périphériques; la situation n'est pas ici restreinte qu'à ses considérations immédiates. Cette distinction permet alors de souligner que la seule excitation sexuelle n'apparaît pas suffisante pour en expliquer les effets dans la mesure où elle ne dit rien de la capacité à moduler, voire inhiber, les processus ascendants. Autrement dit, et malgré un état d'excitation sexuelle même particulièrement intense, des effets sur le traitement de l'information et la prise de décision pourraient ne pas être observés si les processus descendants peuvent produire un contrôle cognitif suffisant. À titre d'exemple, les effets de l'excitation sexuelle pourraient être régulés par la disponibilité d'indices inhibiteurs (niveau situationnel) ou par des différences individuelles quant à la capacité des individus à mobiliser des processus explicites (niveau individuel). De manière similaire, et malgré un contrôle cognitif le plus souvent efficace, des effets pourraient être observés si l'excitation sexuelle apparaissait si intense qu'elle ne peut plus être régulée ou si l'efficacité du contrôle cognitif était temporairement affectée.

De manière quelque peu schématique, cela revient ainsi à souligner que des individus, bien qu'ils soient excités sexuellement, pourraient tout à fait maintenir un contrôle cognitif suffisant, de telle sorte que l'excitation sexuelle n'ait aucun effet sur le traitement de l'information et, ultimement, la coercition sexuelle. À cet égard, l'étude de Spokes et al. (2014) est particulièrement intéressante dans la mesure où elle souligne le rôle des fonctions exécutives, et en particulier de la mémoire de travail, comme facteur modérateur. La mémoire de travail correspond à la charge maximale d'informations qui peut être traitée sans nuire à l'efficacité du fonctionnement cognitif. La mémoire de travail a alors été définie comme un

élément central de l'autorégulation (voir par exemple, Engle & Kane, 2004). Les résultats de l'étude de Spokes et al. (2014) suggèrent que les individus avec une forte capacité de mémoire de travail pourraient maintenir un contrôle cognitif suffisant, de telle sorte que bien qu'ils soient excités sexuellement, leur excitation n'aurait pas d'effet sur le temps de latence pour indiquer qu'un homme devrait arrêter ses avances sexuelles. Toutefois, chez les individus présentant une faible capacité de mémoire de travail, l'excitation sexuelle aurait un effet dans le sens attendu, car ces individus ne seraient pas en mesure d'exercer un contrôle cognitif suffisant.

De manière plus générale, la perspective de l'autorégulation est d'autant plus intéressante qu'elle s'accommode relativement bien de la myopie motivationnelle et de la théorie du choix rationnel (i.e. en tant que processus ascendants) tout en relativisant les effets l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle (i.e. une grossesse plus importante des processus ascendants peut ne pas être suffisante). Plus exactement, chez les individus présentant un contrôle cognitif relativement faible (voire modéré, d'après les résultats de Spokes et al., 2014), l'effet de l'excitation sexuelle serait (plus ou moins) directement dépendant de son intensité, cette intensité déterminant l'intensité de la myopie motivationnelle ou une modification de la perception des conséquences en faveur des bénéfices de la coercition sexuelle. Toutefois, chez les individus présentant un contrôle cognitif suffisant, l'excitation sexuelle pourrait ne pas entraîner une myopie motivationnelle ou une modification de la balance des coûts et des bénéfices. Par ailleurs, même si des effets étaient observés sur le traitement de l'information et la prise de décision, un contrôle cognitif suffisant pourrait permettre de rejeter ou modifier le comportement initié sous l'effet de l'excitation sexuelle. En effet, et comme le rappellent Exum et Zachowicz (2014) :

[Les décisions] qui sont initiées par le Système 1 sont soumises au Système 2 pour une révision (Kahneman, 2003, 2011), durant laquelle elles peuvent être acceptées (aboutissant à un comportement), altérées (aboutissant à un comportement modifié) ou rejetées (aboutissant à une absence de comportement). (p. 113)

Enfin, la perspective de l'autorégulation s'avère également intéressante pour rendre compte des effets d'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle. Au regard de ses effets sur les fonctions exécutives, l'alcool pourrait ici être compris avec un facteur situationnel à même

de modifier l'efficacité des processus descendants et du contrôle cognitif⁶. Ainsi, suite à la consommation d'alcool, les individus se trouveraient davantage soumis aux effets de l'excitation sexuelle et de la situation immédiate.

1.4. Le rôle des distorsions cognitives dans la coercition sexuelle

Alors qu'il a été proposé que l'alcool et l'excitation sexuelle puissent contribuer à expliquer la coercition sexuelle, il apparaît clair que la coercition sexuelle tient avant tout à l'interaction de facteurs situationnels et de caractéristiques individuelles. Plus exactement, et parce que cette thèse porte sur l'étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle, cette interaction entre un individu et une situation peut être formulée de manière à souligner qu'il est plus que probable que les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle soient modérés par des différences individuelles. D'un point de vue conceptuel, la notion de modération n'exclut pas que l'alcool, l'excitation sexuelle ou certaines caractéristiques individuelles puissent avoir un effet en matière de coercition sexuelle, mais insiste plutôt sur l'idée que cet effet est d'autant plus important lorsque ces facteurs interagissent (Hayes, 2013). Par ailleurs, au-delà d'une seule considération interactionniste, l'hétérogénéité des cheminements susceptibles de mener à la coercition sexuelle en souligne la dimension fondamentalement multifactorielle. À cet égard, le modèle développemental de l'agression sexuelle issu des travaux de N. Malamuth, et sa dénomination même comme d'un modèle *confluent* (en anglais, « *the Confluence Model of Sexual Aggression* »), illustre particulièrement bien que la coercition sexuelle tiendrait à la convergence d'un ensemble de caractéristiques individuelles et développementales (Malamuth, 2003)⁷. La tendance à la

⁶ Cela explique également qu'il puisse être attendu que l'effet de l'alcool soit plus prégnant que l'effet de l'excitation sexuelle. Il est en effet attendu que l'alcool interfère (plus ou moins) directement avec le contrôle cognitif alors que ce contrôle n'est pas directement affecté par l'excitation sexuelle.

⁷ Bien qu'intéressant, le modèle de Malamuth n'est pas présenté, car il n'a pas pour but d'expliquer le rôle de facteurs situationnels en matière de coercition sexuelle, ni même la manière dont ces facteurs peuvent actualiser des facteurs de risque individuels. L'objectif général est plutôt d'identifier les caractéristiques permettant de distinguer les auteurs de coercition sexuelle ainsi que d'étudier les relations entre ces caractéristiques (Malamuth, Linz, Heavey, Barnez, & Acker, 1995; Malamuth, Sackloskie, Koss, & Tanaka, 1991).

psychopathie (Abbey et al., 2011; Knight & Guay, 2006, sous presse; Lord, 2012), et plus largement les éléments de la « triade noire », soit la tendance à la psychopathie, au narcissisme et au machiavélisme (Jones & Olderbak, 2014; Williams, Cooper, Howell, Yuile, & Paulhus, 2009), ont ainsi pu être associés à la coercition sexuelle. La coercition sexuelle impliquant l'utilisation de stratégies dans le but de surmonter l'absence de consentement, voire le refus, d'une victime, il apparaît logique que la tendance à utiliser la manipulation ou une certaine insensibilité à l'égard d'autrui puissent constituer des caractéristiques individuelles pertinentes.

Toutefois, une caractéristique individuelle particulièrement importante dans l'explication de la coercition sexuelle reste les distorsions cognitives (Ryan, 2004). Bien que la notion de distorsions cognitives et celle de mythe du viol s'inscrivent dans deux courants de recherche distincts, elles soulignent toutes les deux le rôle des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. Historiquement, un intérêt a d'abord été porté au rôle du fonctionnement social, et plus particulièrement à la manière dont une organisation sociale patriarcale favoriserait la coercition sexuelle (Brownmiller, 1975; Murnen et al., 2002). Afin de mettre à l'épreuve certaines propositions des théories féministes en matière de coercition sexuelle, Burt (1980) a étudié le rôle de l'acceptation de la violence interpersonnelle, des stéréotypes quant aux rôles sexuels, d'un certain conservatisme sexuel, ou encore d'une vision de la sexualité comme d'un comportement utilitariste, sur l'adhésion au mythe viol. Ce mythe du viol permet de rendre compte de l'adhésion à un ensemble d'attitudes selon lesquelles les femmes sont en mesure de résister à viol si elles le veulent vraiment ou que dans un certain nombre de circonstances, elles mériteraient de se faire violer (Burt, 1980). Le développement d'un questionnaire standardisé a alors permis de montrer la prévalence du mythe du viol dans la population générale, et ainsi souligner l'existence d'un contexte social, relativement permissif, entourant la coercition sexuelle.

Malgré une proximité conceptuelle et opérationnelle, la psychologie clinique va privilégier la notion de distorsions cognitives. Toutefois, et malgré la référence explicite au travail de Beck (1963), la définition proposée en délinquance sexuelle va s'éloigner de celle utilisée dans la clinique de la dépression. Initialement introduites en délinquance sexuelle par Abel (Abel, Becker, & Cunningham-Rathner, 1984; Abel et al., 1989), les distorsions cognitives vont alors être définies comme l'ensemble des arguments, des croyances ou des

pensées qui ont pour fonction de rationaliser, minimiser ou justifier l'agression sexuelle. Les distorsions cognitives permettraient ainsi de dégager les individus de leur responsabilité et contribueraient à réduire la culpabilité, l'anxiété ou la honte qui accompagnent généralement des comportements allant à l'encontre des normes sociales (Bumby, 1996). Une différence notable entre les perspectives féministe et clinique va toutefois concerner le rôle attribué aux distorsions cognitives. Dès leur introduction en délinquance sexuelle, les distorsions cognitives vont être considérées comme un élément important de l'étiologie de l'agression sexuelle, de telle sorte que la seule présence de distorsions cognitives devrait permettre de distinguer des auteurs d'infraction sexuelle des hommes issus de la population générale (Bumby, 1996; Ward, Polascheck, & Beech, 2006). Toutefois, l'étude des distorsions cognitives va essentiellement reposer sur l'utilisation de questionnaires auto-rapportés dont le contenu est sensiblement similaire au mythe du viol et plus largement à des attitudes tolérantes à l'égard du viol. À titre d'illustration, Bumby (1996) précisera que certains items de son questionnaire, aujourd'hui le plus utilisé en délinquance sexuelle, ont directement été inspirés du questionnaire de Burt (1980).

Pour cette raison, les notions d'attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle, de distorsions cognitives et de mythe du viol seront utilisées de manière interchangeable dans le cadre de cette thèse pour définir des attitudes et des croyances *tolérantes* à l'égard de la coercition sexuelle dans la mesure où elles rationalisent, minimisent ou justifient la coercition sexuelle. Alors que la notion de mythe du viol présente l'avantage de souligner la dimension culturelle et sociale de ces attitudes et croyances, la notion de *distorsions* cognitives permet de rendre compte de leurs effets sur le traitement de l'information. L'importance des distorsions cognitives dans l'explication de la coercition sexuelle tient alors à leur proximité conceptuelle et empirique avec les concepts d'hostilité envers les femmes, d'acceptation de la violence interpersonnelle en matière de sexualité, d'hypermasculinité ou encore d'empathie à l'égard des victimes de coercition sexuelle (Bernat et al., 1999; Burt, 1980; Testa, 2002). Par ailleurs, alors que les éléments de la triade noire peuvent rendre compte d'une tendance générale à utiliser la manipulation ou d'une certaine insensibilité à l'égard d'autrui, les distorsions cognitives rendent compte d'une tendance à l'utiliser des stratégies, dont la force, et d'une insensibilité à l'égard des victimes spécifiquement en matière de coercition sexuelle. D'une

part, les distorsions cognitives pourraient contribuer à définir l'existence de seuils de tolérance, voire d'acceptation, de la coercition sexuelle comme un moyen légitime pour avoir une relation sexuelle (Abbey et al., 2009; Fals-Stewart, Leonard, & Birchler, 2005). D'autre part, les distorsions cognitives pourraient contribuer à modérer l'effet de facteurs situationnels, et en particulier les effets de l'alcool, en matière de coercition sexuelle, de manière similaire au rôle modérateur de traits antisociaux ou de l'hostilité en matière de comportements agressifs (Giancola, Saucier, & Gussler-Burkhardt, 2003; Testa, 2002).

1.4.1. Résultats disponibles

Malgré l'accent mis par la perspective clinique sur la question de la validité discriminante, les données disponibles indiquent que les distorsions cognitives jouent un rôle important dans la coercition sexuelle, et que ce rôle n'est pas spécifique aux seuls auteurs d'infraction sexuelle. Bien qu'il puisse être difficile de recenser toutes les recherches ayant étudié le lien entre les distorsions cognitives et la coercition sexuelle, il est intéressant de mentionner la méta-analyse de Murnen et al. (2002). Plus exactement, leur méta-analyse a permis de recenser 39 études portant sur le lien entre la coercition sexuelle et le concept d'idéologie masculine, essentiellement auprès d'étudiants (bien que quelques études recensées incluaient également des hommes issus de la population générale). La coercition sexuelle a ici été opérationnalisée comme les antécédents de coercition sexuelle ou l'intention comportementale de commettre un viol. Par ailleurs, les études recensées n'utilisant pas toutes le même questionnaire, le concept d'idéologie masculine a essentiellement permis de souligner la proximité entre les mesures relatives à la violence et à la domination envers les femmes, l'hostilité envers les femmes, l'acceptation de la violence interpersonnelle, les stéréotypes relatifs aux rôles sexuels, l'hypermasculinité ou le mythe du viol (Murnen et al., 2002). De manière générale, les résultats indiquent l'existence d'une association faible à modérée entre les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle et la coercition sexuelle. À titre d'illustration, les tailles d'effet rapportées montrent que l'hypermasculinité présente l'association la plus forte ($d = 0,61$, $N = 712$), et les stéréotypes relatifs aux rôles sexuels l'association la plus faible ($d = 0,27$, $N = 949$). Le mythe du viol, mesuré à l'aide du

questionnaire de Burt (1980), présente une association plutôt modérée ($d = 0,44$, $N = 5\ 995$). Bien qu'aucune autre méta-analyse n'ait été recensée, ces résultats ont été confirmés par des études ayant utilisé une autre opérationnalisation de la coercition sexuelle ou publiées ultérieurement (Bernat, Stolp, Calhoun, & Adams, 1997; Bernat et al., 1999; Bouffard et Bouffard, 2011; Hoyt & Yeater, 2011; Marx & Gross, 1995)

Il peut également être intéressant de mentionner d'autres études qui, si elles n'ont pas eu comme variable dépendante un indicateur de coercition sexuelle, indiquent que les distorsions cognitives sont associées à des dimensions connexes. À cet égard, les distorsions cognitives apparaissent associées à la perception erronée des intentions comportementales, et en particulier à l'attribution d'une intention sexuelle (Abbey & Harnish, 1995; Bondurant & Donat, 1999; Farris, Viken, & Treat, 2010; Fisher & Walters, 2003; Kowalski, 1993; Treat, Viken, Kruschke, & McFall, 2011; Williland & Pollard, 2003). Par ailleurs, les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle apparaissent comme un facteur modérateur des effets de l'alcool (Noel et al., 2009; Norris et al., 1999, 2002). À notre connaissance, aucune étude ne s'est intéressée au rôle possible des distorsions cognitives comme facteur modérateur des effets de l'excitation sexuelle.

Enfin, il peut être intéressant de mentionner l'étude de Bouffard et Bouffard (2011). De concert avec certaines propositions de la théorie du choix rationnel (Clarke & Cornish, 1985; Cornish & Clarke, 1986), les résultats de cette étude suggèrent que les distorsions cognitives pourraient être associées à la perception des conséquences d'une décision d'utiliser des stratégies coercitives. Plus exactement, et même s'ils tendent à reconnaître la nature coercitive du comportement décrit dans la vignette utilisée, les participants rapportant des conséquences négatives et des conséquences positives semblent davantage adhérer au mythe du viol que les participants ne rapportant que des conséquences négatives (Bouffard & Bouffard, 2011).

1.4.2. L'explication du rôle des distorsions cognitives

Afin d'expliquer le rôle des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle, Ward a proposé de conceptualiser les distorsions cognitives comme l'expression manifeste de structures cognitives latentes, les théories implicites (Ward, 2000; Ward et al., 2006). Bien

qu'initialement développées en délinquance sexuelle, et en particulier dans l'explication de l'agression sexuelle à l'encontre des enfants (Ward, 2000; Ward & Keenan, 1999), les théories implicites ont été appliquées à l'agression sexuelle à l'encontre des femmes et plus généralement à la coercition sexuelle (Polaschek & Ward, 2002). L'adhésion à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle rendrait compte de la manière dont des structures cognitives influencent le traitement des informations sociales. Si Ward (2000) fait explicitement référence à la notion de schéma pour décrire ces structures, il lui préfère celle de théories implicites. Alors que la notion de schéma fait généralement référence un ensemble structuré de connaissances abstraites qui facilite l'encodage, le stockage et la récupération des informations, la notion de théories implicites permet de souligner la dimension causale et prédictive de ces structures cognitives en matière de coercition sexuelle (Polaschek & Ward, 2002). Toutefois, les notions de schéma et de théories implicites sont régulièrement utilisées de manière interchangeable dans la littérature (Mann & Beech, 2003; Ward et al., 2006), les théories implicites faisant alors explicitement référence à des schémas relatifs à l'agression sexuelle.

Les normes culturelles et sociales, ainsi que les expériences de vie amèneraient les individus à construire un réseau de connaissances et d'associations de contenus qui serait responsable de biais dans la sélection et l'interprétation des informations sociales. Les théories implicites permettraient aux individus « de prédire les événements futurs, d'anticiper la manière dont les autres individus, ou eux-mêmes répondront à des expériences particulières, et de décider des actions futures à mettre en œuvre en conséquence » (Polaschek & Ward, 2002, p. 391). En permettant d'expliquer les événements observés et de soutenir des prédictions quant à ce qui pourrait survenir au cours d'une interaction sociale, les théories implicites contribueraient à procurer aux individus l'impression d'un certain contrôle sur les événements. Les théories implicites constitueraient alors une ressource d'autant plus importante lorsque les individus sont soumis à des informations ambiguës ou lorsqu'ils sont soumis à des contraintes environnementales telles qu'un temps limité pour traiter les informations ou un état émotionnel particulier (par exemple, un état de stress). En effet, de par leur caractère automatique, les théories implicites favoriseraient un traitement rapide des informations sociales qui ne

nécessiterait que peu, ou pas, d'effort (notamment en termes de motivation et d'attention)⁸. Toutefois, ce traitement rapide s'opérerait au risque d'une interprétation erronée des informations. En favorisant l'utilisation de raccourcis cognitifs, ou heuristiques, les théories implicites seraient ainsi responsables de biais dans le traitement des informations sociales. Plus exactement, les théories implicites orienteraient le traitement de l'information, de telle sorte qu'une attention particulière serait portée aux informations congruentes, et que les informations qui ne sont pas consistantes seraient ignorées ou réinterprétées de manière à correspondre aux propositions centrales des théories implicites (Polaschek & Ward, 2002).

Des théories implicites existeraient alors à différents niveaux d'abstraction et porteraient sur les individus en général, certaines catégories d'individus (par exemple, les femmes en général), ou des individus en particulier (par exemple, une femme en particulier). Toutefois, ces différents niveaux seraient caractérisés par une cohérence particulièrement forte, de telle sorte que la révision d'une théorie implicite ne pourrait s'opérer qu'après l'expérience répétée d'informations inconsistantes, sans que cette expérience ne constitue une condition suffisante (Polaschek & Ward, 2002). À partir de la recension des questionnaires utilisés et plus largement des études portant sur les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle, Polaschek et Ward (2002) ont proposé cinq théories implicites susceptibles d'influencer le traitement de l'information sociale de manière à augmenter le risque de coercition sexuelle : les femmes sont incompréhensibles, les femmes comme objets sexuels, les pulsions sexuelles d'un homme sont incontrôlables, le droit de faire ce qu'on veut, et le monde est dangereux⁹. « Les femmes sont incompréhensibles » définit une interprétation des informations sociales selon laquelle le comportement des femmes n'est jamais explicite et qu'elles jouent constamment une sorte de jeu dans leurs interactions avec les hommes. D'après Polaschek et Ward (2002), cette théorie implicite favoriserait le recours à une perception stéréotypée des femmes, dans la mesure où il n'est pas possible de comprendre leurs comportements autrement. « Les femmes comme objets sexuels » définit une interprétation

⁸ De manière plus générale, l'automaticité permet de définir des processus qui s'opèrent en dehors de la conscience, ne sont pas intentionnels (i.e. involontaires), nécessitent que peu ou pas d'effort, et sont irrépressibles (en ce sens qu'ils ne peuvent pas être interrompus) (Bargh, 1994).

⁹ En anglais : « *Women are unknowable* », « *Women are sex objects* », « *Male sex drive is uncontrollable* », « *Entitlement* », et « *Dangerous world* ».

des informations sociales selon laquelle les femmes sont fondamentalement intéressées par les relations sexuelles, et ce, même si elles expriment le contraire dans la mesure où leur langage corporel est plus pertinent que leurs déclarations verbales. Cette théorie implicite favoriserait la perception erronée des intentions comportementales, et en particulier l'attribution d'intentions sexuelles. « Les pulsions sexuelles d'un homme sont incontrôlables » renvoie à une interprétation des informations sociales selon laquelle au-delà d'un certain point, les hommes ne peuvent plus se contrôler et que les femmes devraient en être conscientes. Cette théorie implicite favoriserait alors une externalisation de la responsabilité de la coercition sexuelle à des facteurs situationnels (par exemple, l'alcool) ou au comportement des victimes. « Le droit de faire ce qu'on veut » définit une interprétation des informations sociales selon laquelle un homme devrait avoir le droit de voir ses besoins, notamment sexuels, respectés. Plus exactement, les femmes se voient dépossédées de leur libre consentement du fait qu'elles ne sont pas en mesure de comprendre ce qui est mieux pour elles. Polaschek et Ward (2002) soulignent également que cette théorie implicite peut être renforcée par certains scripts sociaux et donnent l'exemple d'un homme invitant une femme au restaurant et qui se percevrait comme étant en droit d'avoir une relation sexuelle en retour. Enfin, « le monde est dangereux » définit une interprétation des informations sociales selon laquelle les individus sont en général mal intentionnés et que chacun cherche avant tout à satisfaire ses propres intérêts. Polaschek et Ward (2002) soulignent que cette théorie implicite n'est pas spécifique à la coercition sexuelle, mais rend compte d'une perception du monde comme un environnement hostile. Cette théorie implicite renverrait plus directement à des dimensions antisociales et pourrait favoriser l'utilisation de tout type de stratégie pour arriver à ses fins, dont la manipulation ou la force pour avoir une relation sexuelle.

Les théories implicites et leur rôle en matière de coercition sexuelle invitent à quelques commentaires. Tout d'abord, il apparaît raisonnable de considérer que la présence, mais également l'intensité, des théories implicites peuvent varier d'un individu à l'autre, mais également d'une situation à l'autre. Polaschek et Ward (2002) insistent en effet sur l'importance du contexte social dans lequel le traitement de l'information survient, mais également sur le rôle des états émotionnels pour expliquer la prégnance de l'une ou l'autre de ces théories implicites. Ensuite, et bien que cette question ne soit pas explicitement abordée,

ces théories implicites sont susceptibles d'être présentes chez tous les individus. Bien que les théories implicites aient d'abord été développées auprès d'auteurs d'infraction sexuelle, Polaschek et Ward (2002) précisent avoir inclus la littérature relative à la coercition sexuelle dans l'élaboration de ces théories. Par ailleurs, la dimension culturelle et sociale des théories implicites est également soulignée, de telle sorte que leur intensité plus que leur présence pourrait rendre compte de la coercition sexuelle. Enfin, Ward a souligné à plusieurs reprises le manque de validation empirique des théories implicites (Ó Ciardha & Ward, 2013; Polaschek & Ward, 2002; Ward et al., 2006). Plus exactement, ces cinq théories implicites ont été proposées au regard du contenu des questionnaires auto-rapportés et plus largement des études portant sur les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. D'une part, d'autres théories implicites pertinentes pourraient ne pas avoir été définies. D'autre part, la seule proximité sémantique des attitudes peut ne pas être suffisante pour soutenir l'existence d'une structure cognitive, de telle sorte que davantage d'études apparaissent nécessaires pour en soutenir la validité (Ó Ciardha & Ward, 2013). Malgré ces limites, les théories implicites, en soulignant les effets des structures cognitives sur le traitement de l'information sociale, offrent un mécanisme particulièrement intéressant pour expliquer le rôle des distorsions cognitives en matière de coercition sexuelle.

Enfin, Bouffard et Bouffard (2011) ont proposé que les distorsions cognitives puissent influencer la perception des conséquences de la coercition sexuelle, rendant la décision d'utiliser des stratégies coercitives plus attrayante, ou du moins ces conséquences négatives moins dissuasives. Bien qu'encore relativement hypothétique, ce mécanisme permet d'expliquer le rôle des distorsions cognitives à la lumière des propositions centrales de la théorie du choix rationnel (Clarke & Cornish, 1985; Cornish & Clarke, 1986). Par ailleurs, il s'articule particulièrement bien avec une interprétation du rôle des distorsions cognitives comme l'expression manifeste des théories implicites.

1.5. Objectifs et hypothèses de recherche

L'objectif général de cette thèse est d'étudier expérimentalement les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Plus exactement, les objectifs sont (1) d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales, (2) d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, et (3) d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol.

L'objectif du chapitre 3 est ainsi d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales exprimées par une femme. De manière générale, il est attendu que l'alcool détériore la capacité des participants à percevoir les intentions exprimées. Il est également attendu que des intentions exprimées de manière plus claire soient mieux reconnues que des intentions exprimées de manière plus ambiguë, et ce, aussi bien pour les intentions exprimant un intérêt qu'une absence d'intérêt. Par ailleurs, des hypothèses plus spécifiques sont formulées quant aux effets de l'alcool aussi bien sur le temps de réaction pour identifier correctement l'intention exprimée que sur la proportion de bonnes réponses (i.e. l'identification correcte de l'intention exprimée).

Pour ce qui est du temps de réaction, il est ainsi attendu (1) que les participants de la condition Avec alcool soit plus lents que les participants de la condition Sans alcool, (2) que le temps de réaction soit plus court pour les intentions exprimées à forte intensité (i.e. Intérêt sexuel et Refus) que pour les intentions exprimées à faible intensité (i.e. Intérêt et Absence d'intérêt), et (3) que le temps de réaction soit plus court pour les intentions exprimant un intérêt que pour les intentions exprimant une absence d'intérêt, et ce, aussi bien pour les intentions exprimées à forte intensité que les intentions exprimées à faible intensité. Au regard d'éventuels effets d'interaction, il est attendu (4) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions exprimant une absence d'intérêt que pour les intentions exprimant un intérêt, et (5) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions

exprimées à faible intensité que pour les intentions exprimées à forte intensité. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

Pour ce qui est de la proportion de bonnes réponses, il est attendu (1) que les participants de la condition Avec alcool commettent plus d'erreurs que les participants de la condition Sans alcool, (2) que la proportion de bonnes réponses soit meilleure pour les intentions exprimées à forte intensité (i.e. Intérêt sexuel et Refus) que pour les intentions exprimées à faible intensité (i.e. Intérêt et Absence d'intérêt), et (3) que la proportion de bonnes réponses soit meilleure pour les intentions exprimant un intérêt que pour les intentions exprimant une absence d'intérêt, et ce, aussi bien pour les intentions exprimées à forte intensité que les intentions exprimées à faible intensité. Au regard d'éventuels effets d'interaction, il est attendu (4) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions exprimant une absence d'intérêt que pour les intentions exprimant un intérêt, et (5) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions exprimées à faible intensité que pour les intentions exprimées à forte intensité. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

L'objectif du chapitre 4 est d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Par ailleurs, une attention particulière est portée au rôle possible des distorsions cognitives comme facteur modérateur. De manière générale, il est attendu que l'alcool, l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives constituent des prédicteurs significatifs du temps de latence. Plus exactement, il est attendu (1) que les participants qui ont consommé de l'alcool présentent un temps de latence plus long que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, (2) que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique présentent un temps de latence plus long que les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique, et (3) qu'un score de distorsions cognitives plus élevé soit associé à un temps de latence plus long. Par ailleurs, il est également attendu (4) qu'il existe un effet d'interaction entre les facteurs expérimentaux, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et qui ont été exposés à un extrait vidéo pornographique présentent un temps de latence plus long, (5) qu'il existe un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives présentent un temps de latence plus long, et (6) qu'il existe un effet

d'interaction entre l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives présentent un temps de latence plus long. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

Enfin, l'objectif du chapitre 5 est d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol. À nouveau, une attention particulière est portée au rôle possible des distorsions cognitives comme facteur modérateur. De manière générale, il est ainsi attendu que l'alcool, l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives constituent des prédicteurs significatifs des intentions comportementales, et ce, même après avoir contrôlé l'effet de caractéristiques individuelles et de dimensions perceptuelles pertinentes. Par ailleurs, des hypothèses de recherche similaires sont formulées pour les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes et l'intention comportementale de commettre un viol.

Pour ce qui est des intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes, il est attendu (1) que les participants qui ont consommé de l'alcool rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, (2) que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives que les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique, et (3) qu'un score de distorsions cognitives plus élevé soit associé à une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives. Par ailleurs, il est également attendu (4) qu'il existe un effet d'interaction entre les facteurs expérimentaux, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et qui ont été exposés à un extrait vidéo pornographique rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives, (5) qu'il existe un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives, et (6) qu'il existe un effet d'interaction entre l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives rapportent une

probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

Pour ce qui est de l'intention comportementale de commettre un viol, il est attendu (1) que les participants qui ont consommé de l'alcool aient une propension plus forte que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool à rapporter une intention de commettre un viol, (2) que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique aient une propension plus forte que les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique à rapporter une intention de commettre un viol, et (3) qu'un score de distorsions cognitives plus élevé soit associé à une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol. Par ailleurs, il est également attendu (4) qu'il existe un effet d'interaction entre les facteurs expérimentaux, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et qui ont été exposés à un extrait vidéo pornographique aient une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol, (5) qu'il existe un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives aient une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol, et (6) qu'il existe un effet d'interaction entre l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives aient une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

Chapitre 2 - Méthode

Cette étude a reçu les approbations éthiques du Comité d'Éthique de la Recherche en Arts et en Sciences de l'Université de Montréal, pour la validation en ligne du matériel expérimental utilisé au chapitre 3, ainsi que du Comité d'Éthique de la Recherche de l'Institut Universitaire en Santé Mentale de Montréal pour l'étude en laboratoire.

2.1. Recrutement et manipulations expérimentales

2.1.1. Participants

Dans le cadre de cette recherche, 153 participants ont été recrutés à l'aide d'une annonce publiée sur des sites internet de petites annonces (*Kijiji* et *Craigslist*¹⁰) ainsi que d'une annonce diffusée sur les réseaux sociaux. Cette stratégie a été privilégiée afin de pouvoir recruter aussi bien des étudiants universitaires que des hommes issus de la population générale. Toutefois, trois participants ont été exclus *de facto* des analyses au regard de leur comportement général durant l'expérimentation. Plus exactement, deux participants ont terminé l'expérimentation dans un délai extrêmement court et peu réaliste. À cet égard, l'exploration de leurs données a révélé un nombre particulièrement important de données manquantes ou de réponses incongrues (par exemple, des lettres et de la ponctuation à la place d'un pourcentage de certitude). Un troisième participant a été exclu du fait de son comportement particulièrement agressif à l'égard de l'expérimentateur qui a dû mettre fin à l'expérimentation prématurément. Un échantillon de 150 participants a ainsi été retenu pour les analyses et se composait d'hommes âgés en moyenne de 27,5 ans ($ET = 4,3$), ayant tous déjà consommé de l'alcool dans le passé sans présenter une problématique de dépendance à l'alcool (pour plus de détails, voir ci-après). La majorité de l'échantillon était composée de participants québécois (60 %), les autres participants étant pour la plupart de nationalité française (29 %). Par ailleurs, la majorité des participants occupaient un emploi (51 %) ou étaient des étudiants universitaires (38 %). Les autres participants étaient sans occupation (9 %) ou partageaient

¹⁰ *Craigslist* étant une plateforme essentiellement utilisée par des utilisateurs anglophones, l'annonce publiée en français précisait également que la maîtrise du français (écrit et parlé) constituait un critère d'inclusion.

leurs activités entre un emploi et des études (3 %). Par ailleurs, le niveau d'études médian était un Baccalauréat complété (l'équivalent d'une licence universitaire dans le système européen) et le revenu annuel médian était compris entre 15 000 et 19 999 dollars.

2.1.2. Annonce de recrutement

Afin d'éviter de créer des attentes quant au contenu de l'expérimentation, l'annonce de recrutement diffusée sur internet ne faisait référence qu'à une étude sur les effets de l'alcool sur la prise de décision en situation sociale. Par ailleurs, il était précisé que les individus recrutés pourraient éventuellement être exposés à du matériel pornographique. L'annonce précisait également les critères d'inclusion. Pour pouvoir participer à cette recherche, les personnes intéressées devaient être des hommes âgés de 21 à 35 ans et aptes à consentir, être célibataires, être d'orientation hétérosexuelle, avoir déjà regardé du matériel pornographique, avoir déjà consommé de l'alcool et ne pas présenter de dépendance à l'alcool. Enfin, l'annonce précisait le montant de la compensation financière associée à cette recherche, soit 50 dollars.

Le critère d'âge a été décidé en concertation avec le Comité d'Éthique et reprend les recommandations formulées par George et al. (2009) afin d'offrir à un compromis entre des exigences de risque minimal, d'identification des populations les plus à risque, de généralisabilité des résultats, et de validité interne. Plus exactement, ne recruter que des individus âgés d'au moins 21 ans répondait à une considération éthique et devait permettre de nous assurer de l'existence d'une certaine expérience de consommation légale d'alcool. Ensuite, l'âge apparaissant comme un facteur de risque de la coercition sexuelle, un intérêt particulier a été porté à une population la plus à risque. Toutefois, la coercition sexuelle ne se limitant pas qu'au milieu universitaire, l'inclusion d'étudiants et d'hommes issus de la population générale devrait favoriser la généralisabilité de nos résultats tout en limitant le risque que la variance induite par de trop grandes différences d'âge ne constitue une source d'erreur. Il peut être important de noter que trois participants ont rapporté être âgés de plus de 35 ans sur le questionnaire sociodémographique (deux participants étaient âgés de 38 ans et un participant de 39 ans), et deux participants ont rapporté être âgés de 20 ans. Il est probable que pour participer à l'étude, ces participants n'aient pas été honnêtes sur leur âge lors de l'entrevue

téléphonique, mais que l'anonymat du questionnaire sociodémographique leur ait permis d'indiquer leur âge réel. Ces participants ont tout de même été inclus dans les analyses.

Les critères d'orientation sexuelle et de célibat répondaient essentiellement à une nécessité d'homogénéisation de l'échantillon. Le critère d'orientation sexuelle répondait également à la nature du matériel expérimental, et en particulier le matériel pornographique, hétérosexuel, utilisé pour induire une excitation sexuelle. Le critère de célibat (auto-déclaré) répondait également à une proposition formulée par le Comité scientifique et selon laquelle le statut civil (et plus exactement, être en couple) pouvait limiter l'engagement d'un individu dans une tâche de nature sexuelle.

2.1.3. Entrevue téléphonique

Les individus intéressés étaient invités à répondre à l'annonce en laissant un numéro de téléphone ainsi qu'une plage horaire de disponibilité pour qu'ils puissent être contactés. Les individus étaient alors contactés par le chercheur principal ou par une assistante de recherche. À cette étape, les critères d'inclusion étaient vérifiés avec les individus à l'aide d'une entrevue téléphonique élaborée par le chercheur principal, de telle sorte que tous les individus contactés étaient exposés aux mêmes informations et dans le même ordre. Plus exactement, après une introduction formelle, les objectifs de la recherche étaient présentés plus en détail aux individus. Toutefois, et toujours pour éviter de créer des attentes quant au contenu de l'expérimentation, il était expliqué aux individus que la recherche avait pour but d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la mémorisation d'informations sociales et la prise de décision en situation sociale. Il était précisé aux individus que la durée de leur participation était comprise entre 3 et 4 heures, et qu'ils recevraient une compensation financière de 50 dollars pour leur participation. Si les individus étaient toujours intéressés, les critères d'inclusion déjà mentionnés, mais également de nouveaux critères, étaient passés en revue au travers de différentes questions. De manière générale, les individus devaient ne pas avoir été reconnus coupables ou accusés d'une infraction de nature sexuelle, ne pas rapporter être atteints d'un trouble psychotique, de schizophrénie ou d'un trouble dissociatif, ou encore d'un trouble de déficit de l'attention, ni prendre de médication psychotrope ou plus largement

de médicaments incompatibles avec la consommation d'alcool. Par ailleurs, les participants devaient ne pas rapporter présenter une condition médicale incompatible avec la consommation d'alcool ni une problématique de dépendance à l'alcool. Afin d'évaluer l'existence d'une dépendance ou d'une consommation problématique, le questionnaire AUDIT (*Alcohol Use Disorders Identification Test*; Saunders, Assland, Babor, De la Fuente, & Grant, 1993) était utilisé au cours de l'entrevue téléphonique. Développé par l'Organisation Mondiale de la Santé, l'AUDIT est un questionnaire composé de 10 items qui évalue la consommation d'alcool sur les 12 derniers mois de la vie de l'individu. De concert avec les recommandations de la Société Française d'Alcoologie (2001), un score supérieur à 12 a été retenu comme seuil diagnostique en faveur d'une dépendance à l'alcool, et donc comme critère d'exclusion.

Si les individus répondaient aux critères d'inclusion, un rendez-vous était alors fixé sur l'une des trois plages horaires offertes, soit 13h00, 16h00 ou 19h00. La répartition dans les conditions expérimentales étant aléatoire (pour plus de détails, voir ci-après), ces plages horaires permettaient d'éviter à des participants de consommer de l'alcool le matin. Au moment de la prise de rendez-vous, il était également indiqué aux participants de ne plus manger 3 heures avant leur rendez-vous. Il leur était toutefois indiqué qu'ils pouvaient boire de l'eau, de même que du café ou fumer une cigarette, et ce, jusqu'à 30 minutes avant leur rendez-vous. L'objectif était d'éviter que des participants puissent manifester des signes apparentés à un manque au cours de l'expérimentation. Par ailleurs, il était précisé aux participants qu'il était impératif qu'ils ne consomment pas d'alcool ni de drogue la veille de leur rendez-vous. Il était également fortement conseillé aux participants de préférer les transports en commun pour se rendre au laboratoire, et ce, pour partir plus rapidement s'ils étaient amenés à consommer de l'alcool. Les participants étaient en effet informés qu'en cas de consommation d'alcool, ils ne pourraient pas quitter le laboratoire avant que leur concentration d'alcool dans le sang soit redescendue à moins de 0,4 g/L s'ils repartaient en transport en commun et à moins de 0,3 g/L s'ils repartaient en conduisant.

Enfin, un appel téléphonique était passé aux participants quelques jours avant leur rendez-vous pour confirmer avec eux leur présence. Un courriel, comprenant les instructions pour se rendre au laboratoire, mais également les rappels des consignes (être à jeun les 3

heures précédant la rencontre et ne pas consommer d'alcool ou de drogue la veille de la rencontre), leur était également envoyé deux jours avant leur rendez-vous.

2.1.4. Au laboratoire

À leur arrivée au laboratoire, les participants étaient accueillis par le chercheur principal. Le chercheur principal montrait alors aux participants la pièce où se déroulerait l'expérimentation, en leur expliquant que la plus grande partie du protocole serait informatisé, ainsi que la pièce dans laquelle le débriefing se déroulerait (pour plus de détails, voir ci-après). À la suite de cette présentation, les participants étaient invités à prendre connaissance du formulaire d'information et de consentement. Après avoir signé le formulaire, l'alcoolémie des participants était mesurée une première fois afin de s'assurer d'une concentration d'alcool dans le sang nulle, condition nécessaire au début de l'expérimentation. Les participants étaient alors pesés en vue du dosage de leur consommation alcoolisée ou non alcoolisée (pour plus de détails, voir ci-après).

Les participants étaient ensuite invités à répondre à une première partie des questionnaires proposés en format papier-crayon. Cette première partie se composait d'un questionnaire sociodémographique, comprenant également certaines questions relatives aux habitudes sexuelles, ainsi que des versions françaises de l'inventaire de personnalité narcissique (*Narcissistic Personality Inventory*), de l'échelle des distorsions cognitives relatives au viol (*Rape scale*), et des antécédents de coercition sexuelle (*Sexual Experiences Survey - Short form*). Afin de limiter au maximum les inférences des participants quant à la suite de l'expérimentation, ces trois questionnaires étaient présentés comme des questionnaires en cours de validation et indépendants de l'étude. Il était expliqué aux participants que nous profitions de leur présence pour essayer de valider ces questionnaires. Pour renforcer cette explication, les participants étaient ensuite invités à s'installer devant un ordinateur. Les participants étaient informés qu'ils allaient alors être amenés à répondre maintenant aux questionnaires directement en lien avec l'étude à laquelle ils avaient accepté de participer. Cette seconde partie de questionnaires, informatisés, était alors composée des versions françaises de deux sous-échelles du questionnaire sur les attentes positives envers l'alcool

(*Alcohol Expectancy Questionnaire*), de l'échelle de machiavélisme (*Mach-IV*), de l'échelle d'impulsivité issue de l'inventaire multidimensionnel sur le développement, la sexualité et l'agression (*Impulsivity scale*), et de l'échelle de psychopathie auto-rapportée (*Self-Report Psychopathy Scale-III*).

Dès que les participants avaient terminé de remplir ces questionnaires, ils leur étaient demandés d'appeler le chercheur en haussant quelque peu leur voix. Bien que l'écran du participant soit cloné¹¹ sur un second écran se trouvant dans une pièce partageant un mur mitoyen avec la pièce dans laquelle se déroulait l'expérimentation, il avait été expliqué aux participants que le chercheur ne resterait pas dans cette pièce, et ce, afin d'offrir aux participants le plus d'intimité possible. À vrai dire, le chercheur principal n'était présent dans cette pièce adjacente que pour lancer les différentes parties de l'expérimentation et s'assurer, de temps à autre, qu'aucun problème ne soit survenu. L'application informatique développée pour cette recherche, et présentée en détail ci-après, ainsi que les consignes fournies, entre les parties de l'expérimentation et à l'écran, permettaient de pouvoir laisser les participants seuls dans la pièce.

À la suite de la seconde partie des questionnaires, les participants étaient alors informés de la condition expérimentale dans laquelle ils étaient répartis, soit Avec alcool ou Sans alcool. Afin d'éviter tout effet d'appréhension, les participants n'étaient informés qu'au dernier moment de leur répartition. Cette répartition, totalement aléatoire, était toutefois établie avant que les participants n'arrivent au laboratoire. Le logiciel en ligne *Research Randomizer* (Urbaniak & Plous, 2013) a été utilisé afin de répartir les participants, selon leur ordre d'arrivée au laboratoire. Le chercheur principal préparait alors les mélanges d'alcool et de tonic ou simplement de tonic devant les participants. La procédure d'administration est présentée plus en détail ci-après. À la suite de la consommation d'une boisson alcoolisée ou non-alcoolisée, les participants étaient alors soumis aux vidéos utilisées pour étudier la perception des intentions comportementales (les résultats sont présentés au Chapitre 3). Plus exactement,

¹¹ Pour être tout à fait précis, c'est en fait le participant qui disposait d'un écran cloné, l'unité centrale se trouvant dans la pièce adjacente où seul le chercheur pouvait entrer. Le participant disposait d'un écran cloné et d'un partage des commandes avec le chercheur (un clavier étant disponible dans les deux salles).

les consignes étaient une première fois données à l'oral puis un exemple était réalisé avec les participants, à la suite de quoi le chercheur principal quittait la pièce et démarrait la tâche expérimentale.

Une fois cette tâche terminée, les participants étaient alors répartis dans deux nouvelles conditions expérimentales, soit Avec excitation sexuelle et Sans excitation sexuelle. De nouveau, bien que cette répartition ait été établie avant l'arrivée des participants, ces derniers n'étaient pas informés de la nature de l'extrait vidéo auquel ils seraient exposés au cours de l'expérimentation. Suite à l'exposition à l'extrait vidéo de leur condition expérimentale, les participants étaient alors soumis à la bande audio utilisée pour étudier le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle (les résultats sont présentés au Chapitre 4). À la fin de la bande audio, les participants devaient répondre à des questions relatives au plaisir pris et à l'intention sexuelle manifestée par la femme, à une version française de l'échelle d'attribution du blâme à la victime et à l'agresseur (*Perceptions of Victim and Perpetrator*), et rapportaient leurs intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle (les résultats sont présentés au Chapitre 5). Des remerciements indiquaient aux participants que l'expérimentation était terminée et qu'ils devaient appeler le chercheur principal pour passer à l'étape suivante.

À cette dernière étape, les participants étaient invités à s'installer dans la seconde pièce, où une console et des jeux vidéos étaient mis à leur disposition. Par ailleurs, les participants se voyaient offrir de l'eau et des jus de fruit pour se réhydrater ainsi que des barres chocolatées et des chips. Cette collation était proposée à tous les participants, mais était particulièrement utile (et appréciée) pour les participants ayant consommé de l'alcool. La console et les jeux vidéos constituaient une distraction le temps que la concentration d'alcool dans le sang des participants soit redescendue à un niveau nous autorisant à les laisser partir. Toutefois, avant de partir, un débriefing permettait de répondre aux différentes questions des participants, mais également de les sensibiliser à des enjeux relatifs à la coercition sexuelle, et en particulier aux effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle. Ce débriefing était proposé aux participants n'ayant pas consommé d'alcool tout de suite après l'expérimentation. De manière générale, ces participants restaient le temps d'une collation, les participants étant à jeun depuis environ 5 heures à la fin de l'expérimentation. Enfin, le chercheur principal remerciait à nouveau les

participants d'avoir pris part à l'étude et leur remettait la compensation financière de 50 dollars.

Par ailleurs, l'application informatique utilisée a permis d'évaluer le temps moyen de chacune de ces étapes. La passation des questionnaires informatisés a duré en moyenne 11,64 minutes ($ET = 2,95$), la première tâche expérimentale a duré en moyenne 13,32 minutes ($ET = 1,38$), et la seconde tâche expérimentale a duré en moyenne 13,77 minutes ($ET = 1,36$). Par ailleurs, la présentation de l'expérimentation, l'approbation du formulaire d'information et de consentement, ainsi que la passation des questionnaires en version papier a duré environ 30 minutes, le temps alloué à la consommation d'alcool a été de 9 minutes, et la période d'absorption par l'organisme a été en moyenne de 20 minutes (pour plus de détails, voir ci-après). Ainsi, et bien que la durée moyenne des transitions entre les différentes étapes, ou par exemple de la préparation de la consommation des participants, n'ait pas été mesurée, il semble raisonnable d'estimer à entre 1h45 et 2h00 la durée moyenne de l'expérimentation, avant l'étape du débriefing.

2.1.5. Dispositif expérimental

De manière plus générale, les participants étaient installés en face d'un écran d'ordinateur *full HD* (1920 x 1080) de 24 pouces. Des indicateurs au sol permettaient de placer la chaise au même endroit d'un participant à l'autre, de telle sorte que les participants se trouvent à une distance d'environ 70 centimètres de l'écran. Une fois installés, ils trouvaient devant eux un clavier, un pavé numérique et un casque audio. Le clavier numérique était utilisé pour répondre aux questionnaires informatisés ainsi que pour la première tâche expérimentale (pour plus de détails, voir ci-après). À cet égard, les touches « 4 » et « 6 » avaient été mises en surbrillance à l'aide de deux couleurs différentes (respectivement, verte et rouge). De manière similaire, la barre d'espace (dans le cadre de la seconde tâche expérimentale) et la touche « Entrée », également utilisées pour répondre, avaient été mises en surbrillance (jaune). Par ailleurs, un casque audio a été préféré à des enceintes afin d'offrir une meilleure qualité sonore, mais également afin de favoriser l'immersion des participants.

Concernant la pièce dans laquelle se déroulait l'expérimentation, un interrupteur permettait de faire varier l'intensité de la lumière. Afin de favoriser l'immersion, ainsi qu'un sentiment d'intimité, la lumière était ainsi tamisée, mais était suffisamment forte pour que les participants puissent voir les touches du clavier et du pavé numérique. Enfin, l'expérimentation ayant eu lieu durant l'été, la pièce était maintenue à une température constante de 23 degrés Celsius.

Une présentation schématique du protocole expérimental ainsi que des illustrations quant au dispositif expérimental sont disponibles en annexe (voir Annexe A et Annexe B).

2.1.6. Application informatique

Afin de collecter les réponses des participants aux questionnaires informatisés ainsi qu'aux tâches expérimentales, une application a été développée sous *Unity3D*. Cette application permettait d'une part d'afficher les consignes et les questionnaires, mais également de présenter les images, les vidéos ainsi que la bande audio utilisée (pour plus de détails, voir ci-après). Plus exactement, l'application lit un fichier de type CSV (ou fichier CSV entrée) préparé au préalable de telle sorte que les touches « Précédent » et « Suivant » permettent de naviguer librement au travers du protocole. Les réponses sont enregistrées sur un nouveau fichier CSV qui comprend également une colonne relative au temps système et au temps de l'application (ou fichier CSV sortie). Cette colonne permet de disposer, à partir du temps système, de la durée prise pour passer à une ligne suivante du fichier CSV entrée. Concrètement, chaque ligne du fichier CSV entrée représente un ensemble d'informations apparaissant à l'écran. Par exemple, une première ligne présente l'item 2 de l'échelle de psychopathie, et la ligne suivante l'item 3. En soustrayant les lignes appropriées du fichier CSV sortie, il est alors possible de disposer du temps de latence pour répondre à un questionnaire en particulier, à l'ensemble des questionnaires, ou du temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, avec comme point de départ, le début de la bande audio (pour plus de détails, voir ci-après). Afin d'automatiser l'extraction des réponses et des temps de latence pertinents, un script *Python* a été utilisé. Ce script a également permis de convertir les fichiers CSV sortie en un format reconnu par le

logiciel d'analyses utilisé (SPSS). Cette application et l'automatisation du processus d'extraction ont permis de faciliter l'acquisition des données tout en limitant les risques d'erreur relatifs à l'encodage des données.

2.2. Manipulations expérimentales

2.2.1. Manipulation de l'alcool

Les participants de la condition Avec alcool ont été amenés à consommer une quantité d'alcool destinée à produire un pic de concentration d'alcool dans le sang de 0,8 g/L, ou 0,08 %¹², durant la seconde tâche expérimentale (i.e. la bande audio). Les participants étaient pesés à leur arrivée au laboratoire et chaque participant recevait une dose de 2,22 ml de vodka à 40 % (de la marque *Absolut Vodka*) par kilogramme (Ebel-Lam, MacDonald, Zanna, & Fong, 2009). Plus exactement, une quantité d'alcool était calculée pour chaque participant de la condition Avec alcool et cette quantité était répartie de manière égale dans trois verres. Chaque verre était alors composé du tiers de la quantité totale d'alcool ainsi que de trois portions de tonic (de la marque *Canada Dry*), chaque portion étant égale au tiers de la quantité totale d'alcool. Par exemple, un individu pesant 80 kilogrammes devait consommer un total de 177,6 ml de vodka, réparti dans trois verres. Chaque verre se composait alors 59,2 ml de vodka et 177,6 ml de tonic, soit un total de 236,8 ml par verre. Le mélange était fait en toute transparence, devant les participants. Des verres doseurs, dont l'un de petite taille (de type « shooter », mais possédant des démarcations tous les 5 ml), ont été utilisés pour assurer une précision maximale. Par ailleurs, le tonic était servi très frais et la vodka fraîche. La vodka ne pouvant pas être laissée au laboratoire pour des considérations secondaires, le chercheur principal conservait la vodka au congélateur toutes les nuits et l'apportait au laboratoire dans une glacière, munie de blocs réfrigérants supplémentaires, pour s'assurer qu'elle reste au frais pour les trois rendez-vous de la journée (13h00, 16h00 et 19h00). Les participants de la

¹² La concentration d'alcool dans le sang peut être exprimée en gramme(s) d'alcool par litre de sang, en milligrammes d'alcool par 100 millilitres de sang ou en pourcentage d'alcool dans le sang, soit respectivement, 0,8 g/L, 80 mg/100 ml ou 0,08 %.

condition Sans alcool étaient également amenés à consommer trois verres, mais ceux-ci n'étaient composés que de tonic. Ainsi, la quantité de vodka était remplacée par une quantité équivalente de tonic (soit, 2,22 ml de tonic par kilogramme); chaque verre était alors composé du tiers de la quantité totale de tonic ainsi que de trois portions supplémentaires de tonic.

Les participants avaient alors trois minutes pour consommer chaque verre. Le chercheur principal signalait aux participants le temps qu'il leur restait à la moitié de chaque période de trois minutes et 30 secondes avant la fin de chaque période. Les participants avaient donc neuf minutes pour boire les trois verres. Après avoir fini le dernier verre, les participants étaient invités à se rincer la bouche avec de l'eau sans toutefois l'avalier. Une période de 15 minutes était alors allouée à l'absorption de l'alcool par l'organisme. Durant cette période, les participants n'étaient pas autorisés à consulter leur téléphone, mais il leur était proposé quelques lectures, neutre quant au contenu sexuel ou agressif. Parmi ces lectures, les participants pouvaient consulter un magazine sur la pêche ou sur l'informatique ainsi que des bandes dessinées sur *les Aventures de Tintin* ou d'*Astérix*. Après 15 minutes, la concentration d'alcool dans le sang des participants était mesurée et présentée en toute transparence aux participants. Cette concentration devait avoir atteint le seuil de 0,05 % pour que l'expérimentation puisse continuer. Si la majorité des participants a atteint ce seuil après 15 minutes ($Med = 15,00$), un certain nombre de participants ont eu de besoin de plus de temps ($M = 20,12$, $ET = 7,83$). Lorsque le seuil de 0,05 % n'était pas atteint après 15 minutes, la concentration d'alcool dans le sang était à nouveau mesurée toutes les trois minutes environ. Toutefois, si après 40 minutes, le seuil n'était pas atteint, il était décidé de tout de même débiter la première tâche expérimentale. Ce seuil a été décidé au regard des recommandations de Davis et al. (2006) ainsi que George et al. (2009), et ce, même s'il diffère des seuils utilisés par ces auteurs afin de mieux correspondre à notre devis de recherche. Plus exactement, ce seuil devait permettre de s'assurer que des effets pharmacologiques de l'alcool puissent être observés durant la première tâche (i.e. la perception des intentions comportementales), mais également que le pic de concentration d'alcool dans le sang de 0,08 % soit atteint durant la seconde tâche expérimentale.

Par ailleurs, et afin de contrôler les éventuels effets relatifs au temps d'absorption et au nombre de mesures relatives à la concentration d'alcool dans le sang avant d'atteindre le seuil

de 0,05 %, une procédure d'appariement stricte (ou méthode dite « yoked control ») a été privilégiée. Chaque participant de la condition Sans alcool était ainsi apparié avec un participant de la condition Avec alcool et était soumis à une durée similaire avant de débiter la première tâche expérimentale ainsi qu'à un nombre identique de mesures quant à la concentration d'alcool dans le sang.

2.2.2. Manipulation de l'excitation sexuelle

Suite à la première tâche expérimentale, les participants étaient répartis dans l'une des deux modalités du second facteur expérimental, soit Avec excitation sexuelle ou Sans excitation sexuelle.

Les participants de la condition Avec excitation sexuelle étaient alors exposés à un extrait vidéo pornographique de 3 minutes mettant en scène un homme et une femme ayant une relation sexuelle consentante. Cet extrait, issu d'un film pornographique disponible gratuitement en ligne, a été choisi, car il a été utilisé dans un autre projet de recherche et a pu être validé quant à l'excitation sexuelle physiologique qu'il suscite (Nolet et al., 2015). Les consignes données aux participants insistaient alors sur le fait de ne pas chercher à contrôler leur excitation sexuelle et de « la laisser aller ». Les participants de la condition Sans excitation sexuelle étaient quant à eux exposés un extrait d'un document du *National Geographic*, « Pyramides, les Nouvelles découvertes », d'une durée de 3 minutes.

Par ailleurs, et afin de limiter au maximum les inférences des participants quant aux raisons de l'exposition à un extrait vidéo pornographique (mais également non-pornographique), les consignes précisait que les participants seraient interrogés sur la mémorisation d'informations présentes dans la vidéo. Cette explication faisait directement référence aux objectifs de la recherche présentés aux participants lors de l'entrevue téléphonique. Pour renforcer cette explication, deux questions étaient posées suite à l'extrait vidéo. Dans la condition Avec excitation sexuelle, les participants étaient interrogés sur la langue que parlait l'actrice (bien que la notion de dialogue ne soit pas nécessairement pertinente, l'actrice verbalisait quelques fois son plaisir en complément de seules onomatopées) et devaient également identifier l'actrice présente dans l'extrait vidéo parmi les

photographies de trois actrices de films pornographiques. Dans la condition Sans excitation sexuelle, deux questions, en lien avec l'extrait vidéo, étaient également posées sur l'histoire des pyramides.

2.3. Développement du matériel expérimental

Un travail important a été réalisé quant au développement du matériel expérimental utilisé aussi bien pour étudier la perception des intentions comportementales exprimées par une femme, que le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle.

2.3.1. Perception des intentions comportementales

Afin d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales, les participants ont été soumis à une tâche composée de 17 vidéos, chacune d'une durée de 16 secondes.

Des comédiennes exprimant différentes intentions comportementales (intérêt ou absence d'intérêt), à différents degrés d'intensité (forte ou faible) ont été filmées « à la première personne » dans un bar, du point de vue d'un observateur regardant la comédienne. Afin de bonifier la validité écologique de ces vidéos, il avait été fait le choix de filmer les comédiennes en milieu naturel. Lors du tournage des vidéos, un intérêt particulier a été porté à l'expression de quatre modalités comportementales, soit l'expression d'un intérêt relativement subtil, l'expression d'un intérêt sexuel explicite, l'expression d'une absence d'intérêt relativement subtile, et l'expression d'une absence d'intérêt explicite.

Plus exactement, et afin de favoriser le jeu des comédiennes, une mise en contexte était proposée, accompagnée d'une description exemplifiée de l'intention qui était attendue. La mise en contexte demandait aux comédiennes de s'imaginer dans un bar et d'interagir avec un homme manifestant un intérêt sexuel à leur égard depuis une quinzaine de minutes. Il était

expliqué aux comédiennes que leur expression devrait permettre à un observateur extérieur de répondre à la question « est-ce que cette femme vous semble sous le charme de l'homme et est intéressée par poursuivre leur échange? ». Il était ainsi demandé aux comédiennes d'exprimer, de manière non-verbale, un intérêt ou une absence d'intérêt selon que (1) l'homme en question apparaissait particulièrement insistant et déplacé (expression d'une absence d'intérêt explicite/d'un refus), (2) l'homme en question soit un ami ayant trop bu ce soir-là et envers lequel la femme ne souhaitait pas manifester une absence d'intérêt trop rude (expression d'une absence d'intérêt), (3) la femme était sous le charme de l'homme, mais ne souhaitait pas le manifester de manière trop explicite (expression d'un intérêt/de séduction), et (4) la femme était sous le charme de l'homme et souhaitait le manifester de manière explicite (expression d'un intérêt sexuel). Afin de faciliter le jeu de la comédienne filmée, la seconde comédienne jouait le rôle de l'homme du scénario tout en restant hors du champ de la caméra. Suivant différents scénarios pour chacune de ces quatre modalités comportementales, les comédiennes étaient invitées à jouer et rejouer plusieurs fois chaque intention selon des variations plus ou moins subtiles et toujours en gardant à l'esprit d'exprimer ces intentions au plus près de la manière dont elles pourraient les exprimer en milieu naturel (et ce, afin d'éviter d'avoir des expressions trop caricaturales ou stéréotypées).

Suite à une étape de montage des séquences filmées¹³, 32 vidéos ont été retenues sur la base de leur validité apparente avec le contenu attendu. Pour chacune des comédiennes, 4 vidéos ont été retenues pour chaque modalité comportementale. Chaque vidéo, d'une durée de 16 secondes, débute par une expression relativement neutre, durant les deux premières secondes, avant qu'une intention comportementale ne soit exprimée. Le fait de conserver différentes vidéos pour chacune des comédiennes avait pour but de disposer d'une certaine variabilité dans la manière d'exprimer chacune des modalités comportementales. Afin de respecter des considérations écologiques, l'existence d'une expression comportementale prototypique, de refus par exemple, n'a ainsi pas été postulée. Il s'agissait plutôt de reconnaître

¹³ Un accompagnement sonore de type musique de fond (échantillon musical prototypique d'une ambiance de bar) a également été ajouté.

que la variabilité inhérente à chaque comédienne pouvait mieux rendre compte de la manière dont un refus pouvait être exprimé.

Validation préliminaire

Ces 32 vidéos ont été validées auprès d'un premier échantillon de 100 participants à l'aide d'un protocole mis en place via la plateforme en ligne *Amazon Mechanical Turk*¹⁴. Afin de sélectionner les vidéos à conserver pour notre étude en laboratoire, un intérêt particulier a été porté aux réponses fournies exclusivement par les hommes de l'échantillon ($n = 46$). Plus exactement, il était demandé aux participants de répondre à plusieurs questions pour chacune des vidéos, parmi lesquelles dans quelle mesure la femme semblait intéressée par continuer à discuter et échanger à l'aide une échelle de type Likert allant de « 1 - *Pas du tout intéressée* » à « 5 - *Très intéressée* ». Les réponses des participants quant à la perception du niveau d'intérêt exprimé dans chacune des vidéos ont alors permis de disposer de quatre catégories de vidéos mutuellement exclusives. À l'aide d'un choix de vecteur inter-catégories arbitraire de 0,5 (tout en n'excluant les vidéos présentant une variance trop importante, i.e. arbitrairement fixée à plus de 0,8), 17 vidéos ont été conservées chacune répartie au sein d'une des quatre catégories d'intention comportementale. Le niveau d'intérêt associé à chacune des vidéos et la répartition de chaque vidéo au sein de sa catégorie sont présentés en annexes (voir Annexe C). Il est particulièrement intéressant de noter la correspondance presque parfaite entre l'étiquetage initial des vidéos opéré à l'aide de leur validité apparente et leur répartition dans leur catégorie respective.

La catégorie 1 (expression d'une absence d'intérêt explicite/d'un refus) était ainsi composée de 7 vidéos présentant un score moyen d'intérêt compris entre 1,09 et 1,46 (écart-types compris entre 0,285 et 0,657). La catégorie 2 (expression d'une absence d'intérêt) était

¹⁴ *Amazon Mechanical Turk* (ou AMT) est une plateforme créée et gérée par Amazon.com et qui est définie comme un marché du travail en ligne. AMT constitue une ressource de plus en plus utilisée en sciences sociales, notamment de par la facilité et la rapidité avec laquelle elle permet d'accéder à une taille d'échantillon importante et à très faibles coûts (pour plus de détails, voir par exemple, Crump, McDonnell, & Gureckis, 2013 ou Goodman, Cryder, & Cheema, 2013).

composée de 5 vidéos présentant un score moyen d'intérêt compris entre 2,07 et 2,46 (écart-types compris entre 0,542 et 0,706). La catégorie 3 (expression d'un intérêt/séduite) était composée de 2 vidéos présentant un score moyen d'intérêt de 3,54 (écart-types compris entre 0,657 et 0,690). Enfin, la catégorie 4 (expression d'un intérêt sexuel) était composée de 3 vidéos présentant un score moyen d'intérêt compris entre 4,28 et 4,50 (écart-types compris entre 0,658 et 0,785). Des captures d'écran, disponibles en annexes, permettent d'illustrer chacune de ces catégories (voir Annexe C).

2.3.2. Intérêt sexuel et stratégies coercitives

Afin d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives, il a été fait le choix de privilégier l'utilisation d'un stimulus audio. Malgré l'absence d'indices visuels (pourtant susceptibles de jouer un rôle important lors d'une interaction sociale), l'utilisation d'un stimulus audio présente un certain nombre d'avantages. Premièrement, et contrairement aux vignettes, l'utilisation d'un stimulus audio permet de rendre compte de variations plus ou moins subtiles dans l'expression d'intentions comportementales. L'utilisation de la modalité vocale par des comédiens professionnels offre en effet la possibilité de variations dans l'intonation et l'expression d'émotions, autant d'informations qui pourraient ne pas être aussi aisément communiquées par l'utilisation d'une vignette. Deuxièmement, en termes de validité externe, le stimulus audio permet de disposer d'une mesure comportementale à proprement parler. Alors que le recours à de simples vignettes ne permet que de solliciter des intentions comportementales d'un participant amené à s'imaginer dans une situation similaire à celle décrite dans la vignette, le stimulus audio demande aux individus d'être en mesure d'identifier et de traiter des indices de nature sociale pour décider si la femme est (ou non) intéressée par avoir une relation sexuelle. Parce qu'en situation sociale, les hommes sont susceptibles d'être amenés à mettre en œuvre des processus cognitifs similaires, il a été proposé que l'utilisation d'un stimulus audio permette de rendre compte, plus adéquatement, de processus et de comportements susceptibles de survenir en milieu naturel (Abbey & Wegner, 2015; Bernat et

al., 1999). Troisièmement, il a été proposé que l'utilisation d'un stimulus audio permette de limiter le biais de désirabilité sociale (Bernat et al., 1997). Il semble en effet logique d'envisager qu'en matière de coercition sexuelle, le contenu des items et questions auxquels sont exposés les participants puisse être à l'origine d'une certaine tendance à favoriser des réponses socialement acceptables (Paulhus, 2002). L'utilisation d'un stimulus audio, et plus exactement le recours à une mesure de latence, permettraient alors de rendre moins transparentes les inférences expérimentales et contribueraient ainsi à l'émergence de réponses plus idiosyncrasiques. Enfin, d'un point de vue plus pragmatique, l'utilisation d'un stimulus audio offre aux participants la possibilité de ne pas avoir à lire une vignette plus ou moins longue, et comprenant des variations plus ou moins subtiles dans l'expression d'émotions et d'intentions comportementales. Bien qu'un stimulus audio n'élimine pas entièrement le recours à la lecture sur l'ensemble du protocole expérimental, il permet de ne pas autant solliciter l'attention des participants, ce qui présente un avantage intéressant en particulier chez des participants ayant consommé de l'alcool.

Adaptation et développement du stimulus expérimental

Le stimulus expérimental utilisé dans le cadre de cette recherche a été adapté du stimulus audio développé par Marx et Gross (1995), et validé par Bernat et al. (1997). Dans sa version originale, ce stimulus audio consiste en un dialogue, d'une durée de 390 secondes, entre un homme et une femme et qui évolue graduellement d'une interaction sociale consentante à un viol. Il est expliqué aux participants que la bande audio qu'ils vont écouter consiste en échange entre un homme et une femme rentrant d'un rendez-vous galant au cinéma. Le contenu du dialogue permet alors de segmenter la bande audio en différentes séquences, chacune d'entre-elles permettant de rendre compte d'une étape différente dans l'interaction : intérêt mutuel (0-79 s), refus polis exprimé par la femme (80-98 s), refus verbal exprimé par la femme et excuses de l'homme (99-136 s), pression verbale exprimée par l'homme et refus répété exprimé par la femme (137-206 s), menaces verbales exprimées par l'homme et refus ferme exprimé par la femme (207-293 de s), et rapport sexuel forcé initié et complété par l'homme (de 294-390 s) (Marx et al, 1999). Durant les 80 premières secondes, la

réaction de la femme est ainsi relativement ambiguë alors que l'échange physique se limite à de simples baisers. À partir de la 81ème seconde, la femme exprime son refus et celui-ci augmente en intensité en réponse au comportement de plus en plus coercitif de l'homme. Le temps de latence correspond alors au temps pris par un participant pour signaler que l'homme décrit dans le scénario devrait s'abstenir de faire d'autres avances. Par ailleurs, les participants sont prévenus qu'ils pourront écouter l'intégralité de la bande audio, et ce, même après avoir indiqué leur réponse. L'objectif est d'éviter qu'une forme de curiosité quant au dénouement du scénario ne puisse expliquer des réponses plus longues. Les résultats, issus des études de validation (Bernat et al., 1997), indiquent une validité convergente du temps de latence avec des antécédents de coercition sexuelle ainsi qu'avec des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle et l'acceptation de la violence interpersonnelle. Par ailleurs, Bernat et al. (1997) rapportent une fidélité test-retest de 0,87 sur un intervalle de deux semaines, ainsi qu'une absence de corrélation avec une mesure auto-rapportée de désirabilité sociale.

Après avoir traduit la retranscription du dialogue transmise par les auteurs, il a été fait le choix de favoriser une adaptation du stimulus. Cette adaptation avait pour but de moderniser le contenu du dialogue et de certaines de ses références culturelles, mais répondait avant tout à un souci de qualité dans l'expressivité des protagonistes. À l'écoute de la bande audio, il nous a semblé clair que l'enregistrement initial n'avait vraisemblablement pas impliqué le recours à des comédiens professionnels. Le ton était relativement neutre et l'expressivité émotionnelle relativement faible, et ce, même lors des moments les plus critiques du scénario. Par ailleurs, dans sa version originale, le stimulus audio décrivait une femme jouant un rôle passif tout au long de l'interaction : celle-ci était invitée chez l'homme qui prenait également l'initiative de l'embrasser. Afin de rendre compte d'une situation que nous pensions être plus réaliste, mais également plus contemporaine, plusieurs ajustements ont ainsi été faits. Tout d'abord, il a été décidé de décrire une femme plus active. D'une part, le scénario adapté permettait de décrire que la femme invitait l'homme chez elle après une soirée impliquant la consommation d'alcool. D'autre part, la femme initiait les premiers baisers avec l'homme et pouvait également le complimenter. Ensuite, il a été décidé de modifier la dynamique générale de l'interaction. La dynamique du scénario adapté devait permettre de rendre compte d'une interaction reposant dans un premier temps sur un intérêt mutuel et au cours de laquelle la femme n'exprimait pas

une absence d'intérêt particulièrement explicite; et dans un second temps, d'une interaction dans laquelle l'homme avait réussi à convaincre la femme de continuer à s'embrasser avant que cette dernière exprime plus clairement son absence d'intérêt, puis son refus quant à une relation sexuelle. À l'inverse, la dynamique du scénario original reposait sur un homme développant une palette de stratégies coercitives selon une gravité et une intensité croissante, voire linéaire¹⁵. Enfin, deux comédiens professionnels (un homme et une femme) ont été recrutés afin d'enregistrer le dialogue adapté. Cet enregistrement a eu lieu dans un studio professionnel, sous la supervision du chercheur principal, afin de pouvoir disposer d'une qualité sonore maximale, ainsi que d'effectuer un montage des meilleures prises et intégrer des éléments sonores au dialogue.

Le rendu final offre un stimulus audio de 290 secondes pouvant être segmenté en différentes séquences afin de rendre compte des différentes étapes de l'interaction. Ces étapes sont présentées en détail dans le tableau I et peuvent être résumées comme suit : phase d'approche (0-45 s); intérêt mutuel et échange de baisers (45-120 s); première fluctuation de l'intérêt (120-143 s); seconde fluctuation de l'intérêt (143-195 s); nouvel intérêt mutuel accompagné d'une excitation sexuelle plus explicite (195-220 s); expression d'une absence d'intérêt chez Marie (220-250 s); deuxième expression d'une absence d'intérêt chez Marie (250-280 s); absence d'intérêt particulièrement explicite exprimée par Marie (280-290 s).

Contrairement au scénario original, il a été décidé d'interrompre la bande audio avant l'introduction de la force par Martin et la survenue d'un viol. Bien que ces étapes aient été enregistrées avec les acteurs en vue d'études ultérieures, le dialogue auquel étaient exposés les participants dans le cadre de cette recherche s'arrêtait au moment où Martin exprimait son indignation quant au comportement ambivalent de Marie. Ce choix a été fait d'une part afin de respecter des considérations éthiques; d'autre part, afin de pouvoir étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception des participants quant au comportement de Marie, le plaisir qu'elle a pris ou encore l'attribution de la responsabilité (pour plus de détails, voir ci-après). Toutefois, l'introduction de la force et la survenue d'un viol (accompagné de cris et

¹⁵ Bien que l'intérêt d'un tel choix puisse être justifié, notamment lorsqu'il s'agit d'étudier l'existence d'un seuil de tolérance ou d'acceptabilité en matière de coercition sexuelle, cette dynamique ne nous est pas apparue crédible ou susceptible de survenir en milieu naturel.

d'une détresse de Marie) n'auraient pas permis de déterminer si les réponses des participants rendaient compte d'une perception *réelle* de la situation ou d'une accentuation d'un biais de désirabilité sociale au regard du dénouement tragique du scénario. Afin de limiter au maximum l'impact potentiel de la désirabilité sociale, il paraissait plus prudent d'interrompre la bande audio en conséquence.

Enfin, et bien que cet aspect soit abordé plus en détail lors de la discussion des résultats, il importe de souligner que le scénario adapté s'accompagne également d'un ajustement quant à l'interprétation proposée des réponses. Alors que certains auteurs ont pu explicitement proposer d'interpréter le temps de latence comme une mesure de propension à l'agression sexuelle (voir par exemple, Spokes et al., 2014), il nous semble plus juste de comprendre le temps de latence comme un indicateur de la quantité d'informations accumulée avant d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, et par extension, indiquer qu'une interaction sociale, impliquant une dimension sexuelle, doit prendre fin.

Tableau I. Segmentation du stimulus expérimental

Durée (en secondes)	Étapes (définies selon le comportement général de Marie)	Réaction de Martin
[0,45)	Phase d'approche	
[45,120)	Intérêt mutuel et échange de baisers	
[120,143)	Première fluctuation de l'intérêt, mais une absence d'intérêt n'est pas explicitement exprimée par Marie	Martin manifeste son excitation et essaie de convaincre verbalement Marie de continuer
[143,195)	Deuxième fluctuation de l'intérêt et demande plus explicite de Marie de ralentir les choses	Martin manifeste son excitation et essaie de convaincre Marie verbalement, mais aussi en continuant à l'embrasser
[195,220)	Intérêt mutuel à nouveau manifesté et accompagné d'une excitation sexuelle plus explicite chez Martin <i>et</i> Marie	
[220,250)	Expression d'une absence d'intérêt chez Marie qui explicite ses limites	Martin s'excuse et met en avant son excitation sexuelle pour justifier son comportement
[250,280)	Deuxième expression d'une absence d'intérêt chez Marie qui explicite encore davantage ses limites	Martin menace de mettre fin à leur relation
[280,290)	Absence d'intérêt particulièrement explicite exprimée par Marie	Martin se dit indigné et l'exprime clairement à Marie

2.4. Questionnaires et mesures

Plusieurs questionnaires ont été utilisés afin d'étudier, et éventuellement contrôler, l'effet de caractéristiques individuelles. Par ailleurs, des mesures ont permis de contrôler l'efficacité des manipulations expérimentales. Enfin, les tâches expérimentales auxquelles ont été soumis les participants étaient accompagnées de variables dépendantes, principales et secondaires, et de contrôle spécifiques.

2.4.1. Caractéristiques individuelles

Caractéristiques sociodémographiques

Un questionnaire a été élaboré afin d'évaluer certaines caractéristiques sociodémographiques parmi lesquelles : l'âge, la nationalité, l'origine ethnique, le statut civil, le niveau de scolarité, le niveau de revenu ou encore l'orientation sexuelle. Par ailleurs, et en vue d'études ultérieures, des questions portant sur les habitudes sexuelles des participants ont été incluses (fréquence d'exposition à du matériel pornographique, nombre de partenaires sexuels, nombre de rapports sexuels sans préservatif, et nombre de relation sexuelle « d'un soir »).

Dépendance et consommation problématique d'alcool

La version française de l'*Alcohol Use Disorders Identification Test* (AUDIT; Saunders et al., 1993) a été utilisée afin d'évaluer une éventuelle dépendance à l'alcool ou une consommation problématique (Inserm, 2003). Développé par l'Organisation Mondiale de la Santé, l'AUDIT est un questionnaire composé de 10 items qui évalue la consommation d'alcool sur les 12 derniers mois de la vie de l'individu. Au regard de ses bonnes performances en matière de sensibilité et de spécificité, l'AUDIT est généralement considéré comme un bon outil de dépistage d'une problématique avec l'alcool (Inserm, 2003; Fiellin, Reid, & O'Connor, 2000).

Pour rappel, et de concert avec les recommandations de la Société Française d'Alcoologie (2001), un score supérieur à 12 a été retenu comme seuil diagnostique en faveur d'une dépendance à l'alcool, et donc comme critère d'exclusion.

Attentes envers l'alcool

Afin d'évaluer les attentes envers l'alcool, l'adaptation française de l'*Alcohol Expectancy Questionnaire* (Brown, Christiansen, & Goldman, 1987) a été utilisée (Carvalho de Castro et al., 2007). Des 68 items de la version originale, 55 ont été retenus dans la version française validée à l'aide d'un échantillon de 1 006 participants. La validation de la version française a permis de retrouver une structure factorielle conforme à la version originale, avec une consistance interne supérieure à 0,70 pour 5 des 6 sous-échelles (pour plus de détails, voir Carvalho de Castro et al., 2007). Toutefois, au regard de nos questions de recherche, seules deux sous-échelles du questionnaire ont été utilisées, soit la sous-échelle d'éveil physiologique (par exemple, « *L'alcool me rend plus direct ou affirmatif* ») et la sous-échelle d'amélioration sexuelle (par exemple, « *Je suis plus romantique quand j'ai bu* »). Ces deux sous-échelles sont composées respectivement, de 9 et 7 items, auxquels les participants répondent à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Fortement en désaccord*) à 5 (*Fortement en accord*). Bien qu'un score ait été calculé pour chacune de ces sous-échelles à des fins d'analyses exploratoires, seul le score global est rapporté dans les analyses présentées ci-après. La consistance interne de l'échelle est bonne (alpha de Cronbach = 0,87). L'échelle globale étant composée de 16 items, le score est compris entre 16 et 80, un score plus élevé indiquant davantage d'attentes positives envers l'alcool.

Impulsivité

Afin d'évaluer la tendance à l'impulsivité, la version française de l'échelle d'impulsivité du *Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression* (Knight & Cerce, 1999; MIDSA, 2011) a été utilisée (J. P. Guay, communication personnelle, 12 mars 2015). L'échelle est composée de 7 items, auxquels les participants répondent à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Fortement en désaccord*) à 5 (*Fortement en accord*). Ces items proposent d'évaluer plus spécifiquement les dimensions comportementale et émotionnelle de l'impulsivité (par exemple, « *Même si je ne voulais pas, j'ai déjà perdu le contrôle de moi-même* »). La

consistance d'interne de l'échelle étant acceptable (alpha de Cronbach = 0,73), un score total a été calculé. Ce score est compris entre 7 et 35, un score plus élevé indiquant une tendance plus importante à agir de manière impulsive, de perdre le contrôle de soi ou d'être sujet à des sautes d'humeur.

Narcissisme

Afin d'évaluer la tendance au narcissisme, la version française de la version courte du *Narcissistic Personality Inventory* (Ames, Ros, & Anderson, 2006; Raskin & Terry, 1979) a été utilisée (Brin, 2011; Gibas, 2014). La version courte est composée de 16 paires d'items, chaque paire proposant un item décrivant une réponse narcissique (par exemple, « A. *J'aime vraiment être le centre de l'attention* ») et sa formulation décrivant une réponse non narcissique (par exemple, « B. *Cela me dérange d'être le centre de l'attention* »). Les participants sont alors invités à choisir entre ces deux affirmations, celle qui les décrit le mieux. Un score total est calculé en additionnant le nombre d'affirmations choisies décrivant une tendance au narcissisme. Bien que la consistance interne de l'échelle soit discutable (formule 20 de Kuder-Richardson ou *KR-20* = 0,65), un score total a été calculé. Ce score est compris entre 0 et 16, un score plus élevé indiquant une tendance plus importante à présenter une image grandiose de soi ainsi qu'un besoin d'être admiré.

Machiavélisme

Afin d'évaluer la tendance au machiavélisme, la version française du *Mach-IV inventory* (Christie & Geis, 1970) a été utilisée (Romney, 1979, citée dans Loas, Verrier, & Romney, 2007). Cette échelle se compose de 20 items auxquels les participants répondent à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Fortement en désaccord*) à 5 (*Fortement en accord*) (par exemple, « *N'avouez jamais à quiconque le véritable motif de vos actions, sauf si cela peut vous être utile* »). La consistance d'interne de l'échelle étant acceptable (alpha de Cronbach = 0,72), un score global a été calculé. Ce score est compris entre 20 et 100, un score plus élevé indiquant une tendance plus importante à utiliser la manipulation pour arriver à ses fins.

Psychopathie

Afin d'évaluer la tendance à la psychopathie, la version française de la *Self-Report Psychopathy Scale-III* (SRP-III-R12; Paulhus, Neumann, & Hare, sous presse) a été utilisée

(Gagné, 2010). La SRP est une mesure de psychopathie basée sur le modèle de Hare (1991) et est considérée comme un instrument particulièrement pertinent pour évaluer la tendance à la psychopathie dite subclinique (Jones & Paulhus, 2011). L'instrument est composé de 64 items qui évaluent les quatre dimensions de la psychopathie, à savoir la manipulation interpersonnelle (par exemple, « *J'ai déjà prétendu être quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose* »), une insensibilité affective (par exemple, « *La plupart des gens sont faibles* »), un mode de vie désorganisé (par exemple, « *Je suis toujours dans le trouble pour les mêmes raisons* »), et des tendances criminelles (par exemple, « *Je suis déjà entré par effraction dans un immeuble ou un véhicule pour voler ou vandaliser* »). Les participants sont alors invités à répondre à ces items à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Fortement en désaccord*) à 5 (*Fortement en accord*).

Bien que les participants aient été soumis à la version longue, le score global a été calculé à partir de la version courte, composée de 29 items. Ce choix a été fait de concert avec des analyses factorielles confirmatoires récentes, communiquées par l'un des auteurs de la SPR, et indiquant que la version courte présenterait une structure factorielle plus stable (C. Neumann, communication personnelle, 20 novembre 2015). Par ailleurs, et bien qu'un score ait été calculé pour chacune de ces sous-échelles à des fins d'analyses exploratoires, seul le score total est rapporté dans les analyses présentées ci-après. La consistance d'interne de l'échelle est bonne (alpha de Cronbach = 0,82). Le score total est compris entre 29 et 145, un score plus élevé indiquant une tendance générale plus importante à la psychopathie.

Distorsions cognitives

Afin d'évaluer les distorsions cognitives, la version française de la *Rape Scale* (Bumby, 1996) a été utilisée (Barsetti, 1999). L'échelle est composée de 36 items auxquels les participants répondent à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Fortement en désaccord*) à 4 (*Fortement en accord*), de telle sorte qu'il n'existe pas de position neutre (par exemple, « *Lorsqu'une femme se soûle lors d'une soirée, c'est vraiment sa faute si quelqu'un abuse d'elle sexuellement* », « *Souvent, lorsque les femmes disent "non", elles jouent simplement un jeu et veulent en fait dire "oui"* », « *Il y a beaucoup de femmes qui désirent secrètement être forcées d'avoir des relations sexuelles* »). Par ailleurs, Bumby (1996) précise que certains items ont directement été inspirés du questionnaire de Burt portant sur le mythe du viol (1980). La

consistance d'interne de l'échelle étant excellente (alpha de Cronbach = 0,93), un score total a été calculé. Ce score est compris entre 36 et 144, un score plus élevé indiquant une adhésion plus importante au mythe du viol et à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle.

Antécédents de coercition sexuelle

Afin d'évaluer les antécédents de coercition sexuelle, une version adaptée de la version courte de la *Sexual Experiences Survey - Perpetration* (Koss et al., 1985, 2007) a été utilisée. Dans sa version originale, ce questionnaire est composé de 10 items destinés à évaluer la diversité et la fréquence des stratégies coercitives utilisées pour avoir une relation sexuelle, depuis l'âge de 14 ans et au cours des 12 derniers mois. Chaque item introduit ainsi un comportement sexuel particulier (par exemple, « *Avoir une relation sexuelle orale* ») et demande aux participants d'indiquer la fréquence d'utilisation de différentes stratégies coercitives (par exemple, « *Donner de l'alcool à une femme sans qu'elle le sache ou qu'elle soit d'accord* ») afin d'arriver à ce comportement, et ce, à l'aide d'une échelle à quatre modalités : 0 fois, 1 fois, 2 fois ou 3 fois et plus.

Si aucun changement n'est fait quant au contenu des items, la version révisée, développée par Abbey, Parkhill et Koss (2005), introduit d'abord l'utilisation d'une stratégie coercitive particulière puis le comportement sexuel poursuivi au travers de cette stratégie. Par exemple, « *Depuis l'âge de 14 ans, avez-vous déjà exercé une pression verbale continue sur une femme après qu'elle ait indiqué qu'elle ne voulait pas, dans le but de* », suivie de différents comportements sexuels. Les résultats disponibles suggérant que cette formulation pourrait favoriser la déclaration d'antécédents de coercition sexuelle, cette version a été privilégiée. Toutefois, aucune version française n'étant disponible, le questionnaire a été soumis à un processus de rétro-traduction avec l'autorisation des auteurs.

Par ailleurs, l'instrument interrogeant les participants aussi bien sur la fréquence que la diversité des stratégies coercitives, la méthode optimale de cotation reste discutée (Koss et al., 2007). La cotation de l'instrument peut-être d'autant plus difficile qu'il est possible de considérer l'existence d'une forme de continuum dans la gravité des stratégies coercitives utilisées. Pas moins de neuf méthodes de cotation ont ainsi été proposées (Davis, Gilmore,

Stappenbeck, Balsan, George, & Norris, 2014). Parmi ces méthodes, il a été décidé d'utiliser la méthode classique ainsi qu'une de ces révisions. Pour ce qui est de la méthode classique, les stratégies coercitives utilisées et les comportements sexuels posés sont hiérarchisés selon une échelle de gravité. Un score est alors attribué aux individus en fonction de la stratégie et du comportement rapportés les plus graves, et ce, indépendamment d'une considération relative à la fréquence. Le score des individus est ainsi compris entre 0 et 5 pour : (0) Aucun antécédent, (1) Contact sexuel par l'utilisation de coercition verbale, d'intoxication ou de la force physique, (2) Tentative de viol par l'utilisation de coercition verbale, (3) Viol par l'utilisation de coercition verbale, (4) Tentative de viol par l'intoxication ou la force physique, et (5) Viol par l'intoxication ou la force physique.

La méthode révisée qui a été utilisée permet d'étendre la méthode classique dans deux directions. Tout d'abord, en proposant une hiérarchisation permettant de distinguer plus finement les stratégies et les comportements sexuels rapportés. Ensuite, en proposant d'additionner le score associé à chaque stratégie et chaque comportement, et non plus à ne conserver que le score associé à la réponse jugée la plus grave. L'échelle de gravité utilisée est ainsi comprise entre 0 et 9 : (0) Aucun antécédent, (1) Contact sexuel par l'utilisation de coercition verbale, (2) Contact sexuel par l'intoxication, (3) Contact sexuel par l'utilisation de la force physique, (4) Tentative de viol par l'utilisation de coercition verbale, (5) Tentative de viol par l'intoxication, (6) Tentative de viol par l'utilisation de la force physique, (7) Viol par l'utilisation de coercition verbale, (8) Viol par l'intoxication, et (9) Viol par l'utilisation de la force physique. Ces réponses n'étant pas mutuellement exclusives et une stratégie additive étant utilisée, le score total est compris entre 0 et 45. Un score plus élevé indique alors davantage d'antécédents de coercition sexuelle. Toutefois, cette stratégie ne permet pas de distinguer complètement la gravité de la diversité des réponses rapportées, un même score pouvant être obtenu par des combinaisons différentes de réponses.

Bien que la méthode classique ait été utilisée dans les analyses préliminaires, la méthode révisée a été privilégiée pour les analyses principales.

Tous ces questionnaires sont présentés en annexes (voir Annexe D) et sont résumés dans le tableau II.

Tableau II. Caractéristiques individuelles : Échelles de mesure

Mesure	Nombre d'items	Score	Consistance interne
Distorsions cognitives	36	[36; 144]	0,93
Attentes relatives à l'alcool	16	[16; 80]	0,87
Narcissisme	16	[0; 16]	0,65
Machiavélisme	20	[20; 100]	0,72
Psychopathie (version courte)	29	[29; 145]	0,82
Impulsivité	7	[7; 35]	0,73
Antécédents de coercition sexuelle (Classique)	10	[0; 5]	N/A
Antécédents de coercition sexuelle (Révisée)	10	[0; 45]	N/A
Attribution de la responsabilité	11	[11; 55]	0,84

Note. N = 150 [141;150]; N/A = Ne s'applique pas.

2.4.2. Manipulations expérimentales

Alcoolémie

Afin d'évaluer la concentration d'alcool dans le sang des participants, un éthylotest de la société *Alco Prevention Canada* (modèle *APC-10*) a été utilisé. Le modèle *APC-10* permet d'afficher une concentration d'alcool dans le sang jusqu'à 0,200 % (2 g/L) avec une marge d'erreur estimée à plus ou moins 5 % à 0,05 % (considérée comme une précision standard des éthylotests électroniques). Par ailleurs, une expiration profonde de 6 à 7 secondes est nécessaire et le délai de réponse est d'environ 5 secondes.

La concentration d'alcool dans le sang a été évaluée à différents moments du protocole expérimental. Tout d'abord à l'arrivée des participants au laboratoire pour s'assurer d'une

concentration nulle, puis à la fin de la période d'absorption de la consommation alcoolisée ou non alcoolisée, soit 15 minutes après avoir fini le dernier des trois verres que devaient boire les participants. Si nécessaire, la concentration d'alcool dans le sang était mesurée toutes les trois minutes environ après cette période d'absorption, et ce, jusqu'à ce que le seuil requis soit atteint pour continuer l'expérimentation. Enfin, la concentration d'alcool dans le sang était mesurée entre la fin de la première tâche expérimentale et le début de la seconde tâche expérimentale, ainsi qu'à la fin de l'expérimentation.

Entre chaque mesure, la pièce buccale dans laquelle les participants soufflaient était changée pour les participants de la condition Avec alcool. Pour les participants de la condition Sans alcool, cette pièce était simplement nettoyée à l'aide d'un coton-tige pour éliminer les résidus de salive. Par ailleurs, la pièce buccale était constamment changée d'un participant à l'autre, et l'éthylotest ainsi que l'ensemble du matériel utilisé (en particulier, le clavier, le pavé numérique et le casque audio) étaient toujours désinfectés à l'aide de lingettes alcoolisées à la fin du protocole.

Intoxication subjective

Chaque mesure réalisée à l'aide de l'éthylotest, à l'exception de la mesure effectuée à l'arrivée au laboratoire, était précédée d'une évaluation subjective de l'état d'intoxication des participants. Le chercheur principal demandait ainsi oralement au participant d'indiquer son niveau d'intoxication subjective à l'aide d'une échelle allant de 0 (*Totalement sobre*) à 9 (*Totalement saoul/ivre*).

Excitation sexuelle subjective

À la suite de l'extrait vidéo auquel étaient exposés les participants en fonction leur répartition aléatoire (i.e. Avec excitation sexuelle ou Sans excitation sexuelle), il leur était demandé d'indiquer à quel point ils se sentaient excités sexuellement suite à cette vidéo, sur une échelle allant de 0% (*Pas du tout excité*) à 100% (*Très excité*).

2.4.3. Variables dépendantes et de contrôle : Perception des intentions comportementales

Afin d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales, les 17 vidéos expérimentales étaient présentées dans un ordre pseudo-aléatoire. Chaque participant était ainsi aléatoirement soumis à l'un des 10 blocs de vidéos, chaque bloc étant lui-même composé des vidéos présentées dans un ordre aléatoire. La consigne générale informait les participants qu'ils allaient regarder des extraits vidéos, ne contenant pas de dialogue, et qu'il leur serait demandé d'évaluer le comportement d'une femme. La mise en contexte demandait aux participants de s'imaginer dans un bar, en face d'une femme, qu'ils cherchent à séduire depuis une quinzaine de minutes. La vidéo était présentée comme un extrait des 15 dernières secondes de leur échange. La consigne expérimentale demandait alors d'indiquer le plus rapidement possible si la femme en face d'eux semblait intéressée, ou non, par poursuivre leur échange. Les touches « 4 » et « 6 » du pavé numérique étaient utilisées pour répondre et indiquer respectivement « Intéressée » et « N'est pas intéressée ». Par ailleurs, bien que la consigne introduise une contrainte de temps, il était également précisé que si les participants devaient répondre le plus rapidement possible, ils devaient s'efforcer de ne pas faire d'erreur. Alors que la formulation des consignes est particulièrement importante dans des tâches de nature discriminative, cette précision avait pour but de maintenir, du moins au niveau des consignes, un certain équilibre entre vitesse et précision.

Chaque vidéo était alors précédée d'une croix de fixation de 3 secondes pour indiquer aux participants qu'une vidéo était sur le point de démarrer. Par la suite, dès que les participants répondaient, la vidéo se mettait automatiquement en pause. Les participants étaient alors invités à indiquer leur degré de certitude et à valider leur réponse avec la touche « Entrée ». La vidéo redémarrait alors et à la fin de chaque vidéo, les participants se voyaient offrir l'opportunité de confirmer ou changer leur réponse ainsi que leur degré de certitude. Chaque vidéo était alors suivi d'un rappel demandant aux participants de placer leurs doigts au-dessus des touches « 4 » et « 6 », ainsi que de la réponse associée à chacune de ces touches. Un écran noir était également utilisé à titre d'intervalle inter-stimuli dont la durée variant aléatoirement entre 5 et 10 secondes. Puis, une nouvelle croix de fixation indiquait le début d'une nouvelle vidéo et ainsi de suite.

Variables dépendantes principales

Proportion de bonnes réponses

La proportion de bonnes réponses a été calculée pour chaque catégorie de vidéos. Cet indicateur correspond, pour une catégorie donnée, au nombre de bonnes réponses divisé par le nombre de vidéos composant ladite catégorie. S'agissant d'une proportion, une transformation apparentée à une transformation arc-sinus, ou transformation angulaire, a été effectuée (Cohen, Cohen, West, & Aiken, 2003).

Par ailleurs, et afin d'étudier l'effet de l'accumulation d'informations, les proportions de bonnes réponses ont également été calculées pour la tâche de décision forcée à laquelle étaient exposés les participants à la fin de chaque vidéo. Le temps 1 fait ainsi référence à la réponse initiale des participants et le temps 2 fait référence à leur réponse finale.

Temps de réaction

Les temps de réaction moyens pour indiquer la bonne réponse ont été calculés pour chaque catégorie de vidéos.

Lorsque les participants sont soumis à une tâche de nature discriminative (soit une tâche dans laquelle il s'agit de distinguer une catégorie d'une ou plusieurs autres), il est communément admis qu'un intérêt devrait être spécifiquement porté au temps de réaction associé la survenue d'une bonne réponse (Jensen, 2006). Bien que le temps de réaction globale ou le temps de réaction associé à la survenue d'une mauvaise réponse puissent constituer des indicateurs intéressants, la production de réponses erronée est susceptible de relever de processus cognitifs différents que la production de bonnes réponses, « les erreurs [pouvant] procéder d'un traitement trop rapide ou incomplet du signal, ou encore d'une modification de la nature d'une partie du traitement, éventuellement même d'un changement de position ou du critère de décision (Lappin et Disch, 1972) » (Vanderhaeghen, 1982, p. 477).

Toutefois, afin de minimiser le nombre de données manquantes (et donc augmenter notre puissance statistique), un choix analytique a été opéré lorsque les participants n'avaient émis aucune réponse à la fin de la vidéo. S'inspirant sur le plan analytique des modèles d'analyse de survie (et de la notion de donnée censurée présentée plus en détail au chapitre suivant), le temps de réaction maximum (soit 16 000 ms) a été attribué aux participants en cas

d'absence de réponses. Les résultats obtenus à l'aide des temps de réaction moyens uniquement calculés sur les bonnes réponses et sur notre indicateur de temps réaction moyens ajustés pour l'absence de réponse étant similaires, les analyses présentées sont celles effectuées sur ce dernier indicateur. Par ailleurs, pour qu'un temps de réaction moyen puisse être calculé pour une catégorie donnée, les participants devaient avoir répondu correctement à au moins la moitié des vidéos composant ladite catégorie, soit respectivement au moins 4 vidéos pour la catégorie 1, 3 vidéos pour la catégorie 2, 1 vidéo pour la catégorie 3, et 2 vidéos pour la catégorie 4 (voir Annexe C).

Suivant les standards en vigueur (Whelan, 2008), les temps de réaction, exprimés en millisecondes, ont subi une transformation logarithmique destinée à normaliser la distribution des données.

Variable dépendante secondaire

Degré de certitude

Suite aux réponses initiale et finale des participants durant la vidéo, il leur était demandé d'indiquer à quel point ils étaient sûrs de leur réponse sur une échelle allant de 0 à 100 %. Un indicateur de certitude moyenne a alors été calculé pour chaque catégorie de vidéos.

Variable de contrôle

Attirance envers les comédiennes

Afin de mesurer l'effet de l'attirance envers les comédiennes sur les temps de réaction moyens ou les proportions de bonnes réponses, il était demandé aux participants d'indiquer à quel point ils avaient trouvé chacune des deux comédiennes attirantes. Plus exactement, à la fin des 17 vidéos, une photographie de chacune des comédiennes était présentée et les participants étaient invités à répondre à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Pas du tout attirante*) à 5 (*Extrêmement attirante*).

2.4.4. Variables dépendantes et de contrôle : Intérêt sexuel et stratégies coercitives

Afin d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la décision d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle et les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives, il était demandé aux participants d'écouter un échange entre un homme et une femme. La mise en contexte informait les participants que l'échange qu'ils allaient entendre débutait alors que les deux protagonistes, Marie et Martin, arrivaient chez Marie après avoir passé la soirée ensemble dans un bar. La consigne expérimentale demandait alors aux participants d'appuyer sur la barre d'espacement du clavier si et seulement si Marie n'était plus intéressée par avoir une relation sexuelle avec Martin. Si Marie était intéressée par avoir une relation sexuelle, il était indiqué de n'appuyer sur aucune touche.

D'autres études utilisant un stimulus audio ont préféré une formulation de la consigne en termes de temporalité et d'identification d'un moment précis (par exemple, « *Indiquer quand une femme n'est plus intéressée* » ou « *Indiquer quand un homme devrait arrêter de faire des avances sexuelles* ») (Gross et al., 2001; Spokes et al., 2014). Toutefois, une formulation en termes de logique conditionnelle (i.e. « si...alors... ») permettait de ne pas indiquer, préalablement à l'écoute de la bande audio, que Marie ne serait plus intéressée. Par ailleurs, la notion de « *si et seulement si* » avait pour but de favoriser l'identification d'un seuil de décision plus idiosyncrasique, dans la mesure où celui-ci ne reposerait plus seulement sur le comportement de Marie (par exemple, exprimer une hésitation), mais également sur son interprétation par les participants (par exemple, considérer que cette hésitation exprime ou non que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle).

Enfin, et de concert avec les consignes originales (Bernat et al., 1997; Marx & Gross, 1995), les participants étaient informés que même s'ils appuyaient sur la barre d'espacement, la bande audio serait jouée jusqu'à la fin et qu'ils écouterait l'intégralité de l'échange. L'objectif est d'éviter qu'une forme de curiosité quant au dénouement du scénario ne puisse expliquer des temps de latence plus longs. À la fin de la bande audio, les participants étaient alors interrogés quant à leur perception du comportement de Marie durant l'échange, l'attribution de la

responsabilité et leurs intentions comportementales d'user de stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle.

Variables dépendantes principales

Temps de latence

Le temps de latence correspond ici au temps, exprimé en secondes, entre le début de la bande audio et le moment où les participants ont appuyé sur la barre d'espacement pour indiquer leur réponse. L'échange étant une durée de 290 secondes, le temps de latence des participants peut, théoriquement, être compris entre 0,1 et 290 secondes.

Intentions comportementales

À la suite de la bande audio, il était demandé aux participants d'indiquer la probabilité avec laquelle ils pourraient utiliser des stratégies coercitives dans une situation similaire (Bouffard & Miller, 2014; Exum & Zachovics, 2014). Plus exactement, il était demandé aux participants de s'imaginer à la place de Martin au début de l'échange, et alors que Marie était d'accord pour embrasser le participant, elle ne souhaite pas aller plus loin. Il était alors demandé aux participants d'indiquer comment ils auraient fait pour avoir une relation sexuelle avec Marie en rapportant à l'aide d'une échelle allant de 0 % (*Aucune chance*) à 100 % (*Absolument*) s'ils auraient : a) Parlé à Marie en lui disant des choses qu'elle aimerait entendre, même s'ils ne le pensaient pas b) Continué à caresser et embrasser Marie pour essayer de l'exciter c) Proposé à Marie de boire un verre de vin ou une bière.

Enfin, il était demandé aux participants de répondre à un dernier item directement inspiré des études de N. Malamuth (Malamuth, 1981; Malamuth & Check, 1980) quant à l'intention comportementale de commettre un viol face au refus de Marie d'aller plus loin. Plus exactement, il était demandé aux participants d'indiquer, sur une échelle allant de 0 % (*Aucune chance*) à 100 % (*Absolument*), quelles seraient les chances d'avoir une relation sexuelle avec Marie alors qu'elle n'est pas d'accord, si les participants étaient absolument certains que Marie ne porte jamais plainte et qu'ils ne soient jamais poursuivis.

Variables dépendantes secondaires

Perception du plaisir et perception des intentions sexuelles

À la suite de la bande audio, deux questions étaient posées aux participants afin d'évaluer leur perception du comportement de Marie (Bouffard & Miller, 2014). Tout d'abord, à quel point Marie était prête à avoir une relation sexuelle avec Martin sur une échelle allant de 0 % (*Pas du tout prête*) à 100 % (*Totalement prête*). Ensuite, à quel point Marie avait pris du plaisir durant cet échange sur une échelle allant de 0 % (*Aucun plaisir*) à 100 % (*beaucoup de plaisir*).

Attribution de la responsabilité

Afin d'évaluer l'attribution de la responsabilité et la perception du blâme attribué à chacun des protagonistes, il était demandé aux participants de répondre à une échelle de 11 items adaptés du questionnaire d'attribution du blâme à la victime et à l'agresseur d'Abrams, Viki, Masser et Bonher (2003). L'adaptation s'est simplement limitée à remplacer une échelle de réponse bipolaire, allant de 1 à 9 (i.e. de 1 à 4 pour attribuer la responsabilité à la victime et de 6 à 9 pour attribuer la responsabilité à l'agresseur), par deux échelles unipolaires. Les participants devaient ainsi indiquer alternativement si Martin ou Marie était responsable de la tournure prise par l'interaction, et ce, à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Fortement en désaccord*) à 5 (*Fortement en accord*). Par exemple, les participants indiquaient leurs réponses à l'item « *Marie ne peut s'en prendre qu'à elle pour ce qui est arrivé* » puis à l'item « *Martin ne peut s'en prendre qu'à lui pour ce qui est arrivé* ». Cette adaptation était nécessaire au regard de certaines contraintes imposées par l'application informatique utilisée pour collecter les données. La consistance interne de l'échelle étant bonne (alpha de Cronbach = 0,84), un score total a été calculé. Ce score est compris entre 11 à 55, un score plus élevé indiquant une plus grande attribution de la responsabilité à Marie.

Variables de contrôle

Valence émotionnelle

À la suite de l'extrait vidéo auquel étaient exposés les participants en fonction leur condition expérimentale (i.e. Avec excitation sexuelle ou Sans excitation sexuelle), il leur était demandé d'indiquer dans quel état émotionnel ils se sentaient à la suite de cette vidéo, sur échelle allant 0 % (*Très négative*) à 100 % (*Très positive*).

Réalisme de la bande audio

Afin d'évaluer le réalisme du stimulus expérimental auquel étaient exposés les participants, une question était posée à la toute fin de l'expérimentation. Plus exactement, il était demandé aux participants d'indiquer à l'aide d'une échelle allant de 1 (*Pas du tout réaliste*) à 9 (*Très réaliste*) à quel point ils avaient trouvé l'échange réaliste. Il était précisé que le réalisme définissait ici l'idée que l'échange puisse « arriver en vrai ».

Il s'agit d'une mesure de contrôle de la qualité du matériel expérimental communément utilisée et qui permet de s'assurer de la pertinence du contenu auquel ont été soumis les participants.

Chapitre 3 - Perception des intentions comportementales

3.1. Objectifs et hypothèses de recherche

Pour rappel, l'objectif de ce chapitre est d'étudier expérimentalement les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales exprimées par une femme. Un plan expérimental inter-participants a alors été privilégié pour étudier les effets de l'alcool et a permis de répartir aléatoirement les participants dans une condition Avec alcool ou dans une condition Sans alcool. De manière générale, il est attendu que l'alcool détériore la capacité des participants à percevoir correctement les intentions exprimées. Il est également attendu que des intentions exprimées de manière plus claire soient mieux reconnues que des intentions exprimées de manière plus ambiguë, et ce, aussi bien pour les intentions exprimant un intérêt qu'une absence d'intérêt. Par ailleurs, des hypothèses plus spécifiques ont été formulées quant aux effets de l'alcool aussi bien sur le temps de réaction pour identifier correctement l'intention exprimée que sur la proportion de bonnes réponses (i.e. l'identification correcte de l'intention exprimée).

Pour ce qui est du temps de réaction, il est ainsi attendu (1) que les participants de la condition Avec alcool soit plus lents que les participants de la condition Sans alcool, (2) que le temps de réaction soit plus court pour les intentions exprimées à forte intensité (i.e. Intérêt sexuel et Refus) que pour les intentions exprimées à faible intensité (i.e. Intérêt et Absence d'intérêt), et (3) que le temps de réaction soit plus court pour les intentions exprimant un intérêt que pour les intentions exprimant une absence d'intérêt, et ce, aussi bien pour les intentions exprimées à forte intensité que les intentions exprimées à faible intensité. Au regard d'éventuels effets d'interaction, il est attendu (4) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions exprimant une absence d'intérêt que pour les intentions exprimant un intérêt, et (5) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions exprimées à faible intensité que pour les intentions exprimées à forte intensité. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

Pour ce qui est de la proportion de bonnes réponses, il est attendu (1) que les participants de la condition Avec alcool commettent plus d'erreurs que les participants de la condition Sans alcool, (2) que la proportion de bonnes réponses soit meilleure pour les intentions exprimées à forte intensité (i.e. Intérêt sexuel et Refus) que pour les intentions exprimées à faible intensité (i.e. Intérêt et Absence d'intérêt), et (3) que la proportion de bonnes réponses soit meilleure pour les intentions exprimant un intérêt que pour les intentions exprimant une absence d'intérêt, et ce, aussi bien pour les intentions exprimées à forte intensité que les intentions exprimées à faible

intensité. Au regard d'éventuels effets d'interaction, il est attendu (4) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions exprimant une absence d'intérêt que pour les intentions exprimant un intérêt, et (5) que l'effet de la condition expérimentale soit plus fort pour les intentions exprimées à faible intensité que pour les intentions exprimées à forte intensité. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

3.2. Analyses préliminaires

3.2.1. Caractéristiques individuelles

Le tableau III présente les corrélations non-paramétriques relatives aux différentes échelles de personnalité utilisées. Bien que les réponses des participants sur la plupart des échelles suivent une distribution normale ou quasi-normale, les réponses relatives aux antécédents de coercition sexuelle suivent une distribution asymétrique positive marquée par un nombre relativement important d'absence d'antécédent. Une transformation logarithmique n'ayant pas permis de normaliser la distribution des réponses, l'utilisation de corrélations de Spearman est apparue plus appropriée. La logique sous-tendant la corrélation de Spearman étant celle d'une logique de rangs, il s'agit d'une analyse bivariée particulièrement pertinente pour rendre compte de l'association entre des variables dont la distribution s'éloigne d'une distribution normale. Par ailleurs, parce que les résultats issus de corrélations non-paramétriques permettent également de décrire adéquatement l'association entre des variables dont la distribution est normale (ou quasi-normale), seules les corrélations non-paramétriques sont rapportées ci-après.

Tableau III. Corrélations entre les différentes mesures de personnalité, l'âge et les antécédents de coercition sexuelle (Rho de Spearman)

	SES 1	SES 2	Âge	SRP	NPI	Mach	Impul	BV
SES 2	0,94***							
Âge	0,04 ^{ns}	0,04 ^{ns}						
SRP	0,35***	0,39***	-0,22**					
NPI	0,12 ^{ns}	0,16†	-0,04 ^{ns}	0,16†				
Mach	0,24**	0,28***	-0,12 ^{ns}	0,58***	0,26**			
Impul	0,08 ^{ns}	0,1 ^{ns}	-0,15†	0,29***	0,00 ^{ns}	0,06 ^{ns}		
BV	0,37***	0,37***	-0,20*	0,49***	0,03 ^{ns}	0,40***	0,14 ^{ns}	
AEQ	0,20*	0,25**	-0,23**	0,52***	0,14†	0,41***	0,25**	0,45***

Note. $N = 150$ [141;150]; ^{ns} = non significatif; * $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$; *** = $p < 0,001$; † = $p < 0,10$; SES 1 = Antécédents de coercition sexuelle (Méthode classique); SES 2 = Antécédents de coercition sexuelle (Méthode révisée); SRP = Psychopathie; NPI = Narcissisme; Mach = Machiavélisme; Impul = Impulsivité; BV = Distorsions cognitives; AEQ = Attentes envers l'alcool.

Parmi ces corrélations, certaines apparaissent particulièrement intéressantes. Tout d'abord, en matière d'antécédents de coercition sexuelle, il est intéressant de remarquer que les deux méthodes utilisées pour coder les réponses des participants offrent dans l'ensemble des résultats sensiblement similaires. À cet égard, les antécédents de coercitions sexuelles (méthode révisée) sont positivement corrélés avec les dimensions de la triade noire, et en particulier la psychopathie, $r_s(148) = 0,39$, $p < 0,001$, ainsi qu'avec la présence de distorsions cognitives, $r_s(139) = 0,37$, $p < 0,001$, les tailles d'effet pour ces deux dernières corrélations pouvant être qualifiées de modérées à fortes selon les balises de Cohen (1992). Par ailleurs, les antécédents de coercition sexuelle sont corrélés avec les attentes envers l'alcool, $r_s(147) = 0,25$, $p < 0,01$; cette taille d'effet peut être qualifiée de faible à modérée.

Enfin, l'âge est corrélé significativement et négativement avec la psychopathie, $r_s(145) = -0,22$, $p < 0,01$, la présence de distorsions cognitives, $r_s(1136) = -0,20$, $p < 0,05$, les attentes envers l'alcool, $r_s(144) = -0,23$, $p < 0,01$, et présente une corrélation négative marginalement significative avec l'impulsivité, $r_s(145) = -0,15$, $p = 0,072$, suggérant l'existence d'un possible processus de maturation quant à certaines dimensions de personnalité.

3.2.2. Répartition aléatoire

Afin de vérifier que la répartition aléatoire des participants a bien fonctionné, une série d'analyses bi-variées a été réalisée sur les caractéristiques individuelles, mais également les principales caractéristiques sociodémographiques. À cet égard, une série de tests de différences de moyennes indique qu'il n'existe aucune différence significative entre les participants des deux conditions expérimentales quant à leur âge ($t(139) = -0,70, p = 0,486$), la présence de distorsions cognitives ($t(133) = 0,41, p = 0,685$), la tendance au narcissisme ($t(140) = 0,63, p = 0,389$), la tendance au machiavélisme ($t(142) = 0,21, p = 0,837$), la tendance à l'impulsivité ($t(142) = -0,166, p = 0,869$), et la tendance à la psychopathie ($t(142) = -0,02, p = 0,984$). Toutefois, il existe une différence significative quant aux attentes envers l'alcool ($t(141) = -2,11, p = 0,036$) : les participants de la condition Avec alcool ($M = 49,94; ET = 9,32$) présentent davantage d'attentes positives envers l'alcool que les participants de la condition Sans alcool ($M = 46,01; ET = 9,95$). Par ailleurs, une série de tests d'indépendance de χ^2 indique qu'il n'existe aucune différence significative quant à la nationalité ($\chi^2(1, N = 144) = 0,19, p = 0,909$), et les statuts d'étudiants ou de travailleurs des participants des deux conditions expérimentales, respectivement $\chi^2(1, N = 142) = 0,39, p = 0,607$ et $\chi^2(1, N = 142) = 0,40, p = 0,614$. Enfin, une série d'analyses non-paramétriques (U de Mann-Whitney) indique qu'il n'existe aucune différence significative entre les participants des deux conditions expérimentales quant à leurs antécédents de coercition sexuelle, leur niveau scolaire et leur niveau de revenu, respectivement $U = 2540,50, p = 0,859$, $U = 2426,50, p = 0,520$ et $U = 2487,00, p = 0,796$.

Ces résultats indiquent que notre répartition aléatoire a bien fonctionné à l'exception des attentes envers l'alcool. Toutefois, bien que la différence soit significative, la taille d'effet associée est plutôt faible ($d = 0,35$). De manière générale, il est donc possible de conclure que la répartition aléatoire a permis de contrôler l'effet confondu éventuel des dimensions de personnalité et des caractéristiques sociodémographiques mesurées. Le tableau IV présente les statistiques descriptives des caractéristiques individuelles et sociodémographiques.

**Tableau IV. Caractéristiques individuelles et données sociodémographiques :
Statistiques descriptives**

Variable	Moyenne	Médiane	Mode	Minimum	Maximum
[échelle]	(E-T)		(Pourcentage)		
Étudiant	N/A	N/A	Non (59,70)	N/A	N/A
Travailleur	N/A	N/A	Oui (53,50)	N/A	N/A
Nationalité	N/A	N/A	Can/Qc (58,70)		N/A
Âge	27,52 (4,30)	27,00	N/A	20,00	39,00
Niveau d'études	N/A	Baccalauréat	Baccalauréat (26,70)	Secondaire 1er cycle	Maitrise
Revenu annuel (en dollars CAN)	N/A	15 000 - 19 999	Moins de 10 000 (24,20)	Moins de 10 000	45 000 et +
Attentes envers l'alcool [16;80]	47,86 (10,05)	49,00	N/A	17,00	67,00
Distorsions cognitives [36;144]	61,02 (14,16)	59,00	N/A	37,00	106,00
Narcissisme [0;16]	5,46 (2,97)	6,00	N/A	0,00	11,00
Machiavélisme [20;100]	55,69 (8,08)	55,00	N/A	31,00	81,00
Impulsivité [7;35]	24,69 (4,61)	25,00	N/A	11,00	35,00
Psychopathie [29;145]	70,06 (12,49)	69,50	N/A	41,00	101,00

Tableau IV (suite). Caractéristiques individuelles et données sociodémographiques : Statistiques descriptives

Variable	Moyenne	Médiane	Mode	Minimum	Maximum
[échelle]	(E-T)		(Pourcentage)		
Coercition sexuelle (Classique) [0;5]	2,29 (1,90)	3,00	0 (34,00)	0,00	5,00
Coercition sexuelle (Révisée) [0;45]	8,99 (8,93)	7,00	0 (34,00)	0,00	32,00

Note. $N = 150$ [141;150]; N/A = Ne s'applique pas ou inapproprié; Can/Qc = Canadien/Québécois; Baccalauréat = Équivalent d'une licence universitaire dans le système européen.

3.2.3. Manipulation expérimentale et attirance envers les comédiennes

Le tableau V présente les statistiques descriptives relatives à la concentration d'alcool dans le sang, l'intoxication subjective, et l'attirance envers les comédiennes.

Afin de vérifier que la manipulation expérimentale a bien fonctionné, un test de différences de moyennes a été réalisé sur la concentration d'alcool dans le sang et l'intoxication subjective (la valeur du test de t a été interprétée sous l'hypothèse de variances inégales). Les participants de la condition Avec alcool ($M = 0,074$; $ET = 0,013$) présentent en toute logique une concentration plus élevée que les participants de la condition Sans alcool ($M = 0,00$; $ET = 0,00$), $t(75) = -51,21$, $p < 0,001$, $d = 11,83$. Par ailleurs, les participants de la condition Avec alcool ($M = 5,10$; $ET = 1,91$) rapportent une intoxication subjective moyenne plus importante que les participants de la condition Sans alcool ($M = 0,00$; $ET = 0,00$), $t(68) = -22,18$, $p < 0,001$, $d = 5,34$.

Ensuite, il n'existe aucune différence entre les participants de la condition Avec alcool et ceux de la condition Sans alcool quant à l'attirance envers les deux comédiennes, respectivement, $t(142) = -0,47$, $p = 0,640$ et $t(142) = -0,46$, $p = 0,650$.

Enfin, des analyses ont été effectuées pour vérifier l'existence d'un effet d'ordre relatif au bloc de vidéos ou un effet relatif à l'heure de passation. Les résultats montrent que ni l'heure de passation ni les blocs n'ont un effet sur les différentes variables dépendantes.

Tableau V. Manipulation expérimentale : Statistiques descriptives (moyenne, écart-type)

	Concentration d'alcool dans le sang (<i>N</i> = 142)	Intoxication subjective (<i>N</i> = 135)	Attirance envers la comédienne 1 (<i>N</i> = 142)	Attirance envers la comédienne 2 (<i>N</i> = 142)
Avec alcool	0,074 (0,013)	5,10 (1,91)	2,86 (0,78)	3,21 (0,84)
Sans Alcool	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	2,79 (0,78)	3,15 (0,83)

3.3. Analyses principales

Afin d'étudier les effets de l'alcool sur la reconnaissance des intentions comportementales, une série d'analyses de variance mixte a été réalisée sur les indicateurs de proportions de bonnes réponses, de temps de réaction moyens et de certitude. Bien que les analyses aient été effectuées sur les données transformées, les données brutes sont rapportées afin de faciliter l'interprétation des résultats. Pour ce qui est des analyses, celles-ci ont porté sur un devis mixte 2X4 avec la condition expérimentale (Avec alcool ou Sans alcool) comme facteur inter-participants et la catégorie de vidéos (Intérêt sexuel, Refus, Intérêt/Séduite ou Absence d'intérêt) comme facteur intra-participants. Afin de s'affranchir du postulat de sphéricité, il a été fait le choix de privilégier une approche multivariée pour déterminer la signification de l'effet du facteur intra-participants et de l'effet d'interaction. Plus exactement, le critère de Pillai-Bartlett (ou trace de Pillai; symbole : *V*) a été utilisé. Les comparaisons multiples ont été effectuées à l'aide d'une correction de Bonferroni (ajustement du seuil de signification aux nombres de comparaisons effectuées; dans notre cas : $0,05/6 = 0,008$) afin de limiter les erreurs de Type 1.

Enfin, au regard de leurs profils de réponses, il a été fait le choix d'exclure 8 participants des analyses subséquentes. Ces participants n'avaient pas répondu à plus de 4 vidéos sur les 17 vidéos présentées : 4 participants n'avaient répondu à aucune vidéo, 3 à seulement 1 vidéo, et 1 participant à 2 vidéos. Par ailleurs, 7 de ces participants été répartis au sein de la condition Avec alcool. Toutefois, il était impossible de savoir si cette absence de réponse venait signifier un choix délibéré ou un problème de compréhension de la consigne (possiblement induit par l'alcool). Pour être complet, suite à l'exclusion de ces participants, les participants retenus avaient répondu à moins 5 vidéos¹⁶ et en moyenne à 15,72 vidéos (Médiane : 16; Mode : 17).

Proportion de bonnes réponses

Le tableau VI présente les statistiques descriptives relatives à la proportion de bonnes réponses, rapportée en pourcentage, en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.

Tableau VI. Pourcentage de bonnes réponses (moyenne, écart-type) en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales (temps 1)

	Condition Sans alcool (<i>n</i> = 67)	Condition Avec alcool (<i>n</i> = 69)	Total (<i>N</i> = 136)
Intérêt sexuel	93,5 (15,6)	90,3 (23,6)	91,9 (20,0)
Refus	93,6 (10,6)	88,8 (18,1)	91,1 (15,0)
Intérêt / Séduite	95,5 (14,3)	74,6 (32,7)	84,9 (27,4)
Absence d'intérêt	49,5 (30,2)	58,5 (30,5)	54,1 (30,6)

¹⁶ Le seuil arbitraire de 5 vidéos a été choisi comme un compromis entre d'une part la nécessité de s'assurer de la validité des réponses et d'autre part, la nécessité de conserver une taille d'échantillon suffisante.

Les résultats d'une analyse de variance mixte 2X4 (voir Tableau VII) montrent qu'il existe un effet principal significatif de la condition expérimentale, $F(1, 134) = 5,20, p = 0,024, \eta_p^2 = 0,037$. Les participants de la condition Sans alcool ($M = 83,1, SE = 1,7$) présentent ainsi une meilleure proportion de bonnes réponses que les participants de la condition Avec alcool ($M = 78,1, SE = 1,7$). Les résultats indiquent également qu'il existe un effet principal significatif de la catégorie de vidéos, $F(3,132) = 70,71, p < 0,001; V = 0,616, \eta_p^2 = 0,616$. Comme l'indique la figure 1a, les catégories Intérêt Sexuel ($M = 91,9, SE = 1,7$) et Refus ($M = 91,2, SE = 1,3$) présentent les meilleures proportions de bonnes réponses et ne se distinguent pas à cet égard. La catégorie Refus présente une proportion de bonnes réponses similaire à celle de la catégorie Intérêt/Séduite ($M = 85,1 SE = 2,2$), cette dernière catégorie présentant une meilleure proportion de bonnes réponses que la catégorie Absence intérêt ($M = 54,1, SE = 2,6$). Par ailleurs, les effets principaux sont caractérisés par un effet d'interaction entre la catégorie des vidéos et la condition expérimentale, $F(3, 132) = 7,79, p < 0,001; V = 0,150, \eta_p^2 = 0,150$.

Tableau VII. Analyse de variance mixte : Proportions de bonnes réponses (temps 1)

Source	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign	Eta carré partiel
Cond expe	4,064	1	4,064	5,195	0,024	0,037
Erreur	104,827	134	0,782			
	Trace de Pillai	ddl 1	ddl 2	F	Sign	Eta carré partiel
Categ	0,616	3	132	70,710	< 0,001	0,616
Categ *	0,150	3	132	7,792	< 0,001	0,150
Cond expe						

Note. $N = 136$; Categ = Catégories de vidéos; Cond expe = Condition expérimentale.

Afin de clarifier cet effet d'interaction, une analyse d'effets simples a été réalisée. Comme l'indique la figure 1b, les participants de la condition Sans alcool ne présentent une meilleure proportion de bonnes réponses par rapport aux participants de la condition Avec alcool que pour

la catégorie Intérêt/Séduite ($p < 0,001$). Par ailleurs, l'effet de la catégorie de vidéos varie en fonction de la condition expérimentale. Chez les participants de la condition Sans alcool, seule la catégorie Absence d'intérêt se distingue des trois autres catégories en présentant la plus mauvaise proportion de bonnes réponses ($ps < 0,001$). Il n'existe pas de différence significative entre les catégories Intérêt sexuel, Refus, et Intérêt/Séduite ($ps \geq 0,682$). Chez les participants de la condition Avec alcool, les catégories Intérêt Sexuel et Refus présentent les meilleures proportions de bonnes réponses et ne se distinguent pas à cet égard ($p = 0,682$). Par ailleurs, ces deux catégories présentent une meilleure proportion de bonnes réponses que la catégorie Intérêt/Séduite (respectivement, $p < 0,001$ et $p = 0,002$), cette dernière catégorie présentant une meilleure proportion de bonnes réponses que la catégorie Absence d'intérêt ($p < 0,001$).

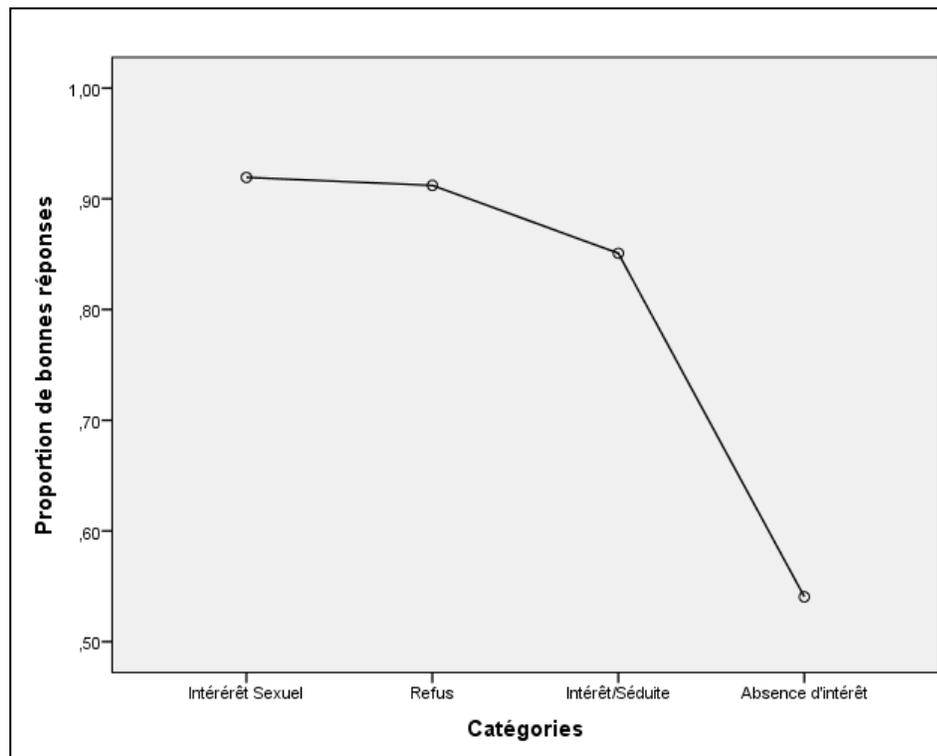


Figure 1a. Proportions de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos.

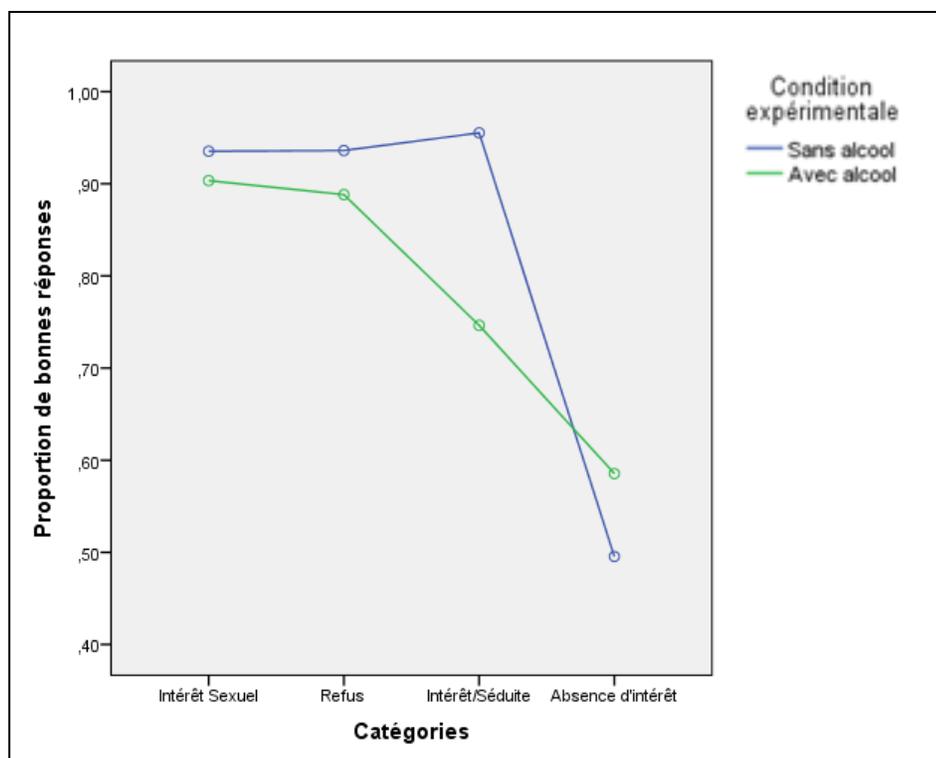


Figure 1b. Proportions de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.

Enfin, les proportions de bonnes réponses ont été comparées aux proportions de bonnes réponses qui auraient pu être obtenues par chance. Plus exactement, un test de différences de moyenne pour échantillon unique a été utilisé et la valeur du seuil de signification a été ajusté (correction de Bonferroni pour les comparaisons multiples; dans notre cas, $0,05/8 = 0,006$). Les participants devant choisir entre deux réponses pour chaque vidéo, le niveau de chance a été fixé à 0,5 (i.e. 1,57 en valeur transformée). Les résultats indiquent que toutes les catégories de vidéos sont significativement mieux reconnues que la chance à l'exception de la catégorie Absence d'intérêt pour laquelle la différence avec la chance n'est pas significative, $t(135) = 1,176$, $p = 0,078$, et ce, aussi bien chez les participants de condition Avec alcool que les participants de la condition Sans alcool.

Temps de réaction moyens

Le tableau VIII présente les statistiques descriptives relatives aux temps de réaction moyens en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.

Tableau VIII. Temps de réaction moyens (moyenne, écart-type) en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales

	Condition Sans alcool (<i>n</i> = 38)	Condition Avec alcool (<i>n</i> = 54)	Total (<i>N</i> = 92)
Intérêt sexuel	6236,500 (3172,893)	7015,85 (3296,963)	6693,945 (3251,617)
Refus	6388,956 (2421,850)	6877,830 (3167,731)	6675,904 (2878,833)
Intérêt / Séduite	7319,447 (2954,489)	9007,907 (3448,747)	8310,500 (3342,919)
Absence d'intérêt	9760,058 (3170,951)	10 648,946 (3225,722)	10 281,797 (3215,921)

Les résultats d'une analyse de variance mixte 2X4 (voir Tableau IX) montrent qu'il existe un effet principal significatif de la catégorie des vidéos, $F(3, 88) = 102,95, p < 0,001; V = 0,778, \eta_p^2 = 0, 778$. Comme l'indique la figure 2, les participants sont les plus rapides pour identifier la bonne réponse lorsqu'ils sont exposés aux catégories Intérêt sexuel ($M = 6626,175, SE = 343,712$) et Refus ($M = 6633,393, SE = 305,387$), aucune différence n'existant entre ces deux catégories. Par ailleurs, les participants sont plus rapides pour identifier la bonne réponse pour ces deux catégories que pour la catégorie Intérêt/Séduite ($M = 8163,677, SE = 344,571$), les participants étant également plus rapides pour identifier la bonne réponse pour cette catégorie que pour la catégorie Absence d'intérêt ($M = 10 204,502, SE = 339,137$).

Par ailleurs, les résultats indiquent également qu'il n'existe aucun effet principal significatif de la condition expérimentale, $F(1, 90) = 1,86, p = 0,176, \eta_p^2 = 0,020$, ni aucun effet d'interaction significatif entre la catégorie des vidéos et la condition expérimentale, $F(3, 88) = 1,454, p = 0,232; V = 0,047, \eta_p^2 = 0,047$.

Tableau IX. Analyse de variance mixte : Temps de réaction moyens

Source	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign	Eta carré partiel
Cond expe	0,257	1	0,257	1,860	0,176	0,020
Erreur	12,445	90	0,138			
	Trace de Pillai	ddl 1	ddl 2	F	Sign	Eta carré partiel
Categ	0,778	3	88	102,946	< 0,001	0,778
Categ *	0,047	3	88	1,454	0,233	0,047
Cond expe						

Note. $N = 92$; Categ = Catégories de vidéos; Cond expe = Condition expérimentale.

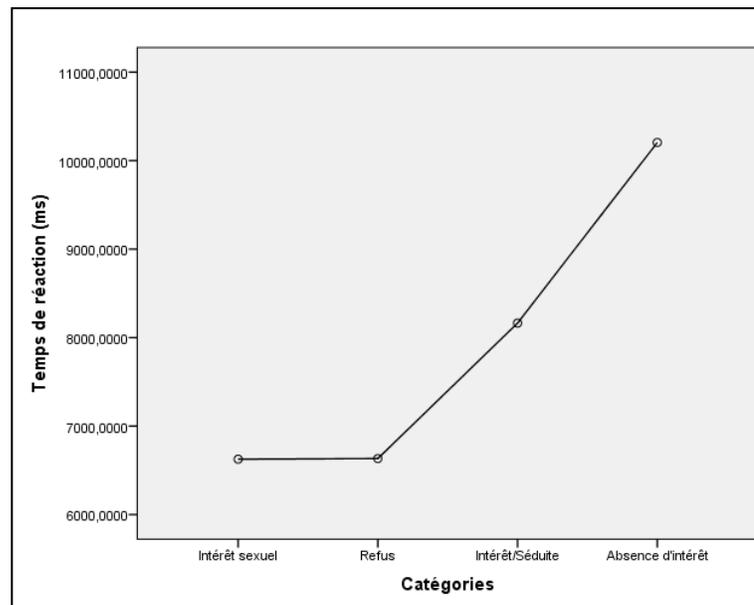


Figure 2. Temps de réaction moyens (en ms) en fonction des catégories de vidéos.

Toutefois, afin de répondre à une limite majeure des modèles d'analyses de variance en mesures répétées quant à la gestion des valeurs manquantes, une analyse similaire a été effectuée sur un indicateur de temps de réaction moyen ajusté pour l'absence de réponses et calculé à l'aide de critères d'agrégation plus flexibles. Plus exactement, pour qu'un temps de réaction moyen puisse être calculé pour une catégorie donnée, les participants ne devaient plus avoir répondu à au moins la moitié des vidéos composant ladite catégorie, mais respectivement à au moins 3 vidéos pour la catégorie 1, 2 vidéos pour la catégorie 2, 1 vidéo pour la catégorie 3, et 1 vidéo pour la catégorie 4. Bien que ce nouvel indicateur permette d'augmenter sensiblement la taille d'échantillon, il est important de souligner qu'il s'agit d'un indicateur susceptible d'être moins valide que l'indicateur de temps de réaction moyens précédemment utilisé¹⁷.

Dans l'ensemble, les résultats obtenus sont similaires à ceux précédemment rapportés et ne sont donc pas présentés en détail. Les résultats d'une analyse de variance mixte 2X4 montrent ainsi qu'il existe un effet principal significatif de la catégorie des vidéos et que l'effet principal de la condition expérimentale n'est pas significatif. Toutefois, et contrairement aux résultats précédemment rapportés, il existe un effet d'interaction significatif entre la catégorie des vidéos et la condition expérimentale, $F(3, 115) = 2,74, p = 0,046; V = 0,067, \eta_p^2 = 0,067$.

Afin de clarifier cet effet d'interaction, une analyse d'effets simples a été réalisée (voir Figure 3). Pour ce qui est de l'effet simple de la condition expérimentale, les participants de la condition Avec alcool sont plus lents que les participants de la condition Sans alcool pour identifier la bonne réponse pour la catégorie Intérêt/Séduite ($p = 0,008$) et pour la catégorie Intérêt sexuel, bien que cette dernière différence ne soit que marginalement significative ($p = 0,076$). Il n'existe aucune différence significative pour les catégories Refus ($p = 0,756$) et Absence d'intérêt ($p = 0,765$). Par ailleurs, l'effet de la catégorie de vidéos varie en fonction de la condition expérimentale. Pour ce qui est de la condition Sans alcool, les participants sont les plus

¹⁷ Le temps de réaction est le plus souvent considéré comme un indicateur de performance. À cet égard, pour qu'une interprétation valide puisse être proposée, il est préférable d'exposer le participant à un certain nombre d'items afin que son temps réaction moyen soit susceptible de constituer un indicateur valide de sa *vraie* performance. Réciproquement, si un participant est exposé à trop peu d'items (i.e. trop peu de vidéos), le risque est que le temps de réaction rende davantage compte de la performance d'un participant à une vidéo en particulier et non de sa performance face à, par exemple, l'expression d'un refus.

rapides pour identifier la bonne réponse lorsqu'ils sont exposés aux catégories Intérêt sexuel et Refus, aucune différence n'existant entre ces deux catégories ($p = 0,228$). Les participants sont plus rapides pour identifier la bonne réponse lorsqu'ils sont exposés à ces deux catégories qu'à la catégorie Intérêt/Séduite, bien que la différence entre cette dernière catégorie et la catégorie Refus ne soit que marginalement significative ($p = 0,080$). Les participants sont également plus rapides lorsqu'ils sont exposés à la catégorie Intérêt/Séduite qu'à la catégorie Absence d'intérêt ($p < 0,001$). Pour ce qui est de la condition Avec alcool, les participants sont les plus rapides pour identifier la bonne réponse lorsqu'ils sont exposés aux catégories Intérêt sexuel et Refus, aucune différence n'existant entre ces deux catégories ($p = 1,000$). Les participants sont également plus rapides pour identifier la bonne réponse pour ces deux catégories que pour la catégorie Intérêt/Séduite ($p < 0,001$), les participants étant également plus rapides pour identifier la bonne réponse pour cette dernière catégorie que pour la catégorie Absence d'intérêt ($p = 0,005$).

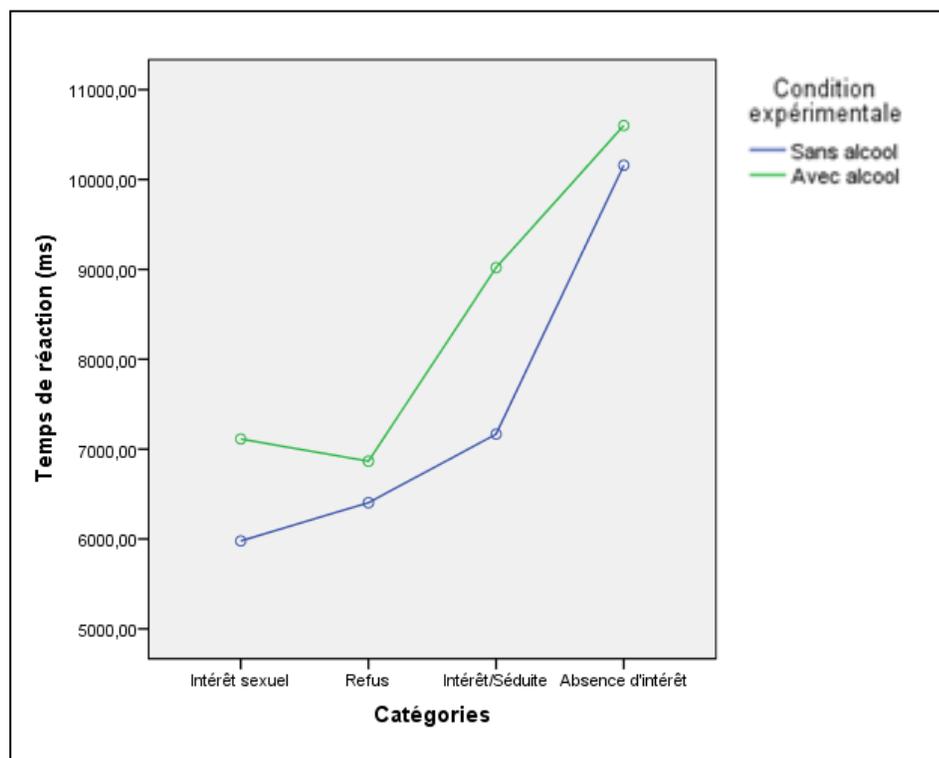


Figure 3. Temps de réaction moyens ajustés (en ms) en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.

Certitude des réponses

Le tableau X présente les statistiques descriptives relatives à la certitude moyenne en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales.

Tableau X. Certitude moyenne (moyenne, écart-type) en fonction des catégories de vidéos et des conditions expérimentales

	Condition Sans alcool (<i>n</i> = 65)	Condition Avec alcool (<i>n</i> = 58)	Total (<i>N</i> = 123)
Intérêt sexuel	88,52 (10,08)	88,56 (11,73)	88,54 (10,84)
Refus	88,68 (9,85)	91,20 (8,52)	89,87 (9,29)
Intérêt / Séduite	83,60 (11,51)	81,54 (14,61)	82,63 (13,05)
Absence d'intérêt	73,21 (12,66)	76,85 (14,29)	74,93 (13,52)

Les résultats d'une analyse de variance mixte 2X4 (voir Tableau XI) montrent qu'il existe un effet principal significatif de la catégorie des vidéos, $F(3, 119) = 79,05, p < 0,001; V = 0,666, \eta_p^2 = 0,666$. Les participants sont plus sûrs de leurs réponses lorsqu'ils sont exposés aux catégories Intérêt sexuel ($M = 88,54, SE = 0,98$) et Refus ($M = 89,94, SE = 0,84$), aucune différence n'existant entre ces deux catégories. Par ailleurs, les participants sont plus sûrs de leurs réponses pour ces deux catégories que pour la catégorie Intérêt/Séduite ($M = 82,57, SE = 1,18$), les participants étant plus sûrs de leurs réponses pour cette catégorie que pour la catégorie Absence d'intérêt ($M = 75,03, SE = 1,22$).

Par ailleurs, les résultats indiquent également qu'il n'existe aucun effet principal significatif de la condition expérimentale, $F(1, 121) = 0,39, p = 0,532, \eta_p^2 = 0,003$, ni aucun effet d'interaction significatif entre la catégorie des vidéos et la condition expérimentale, $F(3, 119) = 1,69, p = 0,174; V = 0,041, \eta_p^2 = 0,041$.

Tableau XI. Analyse de variance mixte : Certitude moyenne

Source	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign	Eta carré partiel
Cond expe	132,348	1	132,348	0,392	0,532	0,003
Erreur	40848,054	121	337,587			
	Trace de Pillai	ddl 1	ddl 2	F	Sign	Eta carré partiel
Categ	0,666	3	119	79,046	< 0,001	0,666
Categ *	0,041	3	119	1,685	0,174	0,041
Cond expe						

Note. N = 123; Categ = Catégories de vidéos; Cond expe = Condition expérimentale.

Accumulation d'informations

Afin d'étudier l'effet de l'accumulation d'informations sur la proportion de bonnes réponses, une nouvelle analyse de variance mixte a été réalisée. Plus exactement, il s'agissait de comparer les proportions de bonnes réponses pour une catégorie donnée au moment de la réponse initiale, pour laquelle une contrainte de temps devait être respectée (ou temps 1), et de la réponse finale survenant à la fin de chaque vidéo (ou temps 2). Un devis mixte 2X4X2 a donc été privilégié avec la condition expérimentale (Avec alcool ou Sans alcool) comme facteur inter-participants et la catégorie de vidéos (Intérêt sexuel, Refus, Intérêt/Séduite ou Absence d'intérêt) ainsi que le temps de la réponse (temps 1 ou temps 2) comme facteurs intra-participants. Par ailleurs, les analyses rapportées ci-après portent une attention particulière à l'effet du temps de la réponse et aux éventuels effets d'interaction entre le temps de la réponse et la condition expérimentale ainsi qu'entre le temps de la réponse et la catégorie des vidéos.

Le tableau XII présente les statistiques descriptives relatives à la proportion de bonnes réponses, rapportée en pourcentage, en fonction des catégories de vidéos et de la condition expérimentale, au temps 1 et au temps 2.

Tableau XII. Pourcentage de bonnes réponses (moyenne, écart-type) en fonction des catégories de vidéos, de la condition expérimentale et du temps de la réponse

		Condition Sans Alcool (<i>n</i> = 67)	Condition Avec alcool (<i>n</i> = 69)	Total (<i>N</i> = 136)
Intérêt sexuel	Temps 1	93,5 (15,6)	90,3 (23,6)	91,9 (20,0)
	Temps 2	100 (0,0)	97,1 (14,5)	98,5 (10,4)
Refus	Temps 1	93,6 (10,6)	88,8 (18,1)	91,1 (15,0)
	Temps 2	97,8 (5,7)	97,9 (6,6)	97,8 (6,1)
Intérêt / Séduite	Temps 1	95,5 (14,3)	74,6 (32,7)	84,9 (27,4)
	Temps 2	98,0 (9,8)	98,0 (7,8)	98,0 (8,8)
Absence d'intérêt	Temps 1	49,5 (30,2)	58,5 (30,5)	54,1 (30,6)
	Temps 2	63,2 (32,0)	73,3 (27,7)	68,3 (30,2)

Les résultats d'une analyse de variance mixte 2X4X2 (voir Tableau XIII) montrent qu'il existe un effet principal significatif du temps de la réponse, $F(1, 134) = 89,12, p < 0,001; V = 0,400, \eta_p^2 = 0,400$. La proportion de bonnes réponses est meilleure pour les réponses émises au temps 2 ($M = 90,7, SE = 0,7$) qu'au temps 1 ($M = 80,6, SE = 1,2$). Les résultats indiquent également qu'il existe des effets d'interaction entre le temps de la réponse et la condition expérimentale, ainsi qu'entre le temps de la réponse et la catégorie de vidéos, respectivement $F(1, 134) = 10,70, p = 0,001; V = 0,074, \eta_p^2 = 0,074$ et $F(3, 134) = 4,89, p = 0,003; V = 0,100, \eta_p^2 = 0,100$.

Tableau XIII. Analyse de variance mixte : Accumulation d'informations

Source	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign	Eta carré partiel
Cond expe	1,006	1	1,006	1,331	0,251	0,010
Erreur	101,310	134	0,756			
	Trace de Pillai	ddl 1	ddl 2	F	Sign	Eta carré partiel
Categ	0,634	3	132	76,359	< 0,001	0,634
Temps	0,400	1	134	89,175	< 0,001	0,400
Categ*Temps	0,100	3	132	4,891	0,003	0,100
Categ*Cond expe	0,100	3	132	4,867	0,003	0,100
Temps*Cond expe	0,074	1	134	10,701	0,001	0,074
Categ*Temps*Cond expe	0,148	3	132	7,668	< 0,001	0,148

Note. $N = 136$; Categ = Catégories de vidéos; Cond expe = Condition expérimentale.

Une première série d'analyses des effets simples a permis de clarifier l'effet d'interaction entre le temps de la réponse et la condition expérimentale (voir Figure 4a). Les résultats indiquent d'une part que l'effet du temps de la réponse est plus fort chez les participants de la condition Avec alcool ($p < 0,001$) que chez les participants de la condition Sans alcool ($p < 0,001$). D'autre part, que les participants de la condition Sans alcool présentent une meilleure proportion de bonnes réponses que les participants de la condition Avec alcool, mais que cet effet n'est significatif qu'au temps 1 ($p = 0,024$). Au temps 2, la condition expérimentale n'a plus d'effet significatif sur la proportion de bonnes réponses ($p = 0,272$).

Une seconde série d'analyses des effets simples a permis de clarifier l'effet d'interaction entre le temps de la réponse et la catégorie de vidéos (voir Figure 4b). Les résultats indiquent d'une part que l'effet du temps de la réponse est significatif pour les différentes catégories de vidéos ($ps < 0,001$) bien que cet effet soit moins fort pour les catégories de vidéos Intérêt sexuel et Refus que pour les catégories de vidéos Intérêt/Séduite et Absence d'intérêt. D'autre part, que

l'effet de la catégorie de vidéos varie en fonction du temps de la réponse. Au temps 1, les catégories Intérêt Sexuel et Refus présentent les meilleures proportions de bonnes réponses et ne se distinguent pas à cet égard ($p = 0,548$). La catégorie Refus présente une proportion de bonnes réponses similaire à celle de la catégorie Intérêt/Séduite ($p = 0,776$), cette dernière catégorie présentant une meilleure proportion de bonnes réponses que la catégorie Absence d'intérêt ($p < 0,001$). Toutefois au temps 2, seule la catégorie Absence d'intérêt se distingue des trois autres catégories en présentant la plus mauvaise proportion de bonnes réponses ($ps < 0,001$). Il n'existe pas de différence significative entre les catégories Intérêt sexuel, Refus, et Intérêt/Séduite ($ps \geq 0,250$).

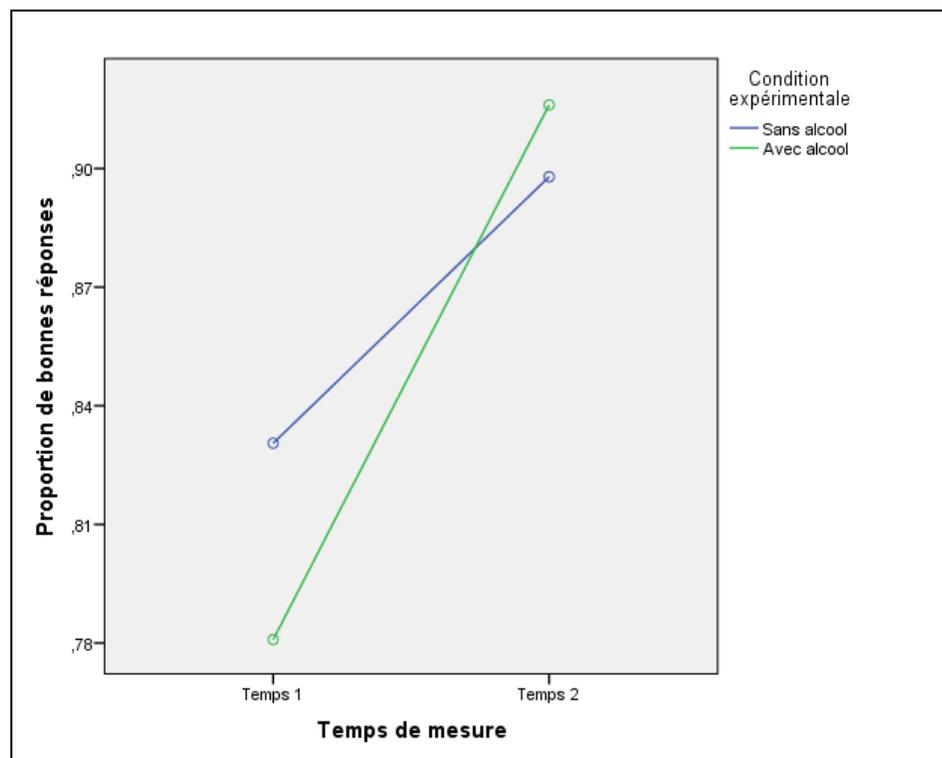


Figure 4a. Proportions de bonnes réponses en fonction du temps de la réponse et de la condition expérimentale.

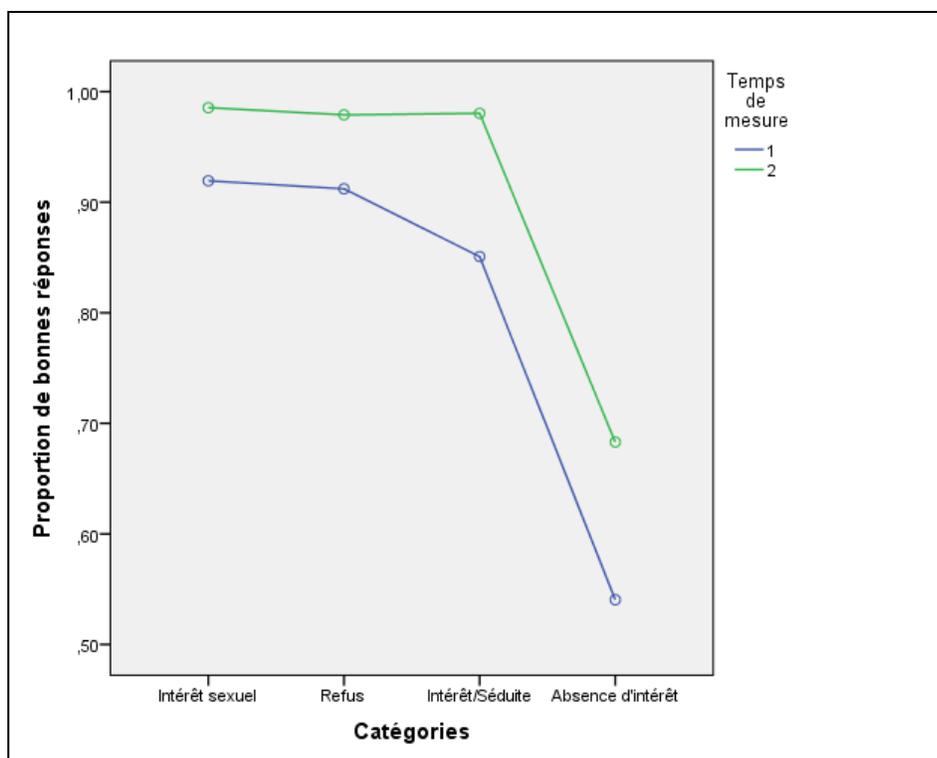


Figure 4b. Proportions de bonnes réponses en fonction des catégories de vidéos et du temps de la réponse

Différencier l'effet de la valence de l'effet de l'intensité

Enfin, afin de pouvoir distinguer les effets de la valence des effets de l'intensité, une dernière série d'analyses de variance mixte a été réalisée. Chaque catégorie de vidéos pouvant être qualifiée en termes de valence et d'intensité (voir Tableau XIV), un devis mixte 2X2X2 a été privilégié avec la condition expérimentale (Avec alcool ou Sans alcool) comme facteur inter-participants et l'intensité de la vidéo (Faible ou Forte) ainsi que la valence de la vidéo (Négative ou Positive) comme facteurs intra-participants. Par ailleurs, les résultats des effets d'interaction entre valence et intensité étant identiques aux résultats de l'effet principal de la catégorie des vidéos, ils ne sont pas rapportés ci-après. Seuls les résultats relatifs aux effets de la valence et de l'intensité, ainsi qu'à leurs éventuels effets d'interaction avec la condition expérimentale sont donc présentés. Il était attendu que ces nouvelles analyses permettent de rendre plus justement compte de l'effet des deux caractéristiques principales des vidéos et permettent ainsi d'offrir une

interprétation plus explicite (et susceptible d'être plus généralisable) quant aux effets de la valence et de l'intensité sur la reconnaissance des intentions comportementales.

Tableau XIV. Caractéristiques des catégories de vidéos

	Valence Négative	Valence Positive
Intensité Faible	Catégorie 2 - Absence d'intérêt	Catégorie 3 - Intérêt/Séduite
Intensité Forte	Catégorie 1- Refus	Catégorie 4 - Intérêt sexuel

Proportion de bonnes réponses

Les résultats d'une analyse de variance mixte 2X2X2 (voir Tableau XV) montrent qu'il existe un effet principal significatif de la valence, $F(1,134) = 74,58, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,358$. La proportion de bonnes réponses est meilleure pour les vidéos à valence positive ($M = 88,5, SE = 1,6$) que pour les vidéos à valence négative ($M = 72,6, SE = 1,6$). Les résultats indiquent également qu'il existe un effet principal significatif de l'intensité, $F(1,134) = 151,09, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,530$. La proportion de bonnes réponses est meilleure pour les vidéos de forte intensité ($M = 91,6, SE = 1,3$) que pour les vidéos à faible intensité ($M = 69,6, SE = 1,7$). Pour ce qui est des effets d'interaction, il existe un effet d'interaction significatif entre la valence et l'intensité, $F(1,134) = 71,36, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,347$, un effet d'interaction significatif entre la valence et la condition expérimentale, $F(1,134) = 10,22, p = 0,002, \eta_p^2 = 0,071$, ainsi qu'un effet d'interaction de troisième ordre entre la valence, la condition expérimentale et l'intensité, $F(1,134) = 19,54, p < 0,001, \eta_p^2 = 0,127$.

Une première série d'analyses des effets simples a permis de clarifier l'effet d'interaction entre la valence et l'intensité. Pour ce qui est de l'effet simple de l'intensité, la proportion de bonnes réponses est meilleure pour les vidéos à forte intensité que pour les vidéos à faible intensité. Toutefois, l'effet de l'intensité est plus fort pour les vidéos à valence négative ($p < 0,001$) que les vidéos à valence positive ($p = 0,005$) : Intérêt sexuel > Intérêt/Séduite; Refus >> Absence d'intérêt. Pour ce qui est de l'effet simple de la valence, la proportion de bonnes

réponses est meilleure pour les vidéos à valence positive que les vidéos à valence négative. Toutefois, si cette différence est significative pour les vidéos de faible intensité ($p < 0,001$), elle n'est que marginalement significative pour les vidéos de forte intensité ($p = 0,091$) : Intérêt/Séduite > Absence d'intérêt; Intérêt sexuel >= Refus.

Une seconde série d'analyses des effets simples a permis de clarifier l'effet d'interaction entre la valence et l'alcool. Pour ce qui est de l'effet simple de la valence, le proportion de bonnes réponses est meilleure pour les vidéos à valence positive que pour les vidéos à valence négative ($p < 0,001$). Toutefois, cet effet est plus fort chez les participants de la condition Sans alcool que les participants de la condition Avec alcool. Pour ce qui est de l'effet simple de la condition expérimentale, la proportion de bonnes réponses est meilleure pour les participants de la condition Sans alcool que pour les participants de la condition Avec alcool seulement pour les vidéos à valence positive ($p < 0,001$). L'effet de la condition expérimentale n'est pas significatif pour les vidéos à valence négative ($p = 0,788$).

Enfin, une dernière série d'analyses des effets simples a permis de clarifier l'effet d'interaction de troisième ordre entre la valence, la condition expérimentale et l'intensité. De manière générale, les résultats indiquent que si la proportion de bonnes réponses est meilleure pour les participants de la condition Sans alcool que pour les participants de la condition Avec alcool, cela n'est vrai que pour les vidéos à valence positive et de faible intensité.

Temps de réaction moyens

Les résultats d'une analyse de variance mixte 2X2X2 (voir Tableau XV) montrent un effet principal significatif de la valence, $F(1,90) = 13,94$, $p < 0,001$, $\eta_p^2 = 0,134$. Les participants sont plus rapides pour identifier la bonne réponse pour des vidéos à valence positive ($M = 7394,926$, $SE = 316,564$) que pour des vidéos à valence négatives ($M = 8418,948$, $SE = 302,779$). Les résultats indiquent également qu'il existe un effet principal significatif de l'intensité, $F(1,90) = 227,11$, $p < 0,001$, $\eta_p^2 = 0,716$. Les participants sont plus rapides pour identifier la bonne réponse pour des vidéos de forte intensité ($M = 6629,784$, $SE = 295,160$) que pour des vidéos de faible intensité ($M = 9184,090$, $SE = 297,539$). Par ailleurs, les effets principaux sont caractérisés par un effet d'interaction entre la valence et l'intensité $F(1,90) = 23,63$, $p < 0,001$, $\eta_p^2 = 0,208$,

ainsi qu'un effet d'interaction marginalement significatif entre la valence et la condition expérimentale, $F(1,90) = 3,02$, $p = 0,086$, $\eta_p^2 = 0,032$.

Une première série d'analyses d'effets simples a permis de clarifier l'effet d'interaction entre la valence et l'intensité. Pour ce qui est de l'effet simple de l'intensité, les résultats indiquent que les participants sont plus rapides pour identifier la bonne réponse pour des vidéos de forte intensité que pour des vidéos de faible intensité ($p < 0,001$). Toutefois, l'effet de l'intensité est plus fort pour les vidéos à valence négative : Intérêt sexuel > Intérêt/Séduite; Refus >> Absence d'intérêt. Pour ce qui est de l'effet simple de la valence, les résultats indiquent que les participants sont plus rapides pour identifier la bonne réponse pour des vidéos à valence positive que pour des vidéos à valence négative. Toutefois, cet effet n'est significatif que pour les vidéos de faible intensité ($p < 0,001$); à forte intensité, l'effet de la valence n'est plus significatif ($p = 0,637$) : Intérêt/Séduite > Absence d'intérêt; Intérêt sexuel = Refus.

Une seconde série d'analyses d'effets simples a permis de clarifier l'effet d'interaction entre la valence et la condition expérimentale. Pour ce qui est de l'effet simple de la valence, les participants sont plus rapides pour identifier la bonne réponse pour des vidéos à valence positive que pour des vidéos à valence négative. Toutefois, l'effet de la valence n'est significatif que chez les participants de la condition Sans alcool ($p < 0,001$). Chez les participants de la condition Avec alcool, l'effet de la valence n'est pas significatif ($p = 0,124$). Pour ce qui est de l'effet simple de la condition expérimentale, les participants de la condition Sans alcool sont plus rapides que les participants de la condition Avec alcool pour identifier la bonne réponse pour des vidéos à valence positive. Toutefois, cet effet n'est que marginalement significatif ($p = 0,066$). L'effet de condition expérimentale n'est pas significatif pour les vidéos à valence négative ($p = 0,560$).

Tableau XV. Analyse de variance mixte : Valence et intensité

Proportions de bonnes réponses (temps 1)						
Source	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign	Eta carré partiel
Cond expe	1,016	1	1,016	5,195	0,024	0,037
Erreur	26,207	134	0,196			
Valence	39,073	1	39,073	74,584	< 0,001	0,358
Valence *	5,352	1	5,352	10,217	0,002	0,071
Cond expe						
Erreur	70,199	134	0,524			
Intensité	55,898	1	55,898	151,089	< 0,001	0,530
Intensité *	0,420	1	0,420	1,136	0,288	0,008
Cond expe						
Erreur	49,576	134	0,370			
Valence *	26,094	1	26,094	71,364	< 0,001	0,347
Intensité						
Valence *	7,144	1	7,144	19,539	< 0,001	0,127
Intensité *						
Cond expe						
Erreur	48,997	134	0,366			

Note. N = 136; Categ = Catégories de vidéos; Cond expe = Condition expérimentale.

Tableau XV (Suite). Analyse de variance mixte : Valence et intensité

Temps de réaction moyens						
Source	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign	Eta carré partiel
Cond expe	0,257	1	0,257	1,860	0,176	0,020
Erreur	12,445	90	0,138			
Valence	1,457	1	1,457	13,938	< 0,001	0,134
Valence *	0,316	1	0,316	3,021	0,086	0,032
Cond expe						
Erreur	9,408	90	0,105			
Intensité	12,212	1	12,121	227,113	< 0,001	0,716
Intensité *	0,074	1	0,074	1,381	0,243	0,015
Cond expe						
Erreur	4,839	90	0,054			
Valence *	1,053	1	1,053	23,626	< 0,001	0,208
Intensité						
Valence *	0,006	1	0,006	0,125	0,724	0,001
Intensité *						
Cond expe						
Erreur	4,010	90	0,045			

Note. N = 92; Categ = Catégories de vidéos; Cond expe = Condition expérimentale.

Corrélations

Afin d'étudier l'association entre les indicateurs de reconnaissance des intentions comportementales et les caractéristiques individuelles, des corrélations non-paramétriques (Rho de Spearman) sont rapportées dans les tableaux XVI et XVII. Une attention particulière a été portée à la relation entre les variables dépendantes et les antécédents de coercition sexuelle ainsi que les dimensions de personnalité généralement associées à la coercition sexuelle, en particulier les éléments de la triade noire (i.e. narcissisme, machiavélisme et psychopathie) et les distorsions

cognitives. Par ailleurs, le tableau XVIII rapporte également les corrélations entre les proportions de bonnes réponses et les temps de réaction moyens.

Tableau XVI. Corrélations non-paramétriques (Rho de Spearman) : Proportions de bonnes réponses et caractéristiques individuelles

	Intérêt sexuel	Refus	Intérêt/Séduite	Absence d'intérêt
Antec. coercition sex.	0,04 ^{ns}	-0,06 ^{ns}	-0,01 ^{ns}	-0,10 ^{ns}
Âge	-0,04 ^{ns}	-0,08 ^{ns}	-0,01 ^{ns}	-0,11 ^{ns}
Psychopathie	0,05 ^{ns}	-0,11 ^{ns}	0,02 ^{ns}	0,01 ^{ns}
Narcissisme	0,04 ^{ns}	-0,07 ^{ns}	-0,01 ^{ns}	-0,03 ^{ns}
Machiavélisme	0,08 ^{ns}	-0,04 ^{ns}	-0,00 ^{ns}	0,00 ^{ns}
Impulsivité	0,00 ^{ns}	0,13 ^{ns}	0,11 ^{ns}	-0,02 ^{ns}
Distorsions cognitives	0,09 ^{ns}	-0,09 ^{ns}	0,11 ^{ns}	-0,14 ^{ns}
Attentes envers l'alcool	0,02 ^{ns}	-0,08 ^{ns}	-0,02 ^{ns}	0,01 ^{ns}

Note. N = 136 [128;136]; ^{ns} = non significatif; Antec. coercition sex. = Antécédents de coercition sexuelle.

Tableau XVII. Corrélations non-paramétriques (Rho de Spearman) : Temps de réaction moyens et caractéristiques individuelles

	Intérêt sexuel	Refus	Intérêt/Séduite	Absence d'intérêt
Antec. coercition sex.	-0,07 ^{ns}	0,08 ^{ns}	-0,06 ^{ns}	0,01 ^{ns}
Âge	-0,12 ^{ns}	-0,10 ^{ns}	-0,04 ^{ns}	0,04 ^{ns}
Psychopathie	-0,08 ^{ns}	0,05 ^{ns}	-0,06 ^{ns}	0,01 ^{ns}
Narcissisme	-0,11 ^{ns}	0,06 ^{ns}	-0,04 ^{ns}	-0,02 ^{ns}
Machiavélisme	-0,06 ^{ns}	-0,07 ^{ns}	-0,08 ^{ns}	-0,05 ^{ns}
Impulsivité	-0,01 ^{ns}	0,05 ^{ns}	0,02 ^{ns}	0,06 ^{ns}
Distorsions cognitives	-0,09 ^{ns}	0,10 ^{ns}	-0,10 ^{ns}	0,06 ^{ns}
Attentes envers l'alcool	-0,01 ^{ns}	0,00 ^{ns}	-0,09 ^{ns}	-0,02 ^{ns}

Note. N = 136 [90; 136]; ^{ns} = non significatif; Antec. coercition sex. = Antécédents de coercition sexuelle.

**Tableau XVIII. Corrélations non-paramétriques (Rho de Spearman) :
Proportions de bonnes réponses et temps de réaction moyens**

	HR	HR	HR	HR	TR	TR	TR
	Int sex	Refus	Séduite	Abs int	Int sex	Refus	Séduite
HR	0,29***						
Refus							
HR	0,32***	0,33***					
Séduite							
HR	-0,06 ^{ns}	0,25***	-0,09 ^{ns}				
Abs int							
TR	-0,34***	-0,18*	-0,27**	-0,08 ^{ns}			
Int sex							
TR	-0,20*	-0,29**	-0,22*	-0,34***	0,70***		
Refus							
TR	-0,21*	-0,09 ^{ns}	-0,54***	0,02 ^{ns}	0,76***	0,58***	
Séduite							
TR	-0,18†	-0,33**	-0,17 ^{ns}	-0,689***	0,63***	0,79***	0,54***
Abs int							

Note. $N = 136$ [93; 136]; ^{ns} = non significatif; * $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$; *** = $p < 0,001$; † = $p < 0,10$; HR = Proportion de bonnes réponses; TR = Temps de réaction moyen; Int sex = Intérêt sexuel; Abs int = Absence d'intérêt.

Pour ce qui est des corrélations entre les caractéristiques individuelles et les proportions de bonnes réponses ou les temps de réaction moyens, il est particulièrement intéressant de noter l'absence totale de corrélation significative. Ce résultat indique qu'aucune des caractéristiques individuelles mesurées n'est corrélée avec les variables dépendantes.

Pour ce qui est des corrélations entre les proportions de bonnes réponses et les temps de réaction moyens, les résultats indiquent qu'il existe d'une part une corrélation significative positive entre les proportions de bonnes réponses des différentes catégories (à l'exception des corrélations entre l'absence d'intérêt et l'intérêt sexuel ainsi qu'entre l'absence d'intérêt et Intérêt/Séduite); d'autre part, une corrélation significative positive entre les temps de réaction

moyens des différentes catégories. Par ailleurs, et pour chaque catégorie, il existe une corrélation significative négative entre la proportion de bonnes réponses et le temps de réaction moyens.

3.4. Interprétation des résultats

L'objectif de ce chapitre était d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales exprimées par une femme. Les résultats mettent en évidence que s'il existe effectivement une difficulté à reconnaître certaines intentions comportementales, celle-ci est en très grande partie indépendante des effets de l'alcool. Plus exactement, les résultats montrent que les hommes sont moins performants pour reconnaître une absence d'intérêt, et ce, indépendamment de la consommation d'alcool. Par ailleurs, la consommation d'alcool ne montre un effet que sur la reconnaissance d'un intérêt exprimé à faible intensité.

La perception erronée des intentions comportementales

De concert avec les études disponibles (Abbey, 1982; Abbey & Harnish, 1995; Farris et al., 2008), les résultats soutiennent l'hypothèse d'une perception erronée des intentions comportementales bien que cette perception erronée tende à ne se manifester que pour des intentions exprimées avec une faible intensité. Si l'expression d'un intérêt sexuel et d'un refus sont correctement perçues et que les indices associés à ces intentions sont traités relativement rapidement, les participants s'avèrent bien moins performants pour reconnaître l'expression d'un intérêt subtil et sont particulièrement mauvais lorsqu'ils sont exposés à une absence d'intérêt. À vrai dire, lorsqu'ils sont exposés à cette dernière intention, la performance des participants n'est pas meilleure qu'une performance qui serait obtenue à l'aide du hasard. Par ailleurs, et même lorsque l'expression d'une absence d'intérêt est bien reconnue, il s'agit de l'expression pour laquelle le temps de réaction est le plus lent, suggérant un ralentissement de l'efficacité cognitive à au moins l'une des étapes du traitement de l'information¹⁸. Enfin, et

¹⁸En chronométrie mentale, le temps de réaction est compris comme un indicateur de la vitesse à laquelle se réalise le traitement de l'information chez un individu soumis à une tâche au cours de

bien que le processus d'accumulation d'informations permette d'améliorer significativement la capacité à reconnaître les différentes intentions exprimées, l'expression d'une absence d'intérêt apparaît soumise à un processus d'accumulation d'informations moins efficace. En effet, alors que la reconnaissance des expressions d'un intérêt sexuel, de refus et d'un intérêt subtil s'accompagne de très peu d'erreurs, lorsque davantage d'informations ont pu être accumulées, la proportion de bonnes réponses pour l'expression d'une absence d'intérêt ne se situe qu'entre 63 % et 73 %. Autrement dit, et malgré un processus d'accumulation d'informations plus long, la reconnaissance d'une expression d'absence d'intérêt s'avère encore plus difficile que la reconnaissance initiale des expressions d'un intérêt sexuel, de refus et d'un intérêt subtil. Ces faibles proportions pourraient ainsi rendre compte de la nécessité d'accumuler encore davantage d'informations ou d'une forme d'effet plafond, à travers lequel davantage de temps ne permettrait pas d'améliorer la capacité à reconnaître l'expression d'une absence d'intérêt.

La relation entre vitesse et précision

Il est intéressant de souligner le lien qui unit la vitesse et la précision pour la reconnaissance des différentes intentions comportementales. Tout d'abord, et de manière générale, les participants qui sont les plus rapides sont également ceux qui reconnaissent le mieux les intentions comportementales. La relation entre vitesse et précision rend le plus souvent compte d'un compromis entre deux contraintes posées au traitement de l'information, à savoir être le plus rapide, mais également le plus précis (Jensen, 2006; Ponser, 1978). À cet égard, une relation négative est généralement observée entre la vitesse et la précision, notamment lorsqu'une contrainte de temps est imposée dans la consigne donnée aux participants : plus une décision doit être prise rapidement (i.e. une diminution du temps de réaction), moins la précision est bonne (i.e. augmentation du nombre d'erreurs). À l'inverse, la relation positive observée (i.e. une vitesse plus importante est associée à une meilleure

laquelle il lui est demandé d'émettre une réponse particulière suite à l'exposition à un stimulus spécifique (Jensen, 2006). Le traitement de l'information est généralement conceptualisé de manière séquentielle et peut être décomposé en une série de stades successifs (Vanderhaeghen, 1982). Par exemple, la perception des informations, l'encodage, la comparaison des informations encodées à celles stockées en mémoire, la sélection d'une réponse, et l'exécution motrice de la réponse choisie.

précision) est généralement interprétée comme un indicateur de différences individuelles (Jensen, 2006). Autrement dit, ce résultat suggère que certains individus sont meilleurs que d'autres pour reconnaître les intentions comportementales, et que cette capacité se traduit par une meilleure proportion de bonnes réponses, mais également par des temps de réaction moyens plus courts. Toutefois, l'absence d'association entre les indicateurs de performance utilisés et les différentes caractéristiques individuelles mesurées suggère que nous n'avons pas été en mesure d'identifier les dimensions qui pourraient sous-tendre ces différences individuelles en matière de reconnaissance des intentions comportementales.

Ensuite, les intentions comportementales qui sont les mieux reconnues sont également celles qui sont les plus rapidement reconnues. Inversement, les intentions comportementales qui sont le moins bien reconnues sont également celles qui sont le moins rapidement reconnues. D'une part, il est probable que les intentions comportementales les plus difficiles nécessitent de mettre en œuvre des stratégies de traitement de l'information plus complexes (ou du moins plus explicites) et nécessitant davantage de temps aux différentes étapes du traitement de l'information (Wingenbach, Ashwin, & Brosnan, 2016). D'autre part, il est possible que, bien qu'ils identifient correctement la bonne réponse pour les intentions les plus difficiles, les participants soient moins sûrs de leur réponse. Le temps de réaction des participants serait alors plus lent pour les intentions les plus difficiles sous l'effet d'une forme d'hésitation (Wingenbach et al., 2016). À cet égard, les résultats indiquent en effet que la certitude des participants est plus importante pour les expressions d'un intérêt sexuel et d'un refus que pour les expressions d'un intérêt subtil et d'une absence d'intérêt. Par ailleurs, le degré de certitude est plus important face à l'expression d'un intérêt subtil que d'une absence d'intérêt.

Dans l'ensemble, ces résultats montrent clairement que les performances associées à l'expression d'une absence d'intérêt ne sont pas que le résultat d'un compromis entre vitesse et précision, mais rendent compte d'une difficulté singulière dans la capacité à reconnaître cette intention et à traiter les indices associés. Cette expression est pourtant susceptible de survenir relativement fréquemment en milieu naturel. En effet, alors qu'un certain nombre de situations de coercition sexuelle surviennent à la suite d'une interaction sociale initialement consentante ou à la suite d'un événement de groupe, comme une soirée étudiante, les femmes pourraient

privilégier l'expression d'une absence d'intérêt à un refus explicite pour exprimer qu'elles ne sont plus intéressées (Abbey, 2002; Lewin, 1985). Qu'il s'agisse de ne pas vouloir se montrer trop rude en situation sociale pour ne pas « casser l'ambiance » ou passer pour « une coincée », il semble plus que probable que des hommes soient amenés à rencontrer ce genre d'expression. Cette difficulté à percevoir correctement une absence d'intérêt est alors particulièrement problématique dans la mesure où elle a pour but de véhiculer le souhait de mettre fin à une interaction sociale, et donc de contribuer éventuellement à communiquer une absence de consentement.

L'effet de la valence et de l'intensité

Alors que les expressions d'un intérêt sexuel et d'un refus présentent des performances similaires, et supérieures à l'expression d'un intérêt subtil, ces résultats suggèrent que l'intensité avec laquelle une intention est exprimée pourrait être plus prégnante que sa valence. À cet égard, les résultats indiquent que l'intensité tend effectivement à avoir un effet plus important que la valence, avec des tailles d'effet plus importantes pour l'intensité et ce, aussi bien en ce qui concerne la capacité à reconnaître une intention que la vitesse avec laquelle les indices associés sont correctement traités. Plus exactement, l'effet de la valence apparaît limité aux intentions exprimées avec une intensité faible. L'intensité semble ainsi permettre de réajuster la puissance du signal émis (i.e. sa clarté), à la manière dont le volume peut être réglé sur une radio. Les intentions contenant des indices particulièrement saillants sont ainsi reconnues plus facilement, mais également traitées plus rapidement (Abbey & Melby, 1986). À l'inverse, les intentions comportementales exprimées à faible intensité sont plus difficiles à reconnaître et nécessitent plus de temps pour être correctement perçues, dans la mesure où ces intentions sont susceptibles de contenir moins d'indices, ou des indices moins saillants.

Par ailleurs, lorsque l'on s'intéresse spécifiquement aux intentions comportementales exprimées avec une faible intensité, l'expression d'un intérêt subtil est plus facilement et plus rapidement reconnue que l'expression d'une absence d'intérêt. À cet égard, il est possible qu'à faible intensité l'expression d'une absence d'intérêt repose sur des indices plus difficilement perceptibles, car moins spécifiques. Cette explication rejoint certains éléments de la littérature portant sur la reconnaissance des émotions fondamentales, et plus exactement les données

selon lesquelles les émotions positives (en particulier, la joie) seraient plus facilement reconnaissables, car leurs expressions reposeraient sur des indices spécifiques (Calvo & Nummenmaa, 2011). Par exemple, le sourire n'étant pas utilisé pour exprimer une autre des émotions fondamentales, sa seule présence permettrait d'identifier une expression de joie (Wingenbach et al., 2016). Toutefois, l'expression d'un intérêt subtil ou d'une absence d'intérêt apparaissant plus proches de l'expression d'une émotion dite « complexe » (comme l'embarras ou la fierté), il est probable que des mêmes indices puissent être utilisés pour manifester une intention comportementale différente, rendant la discrimination plus difficile. Par exemple, un sourire peut signaler un intérêt subtil, mais peut également contribuer à signaler, de manière « polie » et détachée, une absence d'intérêt.

Dès lors, les différences entre un intérêt subtil et une absence d'intérêt pourraient s'expliquer par des aspects relatifs aux attentes préalables des hommes en matière d'interaction entre hommes et femmes. Plusieurs auteurs, dont Kanin (1969) ou Abbey (1982, 1991), soutiennent que la perception erronée des intentions sexuelles que manifestent les hommes traduit une vision du monde plus sexualisée que les femmes. Lors d'une interaction entre hommes et femmes, beaucoup d'hommes auraient ainsi tendance à percevoir tout indice ambigu comme pouvant potentiellement signaler un intérêt sexuel, mais partageraient également « une hypothèse initiale selon laquelle une relation sexuelle [pourrait] survenir » (Abbey, 1991, p. 167). Cette interprétation permettrait de rendre compte d'une part des différences relatives aux proportions de bonnes réponses. Au regard de leurs attentes initiales, les hommes auraient alors tendance à sur-percevoir l'expression d'un intérêt subtil lorsque l'intensité n'est pas suffisamment forte; sous l'effet d'un biais de réponse qui les amènerait à reconnaître plus régulièrement un intérêt qu'une absence d'intérêt, les hommes présenteraient *de facto* une meilleure proportion de bonnes réponses pour l'expression d'un intérêt subtil. D'autre part, cette interprétation permettrait d'expliquer un temps de réaction plus long lorsqu'une absence d'intérêt est exprimée. Les hommes pourraient en effet mettre plus de temps à identifier correctement une absence d'intérêt, dans la mesure où ils attendraient la survenue d'indices en correspondance avec leurs attentes préalables. Par ailleurs, cette interprétation rejoint des travaux plus récents ayant proposé de réinterpréter ce phénomène des attentes préalables à l'aide d'une perspective évolutionniste. Selon la théorie de gestion de

l'erreur, la prise de décision en matière de perception des intentions sexuelles aurait tendance à privilégier les faux-positives et non les faux-négatifs (Galperin & Hasleton, 2012; Haselton & Buss, 2000). Cette théorie soutient ainsi que les hommes auraient tendance à davantage attribuer une intention sexuelle lorsqu'elle n'est pas exprimée, qu'à attribuer une absence d'intérêt lorsqu'une intention sexuelle est exprimée. Ce phénomène s'expliquerait par les pressions évolutives associées à l'importance de la reproduction sexuelle et aux coûts, en matière de survie, de ne pas percevoir des opportunités de reproduction.

Que ces attentes préalables soient le résultat de la socialisation ou de l'évolution, une intensité plus élevée contribuerait alors à mobiliser des indices saillants plus tôt dans l'expression d'une intention. Les attentes préalables des hommes se verraient alors opposer rapidement des indices contraires rendant l'identification d'une expression de refus aussi aisée et rapide que l'identification d'une expression d'intérêt sexuel.

Le rôle de l'alcool

Contrairement aux hypothèses formulées, l'effet de l'alcool sur la perception des intentions comportementales apparaît relativement limité. Pour ce qui est de la capacité des individus à reconnaître des intentions, seule l'expression d'un intérêt subtil est plus difficilement reconnue sous l'effet de l'alcool. Par ailleurs, l'alcool tend à ne présenter aucun effet sur la vitesse de traitement de l'information, aucune intention comportementale n'étant plus lentement ou plus rapidement reconnue sous l'effet de l'alcool. Toutefois, des analyses effectuées à l'aide de critères d'agrégation plus flexibles présentent un patron de résultats quelque peu différent, et semblable aux résultats obtenus en matière de reconnaissance des intentions. Sous l'effet de l'alcool, les individus apparaissent ainsi plus lents pour identifier l'expression d'un intérêt subtil. Autrement dit, l'effet de l'alcool apparaît limité à une intention comportementale à valence positive exprimée à faible intensité.

Si l'absence d'effet de l'alcool pour des intentions exprimées avec une forte intensité est susceptible de s'expliquer par le rôle d'ajusteur de l'intensité précédemment mentionné, l'effet de l'alcool sur des intentions à valence positive peut sembler plus surprenant. À nouveau, la littérature sur la reconnaissance des émotions fondamentales est susceptible d'offrir une piste d'interprétation. Plusieurs études tendent en effet à montrer que différentes émotions seraient

traitées différemment dans le cerveau et qu'en particulier des émotions à valence positive et des émotions à valence négative pourraient solliciter différentes régions du cerveau ou différents circuits neuronaux (Adolphs, 2002; Loughhead, Gur, Elliott, & Gur, 2008). L'alcool pourrait ainsi venir spécifiquement affecter les circuits neuronaux impliqués dans la reconnaissance des intentions comportementales à valence positive, uniquement lorsque ces intentions sont exprimées à faible intensité. D'un point de vue neuronal, l'intensité pourrait alors favoriser l'activation des circuits neuronaux de telle sorte, que même sous l'effet de l'alcool, un seuil critique d'activation de neurones ou de transmissions synaptiques impliqués dans l'identification des intentions puisse être atteint. Par ailleurs, suite à l'accumulation d'informations, la reconnaissance d'un intérêt subtil survient presque sans erreur, et ce même en présence d'alcool. Un tel résultat suggère que l'alcool pourrait davantage différer ou ralentir l'activation des circuits neuronaux impliqués dans la reconnaissance des intentions à valence positive que rendre ces circuits inactifs. Cette interprétation reste toutefois hautement spéculative et de nouvelles études apparaissent nécessaires pour pouvoir en soutenir la validité.

Perception erronée et coercition sexuelle

Alors qu'il a été proposé que le lien entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle puisse être, au moins partiellement, expliqué par la perception erronée des intentions comportementales (Abbey, 1991, 2011; Abbey et al., 2005; Farris et al., 2010), les résultats disponibles ne permettent pas de soutenir cette relation. D'une part, le lien entre consommation d'alcool et perception erronée ne tend pas à être généralement soutenu. En effet, bien que les résultats présentés tendent à mettre en évidence une perception erronée des intentions comportementales, et en particulier une difficulté à percevoir une absence d'intérêt, cette perception erronée survient indépendamment de la consommation de l'alcool. Autrement dit, la difficulté à percevoir correctement l'expression d'une absence d'intérêt se manifeste aussi bien chez des individus qui ont consommé de l'alcool que chez des individus qui n'ont pas consommé d'alcool. D'autre part, en l'absence de corrélations significatives entre les indicateurs utilisés et les antécédents de coercition sexuelle, ou des éléments personnalité généralement associés à la coercition sexuelle (en particulier, les distorsions cognitives et la

triade noire), les résultats disponibles ne permettent pas de soutenir un lien entre perception erronée et coercition sexuelle.

Toutefois, bien que les résultats ne permettent pas de soutenir la relation avancée, il n'est pas possible de conclure que la consommation d'alcool n'est pas impliquée dans la coercition sexuelle. Il est en effet possible que le rôle de l'alcool tienne davantage à un rôle général de désinhibition de la réponse comportementale (ces éléments sont discutés plus en détail dans les deux chapitres suivants) qu'à un seul effet sur la perception des intentions comportementales (Noel et al., 2009; Seto & Barbaree). À cet égard, le rôle médiateur de la perception erronée ne constitue qu'une des hypothèses avancées pour expliquer la relation entre la consommation d'alcool et la coercition sexuelle (Abbey, 1991; George & Stoner; Testa, 2002).

Ensuite, il apparaît difficile de conclure que la perception erronée des intentions comportementales n'est pas impliquée dans la coercition sexuelle. Il est en effet possible que cette absence de relation tienne avant tout à la nature de la tâche à laquelle ont été exposés les participants. Plus exactement, et bien que l'utilisation de stimuli vidéos présente une meilleure validité écologique que de simples photographies (Farris et al., 2010) ou une mesure rétrospective de la fréquence des perceptions erronées (Abbey et al., 2009), elle reste loin de pouvoir rendre compte de la complexité d'une interaction sociale en milieu naturel. Dès lors, en exposant les participants à des séquences courtes, limitées à l'expression non-verbale d'une intention, et ne comprenant pas de variation quant au contenu de l'intention exprimée, il est possible que nos résultats rendent davantage compte d'un processus fondamental de décodage et de reconnaissance des intentions comportementales, c'est-à-dire d'une capacité à reconnaître des intentions comportementales hors de leur contexte et exprimées les unes après les autres. Or, il est possible qu'en matière de coercition sexuelle, la capacité à percevoir un changement dans les intentions exprimées puisse constituer une caractéristique plus importante que la seule capacité à percevoir une intention comportementale (bien qu'il est plus que probable que ces capacités ne soient pas totalement indépendantes l'une de l'autre) (Treat et al., 2011). Cette considération rejoint alors une littérature relative au rôle d'ancrage que pourraient jouer des indices sous-tendant l'expression d'un intérêt (Abbey, 1991; Seto & Barbaree, 1995). Plus exactement que de tels indices soient exprimés ou simplement perçus, ils pourraient amener

certains individus à percevoir d'autant plus difficilement un changement dans les intentions exprimées que de tels indices contribueraient à renforcer leurs attentes préalables quant au fait que, de manière générale, un sourire ou un rapprochement a de fortes chances de signifier un intérêt sexuel.

De manière quelque peu similaire, la nature de la tâche expérimentale, et une certaine pauvreté du stimulus qui l'accompagne pourraient contribuer à expliquer l'absence d'effet principal de l'alcool. En effet, l'alcool pourrait avoir un effet plus important sur cette capacité à prendre en compte un changement que sur la capacité à percevoir correctement une intention. Par ailleurs, il est également possible que la durée des séquences vidéos n'ait pas permis d'observer les effets de l'alcool. Alors que les effets de l'alcool sur les processus cognitifs de haut niveau sont bien documentés (Heinz et al., 2011), il est également possible que malgré la consommation d'alcool, les individus aient été capables de maintenir un contrôle attentionnel suffisant, et plus largement de mobiliser suffisamment de ressources cognitives, sur une période relativement courte (pour rappel, 16 secondes). Cette interprétation permettrait alors d'expliquer que nos résultats ne rejoignent pas ceux d'une étude ayant utilisé des dyades et montrant que l'alcool puisse effectivement avoir un effet sur la perception des intentions comportementales (ou du moins, sur certains indicateurs de perception; Abbey, Zawacki et al., 2005). Plus exactement, chaque dyade était composée d'un homme et d'une compère, à qui il avait été demandé d'exprimer différentes intentions et d'envoyer différents indices au cours de l'interaction à des moments prédéterminés. Cette étude permet alors de soutenir l'idée selon laquelle les effets de l'alcool pourraient n'être observables que sur des interactions relativement longues ou comprenant davantage d'informations sociales.

Il est également possible que des effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales ne puissent être observés qu'à des concentrations d'alcool dans le sang plus importantes. Bien que la concentration visée de 0,8 g/L soit généralement considérée comme une concentration relativement élevée en recherche expérimentale (Abbey & Wegner, 2015), cela tient essentiellement à des considérations éthiques qui ne permettent pas de dépasser des concentrations de 0,8 g/L, voire 1 g/L (Davis et al., 2012). Toutefois, ces concentrations peuvent n'apparaître que relativement modérées, voire faibles, si l'on considère qu'en milieu naturel elles peuvent être régulièrement dépassées (Georges et al., 2009). Si cette

interprétation pourrait contribuer à expliquer les résultats observés, elle s'accommode relativement mal des études de Abbey, Zawacki et al. (2005) et de Farris et al. (2010) qui rapportent des effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales avec des concentrations de, respectivement, 0,08 % et 0,06 %. À nouveau, il est possible que pour que des effets soient observables sur des processus plus fondamentaux, une concentration d'alcool dans le sang plus importante soit nécessaire.

Enfin, une distinction fondamentale devrait être conceptuellement opérée entre la reconnaissance d'une intention et son intégration. Dans le cadre de cette recherche, les participants étaient exposés à une tâche de discrimination perceptuelle. Les résultats permettent ainsi de tirer des conclusions quant à la capacité à reconnaître ou non des intentions comportementales. Toutefois, la capacité à percevoir correctement une intention comportementale ne devrait pas être confondue avec sa prise en compte dans la mise en œuvre de processus décisionnels ultérieurs, dont la décision éventuelle d'user de stratégies coercitives. Cette distinction est fondamentale, car elle permet d'une part de rejoindre des aspects relatifs à la motivation préalable ou émergente de l'agresseur à commettre des faits de coercition sexuelle. D'autre part, parce qu'elle permet de souligner que bien qu'une intention puisse être correctement perçue, celle-ci pourrait ne pas être prise en compte, voire ignorée, en particulier si l'intention est exprimée à faible intensité. Au-delà de la seule capacité à reconnaître des informations sociales, une attention particulière devrait ainsi être portée sur la capacité, voire la motivation, à les intégrer.

Chapitre 4 - Temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle

4.1. Objectifs et hypothèses de recherche

Pour rappel, l'objectif de ce chapitre est d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Par ailleurs, une attention particulière est portée au rôle possible des distorsions cognitives comme facteur modérateur. Un plan expérimental 2x2 a alors été privilégié. Plus exactement, suite à la première répartition aléatoire des participants dans l'une des deux modalités du facteur Alcool, les participants étaient à nouveau répartis aléatoirement dans l'une des deux modalités du facteur Excitation sexuelle, soit Avec excitation sexuelle et Sans excitation sexuelle. Ce plan expérimental a ainsi permis de répartir les participants au sein de quatre conditions expérimentales : la Condition « Contrôle » (Sans alcool, Sans excitation sexuelle), la condition « Excitation sexuelle » (Sans alcool, Avec excitation sexuelle), la Condition « Alcool » (Avec alcool, Sans excitation sexuelle), et la Condition « Alcool et Excitation sexuelle » (Avec alcool, Avec excitation sexuelle).

De manière générale, il est attendu que l'alcool, l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives constituent des prédicteurs significatifs du temps de latence. Plus exactement, il est attendu (1) que les participants qui ont consommé de l'alcool présentent un temps de latence plus long que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, (2) que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique présentent un temps de latence plus long que les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique, et (3) qu'un score de distorsions cognitives plus élevé soit associé à un temps de latence plus long. Par ailleurs, il est également attendu (4) qu'il existe un effet d'interaction entre les facteurs expérimentaux, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et qui ont été exposés à un extrait vidéo pornographique présentent un temps de latence plus long, (5) qu'il existe un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives présentent un temps de latence plus long, et (6) qu'il existe un effet d'interaction entre l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives présentent un temps de latence plus long. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

4.2. Analyses préliminaires

4.2.1. Manipulations expérimentales

Manipulation de l'excitation sexuelle

Le tableau XIX présente les statistiques descriptives relatives à l'excitation sexuelle subjective en fonction de l'extrait vidéo auquel ont été exposés les participants.

Tableau XIX. Excitation sexuelle subjective : Statistiques descriptives (moyenne, écart-Type)

	Échantillon initial ($N = 150$)		Échantillon conservé ($N = 129$)	
	Extrait pornographique ($n = 74$)	Extrait non-pornographique ($n = 75$)	Extrait pornographique ($n = 56$)	Extrait non-pornographique ($n = 73$)
Excitation sexuelle	60,24 (24,22)	2,37 (8,78)	71,52 (13,67)	1,07 (3,81)

Les résultats issus d'un premier test de différences de moyennes indiquent que les participants exposés à un extrait vidéo de nature pornographique ($M = 60,24$, $ET = 24,22$) sont significativement plus excités sexuellement que les participants exposés à un extrait vidéo de nature non-pornographique ($M = 2,37$, $ET = 8,78$), $t(147) = -19,47$, $p < 0,001$, $d = 3,21$. Bien que ces résultats permettent de soutenir l'efficacité de la manipulation expérimentale, la forte variance qui caractérise les réponses des participants suggère toutefois des différences individuelles importantes quant à l'excitation sexuelle subjective suite à l'extrait vidéo.

Après avoir porté une attention particulière à la distribution des réponses de l'ensemble de participants, il a alors été fait le choix d'exclure d'une part les participants exposés à un extrait vidéo de nature non-pornographique ayant rapporté une excitation sexuelle supérieure ou égale à 50 %; d'autre part, de ne conserver les participants exposés à un extrait vidéo de nature pornographique que lorsque ceux-ci ont rapporté une excitation sexuelle supérieure ou égale à 50 %. Bien que ce critère de 50 % soit arbitraire et limite la taille d'échantillon, il a été

choisi au regard des objectifs de notre recherche, à savoir l'étude des effets de l'excitation sexuelle et non pas l'étude des effets de l'exposition à du matériel pornographique¹⁹.

Les résultats issus d'un nouveau test de différences de moyennes indiquent, en toute logique, que les participants exposés à un extrait vidéo de nature pornographique ($M = 71,52$, $ET = 13,67$) sont significativement plus excités sexuellement que les participants exposés à un extrait vidéo de nature non-pornographique ($M = 1,07$, $ET = 3,81$), $t(127) = -41,99$, $p < 0,001$, $d = 7,45$. Par ailleurs, chez les participants exposés à un extrait vidéo de nature pornographique, aucune différence significative n'existe entre ceux qui ont consommé de l'alcool ($M = 68,64$, $ET = 14,04$) et ceux qui n'ont pas consommé d'alcool ($M = 74,39$, $ET = 12,91$), $t(54) = 1,60$, $p = 0,116$.

Manipulation de la consommation d'alcool

Le tableau XX présente les statistiques descriptives relatives à la concentration d'alcool dans le sang et l'intoxication subjective des participants, à partir de l'échantillon conservé, en fonction de la consommation, ou non, d'alcool.

Tableau XX. Consommation d'alcool : Statistiques descriptives (moyenne, écart-Type)

	Concentration d'alcool dans le sang	Intoxication subjective
Avec alcool ($n = 67$)	0,081 (0,014)	5,04 (1,93)
Sans Alcool ($n = 62$)	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)

Note. $N = 129$.

Les participants de la condition Avec alcool présentent une concentration d'alcool moyenne de 0,081 % ($ET = 0,014$), en toute logique, significativement plus élevée que les

¹⁹ La distinction entre excitation sexuelle et exposition à du matériel pornographique est discutée plus en détail dans la section portant sur l'interprétation des résultats.

participants de la condition Sans alcool ($M = 0,00$, $ET = 0,00$), $t(127) = -46,89$, $p < 0,001$, $d = 8,32$. Par ailleurs, les participants de la condition Avec alcool rapportent une intoxication subjective moyenne de 5,04 ($ET = 1,93$), en toute logique significativement plus élevée que les participants de la condition Sans alcool ($M = 0,00$, $ET = 0,00$), $t(125) = -20,63$, $p < 0,001$, $d = 3,69$.

Réalisme du stimulus expérimental

Les participants ont dans l'ensemble évalué que le stimulus audio était très réaliste ($M = 7,40$, $ET = 1,92$); il n'existe aucune différence significative quant au réalisme du stimulus audio entre les différentes conditions expérimentales, $F(3, 124) = 1,78$, $p = 0,150$. Par ailleurs, il n'existe aucune différence significative entre les différentes conditions expérimentales quant à la valence émotionnelle, $F(3, 125) = 1,006$, $p = 0,392$.

Le tableau XXI présente l'ensemble des statistiques descriptives relatives à la manipulation expérimentale pour les quatre conditions expérimentales. Les résultats issus d'une analyse de variance simple sur chacune de ces variables confirment les résultats issus de tests de différences de moyennes présentés précédemment et ne sont pas répétés ici.

Tableau XXI. Statistiques descriptives en fonction des conditions expérimentales (moyenne, écart-type)

	Condition Contrôle ($n = 34$)	Condition Excitation sexuelle ($n = 28$)	Condition Alcool ($n = 39$)	Condition Alcool et Excitation sexuelle ($n = 28$)
Excitation sexuelle	0,35 (1,74)	74,39 (12,91)	1,69 (4,91)	68,64 (14,03)
Concentration d'alcool dans le sang	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	0,080 (0,013)	0,081 (0,014)
Intoxication subjective	0,00 (0,00)	0,00 (0,00)	5,04 (2,05)	5,06 (1,77)
Réalisme	7,94 (1,32)	7,57 (1,17)	7,11 (2,22)	6,96 (2,53)

4.2.2. Répartition aléatoire des participants

Afin de vérifier que la répartition aléatoire des participants a bien fonctionné, une série d'analyses bi-variées a été réalisée sur les caractéristiques individuelles, mais également les principales caractéristiques sociodémographiques. À cet égard, une série d'analyses de variance simple indique qu'il n'existe aucune différence significative entre les participants des quatre conditions expérimentales quant à leur âge ($F(3, 123) = 0,318, p = 0,812$), la présence de distorsions cognitives ($F(3, 116) = 0,176, p = 0,913$), la tendance au narcissisme ($F(3, 124) = 1,698, p = 0,171$), la tendance au machiavélisme ($F(3, 125) = 0,343, p = 0,794$), la tendance à l'impulsivité ($F(3, 125) = 0,416, p = 0,742$), la tendance à la psychopathie ($F(3, 125) = 0,177, p = 0,912$), et les attentes envers l'alcool ($F(3, 124) = 1,563, p = 0,202$). Par ailleurs, une série de tests d'indépendance de χ^2 indique qu'il n'existe aucune différence significative quant à la nationalité ($\chi^2(3, N = 129) = 0,110, p = 0,955$), et les statuts d'étudiant ou de travailleur des participants des quatre conditions expérimentales, respectivement $\chi^2(3, N = 123) = 0,109, p = 0,694$ et $\chi^2(3, N = 123) = 0,120, p = 0,623$. Enfin, une série d'analyses non-paramétriques (Kruskall-Wallis) indique qu'il n'existe aucune différence significative entre les participants des quatre conditions expérimentales quant à leurs antécédents de coercition sexuelle, leur niveau scolaire et leur niveau de revenu, respectivement $Z = 0,575, p = 0,902$, $Z = 0,806, p = 0,848$ et $Z = 1,558, p = 0,669$.

Dans l'ensemble, ces résultats indiquent que notre répartition aléatoire a parfaitement fonctionné, permettant ainsi de contrôler l'effet confondu éventuel des dimensions de personnalité et des caractéristiques sociodémographiques mesurées. Pour rappel, le tableau IV (p. 82) présente les statistiques descriptives des caractéristiques individuelles et sociodémographiques.

4.2.3. Temps de latence : Statistiques descriptives

Le tableau XXII présente les statistiques descriptives relatives au temps de latence. La partie droite du tableau permet de décrire les données brutes alors que la partie gauche permet

de décrire la distribution des données retenues pour les analyses. Les figures 5a et 5b permettent d'illustrer ces distributions afin de mieux comprendre les choix effectués.

Tableau XXII. Temps de latence (en secondes) : Statistiques descriptives

	Données brutes	Données retenues
Moyenne	171,79	187,88
Écart-type	70,50	53,90
Médiane	161,58	166,65
Minimum	8,18	10,36
Maximum	290	290
<i>N</i>	150	135

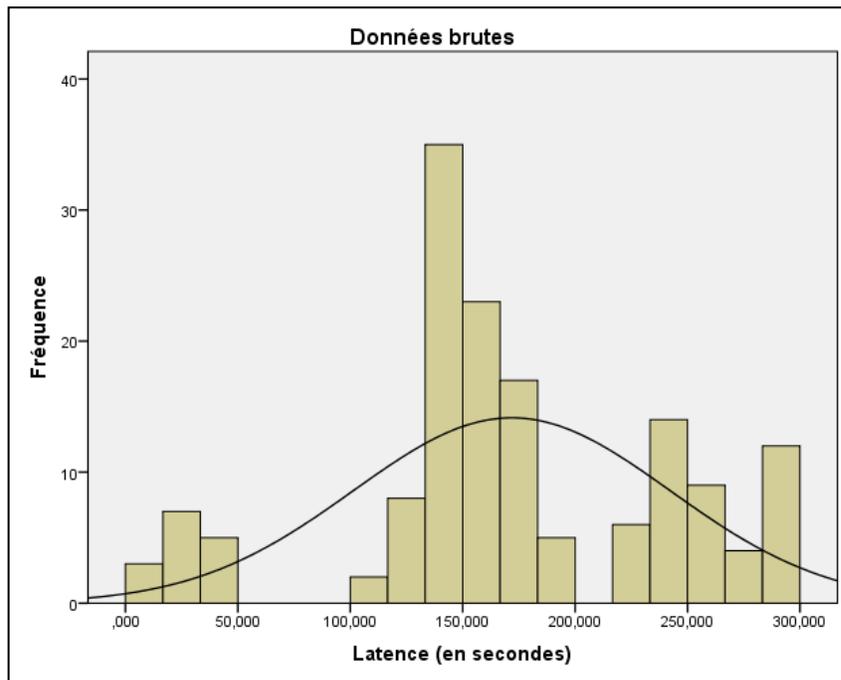


Figure 5a. Distribution du temps de latence (données brutes).

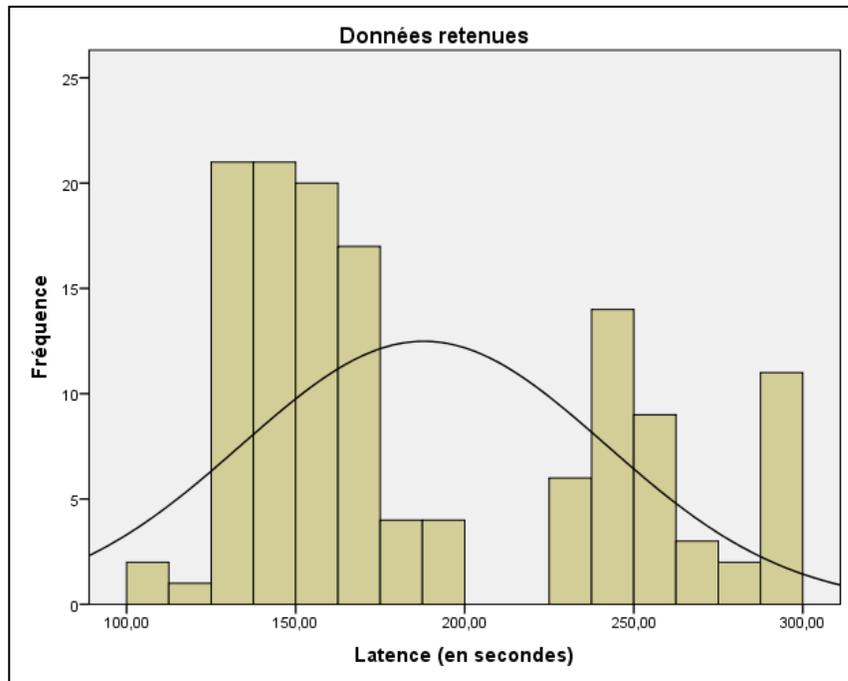


Figure 5b. Distribution du temps de latence (données retenues)

Au regard de la distribution des données brutes, il a été fait le choix d'exclure toutes les réponses inférieures ou égales à 45 secondes. D'un point de vue strictement statistique d'abord, ces réponses apparaissent comme des valeurs extrêmes et se situent à plus d'un ou de deux écarts-types en dessous de la moyenne (bien que les notions de moyenne et d'écarts-types doivent ici être interprétées avec prudence). Ensuite, au regard du contenu du dialogue, ces réponses sont relativement difficiles à interpréter. Pour rappel, le stimulus audio peut être segmenté en différents intervalles (voir Tableau I, p. 61). Or, les 45 premières secondes rendent compte d'une phase d'approche et sont suivies jusqu'à environ la 120ème seconde par un intérêt mutuel et un échange de baisers. Ainsi, et avant la 120ème seconde, il apparaît difficile de pouvoir déterminer quoique ce soit des intérêts de Marie (si ce n'est qu'elle tend à consentir librement à des baisers), rendant l'interprétation de réponses délicate. Il pourrait toutefois être possible d'interpréter certaines réponses comme le signe d'une forme de lassitude. Autrement dit, devant l'absence d'expression claire et explicite d'un intérêt sexuel (pour rappel, la consigne faisait référence à un intérêt de Marie pour une relation sexuelle) après 30 ou 40 secondes, certains participants pourraient avoir considéré que si Marie n'est

toujours pas intéressée, elle ne le sera pas. Bien que cette interprétation soit plausible, elle ne s'accommode que très difficilement de réponses survenant dans les premières secondes (4 réponses surviennent avant la 11ème seconde, et 7 autres réponses avant la 30ème seconde). La distinction entre des réponses traduisant un problème de compréhension de la consigne ou une décision *réelle*, sous-tendue par une forme de raisonnement probabiliste, n'étant pas possible, l'exclusion des réponses inférieures ou égales à 45 secondes nous a semblé un choix judicieux.

La distribution des réponses suit alors une distribution bimodale (voir Figure 5b) : alors qu'une première partie des participants a indiqué que Marie n'est plus intéressée après l'introduction des premières fluctuations de l'intérêt de Marie, une seconde partie des participants n'a indiqué que Marie n'est plus intéressée qu'après la seconde phase d'intérêt mutuel et l'expression d'une absence d'un intérêt plus explicite de la part de Marie. Cette distribution contribue à valider le stimulus audio en indiquant que les deux temps principaux du dialogue se traduisent par deux phases principales dans les réponses des participants. Néanmoins, ce résultat suggère également des différences importantes chez les participants, en particulier quant à la quantité d'informations accumulée avant d'identifier qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

La figure 6 offre quant à elle une représentation graphique de la fonction dite de survie, soit une estimation de la probabilité qu'un participant sélectionné aléatoirement dans l'échantillon à un moment donné « survive », c'est-à-dire n'indiquera pas que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Dans notre cas, et puisque des données censurées ne surviennent que dans le dernier intervalle, la fonction de survie est identique à la proportion de participants pour lesquels Marie n'est pas intéressée (i.e. la dernière colonne du Tableau XXIII, p. 126). Par exemple, un individu sélectionné aléatoirement avant la 100ème seconde a 100% de chance de survivre (c'est-à-dire absolument aucune chance d'indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle), un individu sélectionné avant la 160ème a 58% de survivre, et ainsi de suite. La fonction de survie permet ainsi de connaître avec plus de précision, que l'utilisation de simples intervalles de temps, la probabilité de survie des participants.

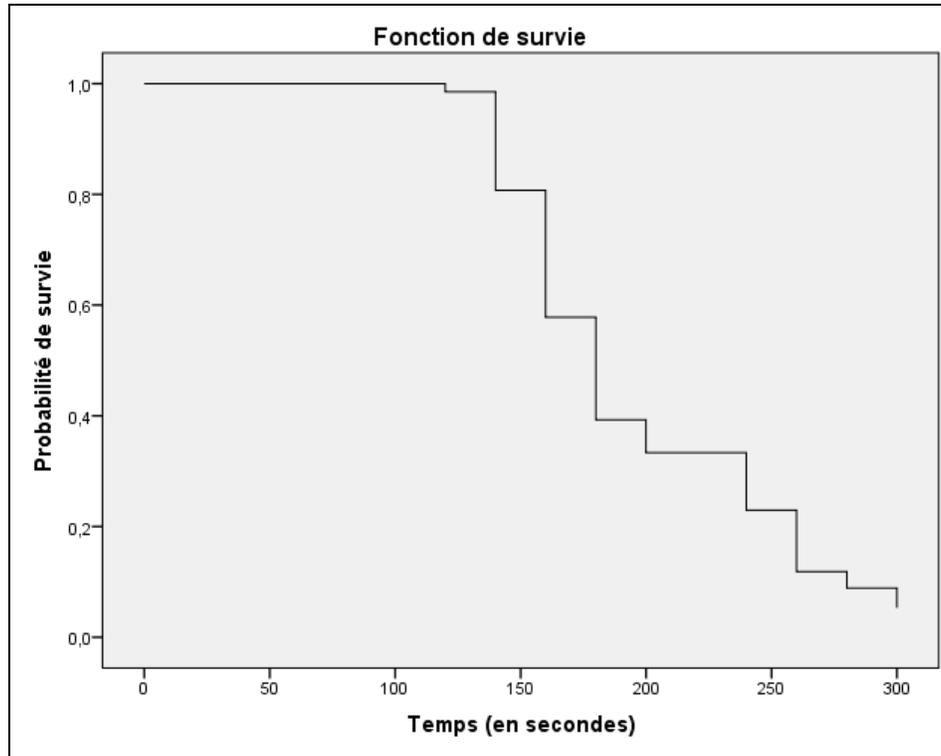


Figure 6. Fonction de survie des participants.

Par ailleurs, le tableau XXIII présente certains des éléments descriptifs issus de la table de survie associée aux réponses des participants. Bien que la pertinence des analyses de survie, ainsi qu'une interprétation plus exhaustive des indicateurs associés, soient présentées plus en détail ultérieurement, la table de survie permet de décrire plus précisément les variations des réponses des participants à travers le temps.

Tableau XXIII. Table de survie

Intervalle de temps (en secondes)	De participants pour lesquels <i>Marie est intéressée</i> au début de l'intervalle	Nombre		Proportion	
		De participants pour lesquels <i>Marie n'est plus intéressée</i> à la fin de l'intervalle	Cumulé de participants pour lesquels <i>Marie n'est plus intéressée</i> à la fin de l'intervalle	De données censurées	De participants pour lesquels <i>Marie est intéressée</i> à la fin de l'intervalle
1-[0,100)	135	0	0	0	0
2-[100,120)	135	2	2	0	0,99
3-[120,140)	133	24	26	0	0,81
4-[140,160)	109	31	57	0	0,58
5-[160,180)	78	25	82	0	0,39
6-[180,200)	53	8	90	0	0,33
7-[200,220)	45	0	90	0	0,33
8-[220,240)	45	14	104	0	0,23
9-[240,260)	31	15	119	0	0,12
10-[260,280)	16	4	123	0	0,09
11-[280,290)	12	3	126	9	0,07

Note. N = 135; Données censurées = Nombre de participants pour qui Marie est toujours intéressée à la fin de la bande audio.

Ainsi, au début de la bande audio, aucun participant n'a indiqué que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Durant le deuxième intervalle, deux participants ont indiqué que Marie n'est plus intéressée. Toutefois, au regard de l'absence d'indice susceptible de signaler une absence d'intérêt, ou ne serait-ce qu'une fluctuation de l'intérêt chez Marie, ces réponses sont davantage susceptibles de rendre compte d'une forme de raisonnement probabiliste ou d'un problème de compréhension de la consigne. Les trois intervalles suivants sont caractérisés par le plus grand nombre de participants ayant indiqué que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Durant le troisième intervalle, 24 participants ont indiqué que Marie n'est plus intéressée; durant le quatrième intervalle, 31 participants ont indiqué que Marie n'est plus intéressée; et durant le cinquième intervalle, 25 participants ont indiqué que Marie n'est plus intéressée. Ces réponses coïncident avec l'introduction d'indices signalant une fluctuation de l'intérêt, voire les prémices d'une absence d'intérêt. Plus exactement, le troisième intervalle comprend les déclarations de Marie, « Oh Martin, qu'est-ce tu fais » à environ la 122ème seconde et « Ok, juste quelques boutons alors » à environ la 130ème seconde; le quatrième intervalle comprend une déclaration de Marie, « Oui c'est vrai, mais... attends... » sur un ton particulièrement hésitant à environ la 145ème seconde; enfin, le cinquième intervalle comprend une déclaration de Marie plus explicite, « Mais...peut-être qu'on devrait ralentir juste un petit peu » à environ la 165ème seconde. Durant le sixième intervalle, 8 autres participants ont indiqué que Marie n'est plus intéressée. Cet intervalle est caractérisé par une phase de négociation durant laquelle Martin essaie de convaincre Marie d'avoir une relation sexuelle.

À la fin du sixième intervalle, 90 participants ont indiqué que Marie n'est pas intéressée et 45 participants considèrent que Marie est toujours intéressée par avoir une relation sexuelle. Les intervalles suivants sont en toute logique caractérisés par des variations brutes moins importantes et permettent de souligner l'importance de considérer le nombre de survenues d'un événement en fonction du nombre de participants pour lesquels cet événement n'est toujours pas survenu. Durant le septième intervalle, aucun participant n'a indiqué que Marie n'est plus intéressée. Cela s'explique par le fait que cette phase est caractérisée par un nouvel intérêt mutuel exprimé par de nouveaux baisers et une excitation sexuelle plus explicite des deux protagonistes. Durant le huitième intervalle, 14 participants ont indiqué que Marie n'est plus

intéressée par avoir une relation sexuelle, et 15 autres participants durant le neuvième intervalle. Bien que le septième intervalle corresponde à une nouvelle phase d'intérêt mutuel, Marie explicite ses limites dans les huitième et neuvième intervalles. Ainsi, durant le huitième intervalle, Marie déclare, « Par contre, je ne veux pas que tu retires mon pantalon » à environ la 222ème seconde, et « Pas le pantalon. Je t'ai dit que je voulais pas », à environ la 235ème seconde; durant le neuvième intervalle, Marie déclare à nouveau, « Pas tout de suite en tout cas, pas ce soir » à environ la 252ème seconde. Enfin, les dixième et onzième intervalles voient respectivement 4 autres et 3 autres participants indiquer que Marie n'est plus intéressée. Ces intervalles sont essentiellement caractérisés par l'indignation de Martin face à ce qu'il interprète comme un comportement ambivalent de Marie.

À la fin des 290 secondes, 126 participants ont ainsi indiqué que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle et 9 participants n'ont pas répondu, indiquant qu'ils considèrent que Marie est toujours intéressée par avoir une relation sexuelle.

4.2.4. Analyse de variance à plan factoriel

Afin d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, une analyse de variance à plan factoriel 2X2 (Alcool X Excitation sexuelle) a été réalisée. Bien que le temps de latence constitue une donnée de nature temporelle, le choix d'une analyse de variance, et plus largement l'utilisation de modèles de régression linéaire, reste approprié lorsque les données censurées sont peu nombreuses (Jahn-Eimermacher, Lasarzik, & Raber, 2011). Un temps de latence maximal, soit 290 secondes, a alors été attribué aux 9 participants qui n'avaient pas indiqué que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle à la fin de la bande audio.

Le tableau XXIV présente les statistiques descriptives relatives au temps de latence par condition expérimentale.

**Tableau XXIV. Temps de latence en fonction de la condition expérimentale
(moyenne, écart-type)**

	Sans alcool	Avec alcool	
Sans excitation sexuelle	181,59 (48,17) <i>n</i> = 33	213,98 (61,06) <i>n</i> = 31	197,28 (56,75) <i>n</i> = 64
Avec excitation sexuelle	166,77 (40,48) <i>n</i> = 28	194,48 (56,76) <i>n</i> = 25	179,84 (50,33) <i>n</i> = 53
	174,79 (45,06) <i>n</i> = 61	205,28 (59,46) <i>n</i> = 56	<i>N</i> = 117

Les résultats de l'analyse de variance à plan factoriel (voir Tableau XXV) montrent qu'il existe un effet principal significatif de la consommation d'alcool, $F(1,113) = 9,60$, $p = 0,002$, $\eta_p^2 = 0,078$, ainsi qu'un effet principal marginalement significatif de l'excitation sexuelle, $F(1,113) = 3,13$, $p = 0,080$, $\eta_p^2 = 0,027$. Plus exactement, les résultats indiquent d'une part que les participants ayant consommé de l'alcool ($M = 205,28$, $ET = 59,46$) présentent un temps de latence plus important que les participants n'ayant pas consommé d'alcool ($M = 174,79$, $ET = 45,06$); d'autre part, que les participants de la condition Sans excitation sexuelle ($M = 197,28$, $ET = 56,75$) présentent un temps de latence marginalement plus important que les participants de la condition Avec excitation sexuelle ($M = 179,84$, $ET = 50,33$). Par ailleurs, les résultats indiquent qu'il n'existe aucun effet d'interaction significatif entre les facteurs Alcool et Excitation sexuelle, $F(1,113) = 0,06$, $p = 0,810$, $\eta_p^2 = 0,001$.

Bien que l'effet de l'alcool soit conforme aux hypothèses, l'effet de l'excitation sexuelle est contraire aux hypothèses, dans la mesure où il n'était pas attendu que l'excitation sexuelle soit associée à un temps de latence plus court. L'absence d'effet d'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle est également contraire aux hypothèses.

Ces différences quant aux hypothèses, ainsi que la variance relativement importante qui caractérise le temps de latence de chacun des groupes expérimentaux, pourraient s'expliquer, au moins en partie, par l'action de facteurs modérateurs. Parmi les différents

facteurs susceptibles de jouer un rôle modérateur, une attention particulière a été portée au rôle des distorsions cognitives au regard de leur pertinence sur le plan théorique.

Tableau XXV. Analyse de variance à plan factoriel : Alcool * Excitation sexuelle

Source	Somme des carrés	ddl	Moyenne des carrés	F	Sign	Eta carré partiel
Alc	26125,414	1	26125,414	9,595	0,002	0,078
Exc sex	8521,964	1	8521,964	3,130	0,080	0,027
Alc*Exc sex	158,342	1	158,342	0,058	0,810	0,001
Erreur	307685,850	113	2722,884			
Total	4539579,984	117				

Note. Alc = Alcool; Exc sex = Excitation sexuelle.

4.3. Analyses principales

Bien que l'analyse des effets de modulation à l'aide d'une analyse de variance à plan factoriel soit fréquemment utilisée en présence d'un modérateur de nature continue, plusieurs problèmes en limitent la pertinence (pour une discussion complète, voire Brauer, 2002). À cet égard, l'analyse d'effets d'interaction à l'aide de modèles de régression apparaît bien plus adaptée, en particulier lorsque le modérateur est de nature continue (Hayes, 2013).

Dans le cadre des analyses rapportées ci-après, le module PROCESS, développé par Hayes (2013), a été utilisé. Le module PROCESS est un module complémentaire développé pour les logiciels d'analyse SPSS et SAS et présente un certain nombre d'avantages qui en font un module de choix dans l'étude des effets de modulation, de médiation ou des processus conditionnels. Parmi ces avantages, le module PROCESS permet de centrer automatiquement les prédicteurs d'intérêt, de corriger des déviations relatives à l'hétéroscédasticité, et facilite l'analyse des effets d'interaction, notamment au travers de l'analyse des effets conditionnels et de leurs représentations graphiques (Hayes, 2013). Bien que le module PROCESS permette de

réaliser des opérations que le chercheur pourrait réaliser avec plus ou moins de facilité (par exemple, si centrer les prédicteurs est très aisé, l'analyse des effets conditionnels peut être plus complexe), l'automatisation de ces opérations permet de limiter les erreurs et offre au chercheur un cadre d'analyse plus robuste. Par ailleurs, lorsqu'un intérêt particulier est porté à la question des effets d'interaction, le module PROCESS permet d'isoler facilement de la variance totale expliquée par le modèle, la variance expliquée par l'interaction.

Afin d'étudier le rôle modérateur des distorsions cognitives, plusieurs modèles de régression ont été étudiés. Dans un premier temps, exploratoire, des modèles ont permis d'étudier distinctement l'existence d'effets d'interaction entre les distorsions cognitives et l'alcool ainsi qu'entre les distorsions cognitives et l'excitation sexuelle. Dans un second temps, une approche hiérarchique a été adoptée pour étudier la contribution de facteurs individuels (en particulier des éléments de la triade noire) et éventuellement en contrôler les effets. Toutefois, seul l'âge est apparu comme un prédicteur contribuant à améliorer la validité prédictive du modèle. Par ailleurs, l'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle de même qu'une interaction de troisième ordre ne contribuant pas à améliorer la validité prédictive du modèle, ces termes n'ont pas été inclus dans un souci de parcimonie. Les modèles de régression présentés ci-après permettent ainsi d'étudier les effets de l'alcool, de l'excitation sexuelle, des distorsions cognitives, de l'âge, ainsi que les effets d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives et entre l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives.

4.3.1. Alcool, excitation sexuelle et distorsions cognitives

Les modèles 1 et 2 sont rapportés dans le tableau XXVI.

Tableau XXVI. Régression linéaire multiple : Temps de latence

Variables	Modèle 1				Modèle 2				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	β	<i>t</i>	<i>B</i>	<i>SE</i>	β	<i>t</i>	<i>p</i>
Constante	188,043	4,313		43,599***	102,962	27,542		3,738***	<0,001
Alcool	26,750	8,540	0,248	3,133**	23,204	8,445	0,215	2,748**	0,007
Exc sex	-21,833	8,498	-0,202	-2,569*	-20,798	8,252	-0,192	-2,520*	0,013
Disto cogn [36;144]	1,243	0,336	0,326	3,698***	1,480	0,309	0,389	4,788***	<0,001
Alcool*Disto Cogn	2,282	0,649	0,299	3,515***	2,169	0,598	0,285	3,625***	<0,001
Exc sex *Disto Cogn	0,934	0,599	0,127	1,560 ^{ns}	0,589	0,5443	0,080	1,082 ^{ns}	0,282
Âge [20;39]					3,053	1,050	0,244	2,909**	0,005
R ²			0,368				0,431		
Variation du <i>F</i>			11,778***				10,510***		
<i>N</i>			108				106		

Note. Alcool : 0 = Sans alcool; Exc sex = Excitation sexuelle (0 = Extrait non-pornographique); Disto cogn = Distorsions cognitives; ^{ns} = non significatif, * $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$; *** = $p < 0,001$. Les variables Alcool, Excitation sexuelle et Distorsions cognitives ont été centrées.

En ce qui concerne le modèle 2 (voir Figures 7a et 7b), les résultats indiquent que le modèle complet est statistiquement significatif, $F(6, 99) = 17,72, p < 0,001$, et permet d'expliquer environ 43,10 % de la variance du temps de latence. Par ailleurs, le modèle 2 a permis une augmentation significative de la variance expliquée par le modèle d'environ 6,4 % par rapport au modèle 1, $F(1, 99) = 10,51, p = 0,002$ ²⁰.

Plus exactement, les résultats indiquent qu'il existe un effet d'interaction significatif entre les distorsions cognitives et l'alcool, et que cet effet d'interaction explique à lui seul 8,90 % de la variance du temps de latence. Concrètement, cet effet signifie que, tout en maintenant l'âge constant, l'effet des distorsions cognitives sur le temps de latence est plus important chez les participants qui ont consommé de l'alcool que chez les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, et ce, aussi bien chez les participants exposés à un extrait vidéo pornographique que chez les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique. Formulée différemment, chaque augmentation d'une unité sur l'échelle de distorsions cognitives s'accompagne d'une augmentation de 2,17 unités entre les participants qui n'ont pas consommé d'alcool et les participants qui ont consommé de l'alcool.

Toutefois, l'effet d'interaction entre les distorsions cognitives et l'excitation sexuelle n'est pas significatif; cet effet n'explique que 0,63 % de la variance du temps de latence.

Par ailleurs, les résultats indiquent également qu'il existe un effet conditionnel statistiquement significatif des distorsions cognitives, de l'alcool, et de l'excitation sexuelle. Ainsi, chez des individus qui pourraient être qualifiés de « moyens » en matière d'alcool et

²⁰ L'étude de la variation du F n'a pas été réalisée à l'aide du module PROCESS mais à l'aide d'une régression multiple de type hiérarchique. À notre connaissance, le module PROCESS ne permet pas de spécifier une approche hiérarchique (Hayes, 2013). Une régression multiple a alors été réalisée en centrant au préalable les prédicteurs inclus dans le terme d'interaction. Bien que la variance expliquée par un modèle de régression incluant des prédicteurs centrés « à la main » soit strictement identique aux résultats obtenus par le module PROCESS, des variations marginales peuvent survenir dans les valeurs rapportées du ratio F . Ces différences s'expliquent avant tout par certaines spécifications dont dispose le module PROCESS et dont ne dispose pas SPSS en matière de régression; en particulier la possibilité d'inclure une estimation des erreurs standards indépendamment du respect du postulat d'homoscédasticité (Hayes & Cai, 2007). Si cela permet au module PROCESS d'être plus robuste lorsque ce postulat n'est pas respecté, les différences induites sont marginales lorsqu'il s'agit d'étudier les variations du ratio F à l'aide d'une approche hiérarchique, nous permettant ainsi d'être confiants quant à l'interprétation de ces variations.

d'excitation sexuelle, c'est-à-dire qui seraient conceptuellement à mi-chemin entre une condition Avec alcool et une condition Sans alcool, mais également entre une condition Avec excitation sexuelle et une condition Sans excitation sexuelle²¹, tout en maintenant l'âge constant, chaque augmentation d'une unité sur l'échelle de distorsions cognitives est associée à un temps de latence plus important.

Chez les participants présentant un score moyen de distorsions cognitives, et en maintenant l'âge et l'excitation sexuelle constants, les participants qui ont consommé de l'alcool présentent un temps de latence significativement plus important que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool. Chez les participants présentant un score moyen de distorsions cognitives, et en maintenant constants l'âge et l'alcool, les participants exposés à un extrait vidéo pornographique présentent un temps de latence significativement plus court que les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique.

Enfin, les résultats indiquent qu'il existe un effet significatif de l'âge. Ainsi, en maintenant constants les distorsions cognitives, l'alcool, et l'excitation sexuelle, les personnes plus âgées présentent un temps de latence plus important.

²¹ Cette notion d'individus « conceptuellement à mi-chemin » entre deux modalités d'un facteur expérimental (Braueur, 2002, p. 461) s'explique par le fait d'avoir centré les facteurs expérimentaux. Bien que cette terminologie, ou plus largement la décision de centrer un prédicteur, puisse ne pas être familière, cette opération n'influence aucunement la validité des résultats, seulement la valeur des coefficients de régression rapportés.

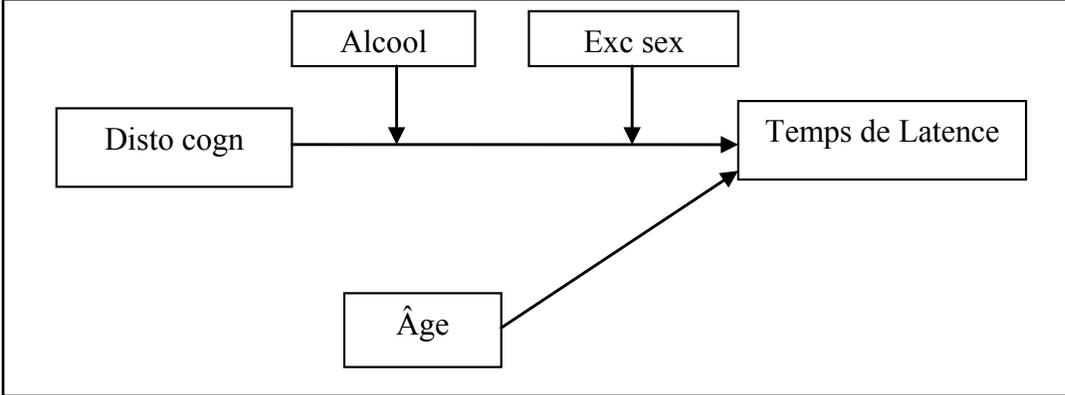


Figure 7a. Représentation conceptuelle du modèle 2.

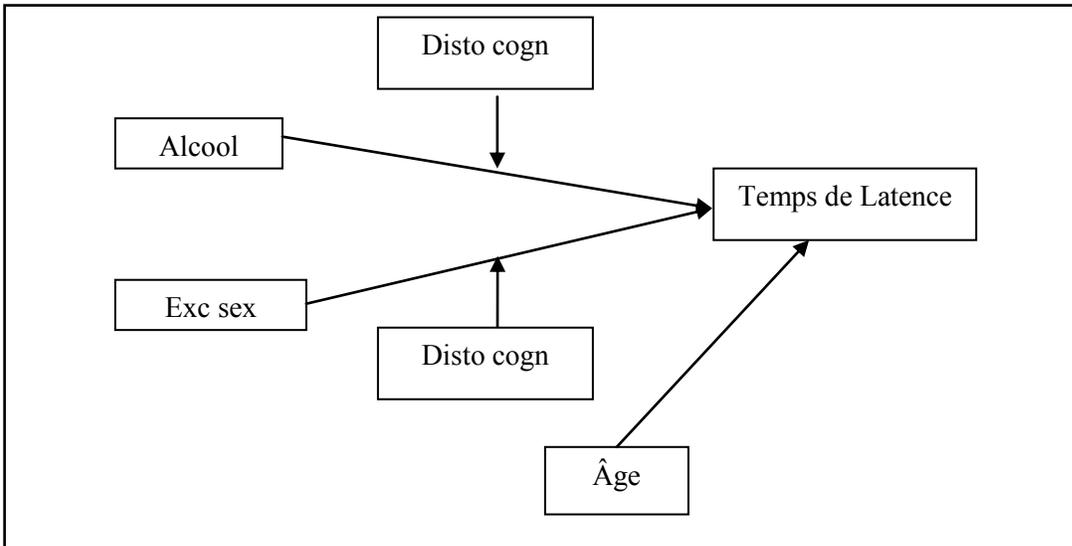


Figure 7b. Représentation conceptuelle du modèle 2 adapté²².

²² La représentation conceptuelle présentée dans la figure 7a correspond à la représentation proposée par le module PROCESS (Hayes, 2013). Cette représentation repose une spécification de type X = Distorsions cognitives, M = Excitation sexuelle, et W = Alcool. Toutefois, la symétrie inhérente à tout effet d'interaction permet d'adapter cette représentation pour rendre plus justement compte de nos hypothèses.

La figure 8 offre une représentation graphique des effets conditionnels de l'alcool, de l'excitation sexuelle et des distorsions cognitives. Pour ce qui est de l'alcool, l'analyse des effets conditionnels indique que l'effet de l'alcool n'est statistiquement significatif que chez les participants présentant un score moyen (défini comme la grande moyenne, soit 61,10) ou élevé de distorsions cognitives (défini comme la grande moyenne + 1 écart-type, soit 76,01), et ce, indépendamment de l'excitation sexuelle (voir Figure 8a). Toutefois, il est intéressant de noter que l'effet de l'alcool tend à n'être que marginalement significatif ($p = 0,0617$) chez des participants présentant un score moyen de distorsions cognitives et exposés à un extrait vidéo pornographique. Bien que ce résultat puisse contribuer à souligner l'arbitraire du seuil de signification, il pourrait également suggérer que l'excitation sexuelle puisse limiter l'effet de l'alcool (cet aspect est étudié plus en détail dans la section suivante). Réciproquement, l'existence d'un effet d'interaction significatif entre l'alcool et les distorsions cognitives indique que l'effet des distorsions cognitives varie en fonction de la consommation d'alcool. Plus exactement, l'effet des distorsions cognitives n'est statistiquement significatif que chez les participants qui ont consommé de l'alcool. Chez les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, l'effet des distorsions cognitives sur le temps de latence n'est pas statistiquement significatif (voir Figures 8a et 8b).

Pour ce qui est de l'excitation sexuelle, l'analyse des effets conditionnels indique que l'effet de l'excitation sexuelle est conditionnel au score de distorsions cognitives, mais également à la consommation d'alcool (voir Figure 8b). Plus exactement, l'effet de l'excitation sexuelle n'est statistiquement significatif que chez les participants présentant un score faible (défini comme la grande moyenne - 1 écart-type, soit 46,18) ou moyen de distorsions cognitives, et ayant consommé de l'alcool.

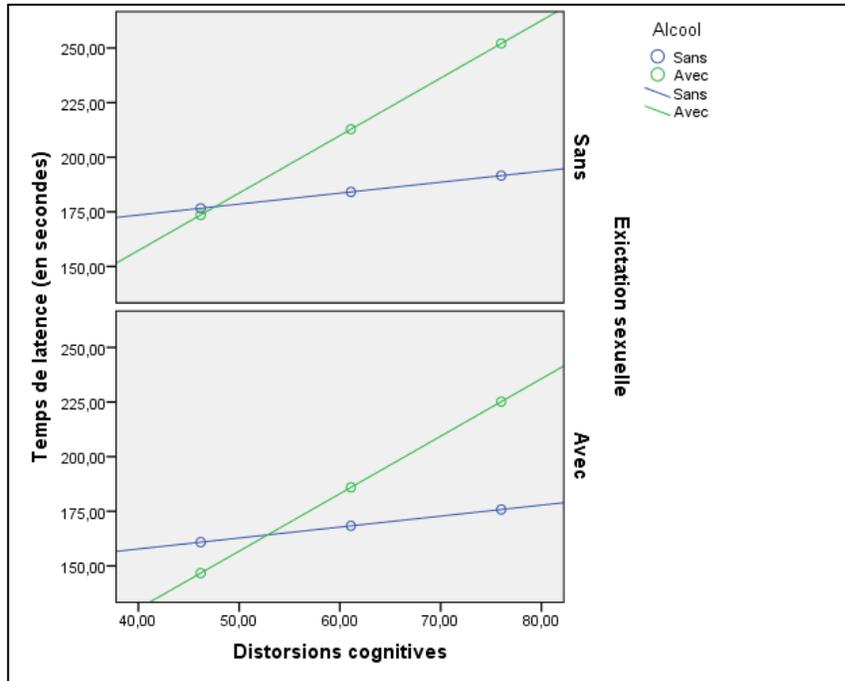


Figure 8a. Effets conditionnels de l'alcool et des distorsions cognitives.

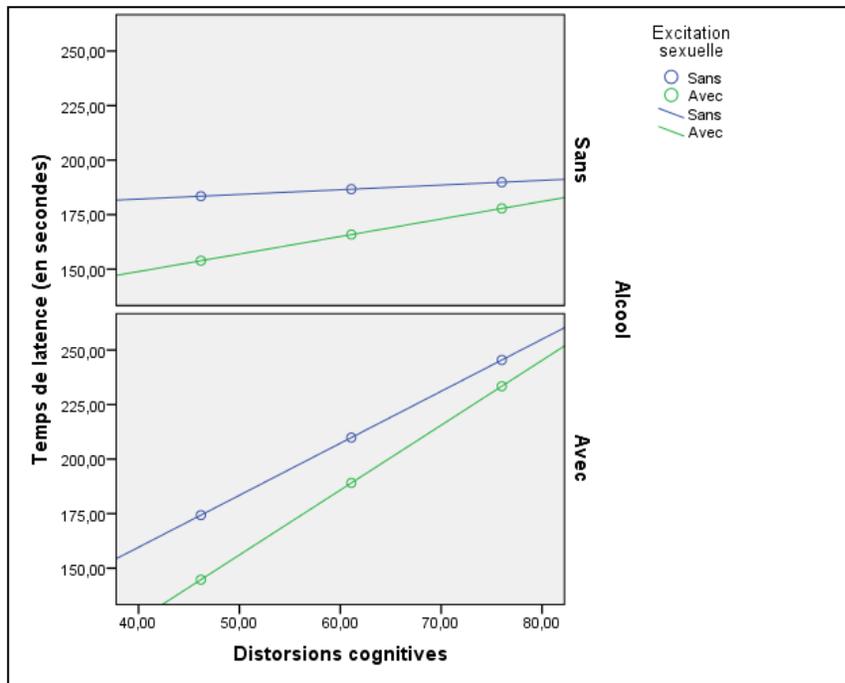


Figure 8b. Effets conditionnels de l'excitation sexuelle et des distorsions cognitives.

4.3.2. Alcool et excitation sexuelle

Alors que dans l'ensemble, les résultats rapportés précédemment indiquent que l'excitation sexuelle et l'alcool ont des effets contraires, l'alcool s'accompagnant d'un temps de latence plus long et l'excitation sexuelle d'un temps de latence plus court, un dernier modèle de régression est présenté afin d'approfondir l'effet de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence, lorsque ces effets sont présents conjointement. À cet égard, le tableau XXVII présente les résultats d'un modèle de régression dans lequel le prédicteur focal a été défini comme multi-catégoriel. Plus exactement, et de par l'absence d'interaction entre les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle, une nouvelle variable a été créée afin de rendre compte de la condition expérimentale à laquelle ont été soumis les participants, soit : « Contrôle », « Excitation sexuelle », « Alcool », ou « Alcool et Excitation sexuelle ». La condition « Contrôle » a été définie comme la catégorie de référence et les distorsions cognitives ont à nouveau été définies comme facteur modérateur, et l'âge comme covarié. Le module PROCESS (Hayes, 2013) a de nouveau été privilégié, notamment de par la facilité avec laquelle il permet d'obtenir les moyennes conditionnelles du temps de latence, c'est-à-dire les moyennes par condition expérimentale, en fonction du score de distorsions cognitives, et d'étudier si des différences sont significatives.

Les résultats du modèle 3 indiquent que le modèle complet est statistiquement significatif, $F(8, 97) = 12,90, p < 0,001$, et permet d'expliquer environ 43,37 % de la variance du temps de latence. Les résultats sont présentés en détail dans le tableau XXVII, de telle sorte qu'un intérêt plus particulier est porté à la question des effets conjoints de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence (définis comme D3). À cet égard, les résultats indiquent qu'il existe un effet d'interaction significatif entre les distorsions cognitives et l'effet de la condition « Alcool et Excitation sexuelle » (comparée à la condition « Contrôle »).

Tableau XXVII. Régression linéaire multiple : Alcool et Excitation sexuelle

Modèle 3				
Variables	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Constante	99,833	28,220	3,538	<0,001
Âge	3,062	1,071	2,859	0,005
Disto cogn	0,279	0,801	0,349	0,728
Cont vs Exc sex (D1)	-15,918	11,817	-1,347	0,181
Cont vs Alc (D2)	28,373	13,946	2,035	0,045
Cont vs Alc+Exc sex (D3)	1,743	11,278	0,155	0,878
D1*Disto cogn	0,464	1,032	0,450	0,654
D2*Disto cogn	2,076	0,901	2,305	0,023
D3*Disto cogn	2,751	0,923	2,981	0,004
R ²		0,434		
Variation du <i>F</i>		12,904***		
<i>N</i>		106		

Note. Cont = Contrôle; Exc sex = Excitation sexuelle; Alc = Alcool; Disto cogn = Distorsions cognitives; *** = $p < 0,001$. La variable Distorsions cognitives a été centrée.

Les résultats, présentés dans le tableau XXVIII, indiquent que l'effet de la condition « Alcool et Excitation sexuelle », lorsque cette condition est comparée à la condition « Contrôle », varie en fonction du score de distorsions cognitives.

Tableau XXVIII. Effets conditionnels de la condition « Alcool et Excitation sexuelle » en fonction du score de distorsions cognitives

Score Faible (grande moyenne - 1 écart-type, soit 46,18)				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Cont vs Alc+Exc sex	-39,302	17,011	-2,310	0,023
Score Moyen (grande moyenne, soit 61,10)				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Cont vs Alc+Exc sex	1,743	11,278	0,155	0,878
Score Élevé (grande moyenne + 1 écart-type, soit 76,01)				
	<i>B</i>	<i>SE</i>	<i>t</i>	<i>p</i>
Cont vs Alc+Exc sex	42,787	18,552	2,306	0,023

Note. Cont = Contrôle; Exc sex = Excitation sexuelle; Alc = Alcool.

Une attention toute particulière peut être portée au sens de cet effet. Ainsi, chez les participants présentant un score faible de distorsions cognitives, et en maintenant l'âge constant, les participants de la condition « Alcool et Excitation sexuelle » ont un temps de latence significativement plus court que les participants de la condition « Contrôle ». Toutefois, chez les participants présentant un score élevé de distorsions cognitives, et en maintenant l'âge constant, les participants de la condition « Alcool et Excitation sexuelle » ont un temps de latence significativement plus long que les participants de la condition « Contrôle ». Chez les participants présentant un score moyen de distorsions cognitives, en maintenant l'âge constant, il n'existe pas de différence significative entre les participants de la condition « Alcool et Excitation sexuelle » et les participants de la condition « Contrôle ». Par ailleurs, pour ce qui est des distorsions cognitives, l'analyse des effets conditionnels indique que l'effet des distorsions cognitives n'est statistiquement significatif que chez les participants de la condition « Alcool » et de la condition « Alcool et Excitation sexuelle ». Chez les

participants de la condition « Contrôle » et de la condition « Excitation sexuelle », l'effet des distorsions cognitives sur le temps de latence n'est pas statistiquement significatif.

La figure 9 offre une représentation graphique de ces effets conditionnels.

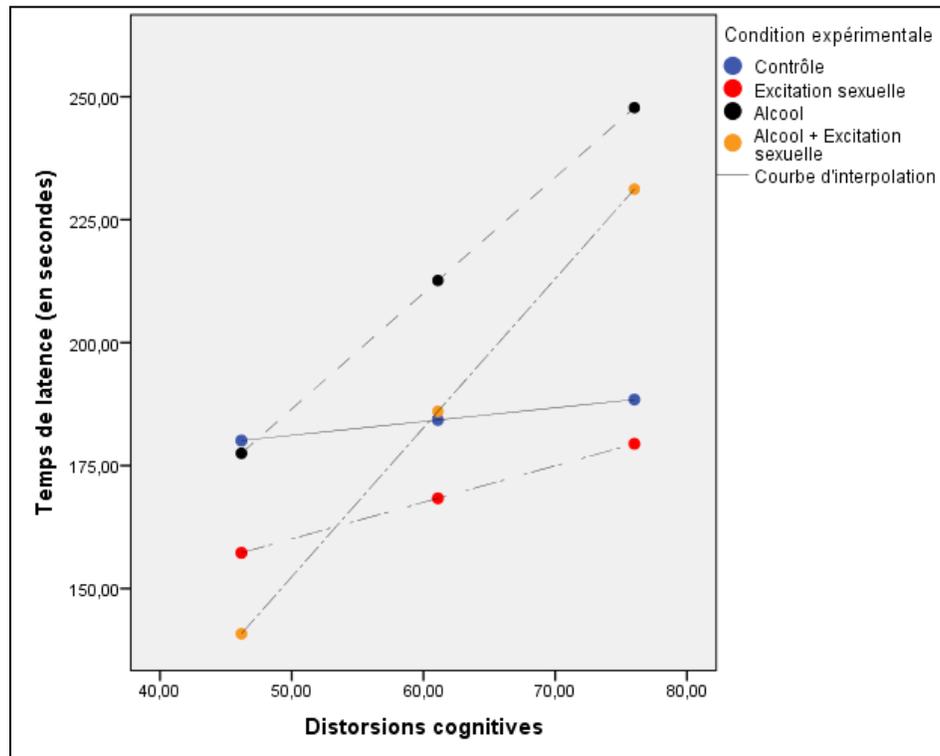


Figure 9. Effets conditionnels des conditions expérimentales et des distorsions cognitives.

4.3.3. Distorsions cognitives et caractéristiques individuelles

Les distorsions cognitives apparaissent ainsi comme un facteur modérateur significatif de la relation entre alcool et temps de latence et contribuent à conditionner l'effet de l'excitation sexuelle sur le temps de latence. Afin de mieux comprendre le rôle des distorsions cognitives, le tableau XXIX présente les corrélations entre les distorsions cognitives et les différentes caractéristiques individuelles mesurées.

Tableau XXIX. Corrélations paramétriques et non-paramétriques entre les distorsions cognitives et les caractéristiques individuelles mesurées

	Distorsions cognitives
Âge (r)	-0,24*
Attentes envers l'alcool (r)	0,52***
Narcissisme (r)	0,03 ^{ns}
Machiavélisme (r)	0,45***
Psychopathie (r)	0,47***
Impulsivité (r)	0,13 ^{ns}
Antécédents de coercition sexuelle (r_s)	0,35***

Note. $N = 106$; $r = R$ de Pearson; $r_s = Rho$ de Spearman; ^{ns} = non significatif; * = $p < 0,05$; *** = $p < 0,001$.

Les résultats indiquent que le score de distorsions cognitives est corrélé avec plusieurs caractéristiques individuelles. Tout d'abord, les distorsions cognitives sont positivement corrélées avec les attentes envers l'alcool, $r(105) = 0,52$, $p < 0,001$. Selon les balises de Cohen (1992), cette corrélation peut être qualifiée de forte. Ensuite, les distorsions cognitives sont positivement corrélées avec deux dimensions de la triade noire, à savoir la tendance à la psychopathie et la tendance au machiavélisme, respectivement $r(106) = 0,47$, $p < 0,001$ et $r(106) = 0,45$, $p < 0,001$. Ces corrélations peuvent être qualifiées comme modérées à fortes. Par ailleurs, le score de distorsions cognitives est corrélé positivement avec les antécédents de coercition sexuelle, $r_s(106) = 0,35$, $p < 0,001$, et cette corrélation peut être qualifiée comme modérée. Enfin, le score de distorsions cognitives est négativement corrélé avec l'âge, $r(106) = -0,24$, $p = 0,013$, et cette corrélation peut être qualifiée comme faible à modérée.

4.3.4. Analyses de survie : Un autre regard

L'analyse de survie correspond à une famille d'analyses pour laquelle la variable dépendante peut être définie comme le temps avant la survenue d'un évènement. Plus exactement, un intérêt peut être porté au délai avant la survenue de l'évènement étudié (par l'entremise du temps de survie et de sa fonction dédiée, la fonction de survie) ou au risque de survenue de l'évènement étudié (ou « *hazard* » en anglais et qui peut être abordé en termes de probabilité conditionnelle ou de risque relatif). Historiquement, les analyses de survie ont d'abord été utilisées dans le domaine médical afin d'étudier la survenue d'un évènement singulier, la mort. Toutefois, l'évènement étudié peut prendre n'importe quelle forme; il s'agit seulement de définir adéquatement l'évènement ainsi que la période de suivi. Dans notre cas, l'évènement étudié correspond à la survenue de la réponse des participants, soit le moment auquel chaque participant a indiqué que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. En toute logique, la période de suivi correspond à la période durant laquelle cet évènement pouvait survenir, soit entre le début et la fin du stimulus expérimental, c'est-à-dire 290 secondes.

Contrairement aux modèles de régression linéaire, les analyses de survie permettent alors de traiter plus facilement des temps de latence (qui sont par définition des données temporelles ne comportant que des valeurs positives), mais possèdent également l'avantage majeur de pouvoir correctement prendre en compte des données censurées. Le plus souvent, il s'agira de données dites censurées à droite, c'est-à-dire des individus pour lesquels l'évènement n'est pas survenu durant la période de suivi. Par exemple, 9 participants de notre échantillon peuvent être définis comme « censurés », c'est-à-dire comme des participants pour lesquels il n'est pas possible de connaître la décision qui aurait été prise à la fin de la période de suivi, soit après 290 secondes (par exemple, à la 291^{ème} seconde). Leur durée de survie, soit la durée durant laquelle ils n'ont pas indiqué que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, est alors considérée comme étant au moins aussi longue que la période de suivi de l'étude.

Dans le cadre de notre étude, deux types d'analyses de survie ont été utilisées afin d'offrir un regard différent, bien que complémentaire, quant aux effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence, et plus exactement ici, sur la probabilité de

survenue de l'évènement étudié. Tout d'abord, la méthode Kaplan-Meier a été utilisée à des fins descriptives afin de rendre de compte des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle. Toutefois, il est primordial d'insister sur le fait que cette méthode n'a été utilisée qu'à des fins descriptives. Bien que la méthode Kaplan-Meier permette de comparer des groupes quant à leur temps de survie, l'un de ses postulats est que la probabilité de survenue de l'évènement ne doit dépendre que du temps, et non pas de l'effet d'autres prédictors. Parce que les résultats précédemment présentés indiquent l'existence d'effets d'autres prédictors que le temps, une régression de Cox apparaît plus adaptée (Singer & Willett, 2003). La régression de Cox repose, comme son nom l'indique, sur un modèle de régression qui s'apparente à une régression logistique, si ce n'est qu'elle permet d'évaluer la relation entre le temps de survie et des prédictors²³.

La méthode Kaplan-Meier

Afin de comparer les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le délai de survenue des réponses des participants, la méthode Kaplan-Meier a été utilisée. Le tableau XXX présente les statistiques associées à cette méthode pour chacune des comparaisons effectuées. Par ailleurs, le test Log-Rank a été utilisé pour tester l'égalité des fonctions de survie.

Bien que les temps moyens de survie soient présentés à titre informatif, les temps médians moyens sont plus fréquemment interprétés. À cet égard, les résultats indiquent que le temps médian de survie des participants qui n'ont pas consommé d'alcool est de 160,64 secondes et que le temps médian des participants qui ont consommé de l'alcool est de 181,82 secondes. Ces temps médians indiquent le temps avant la survenue de la réponse pour un individu moyen en fonction de la consommation d'alcool (Singer & Willett, 2003). Dit autrement, il est possible d'affirmer que chez les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, la moitié a écouté la bande audio 160,64 secondes avant d'indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, et l'autre moitié des participants a écouté la

²³ Dit autrement, la régression de Cox permet de pondérer l'effet des prédictors en fonction du temps.

bande audio plus longtemps avant de répondre (ou ne pas répondre dans le cas de données censurées). Chez les participants qui ont consommé de l'alcool, la moitié a écouté la bande audio 181,82 secondes avant d'indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, et l'autre moitié des participants a écouté la bande audio plus longtemps avant de répondre (ou ne pas répondre dans le cas de données censurées). Les temps médians de survie des participants exposés à un extrait vidéo pornographique ou non-pornographique peuvent être interprétés de manière similaire.

Tableau XXX. Temps moyens et temps médians de survie (en secondes)

	Moyenne			Médiane		
	Temps moyen	Erreur Standard	Intervalle de confiance [95%]	Temps médian	Erreur Standard	Intervalle de confiance [95%]
Alcool (<i>N</i> = 117)	189,380	5,009	[179,562- 199,197]	167,279	2,618	[162,149- 172,409]
Sans						
Alcool (<i>n</i> = 61)	174,786	5,722	[163,571- 186,002]	160,638	3,731	[153,326- 167,950]
Avec						
Alcool (<i>n</i> = 58)	205,276	7,874	[189,842- 220,709]	181,818	43,600	[96,361-267,275]
Excitation sexuelle (<i>N</i> = 117)	189,380	5,009	[179,562- 199,197]	167,279	2,618	[162,149- 172,409]
Sans						
Excitation (<i>n</i> = 64)	197,281	7,038	[183,486- 211,075]	167,279	9,930	[147,816- 186,742]
Avec						
Excitation (<i>n</i> = 53)	179,839	6,848	[166,417- 193,260]	166,585	5,832	[155,154- 178,016]

Par ailleurs, les résultats issus de tests de Log-Rank indiquent qu'il existe une différence significative dans le temps de survie des participants qui ont consommé de l'alcool et ceux qui n'ont pas consommé d'alcool, $\chi^2(1) = 12,284, p < 0,001$, ainsi qu'une différence marginalement significative entre les participants exposés à un extrait vidéo pornographique et ceux exposés à un extrait vidéo non-pornographique, $\chi^2(1) = 3,056, p = 0,080$. La figure 10 offre une représentation visuelle de ces résultats. La fonction de survie reste la représentation graphique la plus communément utilisée en analyses de survie. L'axe horizontal y représente le temps, et plus exactement le temps avant la survenue de l'évènement étudié. Chaque chute dans cette courbe représente ainsi une décision d'indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. L'axe vertical représente la probabilité de survie, c'est-à-dire la probabilité de ne pas avoir indiqué que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. De manière plus générale, la fonction de survie permet de représenter la probabilité, à un temps T choisi sur l'axe horizontal, de survie jusqu'à ce temps T. Toutefois, et parce que nous nous intéressons davantage à la probabilité de survenue d'un évènement, la fonction dite de « un moins survie » peut apparaître plus directement compréhensible. L'axe vertical représente ici la probabilité d'expérimenter l'évènement, c'est-à-dire d'indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

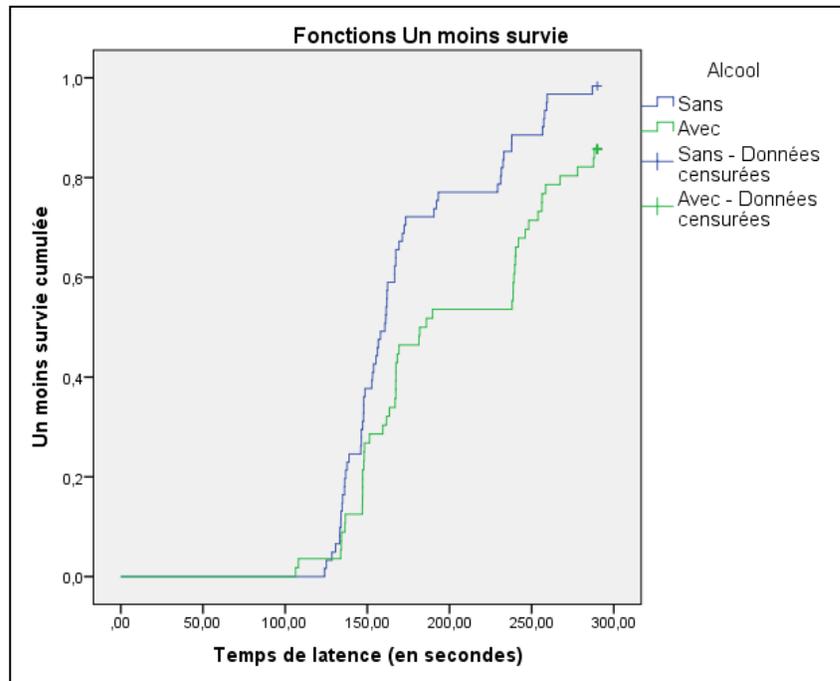


Figure 10a. Fonctions dites « un moins survie » en fonction de l'effet de l'alcool.

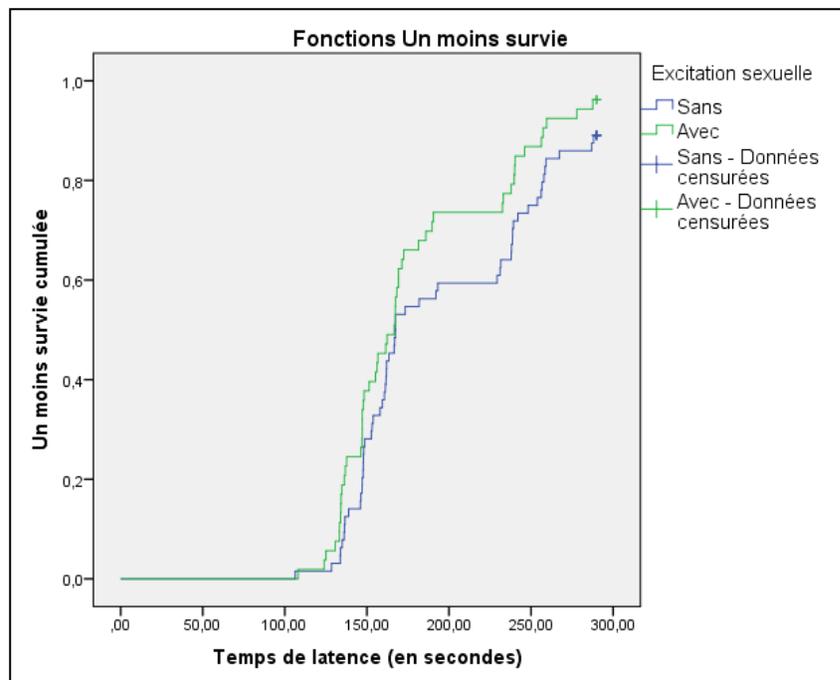


Figure 10b. Fonctions dites « un moins survie » en fonction de l'effet de l'excitation sexuelle.

La régression de Cox

Afin d'étudier les effets de l'alcool, de l'excitation sexuelle, ainsi que le possible rôle modérateur des distorsions cognitives, une régression de Cox (ou modèle à risques proportionnels de Cox) a été utilisée (voir Tableau XXXI). Plus exactement, le modèle de Cox mis à l'épreuve correspond au modèle 2 présenté précédemment. Les prédicteurs Alcool, Excitation sexuelle, et Distorsions cognitives ont été centrés afin de faciliter l'interprétation d'éventuels effets d'interaction.

Tableau XXXI. Modèle à risques proportionnels de Cox : Risques relatifs

Variables	Coefficient (<i>B</i>)	<i>SE</i>	RR (<i>Exp(B)</i>)	Intervalle de confiance du RR [95%]	<i>p</i>
Alc	-0,483	0,209	0,617	[0,409-0,929]	0,021
Exc sex	0,668	0,211	1,951	[1,290-2,951]	0,002
Disto cogn [36;144]	-0,044	0,008	0,957	[0,941-0,973]	<0,001
Alc*Disto cogn	-0,059	0,016	0,943	[0,915-0,972]	<0,001
Exc sex*Disto cogn	-0,015	0,015	0,985	[0,956-1,015]	0,315
Âge [20;39]	-0,090	0,026	0,914	[0,868-0,962]	<0,001
-2LL			711,615***		
<i>N</i>			106		

Note. Alc = Alcool (0 = Sans alcool); Exc sex = Excitation sexuelle (0 = Extrait non-pornographique); Disto cogn = Distorsions cognitives; RR = Risque relatif; -2LL = Logarithme de la fonction de vraisemblance associée au modèle; *** = $p < 0,001$.

Les résultats indiquent que le modèle de Cox est statistiquement significatif, $\chi^2(6) = 58,379, p < 0,001$. Plus exactement, les résultats indiquent qu'il existe un effet d'interaction significatif entre les distorsions cognitives et l'alcool, mais qu'il n'existe pas d'effet d'interaction entre les distorsions cognitives et l'excitation sexuelle. Par ailleurs, les résultats indiquent également qu'il existe un effet conditionnel statistiquement significatif de l'alcool, de l'excitation sexuelle ainsi qu'un effet conditionnel statistiquement significatif des distorsions cognitives.

Ainsi, chez des individus qui pourraient être qualifiés de « moyen » en matière d'alcool et d'excitation sexuelle, et en maintenant l'âge constant, chaque augmentation d'une unité sur l'échelle de distorsions cognitive s'accompagne d'une diminution du risque²⁴ de survenue de l'évènement de $[(1 - 0,957)*100]$ de 4,3 %, et donc d'une augmentation du risque de ne pas indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

Ensuite, chez les participants présentant un score moyen de distorsions cognitives, et en maintenant l'âge et l'excitation sexuelle constants, le risque de survenue de l'évènement est $[(1 - 0,617)*100]$ 38,3 % moins important chez les participants qui ont consommé de l'alcool que chez les participants qui n'ont pas consommé d'alcool. Le fait d'avoir consommé de l'alcool s'accompagne ainsi d'un risque accru de ne pas indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

Par ailleurs, chez les participants présentant un score moyen de distorsions cognitives, et en maintenant constants l'âge et l'alcool, le risque de survenue de l'évènement est presque deux fois plus important chez les participants exposés à un extrait vidéo pornographique que chez les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique. Dit autrement, les participants exposés à un extrait vidéo pornographique ont presque deux fois plus de chances, par rapport aux participants exposés à un extrait non-pornographique, d'indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

Enfin, les résultats indiquent qu'il existe un effet significatif de l'âge. Ainsi, en maintenant constants les distorsions cognitives, l'alcool, et l'excitation sexuelle, chaque

²⁴ Le terme anglais « *Hazard Ratio* » peut être traduit par « Rapport des risques instantanés », ou « Risque relatif ».

augmentation d'une année de l'âge des participants s'accompagne d'une diminution du risque de survenue de l'évènement de $[(1 - 0,914)*100]$ de 8,6 %, et donc d'une augmentation du risque de ne pas indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

La figure 11 offre une représentation visuelle de la fonction dite de « un moins survie ». Contrairement à la figure 10, la fonction est ici ajustée à la moyenne des prédicteurs et rend compte de la fonction dite de « un moins survie » pour un participant « moyen ».

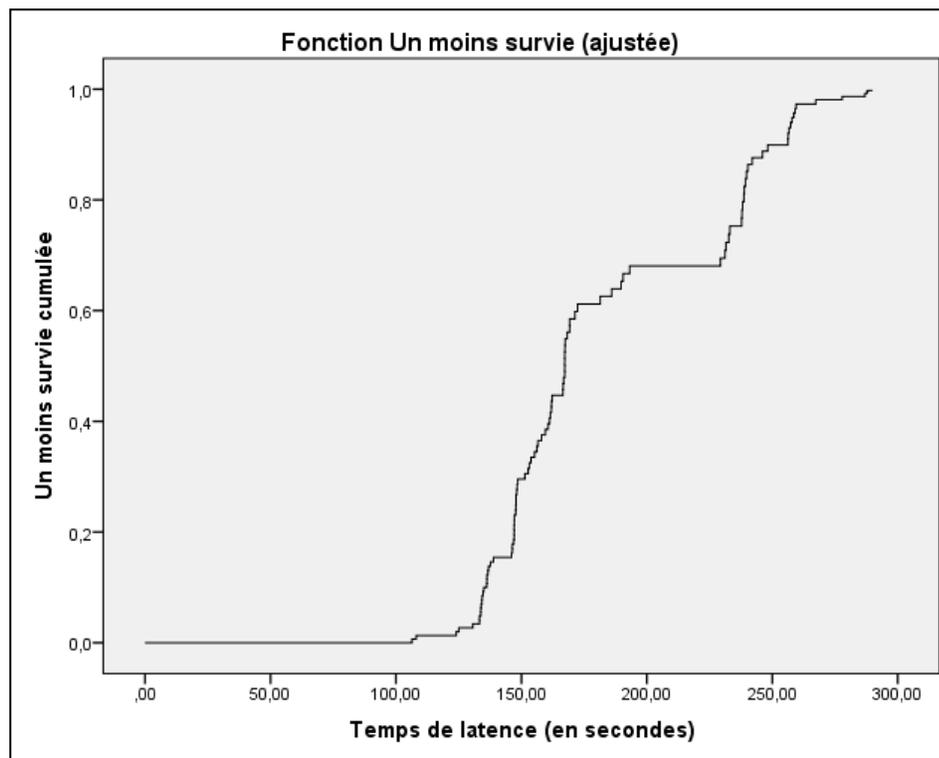


Figure 11. Fonction dite « un moins survie » définie par le modèle de Cox.

Par ailleurs, et bien que les résultats ne soient pas rapportés ici, le postulat de proportionnalité des risques a été testé et est respecté. Le respect de ce postulat permet d'affirmer que les rapports de risque rapportés sont constants à travers le temps. Par exemple, il est possible d'affirmer qu'un participant exposé à un extrait vidéo pornographique a toujours presque deux fois plus de chances d'indiquer que Marie n'est plus intéressée par avoir une

relation sexuelle par rapport à un participant exposé à un extrait vidéo non-pornographique, et ce, à n'importe quel moment de la période de suivi.

4.4. Interprétation des résultats

L'objectif de ce chapitre était d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Si les résultats soutiennent l'existence d'un effet de l'alcool conforme à nos hypothèses, l'excitation sexuelle montre un effet contraire aux hypothèses, dans la mesure où il n'était pas attendu que l'excitation sexuelle soit associée à un temps de latence plus court. Par ailleurs, et comme attendu, l'effet de l'alcool est modéré par les distorsions cognitives et l'intensité avec laquelle les participants adhèrent à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. Toutefois, et contrairement aux hypothèses, il n'existe pas d'effet d'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle.

Temps de latence et accumulations d'informations

Alors que certains auteurs ont pu explicitement proposer d'interpréter le temps de latence comme une mesure de propension à l'agression sexuelle (voir par exemple, Spokes et al., 2014), il nous semble plus juste d'interpréter le temps de latence comme un indicateur de la quantité d'informations accumulée avant d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Cette interprétation est susceptible de présenter plusieurs avantages. Tout d'abord, d'un point de vue conceptuel, elle permet d'articuler l'étude des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle avec un corpus de recherche sur la prise de décision en sciences cognitives, et en particulier les modèles d'accumulation d'informations (voir par exemple Busemeyer, Jessup, & Dimperio, 2009). Malgré des différences conceptuelles importantes, il est communément admis que la prise de décision implique une étape d'évaluation de la situation à partir de laquelle plusieurs options sont générées, et l'une d'elles est sélectionnée. L'accumulation d'informations fait alors référence au processus par lequel les individus accumulent de l'information (i.e. perçoivent, encodent et intègrent des indices) sur chacune des options disponibles afin de prendre une

décision. Ensuite d'un point de vue théorique, il nous apparaît difficile de pouvoir inférer le risque de survenue d'une agression sexuelle à partir du temps requis pour traiter un ensemble d'informations et prendre une décision quant à l'intérêt ou l'absence d'intérêt sexuel exprimé par une femme²⁵. Enfin, une telle interprétation permet de souligner un aspect des plus importants, à savoir que le viol (et plus largement l'agression sexuelle) ne constitue pas la seule expression de la coercition sexuelle (Abbey et al., 2014; Farris et al., 2008). S'il apparaît difficile d'inférer à partir d'un temps de latence une propension à l'agression sexuelle, un délai plus long reste néanmoins susceptible de rendre compte d'un processus d'accumulation d'informations plus lent et donc d'un besoin d'accumuler davantage d'informations, ou de disposer d'informations plus saillantes, pour qu'une décision puisse être prise. Au cours d'une interaction réelle, un processus d'accumulation d'informations plus lent est alors susceptible de se traduire par le fait pour un homme d'aller « trop loin » avant d'éventuellement comprendre (ou prendre en compte) les intentions exprimées par une femme, dont l'expression d'une absence de consentement. Bien que l'idée d'aller « trop loin » ne réfère pas nécessairement à un viol, ni même à une agression sexuelle, il est primordial de souligner que d'autres gestes, comportements, ou attitudes peuvent également avoir un impact traumatique pour les femmes qui les subissent. Cet impact ne devrait par ailleurs jamais être sous-estimé ou minimisé au regard d'une forme d'objectivation et de hiérarchisation des comportements, ou d'une logique du « *Oui, mais ce n'est pas aussi grave que si...* ».

Accumulation d'informations et prise de décision

Avant de porter une attention particulière à l'effet de facteurs situationnels et individuels sur le temps de latence, la faible proportion de données censurées (6,7 %) doit être soulignée. De manière générale, cette faible proportion indique qu'à partir de l'ensemble de l'interaction sociale, la très grande majorité des participants a été en mesure d'identifier que Marie n'était plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Deux explications sont généralement avancées pour rendre compte d'une faible proportion de données censurées, soit

²⁵ Si l'utilisation d'un stimulus audio permet effectivement de disposer d'une opérationnalisation qui repose sur une manifestation comportementale, celle-ci doit être interprétée dans des limites raisonnables.

la durée de la période de suivi et le taux de base de l'évènement étudié (Singer & Willett, 2003). Pour ce qui est de la durée de la période de suivi, il est logiquement attendu qu'une période plus longue favorise la survenue de l'évènement étudié et diminue le nombre de données censurées. Cette explication rejoint alors l'interprétation proposée du temps de latence comme indicateur d'un processus d'accumulation d'informations (Busemeyer et al., 2009; Farris et al., 2010). À cet égard, l'effet cumulatif des indices communiqués au cours de l'interaction pour exprimer une absence d'intérêt sexuel ainsi que leur caractère de plus en plus explicite (i.e. clair) sont susceptibles d'expliquer la faible proportion de données censurées. Pour reprendre des termes familiers aux modèles d'échantillonnage séquentiel, et plus largement à la théorie de détection du signal, la durée ainsi que la nature de l'interaction permettent au processus d'accumulation d'informations d'atteindre le seuil au-delà duquel un individu décide d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

Pour ce qui est de la question du taux de base, il est possible que la faible proportion de données censurées s'explique également par le taux de base auquel survient une erreur de décodage au cours d'une interaction sociale entre un homme et une femme (Farris et al., 2008). Plus exactement, si la perception erronée des intentions comportementales a été documentée et avancée comme un mécanisme susceptible d'expliquer la coercition sexuelle, cela ne signifie pas que, dans la majorité des situations sociales, les hommes ne sont pas capables de traiter correctement les indices exprimés et les intentions véhiculées par les femmes. Autrement dit, si une perception erronée des intentions ou une difficulté à distinguer et identifier des intentions peuvent survenir, elles ne constituent sans doute pas la règle et l'identification correcte des intentions l'exception (en particulier lorsque la durée ou la nature de l'interaction permet d'exposer les individus à un nombre *suffisant* d'indices) (Farris et al., 2008). La figure 12 offre une représentation conceptuelle d'un processus d'accumulation d'informations susceptible de rendre compte des processus sous-tendant la décision d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle²⁶.

²⁶ La figure 12 ne prétend pas rendre compte de la manière dont une décision est prise, mais cherche simplement à illustrer la manière dont le processus d'accumulation d'informations pourrait sous-tendre une prise de décision. Que les options disponibles soient traitées de manière séquentielle ou parallèle, ou que la prise de décision repose sur un processus d'échantillonnage séquentiel, restent l'objet

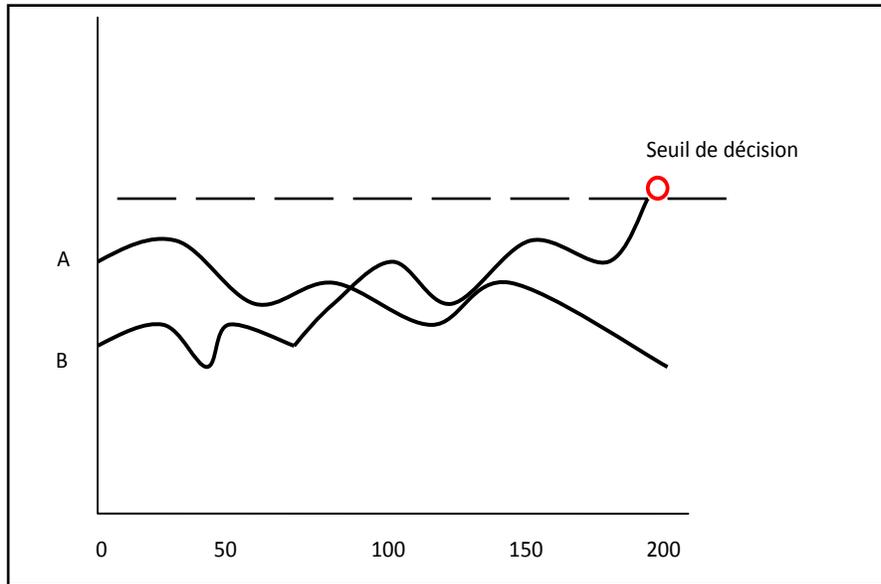


Figure 12. Représentation conceptuelle du processus d'accumulation d'informations.

Note. Traitement parallèle des indices en faveur d'un intérêt sexuel (A) et d'une absence d'intérêt sexuel (B). Les individus décident d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle lorsque suffisamment d'indices ont été accumulés, i.e. lorsque l'accumulation d'informations permet d'atteindre un seuil de décision.

En toute logique, une période de suivi plus courte, ou une interaction ne contenant pas autant d'informations, est susceptible de se traduire par des différences plus importantes quant à la décision d'indiquer, ou non, si une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. À cet égard, il est particulièrement important de souligner que malgré la demande explicite de ralentir les choses exprimée par Marie au cours du cinquième intervalle (approximativement à la 165ème seconde), près de 40 % des participants n'avaient toujours pas indiqué que Marie n'était plus intéressée par avoir une relation sexuelle au début de l'intervalle suivant. Comme l'indiquaient déjà Gross et al. (2001), idéalement, tous les individus devraient indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle

d'importants débats en sciences cognitives; débats auxquels notre travail ne prétend pas apporter une réponse.

après qu'elle ait exprimé ne plus l'être. Or, ce résultat montre que, dans certaines conditions ou chez certains individus, même une expression verbale relativement claire peut ne pas être suffisante pour qu'un homme décide d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

Le rôle de l'alcool et des distorsions cognitives

De concert avec les hypothèses formulées, l'alcool a eu pour effet d'augmenter le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Toutefois, l'alcool ne montre un effet que chez les individus qui n'adhèrent qu'au-delà d'un certain niveau au mythe du viol et à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle.

Pour ce qui est de l'alcool, ce résultat rejoint ceux d'autres études ayant attribué à l'alcool un rôle général de désinhibition de la réponse comportementale à travers laquelle les hommes présenteraient des temps de latence plus importants ainsi qu'une acceptabilité plus importante quant à l'utilisation de stratégies coercitives suite à la consommation d'alcool (Abbey et al., 2014; George & Stoner, 2000; Gross et al., 2001; Marx et al., 1999; Marx et al., 1997). Bien que différentes explications aient pu être proposées pour rendre compte de cet effet (Seto & Barbaree, 1995), la plupart reposent sur les effets pharmacologiques de l'alcool, clairement établis, sur les processus cognitifs de haut niveau et les fonctions exécutives (Abroms & Fillmore, 2004; Abroms et al., 2006; Curtin & Fairchild, 2003; Peterson, Rothfleisch, Zelazo, & Pihl, 1990; Pihl, Peterson, & Lau, 1993). Plus exactement, si les différentes explications et modèles vont mettre l'emphase sur des dimensions spécifiques pour expliquer les effets de l'alcool (parmi lesquelles, le contrôle attentionnel, le traitement et l'intégration de différentes sources d'informations, une attention réduite et un traitement privilégié des indices saillants), tous proposent que l'alcool contribue à perturber le traitement de l'information (Seto & Barbaree, 1995; Taylor & Chermack, 1993). Que cette perturbation se traduise par un traitement de l'information partiel (i.e. une vision dite « tunnel ») ou plus généralement par un traitement de l'information moins efficace à l'une ou plusieurs de ses étapes, l'alcool réduirait la capacité des individus à traiter des indices et informations susceptibles de jouer un rôle important dans l'inhibition d'une réponse comportementale (Abbey, 2011; Seto & Barbaree, 1995). Cette interprétation permet alors d'expliquer des temps

de latence plus importants et contribuerait à expliquer la manière dont l'alcool pourrait favoriser la survenue de la coercition sexuelle (voir Chapitre 5).

Toutefois, loin d'être univoque, l'existence d'un effet d'interaction avec les distorsions cognitives contribue à définir les conditions dans lesquelles l'alcool peut avoir un effet, et plus exactement à identifier les individus pour lesquels l'alcool augmente le temps de latence et pourrait contribuer à une désinhibition comportementale. Pour ce qui est de l'effet des distorsions cognitives, ce résultat rejoint ceux d'un certain nombre d'études ayant souligné le rôle des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle dans l'explication de ce comportement, aussi bien auprès d'une population judiciairisée (Gannon, Ward, Beech, & Fisher, 2007; Ward et al., 2006) que dans la population générale (Burt, 1980; Malamuth & Brown, 1994; Murnen et al., 2002). Pour rappel, les distorsions cognitives sont considérées comme l'expression manifeste de structures cognitives latentes, les théories implicites (Polaschek & Ward, 2002). À l'instar de tout schéma, les théories implicites sont responsables de biais dans la sélection et l'interprétation des informations sociales. Bien qu'exposés au même contenu (i.e. aux mêmes informations sociales), ces théories implicites permettraient ainsi d'expliquer que certains individus présentent une lecture singulière de l'environnement social, en sélectionnant ou en privilégiant un traitement des informations plus cohérentes avec les propositions centrales des théories implicites (Gannon et al., 2007).

Par exemple, la perception d'une résistance dite de façade par laquelle les femmes exprimeraient leur intérêt sexuel en manifestant des signes d'absence d'intérêt, voire de refus, est particulièrement répandue chez les hommes (Muehlenhard & Rogers, 1993) et a été associée à la coercition sexuelle (Abbey, 1991; Burt, 1980). Au regard de leur prévalence dans les questionnaires utilisés pour mesurer les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle et dans le discours des auteurs de coercition sexuelle, Polaschek et Ward (2002) ont même proposé que cette perception constitue l'un des éléments centraux d'une des cinq théories implicites susceptibles d'expliquer la coercition sexuelle (« les femmes sont incompréhensibles »). L'intensité à laquelle les individus présentent cette théorie implicite pourrait alors contribuer à expliquer des temps de latence plus longs. Plus exactement, un phénomène similaire à celui de l'ancrage pourrait expliquer que, chez certains individus, un processus d'accumulation d'informations plus long soit nécessaire pour éventuellement

manifester un comportement contraire aux schémas. Cette interprétation permet alors de souligner une caractéristique essentielle des théories implicites. Si de par leur caractère automatique, les théories implicites orientent (plus ou moins fortement) le traitement de l'information sociale, elles ne le déterminent pas, ou du moins pas de manière univoque (Ward et al., 2006). Plus exactement, les théories implicites sont susceptibles de jouer un rôle d'autant plus important lorsque les individus sont soumis à des pressions temporelles, des contraintes environnementales (par exemple, un état de stress), ou sont exposés à des informations ambiguës (Gannon et al., 2007). Et même dans ces conditions, leur influence n'existerait que jusqu'à un certain point. À l'inverse, des informations *suffisamment* explicites, un temps alloué *suffisant*, ou des contraintes environnementales *limitées* favoriseraient un traitement de l'information plus rationnel et l'expression de réponses, cognitives ou comportementales, (plus) adaptées à la situation²⁷.

À cet égard, l'existence d'un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, et par conséquent l'absence d'effet principal des distorsions cognitives, est particulièrement intéressante. Il contribue en effet à définir les conditions dans lesquelles les distorsions cognitives peuvent avoir un effet, et plus exactement à identifier les circonstances dans lesquelles les distorsions cognitives augmentent le temps de latence. Ainsi, même les individus qui présentent un score élevé de distorsions cognitives, et qui sont donc plus susceptibles d'être soumis à une influence plus importante des théories implicites, apparaissent en mesure de s'en affranchir lorsqu'ils n'ont pas consommé d'alcool. Plus exactement, en l'absence d'alcool, un traitement de l'information plus exhaustif permettrait de ne pas prendre en compte les seuls indices congruents avec les théories implicites, de telle sorte que leur influence se trouverait limitée. À l'inverse, lorsqu'ils ont consommé de l'alcool, les individus qui adhèrent à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle au-delà d'un certain niveau, présentent un temps de latence plus long. Autrement dit, suite à la consommation de l'alcool, les individus auraient davantage de difficultés, voire même ne seraient plus en

²⁷ L'italique permet de souligner qu'en milieu naturel, les individus sont nécessairement soumis à des contraintes, tant environnementales que computationnelles, qui les amènent à raisonner le plus souvent a) en un temps limité b) au regard d'informations également limitées c) et à partir de capacités cognitives restreintes (Gigerenzer & Gaissmaier, 2011; Gigerenzer, Todd, & ABC Research Group, 1999; Simon, 1956).

mesure, à s'affranchir de l'influence des théories implicites dans le traitement de l'information sociale. De la même manière, l'absence d'effet principal de l'alcool est tout aussi intéressante. L'effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives suggère que, lorsque leurs capacités cognitives sont restreintes, les individus auraient davantage recours à leurs théories implicites pour comprendre leur environnement et, ultimement, orienter leurs comportements.

Finalement, il est également intéressant de préciser que ces interprétations sont soutenues aussi bien par le recours à des modèles d'analyses traditionnels (i.e. des modèles de régression linéaire) que par l'utilisation d'un modèle à risques proportionnels de Cox, permettant également de qualifier les effets de l'alcool et des distorsions cognitives en termes de risque relatif.

Le rôle de l'excitation sexuelle

Bien que les résultats disponibles indiquent qu'il existe un effet de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, cet effet est contraire aux hypothèses. Par ailleurs, cet effet apparait conditionné par la présence de distorsions cognitives, mais également par la consommation d'alcool. Pour ce qui est de l'excitation sexuelle, il a été proposé que l'excitation sexuelle puisse avoir un effet sur le traitement de l'information et la prise de décision (Ariely & Loewenstein, 2006; Loewenstein, 1996). Plus exactement, sous l'effet d'une forme de « myopie motivationnelle » (Ditto et al., 2006, p. 111), l'excitation sexuelle favoriserait un traitement partiel de l'information. À cet égard, il était attendu que l'excitation sexuelle soit associée à un temps de latence plus long.

Parmi les interprétations qui peuvent alors être avancées pour expliquer les résultats observés, il est possible que l'excitation sexuelle n'ait un effet sur le traitement de l'information et la prise de décision que lorsqu'elle prend place dans un contexte social susceptible d'offrir des possibilités d'action congruentes avec cet état. Pour rappel, il a été proposé qu'un état d'excitation sexuelle s'accompagnerait d'une activation d'objectifs spécifiques (i.e. de l'ordre de la satisfaction sexuelle) ainsi que d'une motivation accrue pour atteindre ces objectifs (Loewenstein, 1996). Le contexte dans lequel survient l'excitation sexuelle apparait alors déterminant. Il apparait en effet logique de considérer qu'un contexte relativement pauvre en

termes d'opportunités d'action (i.e. de possibilités d'atteindre ces objectifs spécifiques) puisse ne pas permettre d'observer les effets de cette motivation. De la même manière, il pourrait être logique d'attendre que les effets de l'excitation sexuelle soient d'autant plus observables qu'il existe une congruence entre la source de l'excitation sexuelle et la cible sur laquelle le traitement de l'information et la prise de décision peuvent porter. Ainsi, et alors même que les résultats permettent de soutenir que notre manipulation expérimentale a bien permis de susciter un état d'excitation sexuelle, le caractère artificiel de l'expérimentation en laboratoire pourrait expliquer que l'excitation sexuelle ne soit pas associée à un temps de latence plus long. Toutefois, cette interprétation s'accommode relativement mal des résultats d'autres études expérimentales (Ariely & Loewenstein, 2006; Bouffard, 2002/2011, 2014; Bouffard & Miller, 2014; Exum & Zachowicz, 2014; Loewenstein et al., 1997; Spokes et al., 2014).

À cet égard, des différences méthodologiques, notamment en matière d'opérationnalisation de la coercition sexuelle et de la manipulation de l'excitation sexuelle, pourraient expliquer que les résultats observés ne rejoignent pas ceux recensés. Pour rappel, la myopie motivationnelle peut s'inscrire dans une explication plus globale des effets de l'excitation sexuelle, à savoir une explication en termes d'autorégulation cognitive et comportementale (Nolet et al., 2015). Loin d'être univoques, les effets de l'excitation sexuelle tiendraient alors d'une modification de l'équilibre entre des processus ascendants et des processus descendants (Heatherton & Wagner, 2011). Deux interprétations peuvent alors être avancées pour expliquer que l'excitation sexuelle n'ait pas eu pour effet d'augmenter le temps de latence : un contrôle cognitif suffisant (i.e. des processus descendants trop peu perturbé) ou un état d'excitation sexuelle pas suffisamment intense (i.e. des processus ascendants trop peu prégnant).

Pour ce qui est du contrôle cognitif, deux aspects pourraient contribuer à expliquer la prégnance des processus descendants. Tout d'abord, la nature du stimulus expérimental utilisé. Alors que la très grande majorité des études recensées ont utilisé une vignette, les effets de l'excitation sexuelle rapportés pourraient en partie tenir à une forme de pauvreté du stimulus. Plus exactement, la simple utilisation de la modalité écrite ne permettrait pas de véhiculer avec suffisamment d'intensité l'expression d'indices inhibiteurs. Par exemple, lire qu'une femme manifeste une certaine hésitation pourrait constituer une information plus facile à ignorer, ou

du moins plus périphérique, qu'entendre l'expression de cette même hésitation à l'aide de variations dans l'intonation de la voix, de tremblements ou d'un discours discontinu. Autrement dit, l'expression d'une absence d'intérêt, et plus largement la présence d'indices inhibiteurs, auraient une résonance d'autant plus importante qu'ils sont entendus plutôt que simplement lus. Ainsi, et malgré un état d'excitation sexuelle effectivement rapportés par les participants, la disponibilité des indices inhibiteurs, et plus exactement leur résonance accrue de par l'utilisation d'une bande audio, aurait permis un contrôle cognitif suffisant (i.e. une régulation efficace des effets de l'excitation sexuelle). À cet égard, seule une étude recensée s'est intéressée aux effets de l'excitation sexuelle à l'aide d'une bande audio (Spokes et al., 2014). Toutefois, cette étude n'avait pas pour objectif de comparer différentes opérationnalisations et la manière dont chacune d'elles permettrait de rendre des indices inhibiteurs plus ou moins accessibles. Cette étude n'en reste pas moins intéressante dans la mesure où elle met en lumière un second aspect ayant pu contribuer à expliquer la prégnance des processus descendants, à savoir l'existence de différences individuelles. L'étude de Spokes et al. (2014) indique en effet que l'excitation sexuelle n'aurait un effet sur le temps de latence que chez les individus présentant de faibles capacités de mémoire de travail; chez les individus présentant une forte capacité de mémoire de travail, l'excitation sexuelle n'aurait aucun effet. Ainsi, la nature du stimulus expérimental (niveau situationnel) ou des différences au niveau des fonctions exécutives - qu'il eut été intéressant de contrôler - (niveau individuel) pourraient expliquer que l'excitation sexuelle n'ait pas eu pour effet d'augmenter le temps de latence.

Par ailleurs, une autre interprétation pourrait moins s'intéresser à la question du contrôle cognitif et davantage à l'excitation sexuelle à proprement parler. Plus exactement, tout en considérant que notre manipulation expérimentale ait bien permis de susciter un état d'excitation sexuelle, il est possible que cette excitation n'ait pas été suffisamment intense pour favoriser un traitement ascendant. Autrement dit, observer qu'un extrait pornographique ait été plus excitant sexuellement qu'un extrait non-pornographique est une chose; considérer que cette excitation sexuelle ait été si intense qu'elle ait pu influencer le traitement de l'information et la prise décision apparaît quelque peu différent. Cette interprétation n'interroge pas seulement l'efficacité de notre manipulation expérimentale, mais implique qu'il puisse exister, pour chaque individu, un seuil au-delà duquel l'excitation sexuelle aurait un effet sur le

traitement de l'information et la prise de décision. Il n'en reste pas moins vrai que cette interprétation permettrait de rendre compte d'autres différences méthodologiques, susceptibles d'expliquer que nos résultats ne rejoignent pas ceux d'autres études recensées.

Parmi ces différences, la durée d'exposition à l'extrait pornographique pourrait rendre compte de cette idée de seuil ou d'intensité de l'excitation sexuelle. Alors qu'une durée trop courte pourrait faciliter la régulation des effets de l'excitation sexuelle, un traitement ascendant pourrait être d'autant plus prégnant que la durée d'exposition est longue; un phénomène similaire -du moins en apparence- à un phénomène d'épuisement du soi²⁸. À cet égard, un certain nombre d'études recensées proposaient une exposition à un stimulus sexuel de l'ordre de 6 à 10 minutes (Bouffard, 2002, 2014; Bouffard & Miller, 2014; Imhoff & Schmidt, 2014). À l'inverse, notre protocole expérimental n'a pas permis une durée d'exposition supérieure à 3 minutes. Par ailleurs, et alors que la durée d'exposition suggère implicitement que tous les individus pourraient en arriver à présenter un niveau similaire d'excitation sexuelle, il est intéressant de souligner la démarche méthodologique utilisée par Arieley et Loewenstein (2006). Tout en demandant aux participants de s'auto-stimuler sexuellement (sans toutefois atteindre l'orgasme), ces derniers devaient indiquer leur excitation sexuelle subjective à l'aide d'un « thermomètre d'excitation » (p. 90). Les participants n'étaient alors autorisés à répondre que lorsque leur excitation était de 75 % ou plus, permettant ainsi d'étudier spécifiquement les effets de l'excitation sexuelle telle qu'expérimentée au-delà d'un certain niveau.

Bien qu'un contrôle cognitif suffisant ou un état d'excitation sexuelle pas suffisamment intense puisse expliquer que l'excitation sexuelle n'ait pas eu pour effet d'augmenter le temps de latence, ces interprétations ne sont pas entièrement satisfaisantes. En effet, au-delà d'une absence d'effet dans le sens attendu, une interprétation satisfaisante devrait permettre d'expliquer que l'excitation sexuelle ait bien eu un effet, à savoir diminuer le temps de latence. Les résultats observés s'apparentent ainsi à un phénomène d'amorçage à travers lequel l'exposition à un extrait pornographique aurait contribué à activer une représentation cognitive, à l'instar d'un réseau sémantique (Collins & Loftus, 1975; Collins & Quillian, 1969), qui

²⁸ L'épuisement du soi (en anglais, « *ego depletion* ») permet de définir une situation dans laquelle des défaillances ponctuelles surviendraient à cause d'une diminution temporaire des ressources d'autorégulation suite à un effort cognitif soutenu (DeWall, Baumeister, Stillman, & Gailliot, 2007).

expliquerait que les participants aient décidé d'indiquer plus rapidement qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Cette interprétation est d'autant plus intéressante qu'elle s'accommode relativement bien des effets conditionnels observés.

Tout d'abord, l'effet conditionné de l'excitation sexuelle par la consommation d'alcool pourrait s'expliquer par la dimension d'automatisme des réseaux sémantiques (Collins & Loftus, 1975; Ferguson & Bargh, 2004; Todorov & Bargh, 2002). Plus exactement, en limitant le traitement de l'information et l'intégration d'indices discordants ou périphériques, l'alcool pourrait avoir accentué le processus de propagation de l'activation afférent à l'activation d'un concept en mémoire (Collins & Loftus, 1975). Ensuite, l'effet conditionné de l'excitation sexuelle par le score de distorsions cognitives pourrait tenir au rôle des théories implicites précédemment mentionné (Polaschek & Ward, 2002). Plus exactement, l'absence d'effet de l'excitation sexuelle chez les individus présentant un score élevé de distorsions cognitives pourrait s'expliquer par l'effet des théories implicites, d'une certaine manière contraire à celui de l'activation d'un réseau sémantique sous l'effet de l'excitation sexuelle, et par lequel le processus de propagation de l'activation ne pourra pas survenir, ou du moins plus significativement. Par ailleurs, cette interprétation est également intéressante dans la mesure où elle n'apparaît pas intrinsèquement contradictoire avec les résultats des études recensées. En effet, il est possible que nos résultats rendent davantage compte des effets de l'exposition à la pornographie que des effets de l'excitation sexuelle. Autrement dit, bien que notre manipulation ait permis de susciter un état d'excitation sexuelle, il n'est pas exclu que cette manipulation ait également suscité l'activation de structures cognitives permettant d'expliquer les résultats observés.

Toutefois, il n'en reste pas moins vrai que cette interprétation est hautement spéculative, notamment en raison de la difficulté à spécifier le concept (et par extension, le réseau sémantique) que l'exposition à un extrait pornographique aurait pu activer. Au moins deux types de concepts, par ailleurs contraires, pourraient être avancés. Tout d'abord, il est possible que par la nature même de l'extrait pornographique, des concepts relatifs au consentement et aux relations sexuelles consentantes aient été activés. Le processus de propagation de l'activation aurait alors contribué à rendre plus accessibles des concepts relatifs au respect, au plaisir mutuel ou à la réciprocité des échanges, créant ainsi une forme d'effet de

contraste avec le contenu de la bande audio, et plus particulièrement les hésitations de Marie ou les phases de négociation durant lesquelles Martin s'efforce de convaincre Marie. À l'inverse, il est également possible que le contenu de l'extrait pornographique ait pu contribuer à activer des concepts relatifs à des rapports de domination entre homme et femme ou à des rôles sexuels stéréotypés. Bien que l'extrait choisi ne présente aucune scène de violence, et ne s'inscrive pas non plus dans la catégorie de rapports sexuels brutaux (en anglais, « *rough sex* »), l'extrait n'en reste pas moins particulièrement direct : l'extrait ne montre qu'une relation sexuelle, sans mise en contexte, dans laquelle l'homme apparaît dominant et la femme passive. Dans ce contexte, le processus de propagation de l'activation pourrait alors avoir contribué à rendre plus accessibles des concepts relatifs aux rapports de force, voire à l'absence de consentement créant ainsi une forme de sensibilité au contenu de la bande audio. À cet égard, il aurait pu être intéressant d'inclure des items permettant d'évaluer la perception du plaisir pris par l'actrice durant l'extrait pornographique ou d'inclure une évaluation du contenu de cet extrait et pas seulement de l'état émotionnel associé²⁹. Toutefois, l'exposition à la pornographie, et en particulier à la pornographie violente, est considérée comme un facteur de risque de la coercition sexuelle (Allen, D'Alession, & Brezgel, 1995; Davis et al., 2006; Malamuth, Addison, & Koss, 2000)³⁰, de telle sorte que les résultats observés pourraient davantage soutenir l'idée d'un effet de contraste entre le contenu de l'extrait pornographique et le contenu de la bande audio.

Enfin, une dernière interprétation pourrait tenir au protocole de recherche et à l'introduction de l'extrait pornographique. Alors que la consommation d'alcool est survenue relativement tôt dans le protocole, l'exposition à un extrait pornographique à presque immédiatement été suivie de l'écoute du stimulus audio, rendant ainsi les attentes expérimentales possiblement plus transparentes. Même si ces deux étapes ont été présentées

²⁹ Bien que notre protocole ait inclus une question relative à la valence, celle-ci a porté sur l'état émotionnel ressenti par les participants suite à l'extrait vidéo auquel ils ont été exposés. Aucune question n'a permis d'évaluer la perception des participants quant au contenu de la vidéo à proprement parler.

³⁰ Toutefois, la relation qui unit pornographie et coercition sexuelle, et en particulier sa nature (ou non) causale reste l'objet d'importants débats (voir par exemple, Ferguson & Hartley, 2009 ou Seto, Maric, & Barbaree, 2001).

comme indépendantes l'une de l'autre, une certaine volonté de bien paraître ou de répondre de manière plus socialement acceptable pourrait alors expliquer les résultats observés (Paulhus, 2002). De manière similaire, la compréhension des attentes expérimentales aurait pu donner lieu à un contrôle attentionnel accru suite à l'extrait pornographique et donc à des temps de latence plus courts, indépendamment d'enjeux de désirabilité sociale.

En somme, et malgré les interprétations proposées pour expliquer l'effet de l'excitation sexuelle, aucune d'entre elles n'apparaît pleinement satisfaisante et toutes laissent à penser que notre manipulation expérimentale a, au moins partiellement, échoué. Bien que nécessairement décevant, ce constat peut ne pas être entièrement surprenant dans la mesure où il suggère que la manipulation de la concentration d'alcool dans le sang est plus aisée que la manipulation d'un état émotionnel. Par ailleurs, cet échec partiel permet d'expliquer l'absence d'effet d'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle. D'après le modèle de la myopie alcoolique, l'excitation sexuelle constituerait en effet un indice particulièrement saillant alors même que l'alcool serait à l'origine d'un traitement partiel de l'information (Davis, 2012; George et al., 2009; Testa, 2002). Dès lors, un état d'excitation sexuelle trop peu intense (ou trop aisément régulé) expliquerait que cet état n'apparaisse pas central et puisse être traité de manière périphérique.

Alcool, distorsions cognitives et accumulation d'informations

Alors qu'il a été proposé d'interpréter le temps de latence comme un indicateur du processus d'accumulation d'informations, les résultats disponibles permettent de mieux comprendre l'effet de facteurs situationnels ainsi que de différences individuelles sur la décision d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Plus exactement, la faible proportion de données censurées suggère que les facteurs étudiés ne semblent pas montrer un effet en termes de sensibilité, c'est-à-dire un effet sur la capacité à identifier qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle³¹. Toutefois, les

³¹ Bien qu'il ne s'agisse que d'éléments descriptifs, il peut être intéressant de noter que 5 de ces 9 participants peuvent être caractérisés par un score élevé ou très élevé à l'échelle de distorsions cognitives ou par un taux d'alcool dans le sang élevé ou très élevé, comparativement à la grande moyenne et la moyenne de leur groupe expérimental, respectivement.

différences observées en matière de temps de latence suggèrent que, dans certaines conditions, ces mêmes facteurs contribuent à modifier la position du critère de décision (Macmillan & Creelman, 2004). La figure 13 permet alors d'illustrer l'effet de l'alcool et des distorsions cognitives sur la position du critère de décision, soit le seuil au-delà duquel les individus décident d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée³².

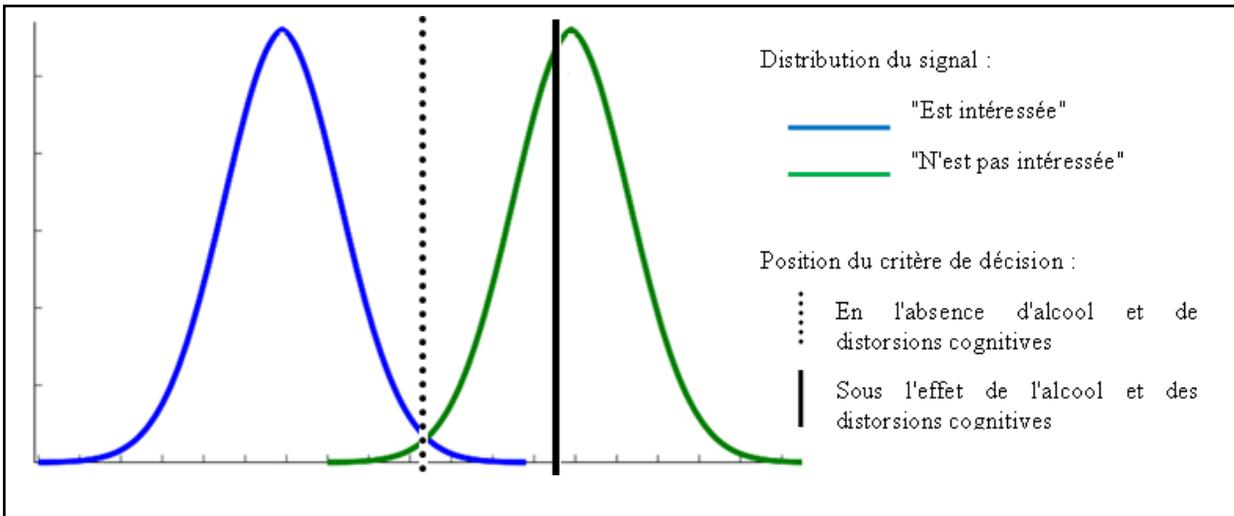


Figure 13. Modification de la position du critère de décision.

Note. L'axe vertical rend compte de la variation du signal et permet de définir la densité de probabilité. L'axe horizontal représente le temps en secondes et permet de définir la quantité d'informations accumulées.

Sous l'effet de l'alcool et des distorsions cognitives, les individus présenteraient ainsi un seuil de décision plus élevé (i.e. un critère de décision positionné plus à droite) qui expliquerait que l'accumulation d'une quantité d'informations plus importante soit nécessaire

³² La figure 13 permet d'illustrer la modification de la position du critère de décision. Toutefois, elle ne prétend pas décrire parfaitement les processus sous-tendant la décision d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Par exemple, il pourrait être légitime de considérer que la superposition des deux distributions, définissant une certaine zone d'ambiguïté dans les intentions exprimées ou telles qu'elles sont perçues, devrait être plus importante. Il pourrait également être légitime de considérer que la distribution du signal « n'est plus intéressée » devrait correspondre à une distribution asymétrique, et plus exactement négativement asymétrique (i.e. étendue vers la gauche).

pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle. Par ailleurs, en présence d'informations ambiguës (i.e. une superposition des distributions plus importante), ces mêmes individus auront davantage tendance à indiquer qu'une femme est intéressée par avoir une relation sexuelle; la position de leur critère de décision étant associée à une densité de probabilité plus importante de percevoir qu'une femme est (toujours) intéressée (Farris et al., 2008).

L'effet de l'âge pourrait alors s'expliquer par une forme d'enracinement des processus impliqués dans le traitement de l'information. Plus exactement, bien que l'âge soit généralement associé à une forme de maturation (Gottfredson & Hirschi, 1990), le manque de rétroaction systématique, à travers laquelle le bien-fondé d'un seuil de décision plus élevé est remis en cause, pourrait expliquer que l'âge soit associé à des temps de latence plus longs. À titre d'exemple, la croyance largement répandue d'une résistante dite de façade a déjà été mentionnée (Muehlenhard & Rogers, 1993). Dès lors, en l'absence d'une expérience significative ou d'expériences répétées permettant d'en souligner le caractère erroné, il est peu probable que cette croyance, et la théorie implicite à laquelle elle renvoie, puissent être déconstruites; et en l'absence de rétroaction systématique, cette croyance ainsi que l'accessibilité aux théories implicites afférentes pourraient même se trouver renforcées (Todorov & Bargh, 2002). Cette interprétation, en faveur d'un enracinement, apparaît d'autant plus probable que les critères de sélection de notre échantillon ont limité l'âge des participants et, par là, la possibilité d'observer un éventuel effet de la maturation.

De manière plus générale, les résultats disponibles montrent ainsi que pour qu'un homme indique qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, il doit être exposé à un certain nombre d'indices et d'informations répétés ou exprimés avec *suffisamment* d'intensité. Cette observation apparaît particulièrement problématique, d'une part parce qu'en milieu naturel, il est possible que le contenu de l'interaction, et plus largement la situation sociale, ne permettent pas d'exposer les hommes à *suffisamment* d'indices ou à des indices exprimés avec *suffisamment* d'intensité. À titre d'exemple, plusieurs études ont documenté la manière dont la consommation d'alcool pouvait mettre les femmes à plus haut risque de coercition sexuelle (Abbey, 1991; Norris, Nurius, & Dimeff, 1996; Testa & Livingston, 1999, 2009; Testa, Livingston, & Collins, 2000; Testa, vanZile-Tamsen, Livingston, & Buddie,

2006). Suite à la consommation d'alcool, les femmes pourraient en effet ne plus disposer d'un registre comportemental aussi efficace ou diversifié pour s'extraire de situations sociales à risque, ou pourraient avoir plus de difficultés à identifier ces situations à risque, que lorsqu'elles n'ont pas consommé d'alcool. Bien que ces études ne minimisent aucunement la responsabilité des auteurs, ni n'attribuent une forme quelconque de responsabilité aux victimes, la co-occurrence fréquente de la consommation d'alcool des auteurs et des victimes permet d'illustrer des situations sociales susceptibles de ne pas pouvoir contenir ou véhiculer *suffisamment* d'informations. Cette observation apparaît également particulièrement problématique parce qu'elle rend compte de la manière dont des indices par lesquels une femme manifeste ses intentions (i.e. ce qu'elle veut), et qui devraient agir comme inhibiteurs de nouveaux comportements sexuels en situation sociale, peuvent ne pas être perçus, voire ignorés (Gross et al., 2001).

Chapitre 5 - Intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle

5.1. Objectifs et hypothèses de recherche

Pour rappel, l'objectif de ce chapitre est d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol. À nouveau, une attention particulière est portée au rôle possible des distorsions cognitives comme facteur modérateur. De manière générale, il est ainsi attendu que l'alcool, l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives constituent des prédicteurs significatifs des intentions comportementales, et ce, même après avoir contrôlé l'effet de caractéristiques individuelles et de dimensions perceptuelles pertinentes. Des hypothèses de recherche similaires sont formulées pour les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes et l'intention comportementale de commettre un viol.

Pour ce qui est des intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes, il est attendu (1) que les participants qui ont consommé de l'alcool rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, (2) que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives que les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique, et (3) qu'un score de distorsions cognitives plus élevé soit associé à une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives. Par ailleurs, il est également attendu (4) qu'il existe un effet d'interaction entre les facteurs expérimentaux, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et qui ont été exposés à un extrait vidéo pornographique rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives, (5) qu'il existe un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives, et (6) qu'il existe un effet d'interaction entre l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives rapportent une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

Pour ce qui est de l'intention comportementale de commettre un viol, il est attendu (1) que les participants qui ont consommé de l'alcool aient une propension plus forte que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool à rapporter une intention de commettre un viol, (2) que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique aient une propension plus forte que les participants exposés à un extrait vidéo non-pornographique à rapporter une intention de commettre un viol, et (3) qu'un score de distorsions cognitives plus élevé soit associé à une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol. Par ailleurs, il est également attendu (4) qu'il existe un effet d'interaction entre les facteurs expérimentaux, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et qui ont été exposés à un extrait vidéo pornographique aient une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol, (5) qu'il existe un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants qui ont consommé de l'alcool et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives aient une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol, et (6) qu'il existe un effet d'interaction entre l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives, de telle sorte que les participants exposés à un extrait vidéo pornographique et présentant un score plus élevé de distorsions cognitives aient une propension plus forte à rapporter une intention de commettre un viol. Aucune autre hypothèse n'est formulée.

5.2. Analyses préliminaires

5.2.1. Statistiques descriptives

Le tableau XXXII présente les statistiques descriptives des variables dépendantes principales et secondaires.

Au regard des corrélations entre les intentions comportementales de parler à Marie, de continuer à l'embrasser et la caresser, et de lui proposer de boire un verre, ainsi que de leurs tailles d'effet qui peuvent être qualifiées de modérées à fortes (voir Tableau XXXIII), une nouvelle échelle d'intentions comportementales a été créée et représente les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes (alpha de Cronbach = 0,73).

Plus exactement, cette échelle correspond à la moyenne des intentions comportementales rapportées pour chacune de ces stratégies. Cette nouvelle échelle est également comprise entre de 0 % (*Aucune chance*) à 100 % (*Absolument*). Les statistiques descriptives de cette échelle sont également rapportées dans le tableau XXXII.

Tableau XXXII. Variables dépendantes principales et secondaires : Statistiques descriptives

Variable [échelle]	Moyenne (Écart-Type)	Médiane	Mode (Pourcentage)	Minimum et Maximum	N valide
Perception de l'intérêt sexuel [0;100]	22,45 (27,63)	10,00	0 (40,6 %)	Min : 0 Max : 100	128
Perception du plaisir pris [0;100]	60,72 (23,35)	65,00	N/A	Min : 0 Max : 100	128
Attribution de la responsabilité [0;55]	29,54 (7,45)	30,00	N/A	Min : 12 Max : 46	127
Parler à Marie [0;100]	42,79 (33,06)	40,00	0 (18,4 %)	Min : 0 Max : 100	125
Continuer à caresser et embrasser Marie [0;100]	60,21 (32,53)	70,00	100 (13,5 %)	Min : 0 Max : 100	126
Proposer à Marie de boire un verre [0;100]	44,98 (34,32)	50,00	0 (21,4 %)	Min : 0 Max : 100	126

Note. N/A = Inapproprié.

**Tableau XXXII (suite). Variables dépendantes principales et secondaires :
Statistiques descriptives**

Variable [échelle]	Moyenne (Écart-Type)	Médiane	Mode (Pourcentage)	Minimum et Maximum	N valide
Commettre un viol [0;100]	11,35 (23,08)	0,00	0 (69,8 %)	Min : 0 Max : 100	126
Stratégies non-violentes [0;100]	49,27 (26,86)	53,33	N/A	Min : 0 Max : 100	123

Note. N/A = Inapproprié.

**Tableau XXXIII. Matrice d'inter-corrélations des intentions comportementales
d'user de stratégies coercitives (Rho de Spearman)**

	Parler à Marie	Continuer à caresser et embrasser Marie	Proposer à Marie de boire un verre
Parler à Marie	1		
Continuer à caresser et embrasser Marie	0,51***	1	
Proposer à Marie de boire un verre	0,49***	0,38***	1

Note. N = 125; *** = $p < 0,001$.

Les figures 14 à 18 offrent une représentation des distributions des réponses et permettent d'explicitier certains choix analytiques. Tout d'abord, les figures 14, 15 et 16 rendent compte de la distribution brute ainsi que d'un diagramme Quantile-Quantile de comparaison de chaque distribution observée avec une loi normale. L'alignement des données,

bien qu'il ne soit pas parfait, suggère que les distributions relatives à l'attribution de la responsabilité à Marie, la perception du plaisir pris par Marie et les intentions d'user de stratégies non-violentes suivent une distribution normale (ou quasi normale).

Toutefois, les distributions relatives à la perception de l'intérêt sexuel exprimé par Marie (voir Figure 17) ainsi qu'aux intentions comportementales de commettre un viol (voir Figure 18) s'apparentent à une variable dichotomique. Il a donc été fait le choix de dichotomiser ces variables, 0 venant signifier respectivement, la perception d'aucun intérêt sexuel et l'absence d'intention de commettre un viol; et 1 venant signifier respectivement, la perception d'un intérêt sexuel et une intention comportementale de commettre un viol.

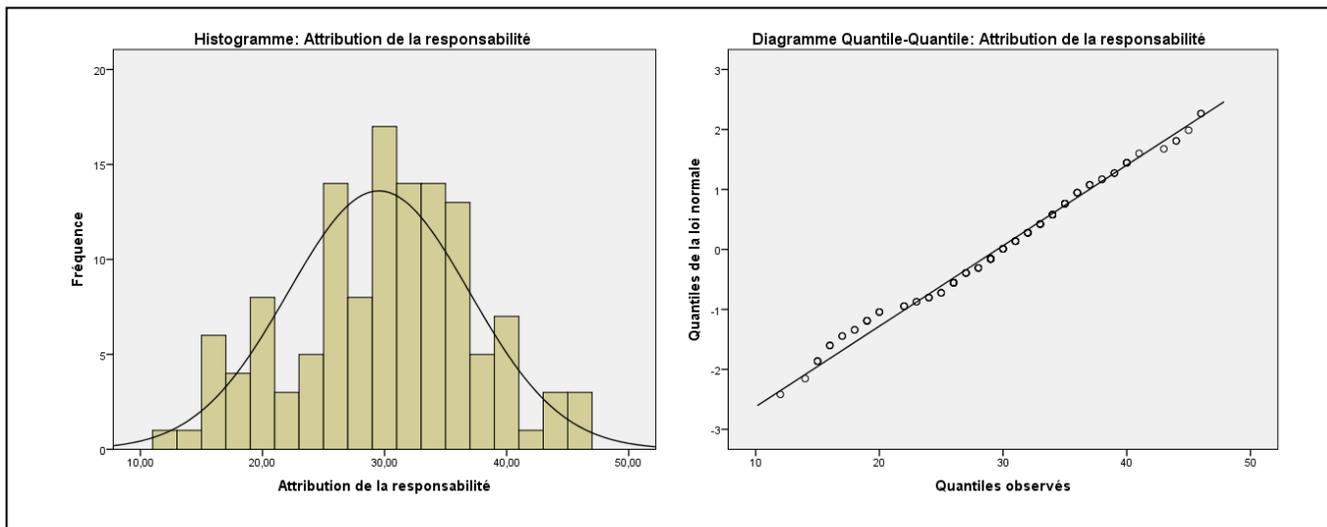


Figure 14. Distribution (figure de gauche) et Diagramme Q-Q (figure de droite) des données relatives à l'attribution de la responsabilité à Marie.

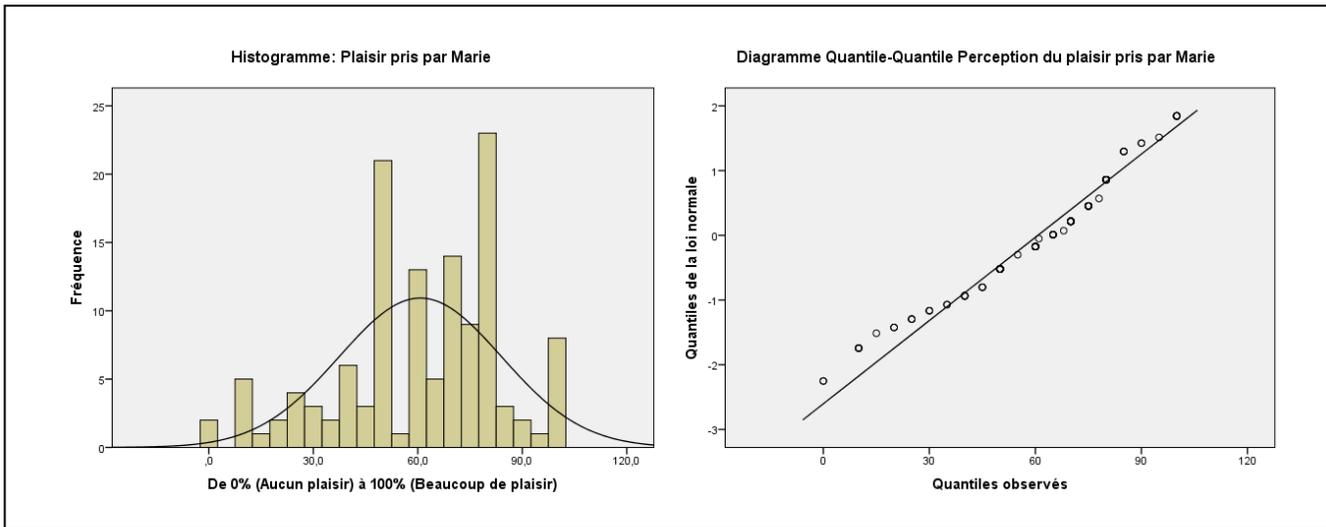


Figure 15. Distribution (figure de gauche) et Diagramme Q-Q (figure de droite) des données relatives à la perception du plaisir pris par Marie.

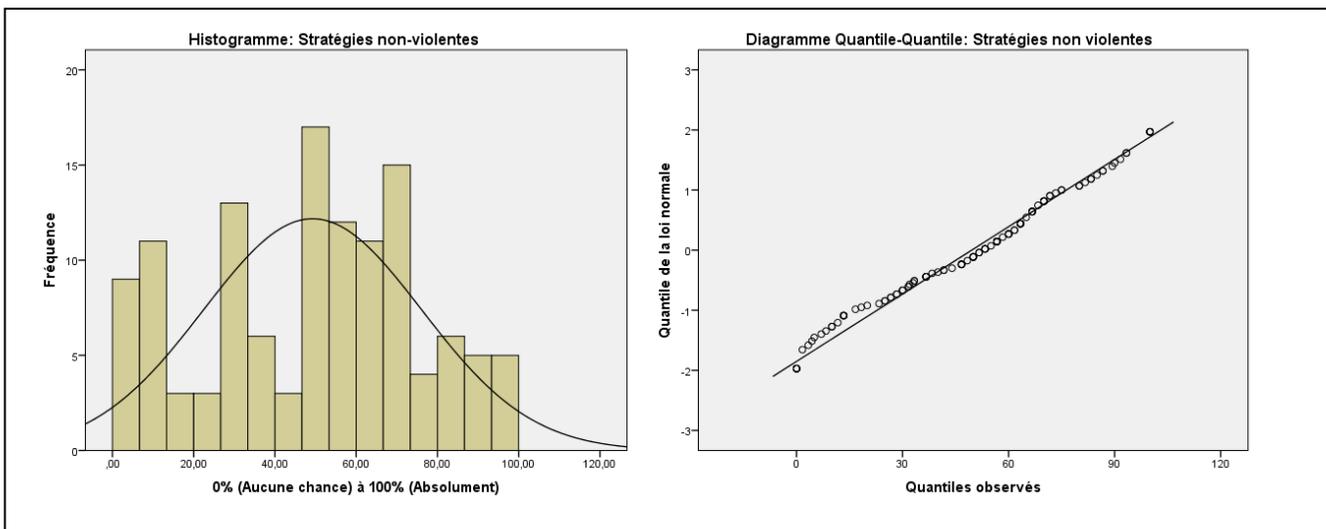


Figure 16. Distribution (figure de gauche) et Diagramme Q-Q (figure de droite) des données relatives aux intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes.

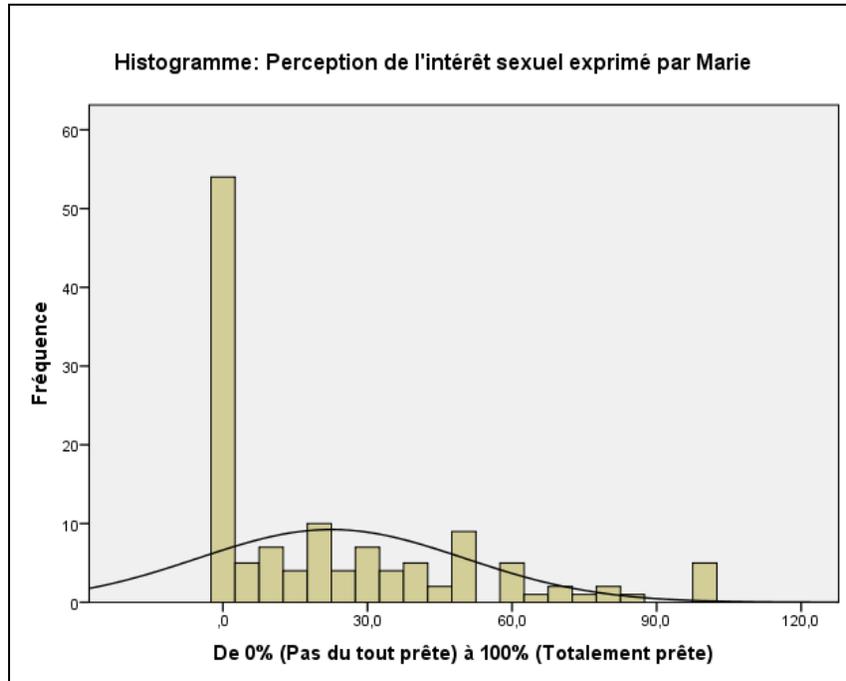


Figure 17. Distribution des données relatives à la perception de l'intérêt sexuel exprimé par Marie.

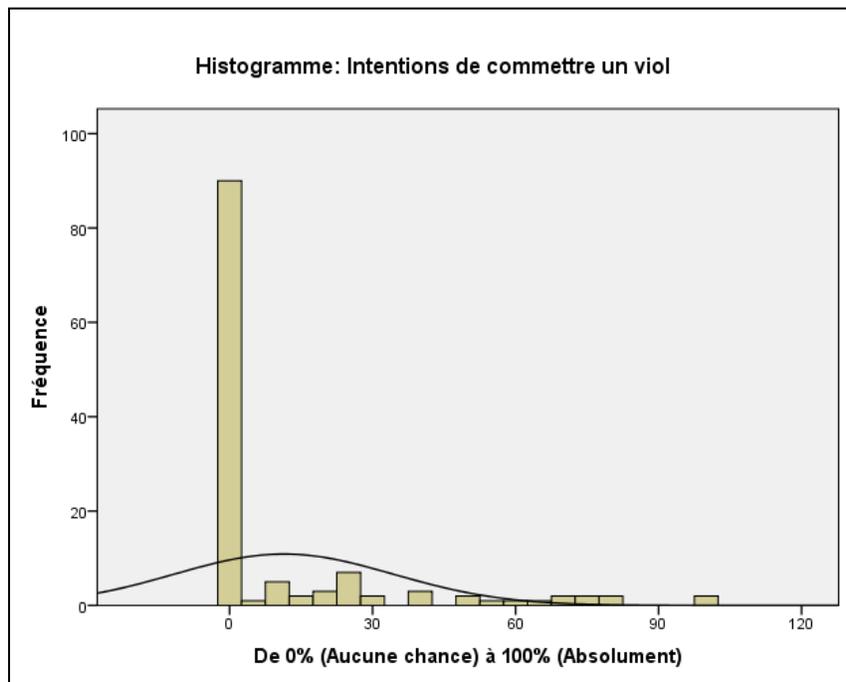


Figure 18. Distribution des données relatives aux intentions comportementales de commettre un viol.

5.2.2. Variables dépendantes secondaires

Afin d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur les variables dépendantes secondaires de notre étude (voir Tableau XXXIV), une série d'analyses de variance à plan factoriel ainsi qu'une analyse à l'aide d'un tableau croisé ont été réalisées.

Pour ce qui est de l'effet de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du plaisir pris par Marie, les résultats issus d'une analyse de variance à plan factoriel indiquent qu'il n'existe aucun effet principal significatif de l'excitation sexuelle, $F(1, 124) = 0,03, p = 0,865$, ni aucun effet principal significatif de l'alcool, $F(1, 124) = 0,42, p = 0,519$. Par ailleurs, il n'existe aucun effet d'interaction entre l'excitation sexuelle et l'alcool, $F(1, 124) = 1,12, p = 0,2936$.

Pour ce qui est de l'effet de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur l'attribution de la responsabilité à Marie, les résultats issus d'une analyse de variance à plan factoriel indiquent qu'il n'existe aucun effet principal significatif de l'excitation sexuelle, $F(1, 123) = 0,038, p = 0,846$, ni aucun effet principal significatif de l'alcool, $F(1, 123) = 1,78, p = 0,184$. Par ailleurs, il n'existe aucun effet d'interaction entre l'excitation sexuelle et l'alcool, $F(1, 123) = 0,34, p = 0,561$.

Enfin pour ce qui est de l'effet de la condition expérimentale sur la perception de l'intérêt sexuel exprimé par Marie, les résultats issus d'un tableau croisé indiquent qu'il n'existe aucune différence significative quant à la proportion des participants ayant indiqué que Marie était prête à avoir une relation sexuelle, $\chi^2(3) = 0,05, p = 0,911$.

Tableau XXXIV. Variables dépendantes secondaires en fonction des conditions expérimentales : Statistiques descriptives (moyenne, écart-type; mode, pourcentage)

	Condition Contrôle (<i>n</i> = 34)	Condition Excitation sexuelle (<i>n</i> = 28)	Condition Alcool (<i>n</i> = 38)	Condition Alcool et Excitation sexuelle (<i>n</i> = 28)	Total (<i>N</i> = 128)
Perception de l'intérêt sexuel	Oui (55,9)	Oui (57,1)	Oui (63,2)	Oui (60,7)	Oui (59,4)
Perception du plaisir pris	64,71 (17,41)	59,57 (24,04)	57,58 (26,02)	61,29 (25,55)	60,72 (23,35)
Attribution de la responsabilité	28,91 (6,85)	28,39 (6,41)	29,92 (8,16)	30,96 (8,22)	29,54 (7,45)

5.2.3. Intentions comportementales : Analyses bivariées

Afin de compléter nos analyses préliminaires, les corrélations entre nos variables dépendantes principales et les caractéristiques individuelles mesurées ainsi que les variables dépendantes secondaires sont présentées dans les tableaux XXXV et XXXVI. Plus exactement, le tableau XXXV présente les corrélations (paramétriques, non paramétriques et point-bisériale) avec les intentions d'user de stratégies non-violentes alors que le tableau XXXVI présente les corrélations (point-bisériale) avec l'intention de commettre un viol.

Tableau XXXV. Corrélations entre les intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes et les caractéristiques individuelles

	Intentions d'user de stratégies non-violentes
Âge (r)	-0,04 ^{ns}
Attentes envers l'alcool (r)	0,40***
Distorsions cognitives (r)	0,54***
Narcissisme (r)	0,10 ^{ns}
Machiavélisme (r)	0,37***
Impulsivité (r)	0,18*
Psychopathie (r)	0,34***
Antécédents de coercition sexuelle (r_s)	0,36***
Perception de l'intérêt sexuel (r_{pb})	0,24**
Perception du plaisir (r)	0,32***
Attribution de la responsabilité (r)	0,54***

Note. $N = 128$; ^{ns} = non significatif; * $p < 0,05$; ** = $p < 0,01$; *** = $p < 0,001$; r = corrélation paramétrique; r_s = corrélation non-paramétrique; r_{pb} = corrélation point-bisériale.

Les résultats présentés dans le tableau XXXV indiquent que les intentions d'user de stratégies non-violentes sont corrélées positivement avec les distorsions cognitives, $r(113) = 0,54, p < 0,001$, les attentes envers l'alcool, $r(120) = 0,40, p < 0,001$, le machiavélisme, $r(121) = 0,37, p < 0,001$, l'impulsivité, $r(121) = 0,18, p = 0,047$, la psychopathie, $r(121) = 0,34, p < 0,001$, les antécédents de coercition sexuelle, $r_s(121) = 0,36, p < 0,001$, la perception du plaisir pris par Marie, $r(121) = 0,32, p < 0,001$, la perception de l'intérêt sexuel exprimé par Marie, $r_{pb}(121) = 0,24, p = 0,008$, et l'attribution de la responsabilité à Marie, $r(120) = 0,54, p < 0,001$. Par ailleurs, si ces corrélations peuvent dans l'ensemble être qualifiées de relativement modérées, les corrélations avec les distorsions cognitives et l'attribution de la responsabilité sont particulièrement fortes (Cohen, 1992).

Tableau XXXVI. Corrélations entre l'intention de commettre un viol et les caractéristiques individuelles mesurées

	Intentions de commettre un viol
Âge (r_{pb})	-0,12 ^{ns}
Attentes envers l'alcool (r_{pb})	0,25**
Distorsions cognitives (r_{pb})	0,31***
Narcissisme (r_{pb})	0,12 ^{ns}
Machiavélisme (r_{pb})	0,10 ^{ns}
Impulsivité (r_{pb})	0,16†
Psychopathie (r_{pb})	0,23**
Antécédents de coercition sexuelle (r_{pb})	0,29***
Perception du plaisir (r_{pb})	-0,07 ^{ns}
Attribution de la responsabilité (r_{pb})	0,15 ^{ns}

Note. $N = 128$; ^{ns} = non significatif; ** = $p < 0,01$; *** = $p < 0,001$; † = $p < 0,10$; r_{pb} = corrélation point-bisériale.

Les résultats présentés dans le tableau XXXVI indiquent que l'intention de commettre un viol est corrélée positivement avec les distorsions cognitives, $r_{pb}(118) = 0,31$, $p < 0,001$, les attentes envers l'alcool, $r_{pb}(125) = 0,25$, $p = 0,004$, la psychopathie, $r_{pb}(126) = 0,23$, $p = 0,010$, les antécédents de coercition sexuelle, $r_{pb}(126) = 0,29$, $p < 0,001$, et est marginalement corrélée avec l'impulsivité, $r_{pb}(126) = 0,16$, $p = 0,070$. Ces corrélations peuvent dans l'ensemble être qualifiées de relativement modérées à modérées (Cohen, 1992). Par ailleurs, l'association entre l'intention de commettre un viol et la perception de l'intérêt sexuel exprimé par Marie a été étudiée à l'aide d'un tableau croisé. Les résultats indiquent qu'il existe une association significative entre ces deux variables, $\chi^2(1)=4,18$, $p = 0,041$. Plus exactement, les participants ayant rapporté une intention de commettre un viol (36,0%) sont plus nombreux que les participants n'ayant pas rapporté une telle intention (19,2%) à percevoir que Marie était

prête à avoir une relation sexuelle; la force de cette association apparaît faible à modérée, $\Phi = 0,181$.

5.3. Analyses principales

Afin d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur les intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol, des analyses ont été réalisées à l'aide de modèles de régression multiple, respectivement linéaire et logistique. Une approche de type hiérarchique a été privilégiée afin de pouvoir inclure simultanément plusieurs prédicteurs tout en évaluant leur contribution quant à la validité prédictive du modèle. Les prédicteurs ont été entrés selon un ordre, théorique et méthodologique, logique. Les caractéristiques individuelles ont ainsi d'abord été incluses, puis les manipulations expérimentales (ou caractéristiques situationnelles), les dimensions perceptuelles, et enfin les effets d'interaction.

Plus exactement, la première étape a permis d'inclure des prédicteurs de niveau individuel, soit la psychopathie, le machiavélisme, les antécédents de coercition sexuelle, les attentes envers l'alcool et les distorsions cognitives³³. Toutefois, afin d'étudier la contribution spécifique de deux dimensions susceptibles de jouer un rôle plus proximal dans les intentions comportementales, les attentes envers l'alcool et les distorsions cognitives ont été incluses séparément. La deuxième étape a permis d'inclure les manipulations expérimentales, soit l'alcool et l'excitation sexuelle. La troisième étape a permis d'inclure les variables permettant de rendre compte de la manière dont les participants ont perçu la situation à laquelle ils ont été exposés, soit la perception du plaisir pris par Marie, la perception de l'intérêt sexuel exprimé par Marie, et enfin l'attribution de la responsabilité à Marie. La quatrième et dernière étape a permis d'étudier les effets d'interaction. Au regard du nombre particulièrement important d'effets d'interaction susceptibles d'être intégrés, nous avons limité nos analyses à l'étude des

³³ Des analyses préliminaires avaient également inclus l'âge, le narcissisme ainsi que l'impulsivité comme prédicteurs. Toutefois, aucun de ces facteurs n'étant significatif ou ne contribuant à améliorer la variance expliquée par le modèle (logistique ou linéaire), ils n'ont pas été inclus dans un souci de parcimonie.

effets d'interaction entre l'alcool, l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives. Ce choix nous est apparu justifié aussi bien d'un point de vue de théorique (au regard de l'importance des distorsions cognitives) que d'un point de vue empirique (au regard des résultats présentés précédemment). Par ailleurs, un effet d'interaction de troisième ordre a également été testé pour chacun des modèles. Toutefois, celui-ci n'étant pas significatif et ne contribuant pas au modèle, il n'a pas été présenté en tant que cinquième étape. Les variables Alcool, Excitation sexuelle et Distorsions cognitives ont alors été centrées. La variance expliquée par le modèle a été évaluée à partir du R^2 et du R^2 de Nagelkerke, défini comme un pseudo- R^2 dans la mesure où il ne représente qu'un estimé de la variance expliquée par le modèle. Le respect des postulats et la qualité d'ajustement des modèles de régression sont également présentés.

5.3.1. Intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes

Le tableau XXXVII présente les résultats issus des analyses de régression linéaire multiple hiérarchique.

Tableau XXXVII. Régression linéaire multiple hiérarchique : Intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes

Variables	Coefficient (B)	SE	β	p	Variation du R ²
Constante	-28,016	19,197		0,148	
Étape 1 : Caractéristiques individuelles					0,262***
SRP	0,091	0,239	0,041	0,705	
Mach	0,174	0,295	0,055	0,557	
SES [0;45]	0,675	0,253	0,216	0,009	
Étape 1' : Caractéristiques individuelles					0,034*
AEQ	0,335	0,251	0,129	0,184	
Étape 1'' : Caractéristiques individuelles					0,072***
Disto cogn [36;144]	0,218	0,201	0,121	0,281	
Étape 2 : Manipulations expérimentales					0,002 ^{ns}
Alc	0,303	4,091	0,006	0,941	
Exc sex	-1,710	3,918	-0,032	0,664	
Étape 3 : Perception de la situation					0,068**
Percp plaisir	0,101	0,098	0,087	0,304	
Percp sex	2,552	4,191	0,047	0,544	
Attri resp [11;55]	1,110	0,380	0,307	0,005	
Étape 4 : Interactions de deuxième ordre					0,05*
Alc*Exc sex	4,865	7,834	0,046	0,536	
Alc*Disto cogn	-0,802	0,270	-0,222	0,004	
Exc sex*Disto cogn	-0,270	0,274	-0,075	0,328	

Note. N = 113; Alc = Alcool (0 = Sans alcool); Exc sex = Excitation sexuelle (0 = Extrait non-pornographique); Disto cogn = Distorsions cognitives SRP = Psychopathie; Mach = Machiavélisme; SES = Antécédents de coercition sexuelle; AEQ = Attentes envers l'alcool; Perc Plaisir = Perception du plaisir; Attrib resp = Attribution de la responsabilité; ^{ns} = non significatif; * = p < 0,05; ** = p < 0,01; *** = p < 0,001.

Pour ce qui est de l'étape 1, les résultats indiquent que, suite à l'inclusion de la psychopathie, du machiavélisme, et des antécédents de coercition sexuelle, le modèle complet est statistiquement significatif, $F(3,109) = 12,918, p < 0,001$, et permet d'expliquer 26,2 % de la variance totale des intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes. Toutefois, lorsque tous les autres prédicteurs sont maintenus constants, seuls les antécédents de coercition sexuelle ont un effet significatif. Par ailleurs, l'inclusion des attentes envers l'alcool permet une amélioration significative du modèle de régression, $F(1,108) = 5,126, p = 0,026$ qui explique maintenant 29,6 % de la variance totale³⁴. De manière similaire, l'inclusion des distorsions cognitives permet une amélioration significative du modèle, $F(1,107) = 12,175, p < 0,001$, qui explique maintenant 36,8 % de la variance totale. Bien que les distorsions cognitives expliquent à elles seules 7,2 % de la variance totale, leur effet n'est pas significatif chez des participants qui pourraient être qualifiés de « moyens » en matière d'alcool et d'excitation sexuelle, et en maintenant constant l'ensemble des autres prédicteurs.

Pour ce qui est de la deuxième étape, les résultats indiquent que l'alcool et l'excitation sexuelle n'ont pas d'effet significatif. Dans l'ensemble, cette étape ne permet pas d'améliorer le modèle. Ainsi, bien que la variance totale expliquée par le modèle soit de 37,0 % à la suite de cette étape, cette augmentation n'est pas statistiquement significative, $F(2,105) = 0,206, p = 0,814$.

Pour ce qui est de la troisième étape, l'attribution de la responsabilité à Marie montre un effet significatif. Dans l'ensemble, cette étape permet une amélioration significative du modèle, $F(3,102) = 4,098, p = 0,009$, qui explique maintenant 43,8 % de la variance totale.

Pour ce qui est de la quatrième étape, les résultats indiquent qu'il existe un effet d'interaction significatif entre l'alcool et les distorsions cognitives. Concrètement, cet effet signifie que la différence quant aux intentions d'user de stratégies non-violentes entre les participants qui ont consommé de l'alcool et les participants qui n'ont pas consommé d'alcool diminue de 0,802 unité à chaque augmentation d'une unité sur l'échelle de distorsions

³⁴ Il est également juste de dire que les attentes relatives à l'alcool expliquent à elles seules [29,6 - 26,2] 3,4 % de la variance totale des intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes.

cognitives. Cet effet d'interaction est étudié plus en avant ci-après. Dans l'ensemble, cette étape permet une amélioration significative du modèle, $F(3,99) = 3,264$, $p = 0,025$, qui explique maintenant 48,8 % de la variance totale.

Interaction entre Alcool et distorsions cognitives

Afin d'étudier l'effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives, le module PROCESS a été utilisé (Hayes, 2013). Les paramètres du modèle de régression défini à l'étape 4 ont ainsi été entrés comme covariés, à l'exception de l'alcool et des distorsions cognitives qui ont, à tour de rôle, été spécifiés comme prédicteur focal ou comme facteur modérateur. De cette manière, il est possible de comparer les pentes de régression entre elles³⁵, l'inclinaison des pentes de régression en fonction de chaque modalité du facteur Alcool (soit l'effet conditionnel des distorsions cognitives), ainsi que l'effet de l'alcool en fonction du score de distorsions cognitives (soit l'effet conditionnel de l'alcool).

La figure 19 offre une représentation visuelle de cette interaction. Tout d'abord, pour ce qui est de l'effet conditionnel des distorsions cognitives, les résultats indiquent que chez les participants qui ont consommé de l'alcool, la relation entre les distorsions cognitives et les intentions d'user de stratégies non-violentes n'est pas significative, $t(110) = -0,756$, $p = 0,451$. Toutefois, chez les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, il existe une relation positive et statistiquement significative entre les distorsions cognitives et les intentions d'user de stratégies non-violentes, $t(110) = 2,235$, $p = 0,028$.

Ensuite, l'analyse des effets conditionnels de l'alcool indique que chez les participants présentant un score faible (défini comme la grande moyenne - 1 écart-type, soit 46,63) et chez les participants présentant un score élevé de distorsions cognitives (défini comme la grande moyenne + 1 écart-type, soit 76,31), il existe une différence statistiquement significative entre les participants qui ont consommé de l'alcool et ceux qui n'ont pas consommé d'alcool, bien

³⁵ Pour rappel, c'est bien l'effet d'interaction d'un modèle qui permet de répondre à la question de savoir si deux pentes simples présentent une inclinaison statistiquement différente l'une de l'autre. L'analyse des effets conditionnels permet alors comparer ces deux pentes à certaines valeurs du modérateur définies comme autant de points de référence.

que le sens de cet effet ne soit pas similaire. À faible score de distorsions cognitives, les participants qui ont consommé de l'alcool rapportent ainsi davantage d'intentions d'utiliser de stratégies coercitives non-violentes que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, $t(110) = 2,292, p = 0,024$. Toutefois, à score élevé de distorsions cognitives, ce sont les participants qui n'ont pas consommé d'alcool qui rapportent davantage d'intentions d'utiliser de stratégies coercitives non-violentes que les participants qui ont consommé de l'alcool, $t(110) = -2,060, p = 0,042$. Par ailleurs, à score moyen de distorsions cognitives, il n'existe aucune différence statistiquement significative entre les participants qui ont consommé de l'alcool et ceux qui n'ont pas consommé d'alcool, $t(110) = 0,0005, p = 0,999$.

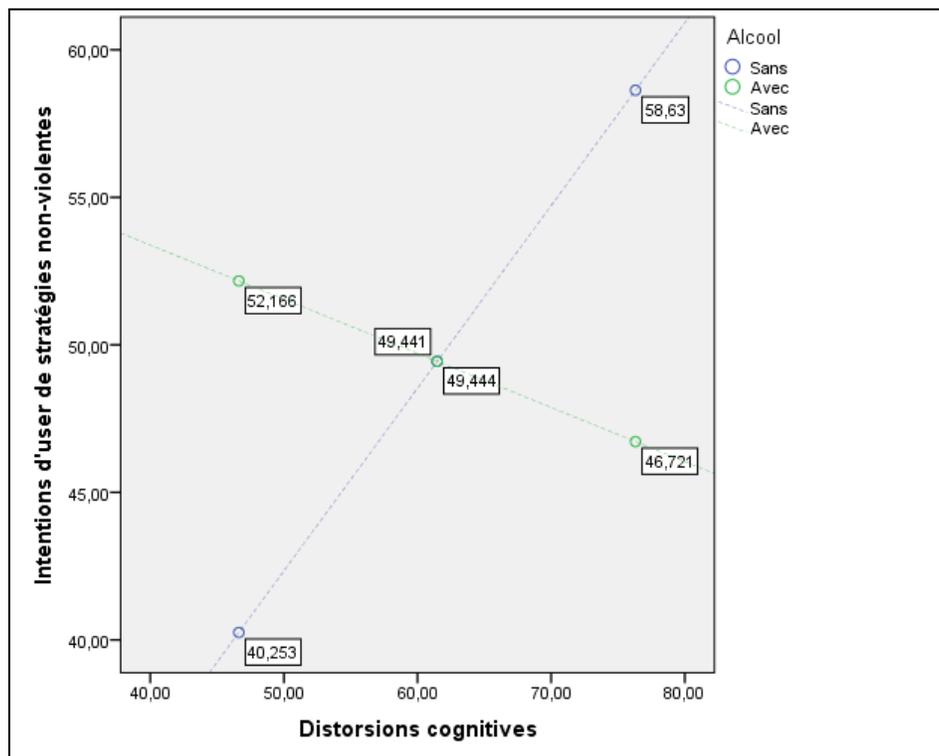


Figure 19. Effets conditionnels des distorsions cognitives et de l'alcool.

Postulats et qualité d'ajustement du modèle

Les postulats et la qualité d'ajustement de notre modèle ont été évalués à l'aide du modèle de régression défini à l'étape 4. Pour ce qui est de l'ajustement du modèle aux données, seules 7 observations sur les 113 participants retenus présentent une valeur résiduelle standardisée supérieure à plus de 2 écarts-types (soit 6,2 %), et seule une observation présente une valeur supérieure à plus de 3 écarts-types (soit moins de 1 %). Bien que le pourcentage d'observations qui présentent une valeur résiduelle supérieure à plus de 2 écarts-types soit plus important que le pourcentage attendu (pour rappel, 5 %), il reste dans des limites acceptables (Field, 2013, p. 345). Par ailleurs, aucune observation ne présentant une distance de Cook supérieure à 1 et l'ensemble des valeurs $DFBeta$ standardisées étant inférieures à 1, aucune observation ne montre une influence excessive sur le modèle.

Pour ce qui est du respect des postulats, les valeurs du VIF sont toutes inférieures à 10, indiquant que la prémisse d'absence de multicollinéarité entre les prédicteurs est respectée. Concernant la prémisse d'indépendance des erreurs, la valeur du test de Durbin-Waston de 1,887 indique une absence d'auto-corrélation des valeurs résiduelles. Toutefois, la prémisse de normalité de la distribution des termes d'erreurs tend à ne pas être totalement respectée (voir Figure 20). En effet, de par l'existence de valeurs résiduelles supérieures à plus de 2 écarts-types, cette distribution présente une certaine déviation par rapport à la normalité, qui - même si elle n'est pas majeure - doit être soulignée. À cet égard, le diagramme dit Probabilité-Probabilité illustre cette déviation (voir Figure 20). Enfin, la figure 21 suggère que les prémisses d'homoscédasticité et de linéarité sont respectées. Dans l'ensemble, le modèle semble ainsi bien ajusté aux données (bien qu'une attention plus particulière pourrait être portée à certaines observations) et le respect global des postulats suggère que le modèle est valide et susceptible d'être généralisé.

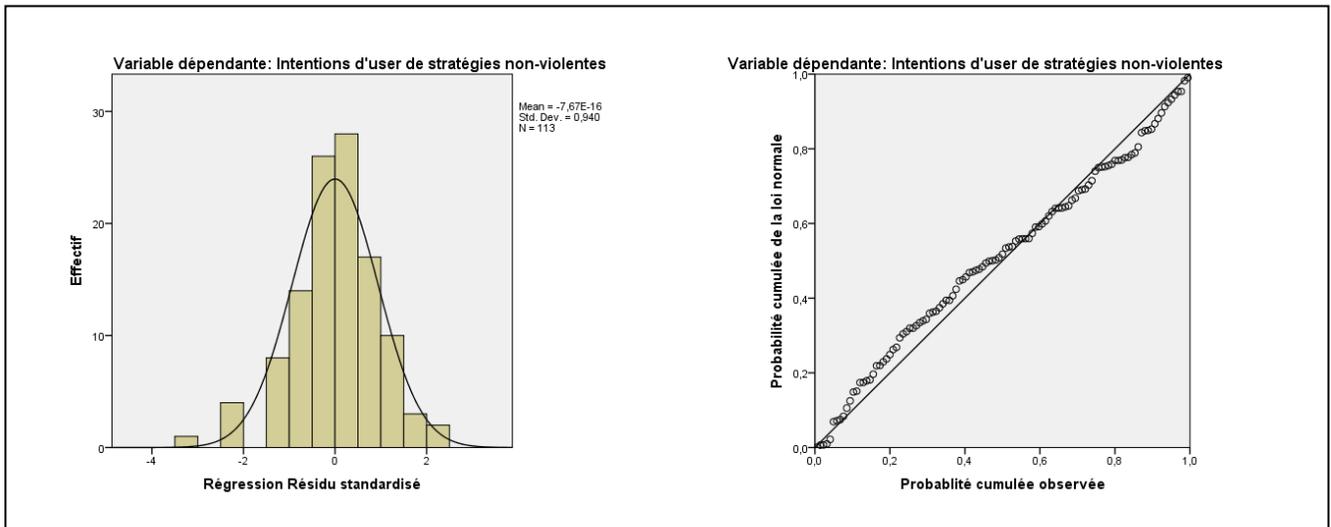


Figure 20. Distribution des valeurs résiduelles (figure de gauche) et diagramme P-P (figure de droite).

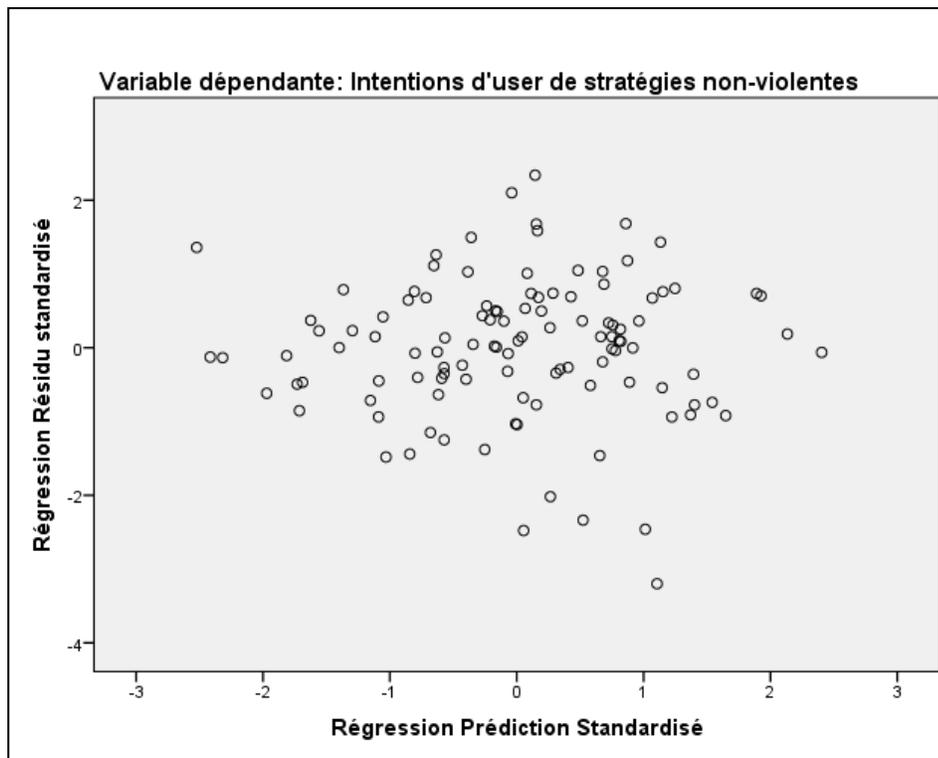


Figure 21. Diagramme de dispersion entre les valeurs résiduelles standardisées et les prédictions standardisées.

5.3.2. Intention comportementale de commettre un viol

Le tableau XXXVIII présente les résultats issus des analyses de régression logistique multiple hiérarchique.

Tableau XXXVIII. Régression logistique multiple hiérarchique : Intention de commettre un viol

Variable	Coefficient (<i>B</i>)	<i>SE</i>	RC (<i>Exp(B)</i>)	Intervalle de confiance du RC [95%]	Variation Nagelkerke <i>R</i> ²
Constante	-0,517	2,345	0,596 ^{ns}		
Étape 1 : Caractéristiques individuelles					0,111 [*]
SRP	0,024	0,029	1,024 ^{ns}	[0,967-1,084]	
Mach	-0,022	0,035	0,978 ^{ns}	[0,913-1,048]	
SES	0,043	0,029	1,044 ^{ns}	[0,987-1,105]	
Étape 1' : Caractéristiques individuelles					0,033 [†]
AEQ	0,013	0,033	1,013 ^{ns}	[0,949-1,082]	
Étape 1'' : Caractéristiques individuelles					0,040 ⁺
Disto cogn [36;144]	0,059	0,025	1,061 [*]	[1,010-1,115]	
Étape 2 : Manipulations expérimentales					0,073 [*]
Alc	1,282	0,516	3,603 [*]	[1,312-9,899]	
Exc sex	-0,250	0,476	0,779 ^{ns}	[0,309-1,981]	
Étape 3 : Perception de la situation					0,052 ^{ns}
Percp plaisir [0;100]	-0,021	0,012	0,979 [†]	[0,957-1,002]	
Percp sex	0,410	0,508	1,506 ^{ns}	[0,556-4,078]	
Attri resp	-0,030	0,047	0,970 ^{ns}	[0,885-1,064]	
[Étape 4 : Interactions de deuxième ordre]					0,010 ^{ns}
<i>Alc*Exc sex</i>	-0,603	0,979	0,547 ^{ns}	[0,080-3,729]	
<i>Alc*Disto cogn</i>	0,027	0,035	1,028 ^{ns}	[0,959-1,101]	
<i>Exc sex*Disto cogn</i>	0,013	0,036	1,013 ^{ns}	[0,943-1,088]	

Note. *N* = 117; Alc = Alcool (0 = Sans alcool); Exc sex = Excitation sexuelle (0 = Extrait non-pornographique); Disto cogn = Distorsions cognitives; RC = Rapport des cotes; SRP = Psychopathie; Mach = Machiavélisme; SES = Antécédents de coercition sexuelle AEQ = Attentes envers l'alcool; Perc Plaisir = Perception du plaisir; Attrib resp = Attribution de la responsabilité; ^{ns} = non significatif; * = *p* < 0,05; † = *p* < 0,10.

Le modèle de base permet de classer correctement 70,9 % des participants (voir Tableau XXXIX, p. 192). Cette classification, en l'absence d'autres prédicteurs, repose sur la catégorie de réponse la plus fréquente, soit l'absence d'intention de commettre un viol.

Pour ce qui est de l'étape 1, les résultats indiquent que l'inclusion de la psychopathie, du machiavélisme, et des antécédents de coercition sexuelle permet une amélioration significative du modèle, $\chi^2(3) = 9,442, p = 0,024$, et permet d'expliquer 11,1 % de la variance totale de l'intention de commettre un viol. Toutefois, lorsque tous les autres prédicteurs sont maintenus constants, aucun de ces prédicteurs n'a un effet significatif. Par ailleurs, l'inclusion des attentes envers l'alcool permet une amélioration marginalement significative du modèle de régression, $\chi^2(1) = 2,957, p = 0,085$, qui explique maintenant 14,4 % de la variance totale.

De manière similaire, l'inclusion des distorsions cognitives permet une amélioration marginalement significative du modèle, $\chi^2(1) = 3,779, p = 0,052$, qui explique maintenant 18,4 % de la variance totale. En maintenant constant l'ensemble des autres prédicteurs, les distorsions cognitives apparaissent comme le seul prédicteur de niveau individuel significatif. Ainsi, chaque augmentation d'une unité sur l'échelle de distorsions cognitives s'accompagne d'une augmentation de $[(1,061-1)*100]$ de 6,1 % du risque³⁶ de rapporter une intention de commettre un viol.

Pour ce qui est de la deuxième étape, les résultats indiquent que les participants qui ont consommé de l'alcool ont plus de trois fois plus de risque que les participants qui n'ont pas consommé d'alcool de rapporter une intention de commettre un viol, et ce, en maintenant constants tous les autres prédicteurs; l'excitation sexuelle ne montre aucun effet significatif. Dans l'ensemble, cette étape permet une amélioration statistiquement significative du modèle, $\chi^2(2) = 7,047, p = 0,029$ qui explique maintenant 25,7 % de la variance totale.

Pour ce qui est de la troisième étape, la perception du plaisir pris par Marie est marginalement et négativement associée à l'intention de commettre un viol. Ainsi, si nous

³⁶ La notion de risque est ici à comprendre dans son acception sémantique. D'un point de vue statistique, cette interprétation correspond en réalité à une variation relative (ici, une augmentation relative) des cotes. Bien que ces deux notions soient proches, le rapport des cotes ne constitue qu'une approximation du risque relatif.

décisions d'interpréter cet effet, nous pourrions dire que chaque augmentation d'une unité sur l'échelle de perception du plaisir s'accompagne d'une diminution de $[(1-0,979)*100]$ 2,1 % du risque de rapporter une intention de commettre un viol. Dans l'ensemble, cette étape permet une amélioration du modèle qui explique maintenant 30,9 % de la variance totale. Toutefois, cette augmentation n'est pas significative, $\chi^2(3) = 5,275, p = 0,153$.

Pour ce qui est de la quatrième étape, aucun des effets d'interaction de deuxième ordre n'est significatif. Par ailleurs, bien que la variance totale expliquée par le modèle soit de 31,9 % à la suite de cette étape, cette augmentation n'est pas statistiquement significative, $\chi^2(3) = 1,092, p = 0,779$. L'étape 4 n'est ainsi présentée qu'à titre informatif dans le tableau XXXVIII. L'italique vient souligner que l'ensemble des paramètres rapportés repose sur le modèle de régression défini à l'étape 3.

Effets conditionnels

Bien que les résultats indiquent que l'effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives n'est pas significatif, il a semblé pertinent d'étudier les effets conditionnels de l'alcool et des distorsions cognitives au regard des résultats précédents.

La figure 22 offre ainsi une représentation visuelle des effets conditionnels des distorsions cognitives et de l'alcool. Tout d'abord, pour ce qui est de l'effet conditionnel des distorsions cognitives, les résultats indiquent qu'il n'existe une relation significative entre les distorsions cognitives et la probabilité de rapporter une intention de commettre un viol que chez les participants qui ont consommé de l'alcool, $z(114) = 2,365, p = 0,018$; chez les participants qui n'ont pas consommé d'alcool, cette relation n'est pas significative, $z(114) = 1,376, p = 0,169$. Ensuite, pour ce qui est de l'effet conditionnel de l'alcool, les résultats indiquent que l'alcool n'a un effet significatif que chez les participants présentant un score moyen (défini comme la grande moyenne, soit 61,60), $z(114) = 2,114, p = 0,035$, ou chez les participants présentant un score élevé de distorsions cognitives (défini comme la grande moyenne + 1 écart-type, soit 76,38), $z(114) = 2,313, p = 0,021$. Chez les participants présentant un score faible (défini comme la grande moyenne - 1 écart-type, soit 46,82), l'effet de l'alcool n'est pas significatif, $z(114) = 0,886 p = 0,376$.

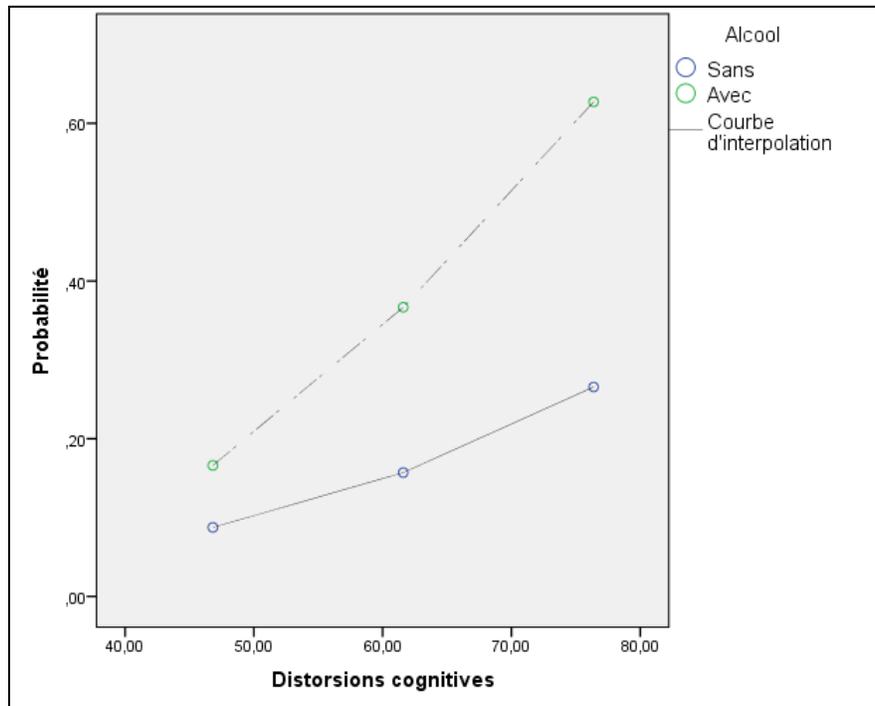


Figure 22. Effets conditionnels des distorsions cognitives et de l'alcool.

Postulats et qualité d'ajustement du modèle

L'étape 4 ne permettant pas d'améliorer significativement la variance expliquée par le modèle et aucun des prédicteurs inclus à cette étape ne montrant un effet significatif, les postulats et la qualité d'ajustement de notre modèle ont été évalués à l'aide du modèle de régression défini à l'étape 3. Tout d'abord, l'utilisation d'un modèle de régression multiple ne révèle aucun problème de multicollinéarité entre les prédicteurs retenus. Ensuite, un nouveau modèle de régression logistique a été calculé en intégrant un terme d'interaction entre chaque prédicteur continu et sa transformation logarithmique (Hosmer & Lemeshow, 1989, cités dans Field, 2013). Aucun de ces termes d'interaction n'étant significatif, il est possible d'affirmer que le postulat de linéarité du *logit* de la valeur prédite a été respecté. Pour ce qui est de l'ajustement de notre modèle aux données, le test de Hosner-Lemeshow n'est pas significatif ($p = 0,351$), suggérant qu'il n'existe pas d'écart important entre les valeurs prédites et les valeurs observées. Par ailleurs, seules 5 observations sur les 117 participants retenus présentent une valeur résiduelle standardisée (résidus dits « studentisés ») plus élevée que 2 écarts-types (soit

moins de 5 % de l'échantillon), bien que deux observations soient situées à plus de 3 écarts-types (soit plus de 1 % de l'échantillon). Toutefois, aucune observation ne présentant une distance de Cook supérieure à 1 et l'ensemble des valeurs *DFBeta* standardisées étant inférieures à 1, aucune observation ne montre une influence excessive sur le modèle.

Si, dans l'ensemble, ces indicateurs suggèrent que le modèle est bien ajusté aux données (même si une attention plus particulière pourrait être portée à certaines observations), celui-ci s'avère plus limité lorsque l'on s'intéresse particulièrement à la capacité du modèle à correctement classer les participants dans leur groupe d'appartenance. Le tableau de classification montre ainsi que le modèle ne permet de classer correctement que 75,2 % des participants (voir Tableau XXXIX). Bien qu'il s'agisse d'un taux de classification significativement meilleur que celui offert par le modèle de base, le modèle retenu permet de classer correctement 90,4 % des participants n'ayant pas rapporté d'intention de commettre un viol, mais seulement 38,2 % des participants ayant rapporté une telle intention.

Tableau XXXIX. Tableaux de classification des participants

	Prévisions					
	Modèle de base			Modèle retenu		
	Aucune intention	Intention rapportée	Pourcentage correct	Aucune intention	Intention rapportée	Pourcentage correct
Observations						
Aucune intention	83	0	100	75	8	90,4
Intention rapportée	34	0	0	21	13	38,2
Pourcentage global			70,9			75,2

Note. $N = 117$.

Le graphique des probabilités offre alors une représentation visuelle de la capacité du modèle à correctement classifier les participants (voir Figure 23). Pour rappel, un modèle de régression parfait impliquerait que tous les participants n'ayant pas rapporté une intention de commettre un viol soient situés vers la gauche et que tous participants ayant rapporté une intention de commettre un viol soient situés vers la droite, avec aucun participant se trouvant dans la zone définissant le hasard, soit 0,5.

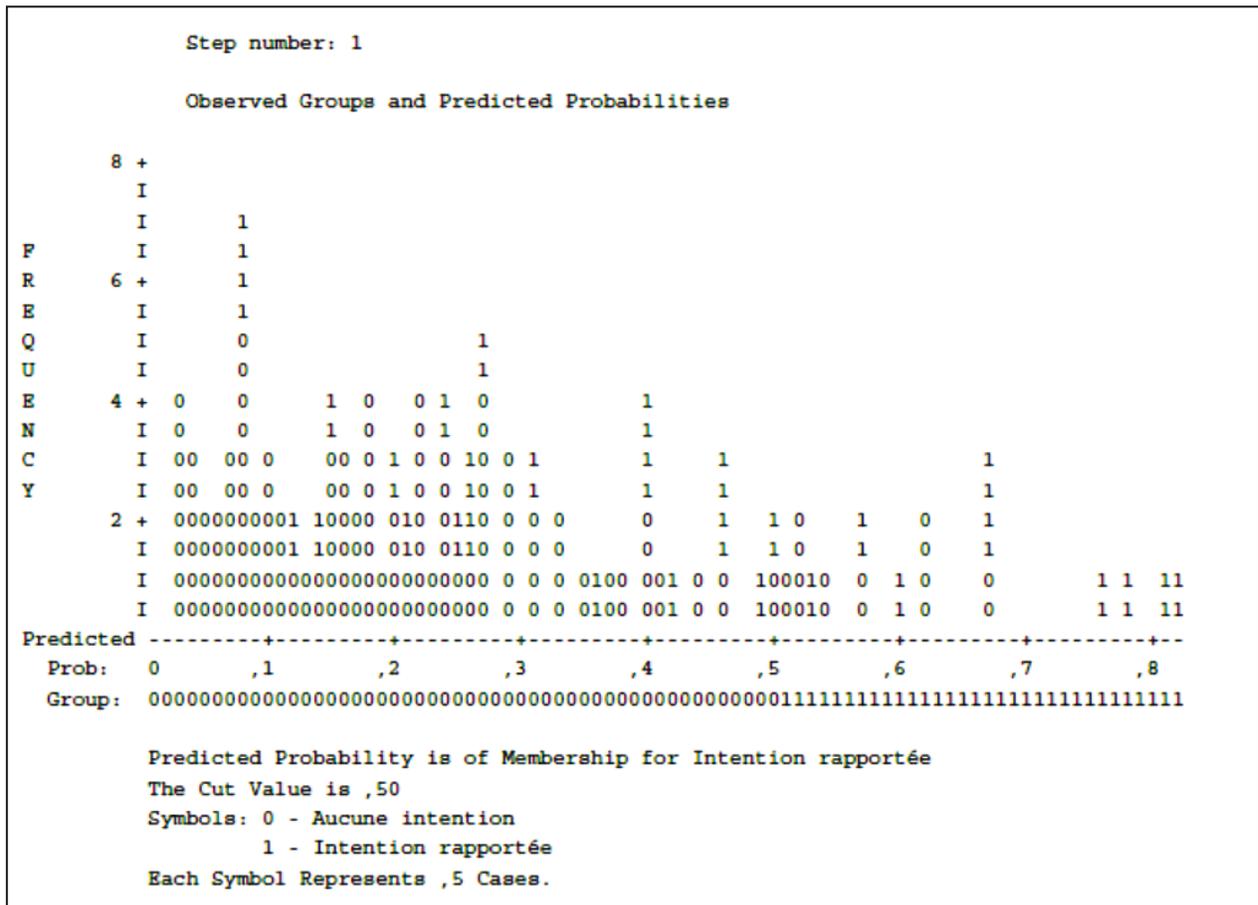


Figure 23. Graphique des probabilités.

Si la grande majorité des participants n'ayant pas rapporté une intention de commettre un viol se situent effectivement vers la gauche (malgré la présence d'un certain nombre de participants autour de 0,5), la répartition des participants ayant rapporté une intention de commettre un viol est plus étendue. Ainsi, bien que notre modèle suggère que les distorsions cognitives, l'alcool et la perception du plaisir pris par Marie sont significativement associés à l'intention de commettre un viol (et contribuent effectivement à expliquer 30,9 % de la variance totale), ces prédicteurs ne permettent pas de prédire particulièrement bien les réponses individuelles de chaque participant, et en particulier l'intention de commettre un viol.

Toutefois, afin d'approfondir la capacité du modèle à classer correctement les participants, une dernière analyse a été réalisée. La courbe ROC offre en effet une mesure d'ajustement du modèle généralement considérée comme plus robuste que le pourcentage de bonne classification ou le test de Hosner-Lemeshow, notamment de par sa capacité à s'affranchir des taux de base, mais également à prendre en compte simultanément la sensibilité (soit les vrais positifs) et la spécificité (soit les faux négatifs). L'aire sous la courbe (ou AUC) permet alors de rendre compte de la qualité du modèle et de la capacité du modèle à mieux classer les individus que ne le fait le hasard. Plus exactement, l'AUC correspond à la probabilité qu'un participant ayant rapporté une intention de commettre un viol présente une probabilité de survenue de la réponse prédite par le modèle meilleure qu'un participant n'ayant pas rapporté une telle intention.

Dans notre cas, l'AUC de 0,776 [0,682-0,870] permet de conclure que notre modèle offre une capacité de discrimination significativement meilleure que le hasard, et qui peut être qualifiée de bonne (Figure 24) (Rice & Harris, 2005). Par ailleurs, en définissant un seuil de discrimination à environ 0,394 (et non plus 0,5), le modèle permet de classer correctement 85,5 % des participants n'ayant pas rapporté une intention de commettre un viol et 58,8 % des participants ayant rapporté une telle intention.

Ainsi, et même si l'utilisation d'une courbe ROC permet d'évaluer plus justement la capacité de classification d'un modèle, le constat est somme toute similaire : la capacité de notre modèle à correctement identifier les individus ayant rapporté une intention de commettre un viol reste relativement limitée.

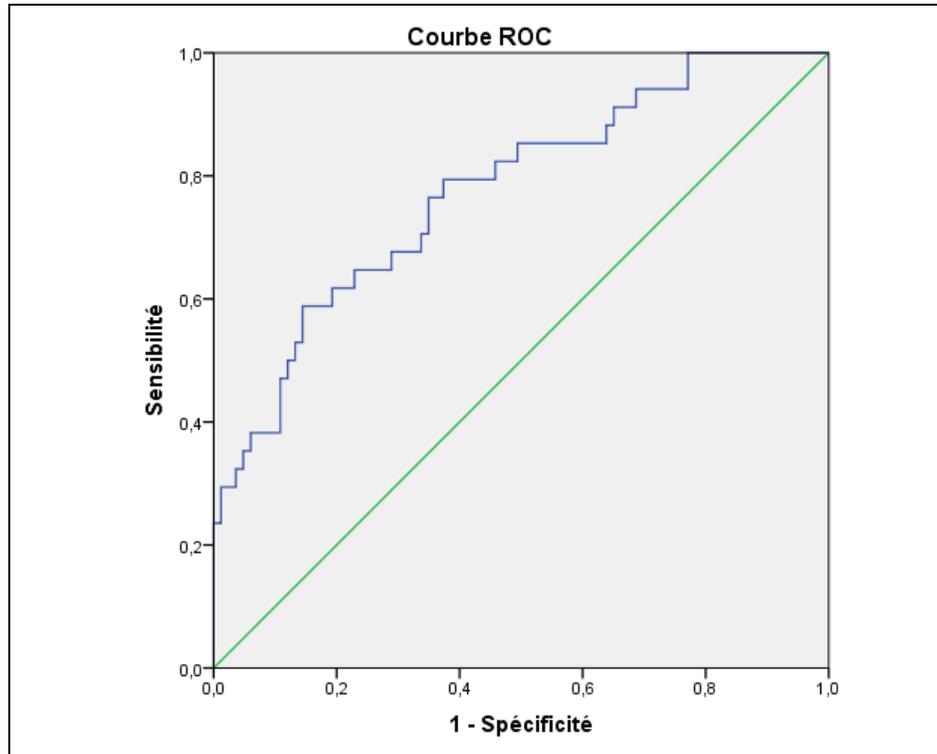


Figure 24. Aire sous la courbe du modèle de régression retenu.

5.4. Interprétation des résultats

L'objectif de ce chapitre était d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur les intentions comportementales d'utiliser de stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol. Une approche hiérarchique a été privilégiée afin de contrôler l'effet de caractéristiques individuelles, tout en prenant en compte l'effet d'aspects relatifs à la perception de la situation ainsi que l'influence d'effets d'interaction pertinents. À cet égard, il a été fait le choix de porter une attention particulière à l'interaction entre l'alcool, l'excitation sexuelle et les distorsions cognitives. De manière générale, les résultats soutiennent l'importance de considérer des aspects relatifs à la personnalité et à la perception de la situation pour expliquer les intentions comportementales en matière de coercition sexuelle. Toutefois, pour ce qui a trait aux facteurs situationnels, seul l'alcool permet d'expliquer ces

intentions : contrairement aux hypothèses, ni l'excitation sexuelle ni l'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle ne permettent d'expliquer les intentions comportementales. Par ailleurs, les distorsions cognitives constituent un facteur modérateur important pour expliquer les effets de l'alcool. Les résultats mettent également en avant des différences lorsqu'il s'agit d'expliquer les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes et l'intention comportementale de commettre un viol.

Intentions comportementales et coercition sexuelle

Pour ce qui est des intentions comportementales, il semble avant tout important de souligner la probabilité relativement élevée avec laquelle les participants estiment qu'ils pourraient utiliser des stratégies coercitives non-violentes pour avoir une relation sexuelle. Lorsqu'une femme a exprimé le souhait de ne plus avoir de relation sexuelle, les participants estiment ainsi à environ 50 % la possibilité de manipuler, de continuer leurs atouchements ou d'utiliser l'alcool pour en arriver à leurs fins. Bien que ce résultat ne soit que descriptif, il n'en reste pas moins intéressant. Il indique en effet que si les individus ne rapportent pas qu'ils useraient nécessairement de telles stratégies, ils ne sont pas non plus en mesure d'exclure la possibilité d'utiliser des stratégies coercitives.

Par ailleurs, près de 30 % des participants rapportent une intention de commettre un viol. Ce résultat est d'autant plus éloquent que la formulation de la question posée faisait explicitement référence à une relation sexuelle en l'absence de consentement. Ce résultat est particulièrement intéressant dans la mesure où il est similaire aux résultats que rapportaient déjà les études de Malamuth au courant des années 1980 (Malamuth, 1981; Malamuth & Check, 1980; Malamuth, Haber, & Feshbach, 1980). Et c'est bien cette forme de réplique, près de 40 ans après, qui appelle à une attention toute particulière. Au regard de la multiplication des études en matière de coercition sexuelle à partir du milieu des années 1980, notamment sous l'impulsion du mouvement féministe, il aurait été légitime d'attendre que les politiques de prévention mises en avant sur les campus universitaires (du moins en Amérique du Nord; Anderson & Whiston, 2005), et plus largement une forme de sensibilisation accrue du grand public, contribuent à diminuer significativement ces intentions comportementales, et en particulier l'intention comportementale de commettre un viol. Or, il n'en est rien.

Intentions comportementales et stratégies coercitives non-violentes

Bien que les caractéristiques individuelles contribuent pour une part importante à l'explication des intentions comportementales, seuls les antécédents de coercition sexuelle apportent une contribution unique. Ce résultat rejoint celui d'autres études ayant souligné l'importance des antécédents de coercition sexuelle (Abbey et al., 2009). En toute logique, il a été proposé que ces antécédents constituent un facteur de risque important, dans la mesure où ils rendent compte du fait qu'un individu a déjà manifesté de tels comportements, et présenterait ainsi au moins certaines des caractéristiques individuelles impliquées dans la coercition sexuelle. À cet égard, l'association relativement importante entre les antécédents de coercition sexuelle et les autres caractéristiques individuelles étudiées pourrait expliquer que seuls les antécédents apportent une contribution unique; les antécédents de coercition sexuelle apparaissant en effet comme un indicateur (logiquement) plus proximal des intentions comportementales d'utiliser de stratégies coercitives. Toutefois, il est probable que, même chez les individus rapportant des antécédents, la coercition sexuelle ne constitue pas la manière privilégiée d'entrer en interaction sociale avec une femme. Ainsi, bien qu'il puisse être important de prendre en compte le rôle des antécédents de coercition sexuelle, il reste indispensable de pouvoir étudier le rôle de facteurs situationnels susceptibles de définir les circonstances dans lesquelles la coercition sexuelle est plus à risque de survenir.

Contrairement aux hypothèses, l'excitation sexuelle ne permet pas d'expliquer les intentions comportementales d'utiliser de stratégies coercitives non-violentes. L'absence d'effet de l'excitation sexuelle n'est pas entièrement surprenante si l'on considère des aspects déjà discutés au chapitre précédent, et qui suggèrent un échec au moins partiel de notre manipulation expérimentale. Cet échec partiel a également été avancé pour expliquer l'absence d'effet d'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle. Par ailleurs, et sans exclure la possibilité d'un échec, il est également possible que l'absence d'effet de l'excitation sexuelle, ainsi que l'absence d'effet d'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle, s'expliquent par des différences relatives au phénomène étudié. À cet égard, l'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle a principalement été étudiée en matière de comportements sexuels à risque (Abbey, Saenz, & Buck, 2005; George et al., 2009; MacDonald, MacDonald, Zanna, & Fong, 2000). Bien qu'il ait été proposé que cette interaction puisse jouer un rôle important en

matière de coercition sexuelle, le modèle de la myopie alcoolique étant également proposé comme explication (George & Stoner, 2000; Testa, 2002), aucune étude expérimentale recensée n'a permis de soutenir cette hypothèse. Par exemple, les études de Davis (Davis, 2010; Davis et al., 2006) ont manipulé expérimentalement l'alcool, mais ont simplement mesuré l'excitation sexuelle subjective suite à la lecture des vignettes utilisées comme stimulus expérimental, limitant ainsi la compréhension du rôle de l'excitation sexuelle (George et al., 2009)³⁷. Dès lors, il est possible que l'absence d'effet observé puisse s'expliquer par le fait qu'en matière de coercition sexuelle, l'excitation sexuelle, ainsi que l'interaction entre l'alcool et l'excitation sexuelle, ne jouent pas un rôle aussi important qu'en matière de comportements sexuels à risque. En effet, si ces deux phénomènes partagent une dimension de comportements sexuels, la coercition sexuelle apparaît également sous-tendue par une dimension générale d'antisocialité et plus généralement par la possibilité de mettre en œuvre des stratégies permettant de surmonter (avec plus ou moins de violence) l'absence de consentement, voire le refus, d'une femme.

Ensuite, bien que les résultats indiquent que l'alcool ne présente pas une contribution unique, l'existence d'un effet d'interaction montre que l'effet de l'alcool varie en fonction du score de distorsions cognitives. Ces résultats rejoignent ceux de l'étude d'Abbey et al. (2009) qui, à l'aide d'une stratégie analytique sensiblement similaire, ont permis de souligner le rôle de l'alcool tout en permettant d'en relativiser l'importance lorsque des caractéristiques individuelles sont également prises en compte. Au-delà d'une seule réflexion en termes de modération et d'interaction, ces résultats permettent ainsi de rappeler que la consommation d'alcool, si elle est susceptible de constituer un facteur situationnel important, n'est ni une condition nécessaire ni une condition suffisante pour expliquer la coercition sexuelle. En ce qui concerne l'effet d'interaction, les résultats indiquent d'une part que l'intensité avec laquelle les individus adhèrent à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle n'a un effet sur les intentions comportementales qu'en l'absence d'alcool. D'autre part, que chez les individus qui présentent peu de distorsions cognitives, l'alcool augmente les intentions

³⁷ Il n'est notamment pas possible de dissocier l'effet de l'excitation sexuelle de celui de différences individuelles relatives à l'excitabilité (Imhoff & Schmidt, 2014).

comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes alors que chez les individus qui présentent un niveau élevé de distorsions cognitives, l'alcool diminue ces intentions (l'effet des distorsions cognitives est interprété plus en détail à la section suivante).

Pour ce qui est de l'effet de l'alcool, ce résultat rejoint celui d'autres études déjà présentées au chapitre précédent et qui attribuent à l'alcool un rôle de désinhibition des réponses comportementales (Seto & Barbaree, 1995). Bien que le rôle de l'alcool ait été précédemment discuté en matière de traitement de l'information et de position du critère de décision, l'alcool rend également la probabilité d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes plus importante. L'effet de l'alcool pourrait alors s'expliquer aussi bien par des aspects pharmacologiques que des aspects plus sociaux. En ce qui a trait aux aspects pharmacologiques, bien que le modèle de la myopie alcoolique constitue le modèle dominant, le modèle de l'évaluation cognitive de Sayette (1993) s'avère également intéressant. D'après ce modèle, les situations stressantes s'accompagnent d'une anxiété qui favorise l'inhibition comportementale. Par exemple, l'anxiété associée aux conséquences négatives de la coercition sexuelle, aussi bien pour la victime que pour l'auteur, contribuerait à inhiber l'utilisation de stratégies coercitives. Au regard des effets anxiolytiques de l'alcool (Pihl et al., 1993), les individus pourraient alors manifester une anxiété moins importante à l'idée d'utiliser des stratégies coercitives, notamment de par la difficulté à correctement évaluer les conséquences. Par ailleurs, il est également possible que des dimensions sociales qui entourent la consommation d'alcool puissent expliquer ces résultats; sous l'effet de l'alcool, les individus pourraient considérer que l'utilisation de stratégies coercitives pourrait apparaître plus acceptable et plus facilement justifiable *a posteriori* (Abbey, 1991). Dès lors, les individus rapporteraient avec une plus grande probabilité la possibilité d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle.

Bien que cette interprétation permette d'expliquer les résultats observés, elle ouvre également la voie à une interprétation alternative. Au regard des effets anxiolytiques de l'alcool ou des dimensions sociales qui entourent sa consommation, il est possible que ces résultats témoignent d'une forme d'atténuation d'un biais de désirabilité sociale (George et al., 2009). Alors que les questions relatives aux intentions comportementales d'user de stratégies coercitives sont susceptibles de s'accompagner d'une tendance à répondre de manière

socialement acceptable (Tan & Grace, 2008), l'alcool pourrait avoir contribué à diminuer l'attention des participants sur des enjeux relatifs à la désirabilité sociale, en diminuant une forme d'anxiété associée à la volonté de bien paraître. Ainsi, plus que de rendre compte des effets de l'alcool sur les intentions comportementales à proprement parler, ces résultats pourraient tenir à la manière de répondre des participants n'ayant pas consommé d'alcool, sous-estimant leur probabilité d'user de stratégies coercitives et amenant ultimement à surestimer le rôle de l'alcool. En l'absence d'une mesure de désirabilité sociale, et en particulier d'une méthode plus valide qu'un seul questionnaire auto-rapporté, le rôle de la désirabilité sociale ne peut pas être exclu. Toutefois, il apparaît peu probable que les nombreuses études recensées, et attribuant à l'alcool un rôle de désinhibition des réponses comportementales, rendent toutes compte d'un biais de désirabilité sociale, alors même que les effets pharmacologiques de l'alcool sont particulièrement bien documentés.

Enfin, il est intéressant de noter le rôle de l'attribution de la responsabilité. Ainsi, et tout en contrôlant l'effet des autres facteurs, une responsabilité accrue attribuée à Marie est associée à une probabilité plus importante d'user de stratégies coercitives. Ce résultat rejoint partiellement la littérature relative à la perception erronée des intentions, et plus exactement au caractère de « provocation » que pourraient percevoir certains individus (Abbey, 1991; Seto & Barbaree, 1995). De manière similaire à un biais d'attribution hostile, la perception d'une forme de provocation sexuelle exprimée par une femme, au travers de comportements perçus comme trop séducteurs, proximaux ou ambigus, conduirait à attribuer aux femmes une intention sexuelle. Cette perception contribuerait alors à percevoir la femme comme seule responsable de la situation et dégagerait l'homme de la responsabilité de ses actes, rendant l'utilisation de stratégies coercitives plus facilement justifiable. À cet égard, plusieurs études ont souligné que la consommation d'alcool de la part d'une femme - caractéristique présente dans notre stimulus expérimental - serait associée à une perception accrue d'intentions sexuelles et contribuerait à rendre l'utilisation de stratégies coercitives plus acceptable (George et al., 1988; Goodchilds & Zellman, 1984; Norris & Cubbins, 1992). Par ailleurs, certains individus pourraient trouver plus acceptables d'utiliser des stratégies coercitives après avoir été soumis à des informations qu'ils percevraient comme contradictoires ou traduisant ce que la femme souhaiterait *en réalité*, à savoir une relation sexuelle (Polaschek & Ward, 2002).

Ainsi, les premiers échanges de baisers ou les hésitations exprimées dans le scénario pourraient constituer autant d'indices que certains individus pourraient utiliser pour rendre une femme responsable. Pour finir, il est également possible que cette attribution de la responsabilité ne constitue qu'une forme de rationalisation *a posteriori*. À travers l'externalisation de leur responsabilité, les individus mobiliseraient un processus leur permettant de maintenir une image conforme à leurs standards personnels ou aux standards sociaux alors que l'utilisation de stratégies coercitives apparaît en contradiction avec les normes sociales (Abbey, 1991; Schneider & Wright, 2004). Toutefois, cette dernière interprétation reste spéculative dans la mesure où les participants rapportaient leurs intentions comportementales après avoir indiqué leur attribution de la responsabilité. Bien que l'hypothèse d'une forme de préparation mentale à l'utilisation éventuelle de stratégies coercitives puisse être plausible (Craig, 1990), de nouvelles recherches apparaissent nécessaires pour en étudier la validité.

Intention comportementale de commettre un viol

À l'instar des intentions comportementales non-violentes, les résultats soutiennent l'importance de considérer des aspects relatifs à la personnalité et à la perception de la situation pour expliquer l'intention comportementale de commettre un viol. Toutefois, la nature des intentions étudiées, l'opérationnalisation de la réponse, de même que les modèles d'analyses utilisés peuvent expliquer certaines différences. Ainsi, seuls les distorsions cognitives et l'alcool apportent une contribution unique, leur effet étant à cet égard particulièrement fort. Alors que le rôle de l'alcool a déjà été discuté, une attention particulière peut être portée au rôle des distorsions cognitives. Si l'effet des distorsions cognitives sur l'intention de commettre un viol peut tenir au rôle des théories implicites dans le traitement de l'information sociale (et discuté au chapitre précédent), ce résultat rejoint également les résultats de l'étude de Bouffard et Bouffard (2011). Selon cette étude, les distorsions cognitives augmenteraient le risque de coercition sexuelle en modifiant la perception des conséquences associées à la décision d'utiliser des stratégies coercitives. Plus exactement, un score plus élevé de distorsions cognitives pourrait s'accompagner de la perception de conséquences positives et contribuerait à rendre les conséquences négatives de la coercition sexuelle moins dissuasives. À titre d'exemple, Bouffard et Bouffard (2011) rapportaient que

les participants présentant un score plus élevé de distorsions cognitives ne faisaient pas que mentionner un plaisir sexuel comme conséquences positives, mais mentionnaient également la possibilité de développer une relation à court, voire à plus long, terme.

Ensuite, l'effet des distorsions cognitives rejoint les résultats d'autres études ayant défini les distorsions cognitives comme un marqueur d'inhibition à l'égard de l'agression sexuelle (Norris et al., 1999; Seto & Barbaree, 1995). Plus exactement, les individus qui adhéreraient, au-delà d'un certain niveau, à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle pourraient également présenter une inhibition moins importante à l'égard de la coercition sexuelle. Cette interprétation n'est pas incompatible avec le rôle des distorsions cognitives dans le traitement de l'information sociale dans la mesure où les théories implicites sont également susceptibles d'avoir une influence à l'étape de la sélection d'une réponse comportementale (Ward et al., 2006). Plus exactement, la capacité des individus à inhiber ou contrôler la prégnance des théories implicites sur la sélection d'une réponse comportementale pourrait constituer une caractéristique importante de la coercition sexuelle alors que la majorité des hommes seraient susceptibles de présenter des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle (Polascheck & Ward, 2002). Enfin, cette interprétation permettrait d'expliquer que l'effet de l'alcool soit conditionnel au niveau de distorsions cognitives. En effet, l'effet de l'alcool sur l'intention de commettre un viol serait d'autant plus important chez des individus qui manifestent déjà une inhibition moins importante à l'égard de la coercition sexuelle (Noel et al., 2009).

À cet égard, l'absence d'effet des distorsions cognitives sur les intentions comportementales non-violentes, chez les individus qui ont consommé de l'alcool, ainsi que l'absence d'effet des distorsions cognitives sur les intentions comportementales de commettre un viol, chez les individus qui n'ont pas consommé d'alcool, rendent compte d'une relation particulièrement intéressante. Ces résultats indiquent en effet qu'à faibles distorsions cognitives, l'effet de l'alcool est d'augmenter les intentions comportementales d'user de stratégies coercitives non-violentes. Toutefois, à fortes distorsions cognitives, la différence entre les participants qui ont bu de l'alcool et ceux qui n'ont pas bu d'alcool ne tient pas à une diminution des intentions chez les participants qui ont consommé de l'alcool, mais à une augmentation des intentions d'user de stratégies coercitives non-violentes chez les participants

qui n'ont pas consommé d'alcool. Autrement dit, les individus qui n'ont pas consommé d'alcool, mais qui présentent un niveau élevé de distorsions cognitives tendent à privilégier des stratégies coercitives non-violentes. À l'inverse, les individus qui ont consommé de l'alcool et qui présentent un niveau élevé de distorsions cognitives pourraient privilégier des stratégies non-violentes non mesurées ou des stratégies violentes afin d'avoir une relation sexuelle après qu'une femme ait indiqué qu'elle n'était plus intéressée. À cet égard, les résultats disponibles montrent en effet que la combinaison de l'alcool (et ses effets) et des distorsions cognitives (et leurs effets) constituent une situation particulièrement à risque de rapporter une intention comportementale de commettre un viol.

Bien que quelque peu complexe, l'intégration de ces résultats suggère ainsi que la consommation d'alcool, chez des individus qui adhèrent au-delà d'un certain niveau à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle, pourrait ne pas avoir un effet que sur la position du critère de décision pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, mais également sur la capacité (voire la motivation) à inhiber l'utilisation de stratégies coercitives non-violentes et violentes.

Effet d'interaction et effets conditionnels : le rôle des distorsions cognitives

Au regard des résultats rapportés, les distorsions cognitives semblent jouer un rôle particulièrement important en matière de coercition sexuelle. En matière d'accumulation d'informations, les résultats montrent ainsi qu'il existe un effet d'interaction entre les distorsions cognitives et l'alcool et que les distorsions cognitives conditionnent également les effets de l'excitation sexuelle. Par ailleurs, il existe un effet d'interaction entre les distorsions cognitives et l'alcool en matière d'intentions comportementales non-violentes alors que les distorsions cognitives conditionnent l'effet de l'alcool en matière d'intention comportementale de commettre un viol. Loin d'être anecdotique, la définition du rôle des distorsions cognitives en termes d'effet d'interaction ou d'effet conditionnel implique l'existence de relations spécifiques. En effet, là où l'interaction permet de rendre compte d'une relation linéaire, c'est-à-dire d'une dépendance proportionnelle entre deux variables, la nature conditionnelle d'une relation indique que la signification statistique de cette relation est circonscrite à certains paramètres (i.e. à certaines valeurs des variables étudiées) (Hayes, 2013).

À titre d'illustration, l'effet d'interaction entre les distorsions cognitives et l'alcool indique que la relation qui unit l'effet de l'alcool sur le temps de latence et les distorsions cognitives est linéaire (i.e. proportionnelle) : si l'augmentation d'une unité sur l'échelle de distorsions cognitives s'accompagne d'une différence de 2,5 unités entre les participants qui ont consommé de l'alcool et ceux qui n'ont pas consommé d'alcool, une augmentation de 10 unités sur l'échelle de distorsions cognitives s'accompagnera d'une différence de 25 unités entre ces participants. À l'inverse, l'effet conditionnel de l'excitation sexuelle en fonction du score de distorsions cognitives indique que la relation qui unit l'effet de l'excitation sexuelle sur temps de latence et les distorsions cognitives n'est pas linéaire : si l'augmentation d'une unité sur l'échelle de distorsions cognitives s'accompagne d'une différence de 2,5 unités entre les participants exposés à un extrait pornographique et ceux exposés à un extrait non-pornographique, il n'est pas possible de conclure qu'une augmentation de 10 unités sur l'échelle de distorsions cognitives s'accompagnera d'une différence de 25 unités entre ces participants. Autrement dit, un effet conditionnel implique que l'effet de l'excitation sexuelle sur le temps de latence ne dépend pas du score de distorsions cognitives, ou du moins n'en dépend pas de manière linéaire (Hayes, 2013).

Dès lors, l'existence d'effets conditionnels laisse entrevoir la possibilité d'une relation plus complexe à travers laquelle un facteur conceptualisé comme modérateur pourrait rendre compte d'une relation non-linéaire. Alors qu'une interprétation linéaire du rôle des distorsions cognitives, et plus exactement des théories implicites auxquelles elles renvoient, implique qu'un score un peu plus élevé rendrait compte d'un traitement de l'information un peu plus biaisé, une interprétation non-linéaire sous-tend l'existence de seuils (ou de points de bascule) au-delà desquels le traitement de l'information tiendrait à une configuration cognitive spécifique. Autrement dit, et de manière quelque peu schématique, il ne s'agit plus de considérer qu'un individu X, qui présenterait un score de distorsions cognitives deux fois plus élevé qu'un individu Y, serait soumis à une influence deux fois plus importante des théories implicites. Il s'agit plutôt d'envisager qu'un individu X, qui présenterait des distorsions cognitives au-delà d'un certain seuil (i.e. au-delà d'un certain score), aurait un traitement de l'information qualitativement différent d'un individu Y présentant des distorsions cognitives en deçà dudit seuil. En termes de traitement de l'information sociale, il ne serait ainsi plus

question (ou plus seulement) de ce que les individus ont un peu moins bien, ou un peu mieux, traité, mais de ce qu'ils ont, ou n'ont pas, traité.

Par ailleurs, si un effet conditionnel renvoie plus directement à la possibilité d'une relation non-linéaire, un effet d'interaction n'exclut pas l'existence de seuils. À cet égard, et bien que préliminaires, les résultats issus de l'analyse des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle pourraient contribuer à soutenir partiellement cette interprétation. Ces résultats indiquent que lorsque les individus sont exposés à deux facteurs situationnels, produisant par ailleurs un effet contraire, le sens de l'effet de ces facteurs combinés varie en fonction du score de distorsions cognitives. Un tel résultat pourrait alors suggérer que les différences en matière de distorsions cognitives ne rendent pas compte d'une relation linéaire, mais bien de l'existence de configurations cognitives singulières. Exposés à différents facteurs situationnels, les individus opéreraient un traitement de l'information congruent avec leurs configurations cognitives, expliquant ainsi des effets contraires en fonction du score de distorsions cognitives. Par ailleurs, et selon une logique interactionniste, ces configurations cognitives ne donneraient lieu à des manifestations observables qu'en fonction du contexte dans lequel se trouvent les individus (i.e. des facteurs situationnels) et de la manière dont celui est susceptible d'activer des processus de traitement de l'information spécifiques.

En l'absence d'analyses statistiques appropriées (i.e. modèles d'analyse non-linéaires), cette interprétation reste hautement spéculative. Toutefois, elle ouvre la voie à une conceptualisation plus complexe du rôle des distorsions cognitives, et des théories implicites, dans le traitement de l'information sociale et la prise décision en matière de coercition sexuelle.

Chapitre 6 - Discussion générale

L'objectif général de cette thèse était d'étudier expérimentalement les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Une première tâche expérimentale a alors permis d'étudier la perception du consentement au travers de la reconnaissance d'intentions comportementales, dont deux d'entre elles sont susceptibles d'être mobilisées pour exprimer une absence de consentement (i.e. un refus et une absence d'intérêt). L'intégration d'intentions comportementales susceptibles d'être mobilisées pour exprimer un consentement (i.e. un intérêt et un intérêt sexuel) devait alors permettre de préciser si l'effet de l'alcool ne se limitait qu'à certaines intentions ou était plus général. Par ailleurs, une seconde tâche expérimentale a permis d'étudier la perception du consentement au travers de l'expression d'un intérêt pour avoir une relation sexuelle, et plus précisément de l'identification d'un changement dans l'expression de cet intérêt (i.e. de l'expression d'un consentement à l'expression d'une absence de consentement).

De manière générale, les résultats relatifs à la perception des intentions comportementales indiquent qu'il existe une difficulté à reconnaître une absence de consentement. Toutefois, cette difficulté apparaît indépendante des effets de l'alcool, dans la mesure où elle se manifeste aussi bien chez les hommes qui ont consommé de l'alcool que chez ceux qui n'ont pas consommé d'alcool. Par ailleurs, cette difficulté est spécifique à la reconnaissance d'une absence de consentement exprimée de manière plus subtile qu'un refus explicite.

Ensuite, les résultats indiquent qu'il existe un effet de l'alcool sur l'identification d'une absence de consentement sexuel, mais que cet effet est modéré par les distorsions cognitives. Plus exactement, l'alcool a un effet chez les hommes qui adhèrent au-delà d'un certain niveau à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle, mais n'a pas d'effet chez les hommes présentant peu ou pas de distorsions cognitives. L'effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives rend alors davantage compte d'une modification du critère de décision, et d'une accumulation plus importante d'informations, que d'un effet en termes de sensibilité (i.e. d'une incapacité à identifier l'expression d'une absence de consentement sexuel). Autrement dit, l'effet de l'alcool et des distorsions cognitives tend à n'exister que jusqu'à un certain point, étant donné que la très grande majorité des hommes sont en mesure

d'identifier une absence de consentement sexuel. Par ailleurs, les résultats indiquent que l'effet de l'alcool sur les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives est également modéré (et conditionné) par les distorsions cognitives. De plus, la distinction entre des stratégies non-violentes et un viol permet de souligner que l'alcool, associé à une adhésion relativement importante à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle, contribue à définir une situation particulièrement à risque de rapporter une intention comportementale de commettre un viol.

Enfin, les résultats indiquent que notre manipulation de l'excitation sexuelle pourrait avoir, au moins partiellement, échoué. Si cette interprétation invite à une révision de la méthode utilisée dans cette thèse (par exemple, en proposant une durée d'exposition plus longue ou en laissant aux participants la possibilité de choisir un extrait vidéo préférentiel), il pourrait également être important de distinguer les effets de l'excitation sexuelle des effets de l'exposition à du matériel pornographique à proprement parler.

6.1. Implications et perspectives théoriques

Alors que les modèles de la désinhibition pharmacologique et de la myopie alcoolique sont généralement avancés pour expliquer les effets pharmacologiques de l'alcool en matière de coercition sexuelle (Davis, 2012; Noel et al., 2009; Testa, 2002), les résultats disponibles s'accommodent tout aussi bien de ces deux modèles. Pour ce qui est des résultats relatifs à la reconnaissance des intentions comportementales, il est en effet possible de considérer que l'absence d'effet de l'alcool puisse s'expliquer par le contenu même du matériel expérimental, celui-ci ne nécessitant pas l'intégration de sources multiples d'informations ou ne proposant pas une situation de conflit quant aux intentions comportementales exprimées (Steele & Josephs, 1990; Taylor & Leonard, 1983). À l'inverse, l'échange que les participants ont été invités à écouter est davantage susceptible de rendre compte d'une situation de conflit, dans laquelle des indices susceptibles d'initier un comportement sexuel (i.e. l'expression d'un consentement dans la première partie de l'échange au travers des baisers, d'un rapprochement physique ou de l'expression d'une excitation sexuelle) et des indices susceptibles de l'inhiber (i.e. l'expression d'une absence de consentement entrecoupée d'hésitations) sont présents.

L'existence d'un effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives permettrait alors de spécifier les conditions dans lesquelles la myopie alcoolique serait plus susceptible de survenir, ou du moins d'identifier les individus pour lesquels cette myopie pourrait contribuer à la coercition sexuelle (George & Stoner, 2000). Toutefois, ces résultats pourraient également être expliqués par l'effet de l'alcool sur les capacités d'inhibition, et ainsi rendre compte d'une désinhibition pharmacologique qui, si elle n'exclut pas la possibilité d'une vision « tunnel », peut expliquer les effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle indépendamment d'effets plus spécifiques sur la perception et l'allocation de l'attention. L'effet d'interaction entre l'alcool et les distorsions cognitives rejoindrait ainsi la révision proposée par Noel et al. (2009) et selon laquelle la désinhibition n'aurait un effet en matière de coercition sexuelle que chez les individus présentant certaines caractéristiques individuelles.

Qu'il s'agisse de privilégier une interprétation en termes d'allocation de l'attention ou de diminution des capacités d'inhibition, ces résultats sont d'autant plus importants qu'ils insistent sur le rôle des distorsions cognitives comme facteur modérateur. En effet, si les études transversales indiquent l'existence de facteurs de risque individuels, le manque d'études expérimentales permettant d'explicitier le rôle de facteurs modérateurs est considéré comme une limite importante (Abbey & Wegner, 2015; Abbey et al., 2014).

Par ailleurs, bien que cette thèse n'avait pas pour objectif de mettre à l'épreuve la validité des modèles de la myopie alcoolique et de la désinhibition pharmacologique, de nouvelles recherches apparaissent nécessaires pour étudier spécifiquement les propositions centrales de ces modèles, et non plus seulement y référer *a posteriori*. Le manque d'études expérimentales ayant permis d'étudier le rôle de facteurs médiateurs et de spécifier les mécanismes par lesquels l'alcool pourrait contribuer à expliquer la coercition sexuelle est également considéré comme une limite importante (Abbey et al., 2014; Testa, 2002).

Toutefois, une attention particulière devrait être portée à l'articulation de ces modèles et à l'étude de leurs contributions respectives. Loin d'être incompatibles, ces modèles s'inscrivent en effet tous deux dans une perspective cognitive somme toute classique du comportement humain (Dortier, 2011; Fiske & Taylor, 1991). Si la référence au traitement de l'information est explicite pour le modèle de la myopie alcoolique, le modèle de la désinhibition pharmacologique a également intégré (plus ou moins) explicitement l'existence

d'une relation indirecte au travers de laquelle l'alcool perturberait certaines fonctions cognitives (Bushman, 1997; Graham, 1980), rendant alors la probabilité de survenue de la coercition sexuelle plus importante. À l'instar du cadre conceptuel proposé par Giancola (2000, 2004) pour expliquer les effets de l'alcool sur les comportements agressifs, les fonctions exécutives pourraient alors occuper un rôle de médiateur, mais également de modérateur, pour expliquer les effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle. Au regard des ses effets sur les fonctions exécutives, et en particulier sur les capacités d'inhibition, l'alcool pourrait ainsi augmenter la probabilité d'observer une réponse comportementale habituellement inhibée, et donc le risque de coercition sexuelle. Les fonctions exécutives pourraient également modérer les effets de l'alcool, de telle sorte que ces effets seraient d'autant plus forts que les fonctions exécutives sont moins efficaces. L'importance attribuée aux fonctions exécutives est d'autant plus intéressante qu'elle rejoint les propositions centrales d'une conceptualisation de la coercition sexuelle comme un déficit d'autorégulation cognitive et comportementale (Ward, Hudson, & Keenan, 1998). En effet, alors que l'alcool apparaît comme un facteur situationnel à même d'interférer avec le contrôle cognitif et l'efficacité des processus descendants, l'existence de différences individuelles en matière de fonctions exécutives (dont par exemple, la mémoire de travail; Spokes et al., 2014) pourrait expliquer que certains individus puissent maintenir un contrôle cognitif suffisant même après avoir consommé de l'alcool. Dès lors, le contexte joue un rôle déterminant, et ce, aussi bien chez Giancola (2000) que d'après la perspective de l'autorégulation, dans la mesure où les effets de l'alcool s'expliqueraient par une allocation de l'attention sur des informations les plus saillantes, ou, pour reprendre des termes propres aux processus du haut, par la prégnance des processus ascendants. Autrement dit, au-delà de la seule initiation d'une réponse inadaptée, c'est davantage l'initiation de cette réponse combinée à une difficulté à l'inhiber qui pourrait expliquer les effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle.

Bien que de nouvelles recherches apparaissent nécessaires pour mettre à l'épreuve la validité de ces propositions, elles ouvrent la voie à une conceptualisation plus complexe des effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle. L'intégration de mesures neuropsychologiques afin d'évaluer les fonctions exécutives pourrait ainsi constituer la base d'un protocole standard pour étudier les effets de l'alcool en matière de coercition sexuelle.

Toutefois, il est primordial de répéter et d'insister sur le fait que les résultats de cette thèse soulignent que l'effet de l'alcool en matière de coercition sexuelle est modéré (et dans une moindre mesure, conditionné) par l'intensité avec laquelle les individus adhèrent à des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. Autrement dit, en matière de coercition sexuelle, l'alcool semble n'avoir un effet que chez certains individus qui présentent des caractéristiques individuelles pouvant être conceptualisées comme des facteurs de risque. Les modèles de la myopie alcoolique ou de la désinhibition pharmacologique, et plus largement la référence au cadre conceptuel proposé par Giancola (2000), doivent alors permettre d'expliquer pourquoi ces individus n'utilisent des stratégies coercitives que dans certaines situations et pas dans d'autres (Abbey et al., 2014; Farris et al., 2008; Testa, 2002). À cet égard, de nouvelles recherches pourraient ainsi s'intéresser au rôle des fonctions exécutives spécifiquement chez ces individus.

6.2. Implications pratiques

Malgré un certain nombre de limites exposées tout au long de l'interprétation des résultats, plusieurs éléments sont susceptibles de pouvoir être mobilisés à des fins de prévention de la coercition sexuelle. Tout d'abord, les résultats, aussi bien quant à la perception des intentions comportementales qu'à l'identification d'une absence d'intérêt sexuel, soulignent le rôle de l'intensité de l'intention exprimée dans la reconnaissance d'une absence de consentement. Plus exactement, si les hommes apparaissent en mesure de percevoir correctement l'expression d'un refus, l'expression d'une absence d'intérêt est très difficilement reconnue. Par ailleurs, lorsqu'il s'agit d'indiquer un changement dans l'expression d'un consentement sexuel, même une expression verbale relativement claire peut ne pas être suffisante pour qu'un homme décide d'indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle.

Comme mentionnée précédemment, cette difficulté apparaît d'autant plus problématique qu'il est probable que les hommes soient amenés à être exposés à ce genre d'expression. Tout d'abord, alors qu'un certain nombre de situations de coercition sexuelle surviennent à la suite d'une interaction sociale initialement consentante ou à la suite d'un

évènement de groupe, comme une soirée étudiante, les femmes pourraient privilégier l'expression d'une absence de consentement à un refus explicite pour exprimer qu'elles ne sont plus intéressées par poursuivre une interaction sociale. Les femmes se voient en effet généralement attribuer une forme de responsabilité quant à l'établissement et le respect de limites quant à la survenue possible d'une relation sexuelle tout en devant éviter d'être trop rudes en situation sociale pour ne pas « casser l'ambiance » ou pour ne pas passer pour « une coincée » (Abbey, 2002; Bateman, 1991; Grauerhozl & Serpe, 1985). Ensuite, il est possible, qu'indépendamment d'enjeux relatifs aux rôles sociaux en matière d'interaction sociale ou simplement d'une volonté de ne pas être trop directe, les femmes puissent ne pas disposer d'un registre comportemental suffisamment efficace ou diversifié pour exprimer un refus. À cet égard, plusieurs études ont documenté la manière dont la consommation d'alcool pouvait mettre les femmes à plus grand risque de coercition sexuelle (Abbey, 1991; Norris et al., 1996; Testa & Livingston, 2009; Testa et al., 2000). Toutefois, au-delà des seuls effets de l'alcool, la peur ressentie par une victime en situation de coercition sexuelle peut se traduire par une inhibition générale, de telle sorte qu'une absence de consentement puisse ne pas être exprimée à l'aide d'un refus explicite ou de manifestations comportementales singulières, mais par l'expression d'un non-consentement.

Bien que des aspects de socialisation et définition des rôles sociaux en matière d'interaction entre hommes et femmes soit inhérents à cette difficulté, des programmes de prévention primaire³⁸ pourrait insister sur le fait qu'une absence de consentement puisse se manifester de manière plus subtile qu'un refus explicite sans pour autant qu'une telle expression soit moins valable ou ne signifie pas vraiment une absence de consentement. Par ailleurs, ces programmes de prévention primaire devraient également pouvoir intégrer certaines évolutions dans les interactions entre les hommes et les femmes. Cette considération rejoint directement la modernisation de l'échange que les participants ont été invités à écouter dans le cadre de cette thèse. En effet, s'il est encore généralement attendu que les femmes soient plus passives que les hommes dans l'initiation d'une relation sexuelle, l'autonomisation

³⁸ La notion de prévention primaire fait ici référence à toute intervention qui vise à empêcher la coercition sexuelle.

et l'émancipation sexuelle des femmes (en anglais, « *sexual empowerment* »; Lamb & Peterson, 2012; Peterson, 2010) s'est accompagnée de certains changements dans les interactions sociales. Toutefois, cette autonomisation, par laquelle les femmes sont tout autant en droit que les hommes d'exprimer leur intérêt sexuel, peut s'accompagner d'un risque de renforcement d'une perception erronée des intentions sexuelles, en particulier si les femmes décident de changer d'avis. Les programmes de prévention de la coercition sexuelle devraient ainsi insister sur le fait qu'une femme peut initier une relation sexuelle tout en étant en droit de changer d'avis par la suite, et que ce changement d'avis ne constitue en aucun cas une sorte de « passe-droit » vers la coercition sexuelle.

Par ailleurs, si les résultats mettent en lumière l'existence d'une difficulté à percevoir une absence de consentement, ils soulignent également que lorsqu'elle est exprimée avec suffisamment d'intensité, cette absence de consentement est correctement perçue. Bien qu'il faille se garder d'imputer le fardeau de la coercition sexuelle aux femmes, ce résultat pourrait rejoindre des programmes de prévention situationnelle³⁹. Ce genre de programme pourrait insister sur le fait que, parce que pour beaucoup d'hommes l'expression d'une absence de consentement (i.e. « non ») peut être interprétée comme une résistance de façade ou « une invitation à plus d'efforts » pour avoir une relation sexuelle (Polascheck et Ward, 2002, p. 396), l'expression d'un refus explicite peut (malheureusement) être nécessaire pour expliciter clairement ses intentions (Abbey, Zawacki et al., 2005; Gross et al., 2001). Il est vrai qu'un effet iatrogène d'une prévention situationnelle peut être l'impression d'attribuer aux femmes une forme de responsabilité, celles-ci étant invitées à rester vigilantes et finalement à adopter un rôle de gardien ou de garde-barrière (en anglais, « *gatekeeper* ») dans lequel il est attendu qu'elles établissent des limites et s'assurent de leur respect quant à la survenue éventuelle d'une relation sexuelle (Bateman, 1991; Grauerhozl & Serpe, 1985; Gross et al., 2001).

³⁹ La notion de prévention situationnelle est ici définie en référence à la théorie des activités routinières (Cohen & Felson, 1979) et fait référence à tout comportement ou toute modification de l'environnement susceptibles de diminuer l'accès à une victime, ou du moins son « attrait », de diminuer la motivation des individus à passer à l'acte ou de favoriser l'intervention d'un « gardien », c'est-à-dire d'un individu à même d'avoir une influence sur la situation (et ce, ne serait-ce que par sa simple présence).

Toutefois, il est également possible de considérer que des programmes orientés sur une prévention situationnelle puissent être importants dans la mesure où plusieurs auteurs ont souligné l'existence d'une intériorisation d'au moins certaines dimensions du mythe du viol par les femmes (Abbey, 2002; Lewin, 1985; Testa & Livingston, 1999). Par exemple, certaines femmes peuvent ne pas oser exprimer une absence de consentement explicite après avoir manifesté une attirance physique ou un intérêt initial pour une relation sexuelle. De manière similaire, certaines femmes semblent adhérer à l'idée selon laquelle un homme excité sexuellement peut ne pas être en mesure de se contrôler, de telle sorte qu'il soit plus facile de « céder » que de résister. Alors que le mythe du viol apparaît relativement répandu dans la société, bien que les individus n'y adhèrent pas tous avec la même intensité, il n'est pas nécessairement surprenant de constater que certaines femmes aient, au même titre que certains hommes, intériorisé des attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle. Ainsi, si des programmes orientés sur une prévention situationnelle peuvent être nécessaires, un enjeu crucial de ces programmes est d'insister sur le fait qu'en aucun cas les femmes ne peuvent être tenues pour responsables d'une situation de coercition sexuelle dont elles sont victimes.

Ensuite, le fait qu'une absence de consentement exprimée avec suffisamment d'intensité soit presque toujours correctement perçue pourrait être mis en avant dans des programmes de prévention primaire et plus largement lors de campagne de sensibilisation. Alors qu'un problème de communication ou une difficulté à percevoir l'absence de consentement exprimée par une femme peuvent être avancés comme des arguments destinés à minimiser, rationaliser, voire justifier la coercition sexuelle (Abbey, 1991, 2002), il apparaît clair que même après avoir consommé de l'alcool, la très grande majorité des hommes identifient une absence de consentement, et ce, même chez les individus présentant un niveau important de distorsions cognitives. Certes, la consommation d'alcool peut, chez ces derniers, contribuer à différer l'identification d'une absence de consentement sexuel, et par là le risque qu'un homme aille « trop loin », mais elle ne l'empêche pas.

D'une part, les attitudes et les réactions des observateurs, directs et indirects, d'une situation de coercition sexuelle étant susceptibles de jouer un rôle déterminant dans sa prévention (Banyard, Moynihan, & Plante, 2007; Foubert, Newberry, & Tatum, 2007; Gidycz, Orchowski, & Berkowitz, 2011), la sensibilité du public constitue un enjeu d'autant plus

important qu'elle pourrait contribuer à rendre les groupes sociaux moins permissifs à l'égard de telles excuses et, par là, contribuer à rendre les agresseurs pleinement responsables de leurs comportements. De concert avec la théorie du choix rationnel (Cornish & Clarke, 1986), il peut alors être attendu qu'un refus clair d'accepter ou de tolérer l'idée selon laquelle la coercition sexuelle serait le résultat d'un problème de communication, d'une difficulté à percevoir une absence de consentement ou de la consommation d'alcool, puisse contribuer à augmenter le « coût social » associé à la coercition sexuelle et, par ce biais, permette d'en diminuer l'incidence.

D'autre part, ce résultat pourrait également être mis en avant, et répété avec constance, auprès des hommes pour lesquels la consommation d'alcool est trop régulièrement une excuse pour ne pas prendre en compte les intentions des femmes, mais également auprès des femmes susceptibles d'être victimes de coercition sexuelle. Bien souvent, les victimes n'osent pas rapporter les faits qu'elles ont subis, entre autres au regard de la responsabilité que l'agresseur, et plus largement la société, est susceptible de leur imputer (Abbey, 1991). Les femmes victimes de coercition sexuelle devraient être informées qu'elles ne peuvent en aucun cas être tenues pour responsables, ni par l'agresseur ni par le corps social, d'une situation qui serait survenue parce qu'elles n'étaient pas suffisamment claires dans leurs intentions. Que les hommes décident ne pas prendre en compte une absence de consentement exprimée par une femme, en particulier lorsqu'elle exprimée avec suffisamment d'intensité, ne devrait pas être confondue avec le fait qu'ils ne l'aient pas perçue.

À cet égard, les résultats de cette thèse soulignent le rôle primordial des distorsions cognitives en matière de coercition sexuelle. En effet, bien que la très grande majorité des hommes apparaissent en mesure d'identifier une absence de consentement sexuel, même après avoir consommé de l'alcool, ceux qui présentent un niveau particulièrement élevé de distorsions cognitives expriment toutefois des intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Autrement dit, malgré la perception d'une absence de consentement sexuel, lorsqu'elle est exprimée avec suffisamment d'intensité, ces individus sont plus à risque d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes en l'absence d'alcool, mais sont également plus à risque de commettre un viol lorsqu'ils ont consommé de l'alcool. Ce résultat rejoint ceux d'autres études ayant indiqué que certains

individus pourraient être particulièrement à risque d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle (Lisak & Miller, 2002; Malamuth, 2003). Au regard de l'association relativement forte entre les attitudes tolérantes à l'égard de la coercition sexuelle et des éléments de la triade noire, en particulier le machiavélisme et la psychopathie, les distorsions cognitives pourraient ainsi constituer la pierre angulaire des facteurs de risque individuels en matière de coercition sexuelle. Dès lors, outre une politique de prévention primaire et des campagnes de sensibilisation, une attention particulière devrait être portée au développement de programmes de prévention secondaire⁴⁰ afin d'intervenir plus spécifiquement auprès de certains individus. Un objectif raisonnable de ces programmes pourrait alors être d'accompagner ces individus dans le développement d'une certaine flexibilité cognitive afin qu'ils puissent considérer que *leur* interprétation d'une situation peut ne pas être *la seule* interprétation.

6.3. Conclusion

Récemment encore, l'actualité a permis de mettre en lumière l'ampleur des violences sexuelles dont sont victimes les femmes. Aussi bien en France (et l'affaire dite « Baupin ») qu'au Canada (et l'affaire dite « Ghomeshi ») ou aux États-Unis (et l'affaire dite « Turner »), la médiatisation de ces affaires a été accompagnée d'une forme de « libération de la parole » qui contribue à illustrer la prévalence du phénomène. La notion de coercition sexuelle a alors été introduite pour souligner d'une part que toute violence sexuelle n'implique pas nécessairement une infraction, et d'autre part, que l'étude des processus sous-tendant un phénomène (i.e. la violence sexuelle) ne devrait pas être confondue avec une étude des seules caractéristiques individuelles d'une population judiciairisée (i.e. les auteurs d'infraction sexuelle) (Tedeschi & Felson, 1994). Au-delà de l'image d'un viol commis par un inconnu dans une ruelle sombre, la majorité des faits de violence sexuelle seraient ainsi commis par des hommes, issus de la

⁴⁰ La notion de prévention secondaire fait ici référence à toute intervention qui vise à prévenir la coercition sexuelle spécifiquement auprès des populations à risque. Ainsi, là où la prévention primaire s'adresse à tous les individus, la prévention secondaire s'adresse plus spécifiquement à des sous-groupes d'individus (Monchalain, 2009).

population générale, et qui ne sont pas (et ne seront probablement jamais) identifiés par les autorités. Plusieurs auteurs ont alors souligné le rôle des structures sociales pour expliquer l'ampleur de la coercition sexuelle et ont insisté sur l'existence d'un contexte social relativement permissif quant aux violences sexuelles à l'encontre des femmes (Burt, 1980; Murmen et al., 2002).

Afin d'étudier le rôle de facteurs situationnels et individuels, cette thèse a privilégié un niveau d'analyse individuel. De concert avec une perspective interactionniste somme toute classique, il a alors été proposé que des facteurs situationnels puissent contribuer à actualiser des facteurs de risque individuels et, par ce biais, précipiter le passage à l'acte. Au regard de l'association particulièrement importante entre l'alcool et la coercition sexuelle ainsi que du rôle avancé de l'excitation sexuelle en matière de coercition sexuelle, un intérêt particulier a été porté à ces deux facteurs situationnels. Par ailleurs, au regard de leur pertinence théorique, une attention particulière a été portée au rôle des distorsions cognitives.

De manière générale, il semble important de souligner que la plupart des hommes tendent à présenter un seuil d'acceptabilité de la violence sexuelle relativement élevé ainsi qu'une inhibition importante à l'égard de la coercition sexuelle (Abbey et al., 2009; Farris et al., 2008), de telle sorte que seulement certains individus apparaissent particulièrement à risque d'utiliser des stratégies coercitives. À cet égard, des programmes de prévention secondaire apparaissent comme un élément indispensable d'une politique efficace de prévention de la coercition sexuelle. Ces programmes devraient ainsi cibler spécifiquement les individus présentant un seuil d'acceptabilité relativement bas ainsi qu'une inhibition moins importante, et pour lesquels l'alcool pourrait constituer un facteur de risque particulièrement important de coercition sexuelle, et notamment de viol. Par ailleurs, la difficulté générale à identifier une absence de consentement qui ne serait pas exprimée avec suffisamment d'intensité, de même qu'un ralentissement de l'identification d'une absence de consentement sexuel sous l'effet de l'alcool étant susceptibles de constituer des situations à risque, une prévention primaire apparaît également comme un élément fondamental d'une politique de prévention de la coercition sexuelle.

Ensuite, l'hétérogénéité des cheminements susceptibles de mener à la coercition sexuelle en souligne la dimension fondamentalement multifactorielle, mais également

l'importance de reconnaître l'existence de différents mécanismes étiologiques pour expliquer la coercition sexuelle. D'une part, il doit être clair que l'alcool ne constitue pas une condition nécessaire ni une condition suffisante. D'autre part, de nouvelles recherches apparaissent nécessaires pour spécifier les processus et mécanismes par lesquels l'alcool peut, chez certains individus, contribuer à expliquer la coercition sexuelle. Par ailleurs, de nouvelles études apparaissent également nécessaires afin de comprendre le rôle que pourrait éventuellement jouer l'excitation sexuelle dans la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives.

Enfin, si la démarche expérimentale permet contrôler certains facteurs et expérimentalement en manipuler d'autres afin de mieux comprendre la nature de la relation étudiée, le caractère artificiel inhérent à cette démarche demande d'une part que les résultats puissent être articulés avec ceux d'études transversales; et d'autre part, que des propositions, ou du moins des pistes de réflexion, puissent être formulées quant à un transfert des résultats vers les milieux pratiques. À cet égard, bien que des programmes de sensibilisation existent depuis plusieurs années et sont proposés dans l'enseignement secondaire ainsi qu'en milieu universitaire, leur efficacité reste au mieux extrêmement limitée (Foubert et al., 2007; Gidycz et al., 2011). Outre une réflexion quant à la meilleure manière de proposer ces programmes, un certain manque d'assises théoriques, mais également d'appuis empiriques est généralement avancé pour expliquer cette efficacité limitée. Il apparaît alors plus que légitime de croire que la recherche expérimentale peut jouer un rôle important dans l'étude de la coercition sexuelle ainsi que dans le développement d'une politique efficace de prévention.

Références

- Abbey, A. (1982). Sex differences in attributions for friendly behavior: Do males misperceive females' friendliness? *Journal of Personality and Social Psychology*, 42(5), 830-838. doi: 10.1037/0022-3514.42.5.830
- Abbey, A. (1987). Misperceptions of friendly behavior as sexual interest: A survey of naturally occurring incidents. *Psychology of Women Quarterly*, 11(2), 173-194. doi: 10.1111/j.1471-6402.1987.tb00782.x
- Abbey, A. (1991). Acquaintance rape and alcohol consumption on college campuses: How are they linked? *Journal of American College Health*, 39(4), 165-169. doi: 10.1080/07448481.1991.9936229
- Abbey, A. (2002). Alcohol-related sexual assault: a common problem among college students. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, Suppl.(14)*, 118-12. doi: 10.15288/jsas.2002.s14.118
- Abbey, A. (2011). Alcohol's role in sexual violence perpetration: Theoretical explanations, existing evidence, and directions for future research. *Drug and Alcohol Review*, 30(5), 481-489. doi: 10.1111/j.1465-3362.2011.00296.x
- Abbey, A., & Harnish, C. (1995). Perceptions of sexual intent: The role of gender, alcohol consumption, and rape supportive attitudes. *Sex Roles*, 32(5-6), 297-313. doi: 10.1007/BF01544599
- Abbey, A., Jacques-Tiura, A. J., & LeBreton, J. (2011). Risk factors for sexual aggression in young men: An expansion of the confluence model. *Aggressive Behavior*, 37(5), 450-464. doi: 10.1002/ab.20399
- Abbey, A., & McAuslan, P. (2004). A longitudinal examination of male college students' perpetration of sexual assault. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 72(5), 747-756. doi: 10.1037/0022-006X.72.5.747

- Abbey, A., & Melby, C. (1986). The effects of nonverbal cues on gender differences in perceptions of sexual intent. *Sex Roles, 15*(5), 283-298. doi: 10.1007/BF00288318
- Abbey, A., Parkhill, M. R., BeShears, R., Clinton-Sherrod, A. M., & Zawacki, T. (2006). Cross-sectional predictors of sexual assault perpetration in a community sample of single African American and Caucasian men. *Aggressive Behavior, 32*(1), 54-67. doi: 10.1002/ab.20107
- Abbey, A., Parkhill, M. R., Jacques-Tiura, A. J., & Saenz, C. (2009). Alcohol's role in men's use of coercion to obtain unprotected sex. *Substance Use and Misuse, 44*(9-10), 1328-1348. doi: 10.1080/10826080902961419
- Abbey, A., Parkhill, M. R., & Koss, M. P. (2005). The effects of frame of reference on responses to questions about sexual assault victimization and perpetration. *Psychology of Women Quarterly, 29*(4), 364-373. doi: 10.1111/j.1471-6402.2005.00236.x
- Abbey, A., Saenz, C., & Buck, P. O. (2005). The cumulative effects of acute alcohol consumption, individual differences, and situational perceptions on sexual decision-making. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs, 66*(1), 82-90. doi: 10.15288/jsa.2005.66.82
- Abbey, A., & Wegner, R. (2015). Using experimental paradigms to examine alcohol's role in man's sexual aggression: Opportunities and challenges in the selection of proxies. *Violence Against Women, 21*(8), 975-996. doi:10.1177/1077801215589378
- Abbey, A., Wegner, R., Woerner, J., Pegram, S. E., & Pierce, J. (2014) Review of survey and experimental research that examine the relationship between alcohol consumption and men's sexual aggression perpetration. *Trauma, Violence and Abuse, 15*(4), 265-282. doi: 10.1177/1524838014521031
- Abbey, A., Zawacki, T., & Buck, P. O. (2005). The effects of past sexual assault perpetration and alcohol consumption on men's reactions to women's mixed signals. *Journal of Social and Clinical Psychology, 24*(2), 129-155. doi: 10.1521/jscp.24.2.129.62273
- Abbey, A., Zawacki, T., Buck, P. O., Clinton, A. M., & McAuslan, P. (2004). Sexual assault and alcohol consumption: What do we know about their relationship and what types of

- research are still needed? *Aggression and Violent Behavior*, 9(3), 271-303. doi: 10.1016/S1359-1789(03)00011-9
- Abbey, A., Zawacki, T., & McAuslan, P. (2000). Alcohol's effects on sexual perception. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 61(5), 688-697. doi: 10.15288/jsa.2000.61.688
- Abel, G. G., Barlow, D. H., Blanchard, E. B., & Guild, D. (1977). The components of rapists' sexual arousal. *Archives of General Psychiatry*, 34(8), 895-903. doi: 10.1001/archpsyc.1977.01770200033002
- Abel, G. G., Becker, J. V., & Cunningham-Rathner, J. (1984). Complications, consent, and cognitions in sex between children and adult. *International Journal of Law and Psychiatry*, 7(1), 89-103. doi: 10.1016/0160-2527(84)90008-6
- Abel, G. G., Gore, D. K., Holland, C. L., Camp, N., Becker, J. V., & Rathner, J. (1989). The measurement of the cognitive distortions of child molesters. *Annals of Sex Research*, 2(2), 135-153. doi: 10.1007/BF00851319
- Abrams, D., Viki, G. T. N., Masser, B., & Bohner, G. (2003). Perceptions of stranger and acquaintance rape: The role of benevolent and hostile sexism in victim blame and rape proclivity. *Journal of Personality and Social Psychology*, 84(1), 111-125. doi: 10.1037/0022-3514.84.1.111
- Abroms, B. D., & Fillmore, M. T. (2004). Alcohol-induced impairment of inhibitory mechanisms involved in visual search. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 12(4), 243-250. doi: 10.1037/1064-1297.12.4.243
- Abroms, B. D., Gottlob, L. R., & Fillmore, M. T. (2006). Alcohol effects on inhibitory control of attention: distinguishing between intentional and automatic mechanisms. *Psychopharmacology*, 188(3), 324-334. doi: 10.1007/s00213-006-0524-y
- Adolphs, R. (2002). Recognizing emotion from facial expressions: psychological and neurological mechanisms. *Behavioral and Cognitive Neuroscience Reviews*, 1(1), 21-62. doi: 10.1177/1534582302001001003

- Allen, M., D'Alessio, D., & Brezgel, K. (1995). A meta-analysis summarizing the effects of pornography II: Aggression after exposure. *Human Communication Research*, 22(2), 258-283. doi: 10.1111/j.1468-2958.1995.tb00368.x
- Ames, D. R., Rose, P., & Anderson, C. P. (2006). The NPI-16 as a short measure of narcissism. *Journal of Research in Personality*, 40(4), 440-450. doi: 10.1016/j.jrp.2005.03.002
- Anderson, L. A., & Whiston, S. C. (2005). Sexual assault education programs: A meta-analytic examination of their effectiveness. *Psychology of Women Quarterly*, 29(4), 374-388. doi: 10.1111/j.1471-6402.2005.00237.x
- Ariely, D., & Loewenstein, G. F. (2006). The Heat of the Moment: The Effect of Sexual Arousal on Sexual Decision Making. *Journal of Behavioral Decision Making*, 19(2), 87-98. doi: 10.1002/bdm.501
- Banyard, V. L., Moynihan, M. M., & Plante, E. G. (2007). Sexual violence prevention through bystander education: An experimental evaluation. *Journal of Community Psychology*, 35(4), 463-481. doi:10.1002/jcop.20159
- Barbaree, H. E., Marshall, W. L., & Lanthier, R. D. (1979). Deviant sexual arousal in rapists. *Behaviour Research and Therapy*, 17(3), 215-222. doi: 10.1016/0005-7967(79)90036-6
- Bargh, J. A. (1994). The four horsemen of automaticity: Awareness, intention, efficiency, and control in social cognition. Dans R. S. Wiers, T. K. Srull, & T. K. (dir.), *Handbook of Social Cognition* (2^e éd., pp. 1-40). Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Barsetti, I. (1999). *Traduction francophone des "Bumby Cognitive Distorsions Scales: The Molest and Rape Scales"*. Document inédit.
- Bateman, P. (1991). The context of date rape. Dans B. Levy (dir.), *Dating violence: Young women in danger* (pp. 94-99). Seattle, WA: Seal Press.
- Beck, A. T. (1963). Thinking and depression: Idiosyncratic content and cognitive distortions. *Archives of General Psychiatry*, 9(4), 324-333. doi : 10.1001/archpsyc.1963.01720160014002

- Bègue, L., & Subra, B. (2008a). Alcohol and Aggression: Perspectives on Controlled and Uncontrolled Social Information Processing. *Social and Personality Psychology Compass*, 2(1), 511-538. doi: 10.1111/j.1751-9004.2007.00051.x
- Bègue L., & Subra, B. (2008b). L'alcool rend-il agressif ? *Revue électronique de Psychologie Sociale*, 3(4), 41-55.
- Bègue, L., Subra, B., Arvers, P., Muller, D., Bricout, V., & Zorman, M. (2009). The message, not the bottle: extrapharmacological effects of alcohol on aggression. *Journal of Experimental and Social Psychology*, 45(1), 137-142. doi: 10.1016/j.jesp.2008.07.018
- Bernat, J. A., Calhoun, K. S., & Adams, H. E. (1999). Sexually aggressive and nonaggressive men: Sexual arousal and judgments in response to acquaintance rape and consensual analogues. *Journal of Abnormal Psychology*, 108(4), 662-673. doi: 10.1037/0021-843X.108.4.662
- Bernat, J. A., Stolp, S., Calhoun, K. S., & Adams, H. E. (1997). Construct validity and test-retest reliability of a date rape decision-latency measure. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 19(4), 315-330. doi: 10.1007/BF02229024
- Bondurant, B., & Donat, P. L. N. (1999). Perceptions of women's sexual interest and acquaintance rape: The role of sexual over perception and affective attitudes. *Psychology of Women Quarterly*, 23(4), 691-705. doi: 10.1111/j.1471-6402.1999.tb00392.x
- Bouffard, J. A. (2002). The influence of emotion on rational decision making in sexual aggression. *Journal of Criminal Justice*, 30(2), 121-134. doi: 10.1016/S0047-2352(01)00130-1
- Bouffard, J. A. (2011). "In the heat of the moment?" Mediating versus moderating relationships between sexual arousal and perceived sanctions. *Journal of Crime & Justice*, 34(1), 24-44. doi: 10.1080/0735648X.2011.554745
- Bouffard, J. A. (2014). The role of sexual arousal and perceived consequences in mens' and women's decisions to engage in sexually coercive behaviours. Dans J. L. Van Gelder,

- H. Elffers, D. Reynald, & D. Nagin (dir.), *Affect and cognition in criminal decision making* (pp. 77-96). London, UK: Routledge.
- Bouffard, J. A., & Miller, H. A. (2014). The Role of Sexual Arousal and Overperception of Sexual Intent within the Decision to Engage in Sexual Coercion. *Journal of Interpersonal Violence, 29*(11), 1967-1986. doi: 10.1177/0886260513515950
- Bouffard, L. A., & Bouffard, J. A. (2011). Understanding Men's Perceptions of Risks in a Date Rape Scenario. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 55*(4), 626-645. doi: 10.1177/0306624X10365083
- Brauer, M. (2002). L'analyse des variables indépendantes continues et catégorielles: Alternatives à la dichotomisation. *L'Année Psychologique, 102*(3), 449-484. doi: 10.3406/psy.2002.29602
- Brennan, S., & Taylor-Butts, A. (2008). Statistics Canada, & Canadian Centre for Justice Statistics. *Sexual Assault in Canada, 2004 and 2007*. Ottawa, ON: Statistics Canada.
- Briddell, D. W., Rimm, D. C., Caddy, G. R., Sholis, D., Wunderlin, R. J., & Krawitz, G. (1978). Effects of alcohol and cognitive set on sexual arousal to deviant stimuli. *Journal of Abnormal Psychology, 87*(4), 418-430. doi: 10.1037/0021-843X.87.4.418
- Brin, J. (2011). *Adaptation et validation française du Narcissistic Personality Inventory* (Thèse de doctorat, Université de Laval, Canada). Repéré à <http://www.theses.ulaval.ca/2011/28305/28305.pdf>
- Brown, S. A., Christiansen, B. A., & Goldman, M. S. (1987). The Alcohol Expectancy Questionnaire: an instrument for the assessment of adolescent and adult alcohol expectancies. *Journal of Studies on Alcohol, 48*(5), 483-491. doi: 10.15288/jsa.1987.48.483
- Brownmiller, S. (1975). *Against our will: Men, women, and rape*. New York: Simon & Schuster.
- Bumby, K. M. (1996). Assessing the cognitive distortions of child molesters and rapists: Developments and validation of the MOLEST and RAPE scales. *Sexual Abuse: A Journal of Research and Treatment, 8*(1), 37-54. doi: 10.1177/107906329600800105

- Burt, M. A. (1980). Cultural myths and supports for rape. *Journal of Personality and Social Psychology*, 38(2), 217-230. doi: 10.1037/0022-3514.38.2.217
- Busemeyer, J. R., Jessup, R. K., & Dimperio, E. (2009). The dynamic interactions between situations and decisions. Dans P. Robbins & M. Aydede (dir.), *Cambridge handbook of situated cognition* (p. 307-321). Cambridge: Cambridge University Press.
- Bushman, B. J. (1997). Effects of alcohol on human aggression: Validity of proposed explanations. Dans M. Galanter (dir.), *Recent developments in alcoholism: Alcohol and violence* (Vol. 13, pp. 227-243). New York: Plenum Press.
- Bushman, B., & Cooper, H. M. (1990) Effects of alcohol on human aggression: An integrative research review. *Psychological Bulletin*, 107(3), 341-354. doi: 10.1037/0033-2909.107.3.341
- Calvo, M. G., & Nummenmaa, L. (2011). Time course of discrimination between emotional facial expressions: The role of visual saliency. *Vision Research*, 51(15), 1751-1759. doi: 10.1016/j.visres.2011.06.001
- Carvalho de Castro, K., Rascle, N., Romo, L., Adès, J., Blazy, C., Espiot, L., & Swendsen, J. (2007). Les attentes positives envers l'alcool. *Journal de Thérapie Comportementale et Cognitive*, 17(1), 33-38. doi: 10.1016/S1155-1704(07)89700-X
- Carver, C. S., & Scheier, M. F. (2011). Self-regulation of affect and action. Dans K. Vohs & R. F. Baumeister (dir.), *Handbook of self-regulation: Research, theory, and applications* (pp. 3-21). New York, NY: Guilford Press.
- Christie, R., & Geis, F. (1970). *Studies in Machiavellianism*. New York, NY: Academic Press.
- Clarke, R. V., & Cornish, D. B. (1985). Modeling offenders' decisions: A framework for policy and research. Dans M. Tonry & N. Morris (dir.), *Crime and justice: An annual review of research* (Vol. 6, p. 147-185). Chicago, IL: University of Chicago Press.
- Cohen, J. (1992). A power primer. *Psychological Bulletin*, 112(1), 155-159. doi: 10.1037/0033-2909.112.1.155

- Cohen, J., Cohen, P., West, S. G., & Aiken, L. S. (2003). *Applied multiple regression/correlation analysis for the behavioral sciences* (3^e éd.). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum Associates.
- Cohen, L., & Felson, M. (1979). Social change and crime rate trends: A routine activity approach. *American Sociological Reviews*, *44*(4), 588-608. doi: 10.2307/2094589
- Collins, A. M., & Loftus, E. F. (1975). Spreading activation theory of semantic processing. *Psychological Review*, *82*(6), 407-428. doi: 10.1037//0033-295X.82.6.407
- Collins, A. M., & Quillian, M. R. (1969). Retrieval time from semantic memory. *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior*, *8*(2), 240-248. doi: 10.1016/S0022-5371(69)80069-1
- Cornish, D. B., & Clarke, R. V. (1986). *The reasoning criminal: Rational choice perspectives on offending*. New York, NY: Springer-Verlag.
- Craig, M. (1990). Coercive sexuality in dating relationships: A situational model. *Clinical Psychology Review*, *10*(4), 395-423. doi: 10.1016/0272-7358(90)90045-C
- Crump, M. J. C., McDonnell, J. V., & Gureckis, T. M. (2013) Evaluating Amazon's Mechanical Turk as a Tool for Experimental Behavioral Research. *PLoS ONE*, *8*(3), e57410. doi:10.1371/journal.pone.0057410
- Curtin, J. J., & Fairchild, B. A. (2003). Alcohol and cognitive control: Implications for regulation of behavior during response conflict. *Journal of Abnormal Psychology*, *112*(3), 424-436. doi: 10.1037/0021-843X.112.3.424
- Davis, K. C. (2010). The influence of alcohol expectancies and intoxication on men's aggressive unprotected sexual intentions. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, *18*(5), 418-428. doi: 10.1037/a0020510
- Davis, K. C., Gilmore, A. K., Stappenbeck C. A., Balsan, M. J., George, W. H., & Norris, J. (2014). How to score the sexual experiences survey? A comparison of nine methods. *Psychology of Violence*, *4*(4), 445-461.

- Davis, K. C., Norris, J., George, W. H., Martell, J., & Heiman, J. R. (2006). Men's likelihood of sexual aggression: The influence of alcohol, sexual arousal, and violent pornography. *Aggressive Behavior*, 32(3), 581-589. doi: 10.1037/a0037494
- Davis, K. C., Schraufnagel, T. J., Jacques-Tiura, A. J., Norris, J., George, W. H., & Kiekel, P. A. (2012). Childhood sexual abuse and acute alcohol effects on men's sexual aggression intentions. *Psychology of Violence*, 2(2), 179-193. doi: 10.1037/a0027185
- DeWall C. N., Baumeister R. F., Stillman T. F., & Gailliot M. T. (2007). Violence restrained: effects of self-regulation and its depletion on aggression. *Journal of Experimental Social Psychology*, 43(1), 62-76. doi: 10.1016/j.jesp.2005.12.005
- Ditto, P. H., Pizarro, D. A., Epstein, E. B., Jacobson, J. A., & MacDonald, T. K. (2006). Visceral influences on risk-taking behavior. *Journal of Behavioral Decision Making*, 19(2), 99-113. doi:10.1002/bdm.520
- Dortier, J. F. (2011). *Le cerveau et la pensée: le nouvel âge d'or des sciences cognitives*. Auxerre, France : Editions Sciences Humaines.
- Ebel-Lam, A. P., MacDonald, T. K., Zanna, M. P., & Fong, G. T. (2009). An experimental investigation of the interactive effects of alcohol and sexual arousal on intentions to have unprotected sex. *Basic and Applied Social Psychology*, 31(3), 226-233. doi: 10.1080/01973530903058383
- Engle, R. W., & Kane, M. J. (2004). Executive attention, working memory capacity, and a two factor theory of cognitive control. Dans B. Ross (dir.), *The psychology of learning and motivation* (Vol. 44, pp. 145-199). New-York: Elsevier.
- Evans, J. St. B. T. (2008). Dual-processing accounts of reasoning, judgment and social cognition. *Annual Review of Psychology*, 59(1), 255-278. doi: 10.1146/annurev.psych.59.103006.093629
- Exum, M. L. (2006). Alcohol and aggression: An integration of findings from experimental studies. *Journal of Criminal Justice*, 34(2), 131-145. doi: 10.1016/j.jcrimjus.2006.01.008

- Exum, M. L., & Zachowics, A. (2014). Sexual arousal and the ability to access sexually aggressive consequences from memory. Dans J. L. Van Gelder, H. Elffers, D. Reynald & D. Nagin (dir.), *Affect and cognition in criminal decision making* (pp. 97-118). London, UK: Routledge.
- Fals-Stewart, W., Leonard, K. E., & Birchler, G. R. (2005). The occurrence of male-to-female intimate partner violence on days of men's drinking: The moderating effects of antisocial personality disorder. *Journal of Consulting and Clinical Psychology, 73*(2), 239-248. doi: 10.1037/0022-006X.73.2.239
- Farris, C. A., Treat, T. A., & Viken, R. J. (2010). Alcohol alters men's perceptual and decisional processing of women's sexual interest. *Journal of Abnormal Psychology, 119*(2), 427-432. doi: 10.1037/a0019343
- Farris, C., Treat, T. A., Viken, R. J., & McFall, R. M. (2008). Sexual coercion and the misperception of sexual intent. *Clinical Psychology Review, 28*(1), 48-66. doi: 10.1016/j.cpr.2007.03.002
- Ferguson, C. J., & Hartley, R. D. (2009). The pleasure is momentary...the expense damnable?: The influence of pornography on rape and sexual assault. *Aggression and Violence Behavior, 14*(5), 323-329. doi: 10.1016/j.avb.2009.04.008
- Ferguson, M. J., & Bargh, J. A. (2004). How social perception can automatically influence behavior. *Trends in Cognitive Sciences, 8*(1), 33-39. doi: 10.1016/j.tics.2003.11.004
- Field, A. P. (2013). *Discovering statistics using IBM SPSS Statistics: and sex and drugs and rock 'n' roll* (4^e éd.). London: Sage publications
- Fiellin, D. A., Reid, M. C., & O'Connor, P.G (2000). Screening for alcohol problems in primary care: A systematic review. *Archives of Internal Medicine, 160*(13), 1977-1989. doi: 10.1001/archinte.160.13.1977
- Finley, C., & Corty, E. (1993). Rape on campus: The prevalence of sexual assault while enrolled in college. *Journal of College Student Development, 34*(2), 113-117.

- Fisher, T. D., & Walters, A. S. (2003). Variables in addition to gender that help to explain differences in perceived sexual interest. *Psychology of Men & Masculinity*, 4(2), 154-162. doi: 10.1037/1524-9220.4.2.154
- Fiske, S. T., & Taylor, S. E. (1991). *Social cognition* (2^e éd.). New York: McGraw Hill International.
- Foubert, J. D., Newberry, J. T., & Tatum, J. L. (2007). Behavior differences seven months later: Effects of a rape prevention program on first-year men who join fraternities. *NASPA Journal*, 44(4), 728-749. doi: 10.2202/1949-6605.1866
- Frazier, P., Anders, S., Perera, S., Tomich, P., Tennen, H., Park, C., & Tashiro, T. (2009). Traumatic events among undergraduate students: Prevalence and associated symptoms. *Journal of Counseling Psychology*, 56(3), 450-460. doi: 10.1037/a0016412
- Gagné, J. (2010). L'association entre la psychopathie et les pratiques parentales dans une population non criminelle (Thèse de doctorat, Université de Montréal, Canada). Repérée à <http://hdl.handle.net/1866/3882>
- Galperin, A., & Haselton, M. G. (2012). Error management and the evolution of cognitive bias. Dans J. P. Forgas, K. Fiedler & C. Sedikides (dir.), *Social Thinking and Interpersonal Behavior*. (pp. 45-64). New York: Psychology Press.
- Gannon, T.A., Ward, T., Beech, A. R., & Fisher, D. (2007). *Aggressive offenders' cognition: Theory, research and practice*. Chichester, UK: John Wiley & Sons.
- George, W. H., Davis, K. C., Norris, J., Heiman, J. R., Stoner, S. A., Schacht, R. L., . . . Kajumulo, K. F. (2009). Indirect effects of acute alcohol intoxication on sexual risk taking: The roles of subjective and physiological sexual arousal. *Archives of Sexual Behavior*, 38(4), 498-513. doi: 10.1007/s10508-008-9346-9
- George, W. H., Gournic, S. J., & McAfee, M. P. (1988). Perceptions of postdrinking female sexuality: Effects of gender, beverage choice, and drink payment. *Journal of Applied Social Psychology*, 18(15), 1295-1316. doi: 10.1111/j.1559-1816.1988.tb01208.x

- George, W. H., & Stoner, S. A. (2000). Understanding acute alcohol effects on sexual behavior. *Annual Review of Sex Research*, 11(1), 92-124. doi: 10.1080/10532528.2000.10559785
- Giancola, P. R. (2000). Executive functioning: A conceptual framework for alcohol-related aggression. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 8(4), 576-597. doi: 10.1037//1064-1297.8.4.576
- Giancola, P. R. (2004). Executive functioning and alcohol-related aggression. *Journal of Abnormal Psychology*, 113(4), 541-555. doi: 10.1037/0021-843X.113.4.541
- Giancola, P. R., Saucier, D. A., & Gussler-Burkhardt, N. L. (2003). The effects of affective, behavioral, and cognitive components of trait anger on the alcohol-aggression relation. *Alcoholism: Clinical and Experimental Research*, 27(12), 1944-1954. doi: 10.1097/01.ALC.0000102414.19057.80
- Gibas, D. (2014). *Etude des déterminants psychologiques de la prise de risque financière : comparaison avec les sports extrêmes* (Thèse de doctorat, Université Paris-Sud, France). Repérée à <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00974472>
- Gidycz, C. A., Orchowski, L. A., & Berkowitz, A. D. (2011). Preventing sexual aggression among college men: An evaluation of a social norms and bystander intervention program. *Violence Against Women*, 17(6), 720-742. doi: 10.1177/1077801211409727
- Gigerenzer, G., & Gaissmaier, W. (2011). Heuristic decision making. *Annual Review of Psychology*, 62(1), 451-482. doi: 10.1146/annurev-psych-120709-145346
- Gigerenzer, G., Todd, P. M., & ABC Research Group (1999). *Simple Heuristics that make us smart*. New York, New York: Oxford University Press.
- Goodchilds, J. D., & Zellman, G. L. (1984). Sexual signaling and sexual aggression in adolescent relationships. Dans N. M. Malamuth & E. Donnerstein (dir.), *Pornography and sexual aggression* (pp. 234-243). Orlando, FL: Academic Press.
- Goodman, J. K., Cryder, C. E., & Cheema, A. (2013). Data collection in a flat world: The strengths and weaknesses of Mechanical Turk samples: data collection in a flat world. *Journal of Behavioral Decision Making*, 26(3), 213-224. doi:10.1002/bdm.1753

- Gottfredson, M. R., & Hirschi, T. (1990). *A General Theory of Crime*. Stanford, CA: Stanford University Press.
- Graham, K. (1980). Theories of intoxicated aggression. *Canadian Journal of Behavioral Sciences, 12*(9), 141-158. doi: 10.1037/h0081045
- Grauerholz, E., & Serpe, R. T (1985). Initiation and response: The dynamics of sexual interaction. *Sex Roles, 12*(9), 1041-1059. doi: 10.1007/BF00288104
- Gross, A. M., Bennett, T., Sloan, L., Marx, B. P., & Juergens, J. (2001). The impact of alcohol and alcohol expectancies on male perception of female sexual arousal in a date rape analog. *Experimental and Clinical Psychopharmacology, 9*(4), 380-388. doi: 10.1037//1064-1297.9.4.380
- Hare, R. D. (1991). *The Hare Psychopathy Checklist-Revised*. Toronto, Ontario: Multi-Health Systems.
- Haselton, M. H., & Buss, D. M. (2000). Error management theory: A new perspective on biases in cross-sex mind reading. *Journal of Personality and Social Psychology, 78*(1), 81-91. doi: 10.1037//0022-3514.78.1.81
- Hayes, A. F. (2013). *Introduction to mediation, moderation, and conditional process analysis: A regression-based approach*. New York: The Guilford Press.
- Hayes, A. F., & Cai, L. (2007). Using heteroscedasticity-consistent standard error estimators in OLS regression: An introduction and software implementation. *Behavior Research Methods, 39*(4), 709-722. doi: 10.3758/BF03192961
- Heatherston, T. F., & Wagner, D. D. (2011). Cognitive neuroscience of self-regulation failure. *Trends in Cognitive Sciences, 15*(3), 132-139. doi:10.1016/j.tics.2010.12.005
- Heinz, A. J., Beck, A., Meyer-Lindenberg, A., Sterzer, P., & Heinz, A. (2011) Cognitive and neurobiological mechanisms of alcohol-related aggression. *Nature Review Neurosciences, 12*(7), 400-413. doi: 10.1038/nrn3042
- Henningsen, D. D. (2004). Flirting with meaning: An examination of miscommunication in flirting interactions. *Sex Roles, 50*(7), 481-489. doi: 10.1023/B:SERS.0000023068.49352.4b

- Hoyt, T., & Yeater, E. A. (2011). Individual and situational influences on men's responses to dating and social situations. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(9), 1723-1740. doi: 10.1177/0886260510372934
- Hull, J. G., & Bond, C. F. (1986). Social and behavioral consequences of alcohol consumption and expectancy: A meta-analysis. *Psychological Bulletin, 99*(3), 347-360. doi: 10.1037/0033-2909.99.3.347
- Imhoff, R., & Schmidt, A. F. (2014). Sexual disinhibition under sexual arousal: Evidence for domain specificity in men and women. *Archives of Sexual Behavior, 43*(6), 1123-1136. doi:10.1007/s10508-014-0329-8
- Inserm (2003). *Alcool. Dommages sociaux, abus et dépendance*. Paris: EDP sciences.
- Jahn-Eimermacher, A., Lasarzik, I., & Raber, J. (2011): Statistical analysis of latency outcomes in behavioral experiments. *Behavioural Brain Research, 221*(1), 271-275. doi: 10.1016/j.bbr.2011.03.007
- Jensen, A. R. (2006). *Clocking the mind: Mental chronometry and individual differences*. Amsterdam: Elsevier.
- Johnson, J., Noel, N., & Sutter-Hernandez, J. (2000). Alcohol and male sexual aggression: The Role of Perceptual Ambiguity. *Journal of Applied Social Psychology, 30*(6), 1186-1200. 10.1111/j.1559-1816.2000.tb02516.x
- Jones, D. N., & Olderbak, S. G. (2014). The associations among dark personalities and sexual tactics across different scenarios. *Journal of Interpersonal Violence, 29*(6), 1050-1070. doi: 10.1177/0886260513506053
- Jones, D. N., & Paulhus, D. L. (2011). The role of impulsivity in the Dark Triad of personality. *Personality and Individual Differences, 51*(5), 679-682. doi: 10.1016/j.paid.2011.04.011
- Kanin, E. J. (1969). Selected dyadic aspects of male sex aggression. *The Journal of Sex Research, 5*(1), 12-28. doi: 10.1080/00224496909550593
- Kirkpatrick, C., & Kanin, E. (1957). Male sex aggression on a university campus. *American Sociological Review, 22*(1), 52-58. doi: 10.2307/2088765

- Knight, R. A., & Cerce, D. D. (1999). Validation and revision of the Multidimensional Assessment of Sex and Aggression. *Psychologica Belgica*, 39(2-3), 187-213.
- Knight, R. A., & Guay, J. P. (2006). The role of psychopathy in sexual offenders against women. Dans C. J. Patrick (dir.), *Handbook of psychopathy* (p. 512-532). New York: The Guilford Press.
- Knight, R. A., & Guay, J. P. (sous presse). The role of psychopathy in sexual offenders against women: An update and expansion. Dans C. J. Patrick (dir.), *Handbook of psychopathy* (vol. 2). New York: The Guilford Press.
- Koss, M. P., Abbey, A., Campbell, R., Cook, S., Norris, J., Testa, M., . . . White, J. (2007). Revising the SES: A collaborative process to improve assessment of sexual aggression and victimization. *Psychology of Women Quarterly*, 31(4), 357-370. doi: 10.1111/j.1471-6402.2007.00385.x
- Koss, M. P., & Gidycz, C. A. (1985). The sexual experiences survey: Reliability and validity. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 53(3), 422-423. doi: 10.1037//0022-006X.53.3.422
- Koss, M. P., Gidycz, C. A., & Wisniewski, N. (1987). The scope of rape: Incidence and prevalence of sexual aggression and victimization in a national sample of higher education students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 55(2), 162-170. doi: 10.1037/0022-006X.55.2.162
- Kowalski, R. M. (1993). Inferring sexual interest from behavioral cues: Effects of gender and sexually relevant attitudes. *Sex Roles*, 29(1), 13-36. doi: 10.1007/BF00289994
- Lamb, S., & Peterson, Z. D. (2012). Adolescent girls' sexual empowerment: two feminists explore the concept. *Sex Roles*, 66(11), 703-712. doi: 10.1007/s11199-011-9995-3
- Laner, M. R., & Ventrone, N. A. (2000). Dating scripts revisited. *Journal of Family Issues*, 21(4), 488-500. doi: 10.1177/019251300021004004
- Lewin, M. (1985). Unwanted intercourse: The difficulty of saying no. *Psychology of Women Quarterly*, 9(2), 184-192. doi: 10.1111/j.1471-6402.1985.tb00871.x

- Lisak, D., & Miller, P. M. (2002). Repeat rape and multiple offending among undetected rapists. *Violence and Victims, 17*(1), 73-84. doi: 10.1891/vivi.17.1.73.33638
- Littleton, H. L., Tabernik, H., Canales, E. J., & Backstrom, T. (2009). Risky situation or harmless fun? A qualitative examination of college women's bad hook-up and rape scripts. *Sex Roles, 60*(11), 793-804. doi: 10.1007/s11199-009-9586-8
- Loas, G., Verrier, A., & Romney, C. (2007). Déficit émotionnel et intelligence machiavélique : étude de interrelations entre l'échelle d'alexithymie de Toronto (TAS-20) et l'inventaire MACH-IV dans une population de 201 étudiants. *Annales Médico-Psychologiques, 165*(4), 254-257. doi: 10.1016/j.amp.2007.02.009
- Loewenstein, G. (1996). Out of control: Visceral influences on behavior. *Organizational Behavior and Human Decision Process, 65*(3), 272-292. doi: 10.1006/obhd.1996.0028
- Loewenstein, G., Nagin, D. S., & Paternoster, R. (1997). The effect of sexual arousal on expectations of sexual forcefulness. *Journal of Research in Crime & Delinquency, 34*(4), 443-473. doi: 10.1177/0022427897034004003
- Lord, S. (2012). *Use of the self-report psychopathy scale-iii facet scores in predicting dating violence and sexual aggression* (Thèse de doctorat). Accessible par ProQuest Dissertations & Theses. (3591841)
- Loughead, J., Gur, R. C., Elliott, M., & Gur, R. E. (2008). Neural circuitry for accurate identification of facial emotions. *Brain Research, 1194*(4), 37-44. doi: 10.1016/j.brainres.2007.10.105
- MacDonald, T. K., Fong, G. T., Zanna, M. P., & Martineau, A. M. (2000). Alcohol myopia and condom use: Can intoxication be associated with more prudent behavior? *Journal of Personality and Social Psychology, 78*(4), 605-619. doi: 10.1037//0022-3514.78.4.605
- Macmillan, N. A., & Creelman, C. D. (2004). *Detection theory: A user's guide*. New York: Cambridge University Press.
- Malamuth, N. (1981). Rape proclivity among males. *Journal of Social Issues, 37*(4), 138-156. doi: 10.1111/j.1540-4560.1981.tb01075.x

- Malamuth, N. (2003). Criminal and non-criminal sexual aggressors: Integrating psychopathy in a hierarchical-mediational confluence model. Dans R. A. Prentky, E. Janus, & M. Seto (dir.), *Understanding and Managing Sexually Coercive Behavior. Annals of the New York Academy of Sciences* (Vol. 989., p. 33-58). New York: New York Academy of Sciences.
- Malamuth, N., Addison, T., & Koss, M. (2000). Pornography and sexual aggression: Are there reliable effects and how might we understand them? *Annual Review of Sex Research*, *11*(1), 26-91. doi: 10.1080/10532528.2000.10559784
- Malamuth, N., & Brown, L. M. (1994). Sexually aggressive men's perceptions of women's communications: Testing three explanations. *Journal of Personality and Social Psychology*, *67*(4), 699-712. doi: 10.1037//0022-3514.67.4.699
- Malamuth, N., & Check, J. (1980). Penile tumescence and perceptual responses to rape as a function of victim's perceived reactions. *Journal of Applied Social Psychology*, *10*(6), 528-547. doi: 10.1111/j.1559-1816.1980.tb00730.x
- Malamuth, N., Haber, S., & Feshbach, S. (1980). Testing hypotheses regarding rape: Exposure to sexual violence, sex differences, and the "normality" of rapists. *Journal of Research in Personality*, *14*(1), 121-137. doi: 10.1016/0092-6566(80)90045-8
- Malamuth, N., Linz, D., Heavey, C., Barnes, G., & Acker, M. (1995). Using the confluence model of sexual aggression to predict men's conflict with women: A 10-year follow-up study. *Journal of Personality and Social Psychology*, *69*(2), 353-369. doi: 10.1037//0022-3514.69.2.353
- Malamuth, N., Sockloskie, R. J., Koss, M. P., & Tanaka, J. S. (1991). Characteristics of aggressors against women: Testing a model using a national sample of college students. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, *59*(5), 670-681. doi: 10.1037//0022-006X.59.5.670
- Maner, J. K., Kendrick, D. T., Becker, V., Robertson, T. E., Hofer, B., Neuberg, S. L., . . . Shaller, M. (2005). Functional projection: How fundamental social motives can bias interpersonal perception. *Journal of Personality and Social Psychology*, *88*(1), 63-78. doi: 10.1037/0022-3514.88.1.63

- Mann, R. E., & Beech, A. R. (2003). Cognitive distortions, schemas and implicit theories. Dans T. Ward, D. R. Laws, & S. M. Hudson (dir.), *Sexual deviance: Issues and controversies* (p. 135-153). Thousand Oaks, CA: Sage.
- Martin, C., & Sayette, M. (1993). Experimental design in alcohol administration research: Limitations and alternatives in the manipulation of dosage-set. *Journal of Studies on Alcohol*, 54(6), 750-761. doi: 10.15288/jsa.1993.54.750
- Marx, B. P., & Gross, A. M. (1995). Date rape: An analysis of two contextual variables. *Behavior Modification*, 19(4), 451-463. doi: 10.1177/01454455950194003
- Marx, B. P., Gross, A. M., & Adams, H. E. (1999). The effect of alcohol on the responses of sexually coercive and noncoercive men to an experimental rape analogue. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment*, 11(2), 131-145. doi: 10.1007/BF02658843
- Marx, B. P., Gross, A. M., & Juergens, J. P. (1997). The effects of alcohol consumption and expectancies in an experimental date rape analogue. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 19(4), 281-302. doi: 10.1007/BF02229022
- Miller, B., & Marshall, J. C. (1987). Coercive sex on the university campus. *Journal of College Student Personnel*, 28(1), 38-47.
- Monchalain, L. (2009). Pourquoi pas la prévention du crime? Une perspective canadienne. *Criminologie*, 42(1), 115-142. doi: 10.7202/029810ar
- Moore, M. M. (1985). Nonverbal courtship patterns in women: Context and consequences. *Ethology and Sociobiology*, 6(4), 237-247. doi: 10.1016/0162-3095(85)90016-0
- Moore, M. M. (1998). Nonverbal courtship patterns in women: Rejection signaling—An empirical investigation. *Semiotica*, 3(3-4), 205-215. doi: 10.1515/semi.1998.118.3-4.201
- Muehlenhard, C. L. (1988). Misinterpreting dating behaviors and the risk of date rape. *Journal of Social and Clinical Psychology*, 6(1), 20-37. doi: 10.1521/jscp.1988.6.1.20

- Muehlenhard, C. L., & Rodgers, C. S. (1998). Token resistance to sex: New perspectives on an old stereotype. *Psychology of Women Quarterly*, 22(3), 443-463. doi: 10.1111/j.1471-6402.1998.tb00167.x
- Multidimensional Inventory of Development, Sex, and Aggression (MIDSA) (2011). *MIDSA clinical manual* (3^e éd.). Bend, OR: Augur Enterprises. Repéré à www.midsa.us
- Murnen, S. K., Wright, C., & Kaluzny, G. (2002). If “boys will be boys,” then girls will be victims? A meta-analytic review of the research that relates masculine ideology to sexual aggression. *Sex Roles*, 46(11), 359-375. doi: 10.1023/A:1020488928736
- Noel, N. E., Maisto, S. A., Jackson, A. L., & Johnson, J. (2009). The effects of alcohol and cue salience on young men’s acceptance of sexual aggression. *Addictive behaviors*, 34(4), 386-394. doi: 10.1016/j.addbeh.2008.11.016
- Nolet, K, Rouleau, J. L., Benbouriche, M., Carrier Emond, F., & Renaud, P. (2015). How Ego Depletion Affects Sexual Self-Regulation: Is It More Than Resource Depletion? *The Journal of Sex Research*. Prépublication. doi: 10.1080/00224499.2015.1096887
- Norris, J., & Cubbins, L. A. (1992). Dating, drinking, and rape: Effects of victim’s and assailant’s alcohol consumption on judgments of their behavior and traits. *Psychology of Women Quarterly*, 16(2), 179-191. doi: 10.1111/j.1471-6402.1992.tb00248.x
- Norris, J., Davis, K. C., George, W. H., Martell, J., & Heiman, J. R. (2002) Alcohol’s direct and indirect effects on men’s self-reported sexual aggression likelihood. *Journal of Studies on Alcohol*, 63(6), 688-695. doi: 10.15288/jsa.2002.63.688
- Norris, J., George, W. H., Davis, K. C., Marell, J., & Leonesio, R. J. (1999). Alcohol and hypermasculinity as determinants of men’s empathic responses to violent pornography. *Journal of Interpersonal Violence*, 14(7), 683-700. doi: 10.1177/088626099014007001
- Norris, J., Nurius, P. S., & Dimeff, L. A. (1996). Through her eyes: factors affecting women's perception of and resistance to acquaintance sexual aggression threat. *Psychology of Women Quarterly*, 20(1), 123-145. doi: 10.1111/j.1471-6402.1996.tb00668.x

- Ó Ciardha, C., & Ward, T. (2013). Theories of Cognitive Distortions in Sexual Offending: What the Current Research Tells Us. *Trauma, Violence & Abuse, 14*(1), 5-21. doi: 10.1177/1524838012467856
- Paulhus, D. L. (2002). Socially desirable responding: The evolution of a construct. Dans H. Braun, D. N. Jackson, & D. E. Wiley (dir.), *The role of constructs in psychological and educational measurement* (pp. 49-69). Mahwah, NJ: Lawrence Erlbaum.
- Paulhus, D. L., Neumann, C. S., & Hare, R. D. (sous presse). *Manual for the Self-Report Psychopathy Scale*. Toronto, ON, Canada: Multi-Health Systems.
- Peterson, J. B., Rothfleisch, J., Zelazo, P. D., & Pihl, R. O. (1990). Acute alcohol intoxication and cognitive functioning. *Journal of Studies on Alcohol, 51*(2), 114-122. doi: 10.15288/jsa.1990.51.114
- Peterson, Z. D. (2010). What is sexual empowerment? A multidimensional and process-oriented approach to adolescent girls' sexual empowerment. *Sex Roles, 62*(5), 307-313. doi:10.1007/s11199-009-9725-2.
- Pihl, R. O., Peterson, J. B., & Lau, M. A (1993). A biosocial model of the alcohol-aggression relationship. *Journal of Studies on Alcohol, Suppl.*(11), 128-139. doi: 10.15288/jsas.1993.s11.128
- Polaschek, D. L. L., & Ward, T. (2002). The implicit theories of potential rapists: what our questionnaires tell us. *Aggression and Violent Behavior, 7*(4), 385-406. doi: 10.1016/S1359-1789(01)00063-5
- Posner, M. I. (1978). *Chronometric Explorations of Mind*. Hillsdale, NJ: Lawrence Erlbaum Associates
- Raskin, R., & Hall, C. S. (1979). A Narcissistic Personality Inventory. *Psychological Reports, 45*(2), 590. doi: 10.2466/pr0.1979.45.2.590
- Rice, M. E., & Harris, G. T. (2005). Comparing effect sizes in follow-up studies: ROC area, Cohen's *d*, and *r*. *Law and Human Behavior, 29*(5), 615-620. doi: 10.1007/s10979-005-6832-7

- Richardson, D., & Campbell, J. L. (1982). Alcohol and rape: The effect of alcohol on attributions of blame for rape. *Personality and Social Psychology Bulletin*, 8(3), 468-476. doi: 10.1177/0146167282083013
- Rohsenow, D. J., & Marlatt, G. A. (1981). The balanced placebo design: Methodological considerations. *Addictive Behaviors*, 6(2), 107-121. doi: 10.1016/0306-4603(81)90003-4
- Ryan, K. M. (2004). Further evidence for a cognitive component of rape. *Aggression and Violent Behavior*, 9(6), 579-604. doi: 10.1016/j.avb.2003.05.001.
- Saunders, J. B., Aasland, O. G., Babor, T. F., De La Fuente, J. R., & Grant, M. (1993). Development of the alcohol use disorders identification test (AUDIT): WHO collaborative project on early detection of persons with harmful alcohol consumption-II. *Addiction*, 88(6), 791-804. doi: 10.1111/j.1360-0443.1993.tb02093.x
- Sayette, M. A. (1993). An appraisal-disruption model of alcohol's effect on stress responses in social drinkers. *Psychological Bulletin*, 114(3), 459-476. doi: 10.1037/0033-2909.114.3.459
- Schneider, S. L., & Wright, R. C. (2004). Understanding denial in sexual offenders: A review of cognitive and motivational processes to avoid responsibility. *Trauma, Violence, & Abuse*, 5(1), 3-20. doi: 10.1177/1524838003259320
- Seto, M. C., & Barbaree, H. E. (1995). The role of alcohol in sexual aggression. *Clinical Psychology Review*, 15(6), 545-566. doi: 10.1016/0272-7358(95)00033-L
- Seto, M. C., Maric, A., & Barbaree, H. E. (2001). The role of pornography in the etiology of sexual aggression. *Aggression and Violent Behavior*, 6(1), 35-53. doi: 10.1016/S1359-1789(99)00007-5
- Shadish, W. R., Cook, T. D., & Campbell, D. T. (2002). *Experimental and quasi-experimental designs for generalized causal inference*. Boston, MA: Houghton Mifflin Company.
- Simon, H. A. (1956). Rational Choice and the Structure of the Environment. *Psychological Review*, 63(2), 129-138. doi: 10.1037/h0042769

- Singer, J. D., & Willett, J. B. (2003). *Applied longitudinal data analysis: Modeling change and event occurrence*. New York: Oxford.
- Société Française d'Alcoologie (2001). Recommandations pour la pratique clinique. Les conduites d'alcoolisation. Lecture critique des classifications et définitions. Quel objectif thérapeutique ? Pour quel patient ? Sur quels critères ? *Alcoologie et addictologie*, 23(suppl. 4), 1S-76S.
- Spokes, T., Hine, D. W., Quain, P., Marks, A. D. G., & Lykins, A. D. (2014). Arousal, working memory capacity, and sexual decision-making in men. *Archives of Sexual Behavior*, 43(6), 1137-1148. doi: 10.1007/s10508-014-0277-3
- Steele, C. M., & Josephs, R. A. (1990). Alcohol myopia, its prized and dangerous effects. *American Psychologist*. 45(8), 921-933. doi: 10.1037//0003-066X.45.8.921
- Struckman-Johnson, C., Struckman-Johnson, D., & Anderson, P. B. (2003). Tactics of sexual coercion: When men and women don't take no for an answer. *Journal of Sex Research*, 40(1), 76-86. doi: 10.1080/00224490309552168
- Tan, L., & Grace, R. (2008). Social desirability in sex offenders: A review. *Sexual Abuse : A Journal of Research and Treatment*, 20(1), 61-87. doi: 10.1177/1079063208314820
- Taylor, S. P., & Chermack, S. T. (1993). Alcohol, drugs and human physical aggression. *Journal of studies on Alcohol, Suppl.(11)*, 78-88. doi: 10.15288/jsas.1993.s11.78
- Taylor, S. P., & Leonard, K. E. (1983). Alcohol and human physical aggression. Dans R. G. Green & E. I. Donnerstein (dir.), *Aggression: Theoretical and empirical reviews* (pp. 77-101). New York: Academic Press.
- Tedeschi, J., & Felson, R. (1994). *Violence, aggression, & coercive actions*. Washington, DC: American Psychological Association.
- Testa, M. (2002). The impact of men's alcohol consumption on perpetration of sexual aggression. *Clinical Psychology Review*, 22(8), 1239-1263. doi: 10.1016/S0272-7358(02)00204-0

- Testa, M., & Livingston, J. A. (1999). Qualitative analysis of women's experiences of sexual aggression: Focus on the role of alcohol. *Psychology of Women Quarterly*, 23(3), 573-589. doi: 10.1111/j.1471-6402.1999.tb00382.x
- Testa, M., & Livingston, J. A. (2009). Alcohol consumption and women's vulnerability to sexual victimization: Can reducing women's drinking prevent rape? *Substance Use and Misuse*, 44(9-10), 1349-1376. doi: 10.1080/10826080902961468
- Testa, M., Livingston, J. A., & Collins, R. L. (2000). The role of alcohol in women's vulnerability to sexual aggression. *Experimental and Clinical Psychopharmacology*, 8(2), 185-191. doi: 10.1037//1064-1297.8.2.185
- Testa, M., VanZile-Tamsen, C., Livingston, J. A., & Buddie, A. M. (2006). The Role of Women's Alcohol Consumption in Managing Sexual Intimacy and Sexual Safety Motives. *Journal of Studies on Alcohol and Drugs*, 67(5), 665-674. doi: 10.15288/jsa.2006.67.665
- Thompson, M. P., Swartout, K. M., & Koss, M. P. (2013). Trajectories and predictors of sexually aggressive behaviors during emerging adulthood. *Psychology of Violence*, 3(3), 247-259. doi: 10.1037/a0030624
- Todorov, A., & Bargh, J. A. (2002). Automatic sources of aggression. *Aggression and Violent Behavior*, 7(1), 53-68. doi: 10.1016/S1359-1789(00)00036-7
- Treat, T. A., Viken, R. M., Kruschke, J. K., & McFall, R. M. (2011). Men's memory for women's affective cues: Normative findings and links to rape-supportive attitudes. *Journal of Applied Cognitive Psychology*, 25(5), 802-810. doi: 10.1002/acp.1751
- Ulmer, J. T., & Steffensmeier, D. (2014). The Age and Crime Relationship: Social Variation, Social Explanations. Dans K. Beaver, B. Boutwell, & J.C. Barnes (dir.), *The Nurture versus Biosocial Debate in Criminology* (p. 377-393). Newbury Park, CA: Sage.
- Urbaniak, G. C., & Plous, S. (2013). Research Randomizer (Version 4.0) [Logiciel informatique]. Repéré à <http://www.randomizer.org/>
- Vanderhaeghen, C. (1982). Psychobiologie de l'attention, temps de réaction et potentiels évoqués. *L'Année Psychologique*, 82(2), 473-495. doi : 10.3406/psy.1982.28432

- Ward, T. (2000). Sexual offenders' cognitive distortions as implicit theories. *Aggression and Violent Behavior, 5*(5), 491-507. doi: 10.1016/S1359-1789(98)00036-6
- Ward, T., & Keenan, T. (1999). Child molesters' implicit theories. *Journal of Interpersonal Violence, 14*(8), 821-838. doi: 10.1177/088626099014008003
- Ward, T., Hudson, S. M., & Keenan, T. (1998). A self-regulation model of the sexual offense process. *Sexual Abuse: Journal of Research and Treatment, 10*(2), 141-157. doi: 10.1177/107906329801000206
- Ward, T., Polaschek, D. L. L., & Beech, A. R. (2006). *Theories of sexual offending*. Chichester, UK: Wiley.
- Whelan, R. (2008). Effective analysis of reaction time data. *The Psychological Record, 58*(3), 475-482.
- Willand, V. J., & Pollard, P. (2003). Likelihood of acquaintance rape as a function of males' sexual expectations, disappointment, and adherence to rape-conducive attitudes. *Journal of Social and Personal Relationships, 20*(1), 637-661.
- Williams, K. M., Cooper, B. S., Howell, T. M., Yuille, J. C., & Paulhus, D. L. (2009). Inferring sexually deviant behavior from corresponding fantasies: The role of personality and pornography consumption. *Criminal Justice and Behavior, 36*(2), 198-222. doi: 10.1177/0093854808327277
- Wingenbach, T. S., Ashwin, C., & Brosnan, M. (2016). Validation of the Amsterdam Dynamic Facial Expression set - Bath Intensity Variations (ADFES-BIV): a set of videos expressing low, intermediate, and high intensity emotions. *PLoS ONE, 11*(1), e0147112.

Annexe A - Protocole expérimental : Représentation schématique

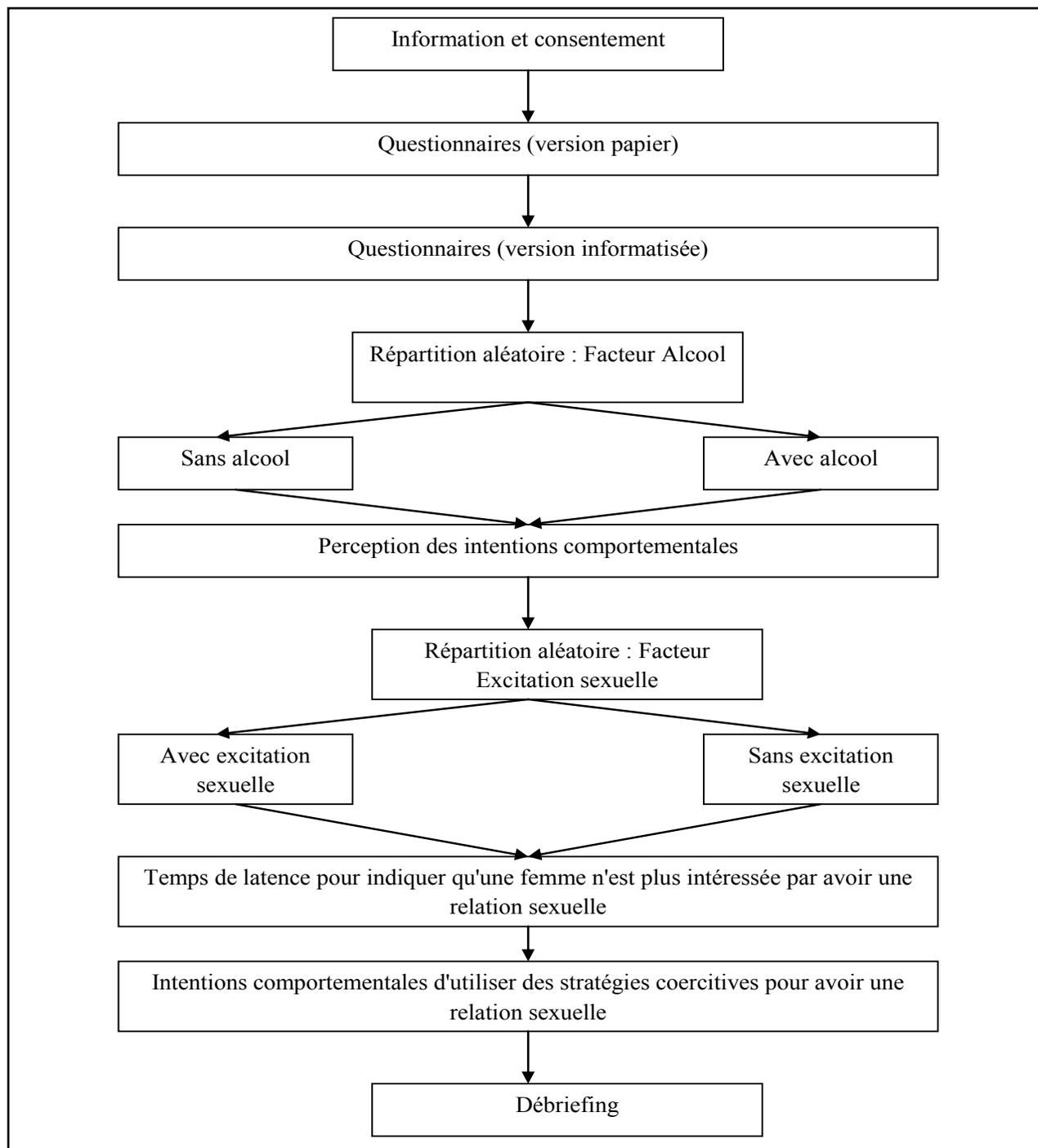


Figure 25. Résumé du protocole expérimental.

Annexe B - Dispositif expérimental: Illustrations

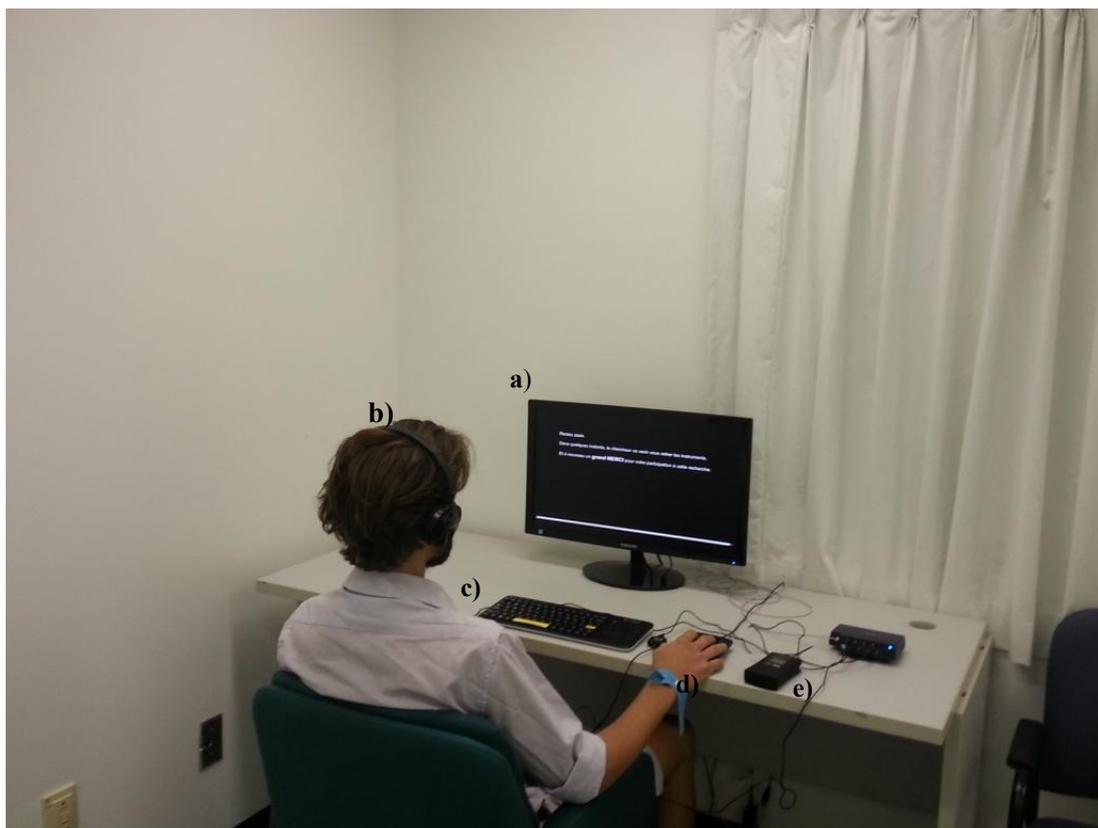


Figure 26. Photo du dispositif expérimental : a) écran cloné, b) casque audio sans fil, c) clavier, d) pavé numérique, et e) éthylotest.



Figure 27. Photo du dispositif expérimental : Salle de débriefing.

Annexe C - Perception des intentions comportementales :

Informations complémentaires

Tableau XL. Niveau d'intérêt des vidéos retenues

Code des vidéos	Niveau d'intérêt (moyenne, écart- type)	Catégorie d'appartenance
L_Sexuel_Pr6	4,50 (0,658)	Catégorie 4 - Intérêt sexuel
C_Sexuel_Pr9	4,30 (0,785)	Catégorie 4 - Intérêt sexuel
C_Sexuel_Pr5	4,28 (0,720)	Catégorie 4 - Intérêt sexuel
C_Seduited_Pr4	3,54 (0,690)	Catégorie 3 - Intérêt/Séduited
L_Seduited_Pr2	3,54(0,657)	Catégorie 3 - Intérêt/Séduited
C_Amical_Pr2	2,46(0,657)	Catégorie 2 - Absence d'intérêt
C_Abs_Interet_Pr2	2,35(0,706)	Catégorie 2 - Absence d'intérêt
L_Amical_Pr1	2,24(0,565)	Catégorie 2 - Absence d'intérêt
C_Abs_Interet_Pr1	2,20(0,542)	Catégorie 2 - Absence d'intérêt
L_Abs_Interet_Pr4	2,07(0,680)	Catégorie 2 - Absence d'intérêt
L_Refus_Pr3	1,46(0,657)	Catégorie 1 - Refus
L_Refus_Pr2	1,43(0,501)	Catégorie 1 - Refus
L_Refus_Pr16	1,41(0,617)	Catégorie 1 - Refus
L_Refus_Pr18	1,37(0,532)	Catégorie 1 - Refus
C_Refus_Pr7	1,33(0, 598)	Catégorie 1 - Refus
C_Refus_Pr9	1,24(0,480)	Catégorie 1 - Refus
L_Refus_Pr8	1,09(0,285)	Catégorie 1 - Refus

Note. C = Comédienne 1; L = Comédienne 2; Pr = Numéro de la prise.



Figure 28. Expression d'un intérêt sexuel (capture d'écran).



Figure 29. Expression d'un intérêt/séduite (capture d'écran).



Figure 30. Expression d'une absence d'intérêt (capture d'écran).



Figure 31. Expression d'un refus (capture d'écran).

Annexe D - Protocole de recherche

Afin de ne pas rendre l'objectif des questionnaires transparent, un titre modifié était proposé. Les questionnaires informatisés étaient simplement nommés en fonction de leur ordre de présentation (par exemple, « Questionnaire 1 » ou « Questionnaire 2 »). Les questionnaires relatifs au narcissisme, aux distorsions cognitives et aux antécédents de coercition sexuelle étaient nommés respectivement « Échelle de personnalité », « Échelle de Bumby », et « Expériences sexuelles ».

La version traduite du questionnaire des antécédents de coercition sexuelle faisant l'objet d'une publication en cours de préparation, il n'est pas présenté ci-après. Par ailleurs, bien que nous ayons eu l'autorisation d'utiliser l'échelle d'impulsivité du MIDSA dans le cadre de cette recherche, cette échelle n'est pas accessible gratuitement. Elle n'est donc pas reproduite ci-après.

Enfin, une consigne commune a été utilisée pour les questionnaires informatisés (précédés d'un astérisque ci-après). Plus exactement, les participants étaient invités à indiquer leur niveau d'accord avec les différents énoncés. Il leur était indiqué qu'il n'y avait pas de bonnes ou de mauvaises réponses et il leur était également rappelé que leurs réponses étaient strictement anonymes et confidentielles.

Annonce de recrutement



Participants recherchés

Nous sommes présentement à la recherche de participants pour participer à un projet de recherche portant sur les effets de l'alcool sur la prise de décision en situation sociale. Ce projet se déroule au Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (CRIUSMM).

La nature de votre participation pourra consister à consommer en laboratoire de l'alcool et/ou à visionner du matériel pornographique. L'activité électrique de votre peau ainsi que votre rythme cardiaque seront mesurés à l'aide de deux instruments physiologiques. La réalisation de deux courtes tâches de prise de décision est aussi prévue et vous devrez répondre à quelques questionnaires.

En tout, la participation à ce projet devrait être comprise entre 2 et 4 heures. Une compensation financière de 50 dollars est prévue.

Pour être inclus dans ces projets, vous devez :

1. être un homme âgé de 21 à 35 ans, apte à consentir
2. être célibataire
3. être d'orientation hétérosexuelle
4. avoir déjà regardé du matériel pornographique par le passé
5. avoir déjà consommé de l'alcool par le passé
6. ne pas présenter de dépendance à l'alcool

N'hésitez pas à nous contacter pour obtenir plus d'informations ou si vous souhaitez participer.

Massil Benbouriche
514-XXX-XXXX, poste XXXX
insXXXption.XXX@XXail.com

Canevas d'entrevue téléphonique

Canevas d'entrevue téléphonique : **invitation à un projet de recherche**

J'aimerais tout d'abord vous présenter le projet de recherche et ses implications pour vous. Ensuite, si vous êtes intéressé à y participer, j'aimerais vous poser quelques questions pour m'assurer que vous répondez aux critères d'inclusion de l'étude, afin d'éviter que vous ne vous déplaciez pour rien.

Ce projet vise à étudier les effets de l'alcool sur la prise de décision en situation sociale. Ce projet se déroule au Centre de Recherche Fernand-Seguin.

Plus exactement, dans le cadre de ce projet, vous pourrez être amené à consommer une certaine quantité d'alcool en laboratoire et/ou à visionner du matériel pornographique. Nous essaierons alors de comprendre si cela peut avoir une influence sur la manière dont vous prenez des décisions et votre capacité de mémorisation. Durant cette rencontre, nous mesurerons l'activité électrique de votre peau ainsi que votre rythme cardiaque. Ces instruments permettront de mesurer certaines des réactions de votre corps lorsque vous prenez des décisions. Ces instruments ne sont pas invasifs et ne causent aucune douleur ou conséquence négative.

Par ailleurs, nous vous demanderons également de remplir quelques questionnaires pour évaluer votre personnalité.

Votre participation implique que vous preniez part à une rencontre comprise entre 2h et 4h

En participant à ce projet, vous pourrez contribuer à l'avancée des connaissances sur les effets de l'alcool sur la prise de décision et la mémoire. Les seuls inconvénients associés à votre participation pourraient être des émotions négatives provoquées par la présentation de matériel pornographique. Votre participation est entièrement volontaire. Vous êtes libre d'accepter de participer, tout comme vous serez libre de vous retirer en tout temps, sans préjudice et sans devoir vous justifier.

Afin de compenser les contraintes encourues pour participer et les frais de déplacement, une compensation financière de 50 dollars est prévue. La compensation vous sera remise à la fin de la recherche.

Attention, il est important de comprendre que suite à la consommation d'alcool vous ne pourrez pas quitter le laboratoire avant que votre taux d'alcool soit suffisamment redescendu pour ne pas vous mettre, vous ou autrui, en danger.

Est-ce que vous avez des questions concernant ce projet de recherche ?

Êtes-vous intéressé à participer à ce projet ?

- 1) Dans la négative, on fait les remerciements d'usage : Je vous remercie tout de même de l'intérêt que vous nous avez porté.
- 2) Dans l'affirmative, on passe à l'étape suivante.

* * * * *

J'aimerais maintenant vous poser quelques questions pour m'assurer que vous êtes éligible à participer à ce projet de recherche.

- Quelle est votre date de naissance ?
 - Quel est votre statut civil ?
 - Quelle est votre occupation actuellement ?
 - Quel est le niveau d'éducation le plus élevé auquel vous êtes arrivé ?
 - Quel est le revenu annuel de votre ménage ?
 - Quelle est votre orientation sexuelle ?
 - Avez-vous déjà été accusé ou reconnu coupable d'un délit de nature sexuelle dans le passé ?
 - Est-ce que vous avez déjà eu des fantasmes sexuels envers les enfants ou déjà consommé de la pornographie juvénile ?
 - Consommez-vous de la pornographie, que se soit sous format vidéo ou papier ? À quelle fréquence ?
 - Avez-vous des problèmes érectiles ? Par exemple, il peut s'agir d'une difficulté à atteindre une pleine érection ou de la maintenir suffisamment longtemps pour avoir une relation sexuelle complète. Depuis combien de temps ? À quelle fréquence avez-vous ces problèmes ?
 - Prenez-vous des médicaments qui pourraient diminuer votre excitation sexuelle ? Lesquels ? Avez-vous remarqué un effet sur votre niveau d'excitation sexuelle depuis que vous les prenez ?
 - Prenez-vous des médicaments ou souffrez-vous d'une maladie incompatible avec la consommation d'alcool ?
 - De manière plus générale, prenez-vous actuellement des médicaments ? Si oui lesquels et pour quelle maladie ?
 - Avez-vous déjà été diagnostiqué d'un trouble psychiatrique ? Lequel ?
- 1) Désolé, vous répondez à certains critères d'exclusion qui empêchent de vous inclure dans ces projets. Je vous remercie tout de même de l'intérêt que vous nous avez porté.
 - 2) J'aimerais maintenant vous poser des questions relatives à votre consommation d'alcool.

Questionnaire AUDIT (Saunders, Aspland, Babor, De la Fuente, & Grant, 1993)

1. Quelle est la fréquence de votre consommation d'alcool ?

- Jamais - 0 point
- 1 fois/mois ou moins - 1 point
- 2 à 4 fois/mois - 2 points

- 2 à 3 fois par semaine - 3 points
- 4 fois/semaine - 4 points

2. Combien de verres contenant de l'alcool consommez-vous un jour typique où vous buvez ?

- 1 ou 2 - 0 point
- 3 ou 4 - 1 point
- 5 ou 6 - 2 points
- 7 à 9 - 3 points
- 10 ou plus - 4 points

3. Avec quelle fréquence buvez-vous six verres ou davantage lors d'une occasion particulière ?

- Jamais - 0 point
- Moins d'une fois par mois - 1 point
- Une fois par mois - 2 points
- Une fois par semaine - 3 points
- Chaque jour ou presque - 4 points

4. Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous constaté que vous n'étiez plus capable de vous arrêter de boire une fois que vous aviez commencé ?

- Jamais - 0 point
- Moins d'une fois par mois - 1 point
- Une fois par mois - 2 points
- Une fois par semaine - 3 points
- Chaque jour ou presque - 4 points

5. Au cours de l'année écoulée, combien de fois votre consommation d'alcool vous a-t-elle empêché de faire ce qui était normalement attendu de vous ?

- Jamais - 0 point
- Moins d'une fois par mois - 1 point
- Une fois par mois - 2 points
- Une fois par semaine - 3 points
- Chaque jour ou presque - 4 points

6. Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu besoin d'un premier verre pour pouvoir démarrer après avoir beaucoup bu la veille ?

- Jamais - 0 point
- Moins d'une fois par mois - 1 point
- Une fois par mois - 2 points
- Une fois par semaine - 3 points
- Chaque jour ou presque - 4 points

7. Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous eu un sentiment de culpabilité ou des remords après avoir bu ?

- Jamais - 0 point
- Moins d'une fois par mois - 1 point
- Une fois par mois - 2 points
- Une fois par semaine - 3 points
- Chaque jour ou presque - 4 points

8. Au cours de l'année écoulée, combien de fois avez-vous été incapable de vous rappeler ce qui s'était passé la soirée précédente parce que vous aviez bu ?

- Jamais - 0 point
- Moins d'une fois par mois - 1 point
- Une fois par mois - 2 points
- Une fois par semaine - 3 points
- Chaque jour ou presque - 4 points

9. Vous êtes-vous blessé(e) ou avez-vous blessé quelqu'un parce que vous aviez bu ?

- Non - 0 point
- Oui, mais pas dans les 12 derniers mois - 2 points
- Oui, au cours des 12 derniers mois - 4 points

10. Un parent, un ami, un médecin ou un autre soignant s'est-il inquiété de votre consommation d'alcool ou a-t-il suggéré que vous la réduisiez ?

- Non - 0 point
- Oui, mais pas dans les 12 derniers mois - 2 points
- Oui, au cours des 12 derniers mois - 4 points

Score total: Score de 13 ou plus = critère d'exclusion.

1) Désolé, vous répondez à certains critères d'exclusion qui empêchent de vous inclure dans ces projets. Je vous remercie tout de même de l'intérêt que vous nous avez porté.

2) Vous êtes éligible ce projet. Êtes-vous toujours intéressé d'y participer ? Quelles seraient vos disponibilités ?

Savez-vous où est situé le Centre de Recherche Fernand-Seguin et comment vous y rendre ? Voyagez-vous en voiture ou en transport en commun ?

- Le Centre de Recherche Fernand-Seguin est situé au 7331, rue Hochelaga.
- En voiture, en provenance de l'est ou de l'ouest: emprunter la rue Hochelaga, elle mène directement à l'entrée principale.
- En transport en commun, Le Centre est desservi par le métro Radisson et l'Autobus 85 Hochelaga. En métro: Utilisez la sortie sud puis empruntez la rue Du Trianon pour marcher jusqu'à l'Institut.

Il est impératif de ne pas consommer d'alcool ou de drogue la veille de notre rencontre. De même, il est primordial que vous restiez à jeun les 3 heures précédant notre rencontre et que vous ne buviez que l'eau. Vous pouvez boire du café et fumer jusqu'à 30 minutes avant notre rencontre.

Enfin, nous vous suggérons fortement de privilégier les transports en commun en commun. Vous pourrez ainsi quitter le laboratoire plus rapidement.

Le jour de la rencontre, je vous attendrai dans le hall.

Si vous avez des questions d'ici notre rencontre, vous pouvez nous contacter par courriel ou en composant le 514-XXXX-XXXX.

Je vous remercie de votre intérêt pour la recherche.

Formulaire d'information et de consentement



FORMULAIRE D'INFORMATION ET DE CONSENTEMENT

Titre du projet de recherche :	Étude expérimentale des effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la prise de décision en matière de coercition sexuelle
Chercheur principal :	Massil Benbouriche, Étudiant au Doctorat en Criminologie École de criminologie, Université de Montréal
Cochercheurs :	Marc Lavoie, Université de Montréal Jean-Pierre Guay, Université de Montréal Benoit Testé, Université Rennes 2 (France)
Établissement participant :	Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal

Préambule

Nous vous invitons à participer à un projet de recherche. Cependant, avant d'accepter de participer à ce projet et de signer ce formulaire d'information et de consentement, veuillez prendre le temps de lire, de comprendre et de considérer attentivement les renseignements qui suivent.

Ce formulaire peut contenir des mots que vous ne comprenez pas. Nous vous invitons à poser toutes les questions que vous jugerez utiles au chercheur responsable de ce projet de recherche ou à un membre de son personnel de recherche et à leur demander de vous expliquer tout mot ou renseignement qui n'est pas clair.

Nature et objectifs du projet de recherche

L'alcool constitue un facteur de risque généralement associé à des décisions susceptibles de favoriser les comportements sexuels à risque ou les comportements agressifs. Toutefois, les conditions dans lesquelles l'alcool constitue effectivement un facteur de risque restent l'objet d'importants débats.

Afin de mieux comprendre le rôle de l'alcool dans la survenue de comportements agressifs, la présente recherche porte sur les effets de l'alcool et de l'excitation

sexuelle sur la prise de décision en situation sociale. Plus spécifiquement, nous tentons d'évaluer l'impact que peut avoir l'alcool sur la manière dont les individus comprennent des situations sociales et prennent des décisions.

Pour ce faire, nous comptons recruter 100 hommes âgés de 21 à 35 ans, dont le profil satisfait aux exigences de la recherche. C'est à ce titre que nous sollicitons votre participation aujourd'hui.

Déroulement du projet de recherche

Votre participation implique que vous preniez part à une rencontre d'une durée comprise entre 3h et 5h au Laboratoire de Psychophysiology du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal (CRIUSMM).

Durant votre présence au laboratoire, vous pourrez être amené à consommer une certaine quantité d'alcool et/ou à consommer du matériel pornographique. Nous essaierons alors de comprendre si cela peut avoir une influence sur la manière dont vous prenez des décisions. Durant cette rencontre, nous mesurerons l'activité électrique de votre peau ainsi que votre rythme cardiaque. Ces instruments permettront de mesurer certaines des réactions de votre corps lorsque vous prenez des décisions. Ces instruments ne sont pas invasifs et ne causent aucune douleur ou conséquence négative.

Plus exactement, après avoir consenti à participer à cette recherche, vous serez invité à remplir quelques questionnaires permettant d'évaluer certains aspects de votre personnalité. Par la suite, vous serez invité à consommer une boisson non alcoolisée ou une boisson comprenant une quantité d'alcool destinée à vous amener au niveau du seuil légal qui interdit la conduite d'un véhicule, soit 80 mg par 100 millilitres de sang (0,08). La répartition quant à la nature de la boisson que vous consommerez (avec ou sans alcool) sera aléatoire (au hasard). Deux tâches vous seront alors proposées. Tout d'abord, identifier la nature des expressions émotionnelles et des intentions comportementales exprimées par une autre personne. Ensuite, identifier des comportements susceptibles d'être problématiques lors d'une interaction entre un homme et une femme. Par ailleurs, afin de mieux comprendre vos réactions, nous mesurerons l'activité électrique de votre peau ainsi que votre rythme cardiaque. À nouveau, ces instruments ne sont pas invasifs et ne causent aucune douleur ou conséquence négative.

Enfin, si vous êtes invité à consommer de l'alcool, il est primordial de bien comprendre que vous serez amené à rester au Laboratoire le temps que votre taux d'alcool soit suffisamment redescendu pour ne pas vous mettre, vous ou autrui, en danger. Durant cette période, une collation vous sera proposée ainsi que la possibilité de regarder des films ou des émissions de télévision.

Avantages associés à votre participation

Vous ne retirerez aucun bénéfice personnel direct de votre participation à ce projet. Toutefois, les résultats obtenus contribueront à l'avancement des connaissances scientifiques dans ce domaine.

Risques et inconvénients associés à votre participation

Les instruments utilisés ne comprennent aucun risque pour la santé. Cependant, il est possible que la présentation de matériel pornographique suscite chez vous des émotions désagréables telles que la gêne, l'anxiété, la tristesse et la colère. Si une de ces émotions vous envahit au point où vous ne pouvez poursuivre l'évaluation, vous devez aviser le responsable afin qu'il mette fin à l'expérimentation. De plus, le chercheur responsable de mener le projet pourra, au besoin, vous référer à un psychologue accrédité par l'Ordre des psychologues du Québec, pour discuter de votre malaise. Par ailleurs, il est possible que la consommation d'alcool vous fasse sentir nauséux. Si cela ne vous permet pas de poursuivre l'expérimentation, vous devez aviser le responsable afin qu'il mette fin à l'expérimentation. Les autres risques associés à votre participation sont liés à un manquement à la confidentialité; nous avons pris des mesures afin de sauvegarder votre anonymat. Enfin, le seul inconvénient du projet est le temps nécessaire à votre participation.

Participation volontaire et droit de retrait

Votre participation à ce projet de recherche est volontaire. Vous êtes donc libre d'accepter ou de refuser d'y participer. Vous pouvez également vous retirer de ce projet à n'importe quel moment, sans avoir à donner de raisons et sans que cela vous nuise. Aussi, même si vous acceptez de participer, vous pourriez être retiré de la recherche, notamment si vous ne respectez pas les directives qui vous ont été données ou si votre état vous expose à un risque particulier.

Si vous vous retirez ou êtes retiré du projet, l'information déjà obtenue dans le cadre de ce projet sera conservée aussi longtemps que nécessaire pour se conformer aux exigences réglementaires. Elle ne sera toutefois pas utilisée aux fins du projet.

Toute nouvelle connaissance acquise durant le déroulement du projet qui pourrait affecter votre décision de continuer d'y participer vous sera communiquée sans délai verbalement et par écrit.

Confidentialité

Durant votre participation à ce projet, le chercheur responsable de mener le projet ainsi que les cochercheurs recueilleront, dans un dossier de recherche, les renseignements vous concernant. Seuls les renseignements nécessaires pour répondre aux objectifs scientifiques de ce projet seront recueillis.

Ces renseignements peuvent comprendre les résultats de tous les tests, examens et procédures qui seront réalisés. Votre dossier peut aussi comprendre d'autres renseignements tels que votre nom, votre sexe, votre date de naissance, votre origine ethnique et autres données sociodémographiques.

Les renseignements recueillis seront utilisés pour ce seul projet, à moins d'une volonté contraire de votre part. Ils demeureront confidentiels dans les limites prévues par la loi. Les données seront conservées à l'aide d'un classeur sous clé au Centre de Recherche Fernand-Seguin du CRIUSMM.

Afin de préserver votre identité et la confidentialité des renseignements, vous ne serez identifié que par un numéro de code. La clé du code reliant votre nom à votre dossier de recherche et les données recueillies seront conservées de manière sécuritaire, par le chercheur principal, dans les locaux du Centre de recherche. Seuls le chercheur principal ou les cochercheurs responsables de mener le projet auront accès à la clé du code reliant votre nom à votre dossier de recherche, ainsi qu'aux

données recueillies dans le cadre de ce projet.

Les données de recherche pourront être publiées dans des revues spécialisées ou faire l'objet de discussions scientifiques, mais il ne sera pas possible de vous identifier. Par ailleurs, toutes les données recueillies dans le projet seront conservées pendant 7 ans après la fin du projet par l'un des chercheurs, après quoi elles seront détruites.

Par ailleurs, il est possible qu'à des fins de vérification, nous devions permettre l'accès aux dossiers de recherche aux autorités compétentes (ex.: un représentant du comité d'éthique de la recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal). Toutes adhèrent à une politique de stricte confidentialité. Il est aussi possible que nous devions communiquer, notamment à des fins de gestion, vos noms et prénoms, vos coordonnées ainsi que la date de début et de la fin de votre participation à ce projet à un représentant de la Direction générale ou du comité d'éthique de la recherche de l'Institut. Dans le cadre de leurs activités, ces autorités pourraient vouloir communiquer avec vous. Toutes adhèrent à une politique de stricte confidentialité.

Enfin, vous avez le droit de consulter votre dossier de recherche pour vérifier les renseignements recueillis et les faire rectifier au besoin, et ce, aussi longtemps que le chercheur principal détient ces informations. Cependant, afin de préserver l'intégrité scientifique du projet, vous pourriez n'avoir accès à certaines de ces informations qu'une fois votre participation terminée.

Compensation

En guise de compensation pour vos déplacements et votre participation à ce projet de recherche, vous recevrez un montant de 50 dollars. Si vous vous retirez ou si vous êtes retiré du projet avant qu'il ne soit complété, vous recevrez un montant proportionnel à votre participation.

Indemnisation en cas de préjudice et droits du participant

En acceptant de participer à ce projet de recherche, vous ne renoncez à aucun de vos droits ni ne libérez les chercheurs de leur responsabilité civile et professionnelle.

Identification des personnes-ressources

Si vous avez des questions concernant le projet de recherche ou si vous éprouvez un problème que vous croyez relié à votre participation au projet, vous pouvez communiquer avec monsieur Massil Benbouriche, chercheur responsable de mener le projet, au 514-648-8461, poste 576.

Pour toute question sur vos droits à titre de sujet de recherche ou pour tout problème éthique concernant les conditions dans lesquelles se déroule votre participation à ce projet, vous pouvez contacter le Commissaire local aux plaintes et à la qualité des services.

Coordonnées du Commissaire local aux plaintes et à la qualité des services :

Commissaire local aux plaintes et à la qualité des services
Institut universitaire en santé mentale de Montréal
7401 rue Hochelaga

Montréal (Québec) H1N 3M5
Téléphone : 514-251-4000, poste 2920

Le Comité d'éthique de la recherche du Centre de recherche de l'Institut universitaire en santé mentale de Montréal a approuvé ce projet de recherche et en assure le suivi. De plus, il approuvera au préalable toute révision et toute modification apportée au formulaire d'information et de consentement et au protocole de recherche.

Coordonnées du Comité d'éthique de la recherche :

Secrétariat du Comité d'éthique de la recherche
Institut universitaire en santé mentale de Montréal
7401, rue Hochelaga
Unité 228 - 2e Riel - Bureau RI-228-93
Montréal (Québec) H1N 3M5
Téléphone : 514-251-4015, poste 2442

Consentement du participant

J'ai lu et bien compris le contenu du présent formulaire. Je reconnais qu'on me l'a expliqué verbalement. J'ai eu l'occasion de poser toutes mes questions et on y a répondu à ma satisfaction. Je sais que je suis libre de participer au projet et que je demeure libre de m'en retirer en tout temps, par simple avis verbal, sans que cela me cause un tort quelconque. Je certifie qu'on m'a laissé le temps voulu pour prendre ma décision. Je sais que je recevrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Je soussigné :

Oui Non consens à participer au projet de recherche.

Oui Non consens à être recontacté par l'équipe de recherche pour d'autres analyses de données reliées au projet ou pour l'élaboration de projets de recherches futurs.

Nom du participant

Signature

Date

Déclaration du chercheur responsable ou de son représentant

Je certifie a) avoir expliqué au participant les termes du présent formulaire, b) avoir répondu à ses questions à l'égard du projet et c) lui avoir clairement rappelé qu'il reste à tout moment libre de mettre fin à sa participation, et ce, par simple avis verbal et sans préjudice. Je lui remettrai une copie signée et datée du présent formulaire.

Nom du chercheur responsable
ou de son représentant

Signature

Date

L'original de ce formulaire sera conservé par Marc Lavoie, cochercheur du projet,
dans son dossier de recherche.

Caractéristiques sociodémographiques

Pour le chercheur

Date de la rencontre : _____

Heure de la rencontre : _____

Informations générales

1. **Date de Naissance (Jour-Mois-Année) :** _____

2. **De quelle nationalité êtes-vous ?** _____

3. **Quelle langue maîtrisez-vous le mieux ?**

Français

Anglais

Autre. Précisez : _____

4. **De quelle origine ethnique êtes-vous ?**

Caucasien (type ethnique blanc, de descendance européenne)

Noir (ex. Haïtien, Africain, Jamaïquain)

Hispanique ou Latino-Américain

Natif/Premières Nations

Asiatique

Arabe/Maghreb

Autre. Précisez : _____

5. Quel est votre statut civil ?

- Célibataire
- En couple
- Marié
- Divorcé/séparé
- Conjoint de Fait (cohabitation avec sa/son partenaire)
- Veuf

6. Avez-vous des enfants ?

- Oui
- Non

Si oui, combien d'enfants avez-vous (veuillez préciser leur âge entre parenthèses) ? _____

7. Quel niveau de scolarité le plus élevé avez-vous complété ?

- Élémentaire 1er cycle
- Élémentaire 2e cycle
- Secondaire 1er cycle (sec. 1 à 3)
- Secondaire 2e cycle (sec. 4 et 5)
- DES
- DEP
- AEC
- DEC
- Technique
- Baccalauréat
- Maîtrise ou DESS
- Doctorat
- Autre. Précisez : _____

8. À combien estimez-vous votre revenu annuel de la dernière année ?

- | | |
|--|---|
| <input type="checkbox"/> Moins de 10 000\$ | <input type="checkbox"/> 30 000\$ à 34 999\$ |
| <input type="checkbox"/> 10 000\$ à 14 999\$ | <input type="checkbox"/> 35 000\$ à 39 999\$ |
| <input type="checkbox"/> 15 000\$ à 19 999\$ | <input type="checkbox"/> 40 000\$ à 44 999\$ |
| <input type="checkbox"/> 20 000\$ à 24 999\$ | <input type="checkbox"/> 45 000\$ et plus |
| <input type="checkbox"/> 25 000\$ à 29 999\$ | <input type="checkbox"/> Ne sait pas/Ne veut pas répondre |

Les questions suivantes portent sur votre sexualité. Nous sommes conscients qu'il s'agit d'informations personnelles. Toutefois, il est très important d'être le plus honnête possible.

Votre nom ne sera pas associé à vos réponses et vos réponses resteront strictement confidentielles. Nous espérons que vous serez ainsi à l'aise de répondre honnêtement aux questions.

9. Si vous deviez situer votre orientation sexuelle à l'aide de l'échelle suivante, diriez-vous que vous êtes :

- Exclusivement hétérosexuel
- Principalement hétérosexuel, mais exceptionnellement homosexuel
- Bisexuel
- Principalement homosexuel, mais exceptionnellement hétérosexuel
- Exclusivement homosexuel

10. À quelle fréquence regardez-vous du *porno* ? Veuillez indiquer le nombre de fois par semaine ou par mois :

_____/par semaine
_____/par mois

11. Avec combien personnes différentes avez-vous eu des relations sexuelles dans les 12 derniers mois ?

12. Avec combien de personnes avez-vous eu une relation sexuelle une et une seule fois seulement (ce qu'on appelle un « *one night* » ou « *one night stands* ») au cours de votre vie entière ?

13. Avec combien de personnes avez-vous eu une relation sexuelle sans utiliser de préservatif au cours des trois dernières années ?

14. Avez-vous déjà été accusé ou reconnu coupable d'un délit dans le passé ?

Oui

Non

Si oui, pour quel(s) motif(s) : _____

15. Avez-vous déjà été accusé ou reconnu coupable d'un délit de nature sexuel dans le passé ?

Oui

Non

16. Est-ce que vous avez déjà eu des fantasmes sexuels envers les enfants ou déjà regardé de la pornographie juvénile ?

Oui

Non

Inventaire de Personnalité Narcissique (NPI)

(Raskin & Terry, 1979; traduction: Gibas, 2014)

(version courte: Ames, Ros, & Anderson, 2006)

Chaque question ci-dessous comporte un choix entre deux affirmations. Pour chaque question, choisissez l'affirmation qui vous décrit le mieux. Indiquez votre réponse en cochant la case associée à l'affirmation qui vous décrit le mieux. Attention : pour chaque question, vous ne pouvez cocher qu'une seule case.

Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses. Il s'agit simplement de répondre le plus honnêtement possible. Ne craignez pas de répondre en toute honnêteté puisque votre nom ne sera pas associé à vos réponses afin de conserver votre confidentialité.

1.

- A. Parfois cela me gêne qu'on me fasse des compliments.
- B. Je sais que je suis bon parce que tout le monde me le répète sans cesse.

2.

- A. Je préfère me fondre dans la foule.
- B. J'aime être le centre de l'attention.

3.

- A. Je ne suis pas meilleur ni plus mauvais que la plupart des gens.
- B. Je pense être quelqu'un de spécial.

4.

- A. J'aime avoir de l'autorité sur les autres.
- B. Suivre des ordres ne me dérange pas.

5.

- A. Je trouve qu'il est facile de manipuler les gens.
- B. Je n'aime pas me retrouver en train de manipuler les gens.

6.

- A. Je tiens à obtenir le respect qui m'est dû.
- B. J'obtiens d'habitude le respect que je mérite.

7.

- A. J'essaie de ne pas me donner en spectacle.
- B. Je suis prêt à me donner en spectacle si j'en ai la chance.

8.

- A. Je sais toujours ce que je fais.
- B. Parfois je ne suis pas sûr de ce que je fais.

9.

- A. Parfois je raconte de bonnes histoires.
- B. Tout le monde aime écouter mes histoires.

10.

- A. J'attends beaucoup de la part d'autrui.
- B. J'aime faire des choses pour les autres.

11.

- A. J'aime vraiment être le centre de l'attention.
- B. Cela me dérange d'être le centre de l'attention.

12.

- A. Être une figure d'autorité ne m'attire pas particulièrement.
- B. Les gens semblent toujours reconnaître mon autorité.

13.

- A. Je deviendrai quelqu'un d'important.
- B. J'espère que je vais réussir.

14.

- A. Parfois les gens croient ce que je leur dis
- B. Je peux faire croire n'importe quoi à n'importe qui.

15.

- A. J'ai plus de capacité que les autres.
- B. Il y a beaucoup de choses que je peux apprendre des autres.

16.

- A. Je suis une personne extraordinaire.
- B. Je suis un peu comme tout le monde.

***Attentes Relatives à l'Alcool (AEQ)**

(Brown, Christiansen, & Goldman, 1987; traduction: Carvalho de Castro et al., 2007)

(Seules les sous-échelles Eveil physiologique et Performances sexuelles ont été utilisées)

1. Je suis plus romantique quand j'ai bu.
2. Je me sens souvent plus sexy, après avoir bu un ou deux verres.
3. Je suis un meilleur amant après quelques verres.
4. Les femmes peuvent avoir plus facilement des orgasmes si elles ont bu.
5. Je me sens plus masculin après quelques boissons.
6. Après quelques boissons, je suis plus sensible sexuellement.
7. Si j'ai bu de l'alcool, j'aime encore plus faire l'amour.
8. L'alcool me rend plus direct ou affirmatif.
9. Je suis plus éveillé, physiologiquement excité après un ou deux verres.
10. Sous l'effet de l'alcool, j'impose plus facilement mes opinions.
11. Un verre, ou deux, font ressortir mon côté humoristique.
12. Quand je bois, je me sens exalté.
13. L'alcool augmente l'agressivité féminine.
14. Quand j'ai bu, je me sens puissant, comme si je pouvais réellement influencer les pour faire ce que je veux
15. Parfois, boire c'est s'autoriser à oublier ses problèmes.
16. Après quelques verres, il est plus facile de chercher la bagarre.

***Échelle de Machiavélisme (MACH-IV)**

(Christi & Geis, 1970; traduction: Romney, 1979)

1. N'avouez jamais à quiconque le véritable motif de vos actions, sauf si cela peut vous être utile.
2. La meilleure façon de se comporter est de dire aux gens ce qu'ils désirent entendre.
3. Il ne faut agir que lorsqu'on est sûr d'agir conformément à la morale.
4. La plupart des gens ont un fond de bonté et de générosité.
5. Il est préférable de supposer que tout le monde a un fond de méchanceté qui ne demande qu'à se manifester.
6. En toute situation, il vaut mieux se comporter avec honnêteté.
7. Le mensonge ne se justifie jamais.
8. En général, on ne travaille fort que si on y est obligé.
9. À tout prendre, l'humilité et l'honnêteté sont préférables à l'arrogance et la malhonnêteté.
10. Si on demande un service à quelqu'un, il vaut mieux expliquer franchement ses raisons plutôt que d'en présenter d'autres qui auraient plus de poids.
11. Pour la plupart, ceux qui réussissent dans la vie sont honnêtes et respectent la morale.
12. Quiconque se fie entièrement à autrui tente le diable.
13. La principale différence entre la plupart des criminels et les autres est qu'ils ont la bêtise de se faire prendre.
14. La plupart des gens sont courageux.
15. Il est prudent de flatter les personnes en place.

16. La bonté parfaite est bien de ce monde.

17. Il n'est pas vrai de dire que le monde est peuplé d'abrutis.

18. Il n'est pas facile d'avancer dans la vie sans contourner les règlements.

19. Ceux qui souffrent d'une maladie incurable devraient avoir la possibilité de mettre fin sans douleur à leurs jours.

20. La plupart des gens oublie plus facilement la mort de leur père que la perte de leurs biens.

*Échelle de Psychopathie (SRP-III-R12)

(Paulhus, Neumann, & Hare, sous presse; traduction: Gagné, 2010)

	Fortement en désaccord	En désaccord	Neutre	En accord	Fortement en accord
1. Je suis une personne rebelle.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
2. Je suis plus déterminé(e) que les autres.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
3. Je crois pouvoir déjouer un détecteur de mensonges.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
4. J'ai déjà consommé des drogues illégales (marijuana, ecstasy).	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
5. Je n'ai jamais été impliqué dans les activités d'un groupe délinquant.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
6. Je n'ai jamais volé de camion, d'auto ou de moto.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
7. La plupart des gens sont faibles.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
8. Je flatte volontairement les gens pour les avoir de mon côté.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
9. J'ai souvent fait des choses dangereuses simplement pour les sensations fortes.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
10. J'ai déjà trompé quelqu'un pour avoir de l'argent.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
11. Ça me brise le cœur de voir un animal blessé.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
12. J'ai déjà assailli un officier de la loi ou un travailleur social.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
13. J'ai déjà prétendu être quelqu'un d'autre pour obtenir quelque chose.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
14. Je planifie toujours mes activités hebdomadaires.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
15. J'aime voir des combats de poings à mains nues.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
16. Je suis hypocrite ou sournois.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
17. Je serais bon dans un emploi dangereux, car je prends des décisions rapidement.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
18. J'ai déjà tenté de forcer une personne à avoir des relations sexuelles.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
19. Mes amis diraient que je suis une personne chaleureuse.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
20. Je trouverais excitant d'arnaquer quelqu'un.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>
21. Je n'ai jamais attaqué quelqu'un dans le but de le blesser.	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>	<input type="radio"/>

22. Je ne manque jamais mes rendez-vous.	<input type="radio"/>				
23. J'évite les films d'horreur.	<input type="radio"/>				
24. Je crois que les gens sont honnêtes.	<input type="radio"/>				
25. Je déteste la conduite à haute vitesse.	<input type="radio"/>				
26. J'ai pitié quand je vois un sans-abri.	<input type="radio"/>				
27. C'est amusant de voir jusqu'à quel point tu peux pousser les gens avant qu'ils ne se fâchent.	<input type="radio"/>				
28. J'aime faire des choses folles.	<input type="radio"/>				
29. Je suis déjà entré par effraction dans un immeuble ou un véhicule pour voler ou vandaliser.	<input type="radio"/>				
30. Je ne me donne plus la peine de rester en contact avec ma famille.	<input type="radio"/>				
31. Je trouve difficile de manipuler les gens.	<input type="radio"/>				
32. Je respecte rarement les règlements.	<input type="radio"/>				
33. Je ne pleure jamais en regardant un film.	<input type="radio"/>				
34. J'ai déjà été mis en état d'arrestation.	<input type="radio"/>				
35. Il faut profiter des gens avant qu'ils ne profitent de nous.	<input type="radio"/>				
36. Je n'aime pas parler de l'argent.	<input type="radio"/>				
37. Les gens disent parfois que je suis sans cœur.	<input type="radio"/>				
38. Les gens peuvent généralement remarquer si je mens.	<input type="radio"/>				
39. J'aime avoir des relations sexuelles avec des gens que je connais à peine.	<input type="radio"/>				
40. J'aime les sports et les films violents.	<input type="radio"/>				
41. Parfois il faut prétendre aimer les gens pour obtenir ce qu'on veut de leur part.	<input type="radio"/>				
42. Je suis une personne impulsive.	<input type="radio"/>				
43. J'ai déjà consommé des drogues dures.	<input type="radio"/>				
44. J'ai bon cœur.	<input type="radio"/>				
45. Je peux convaincre les gens de n'importe quoi.	<input type="radio"/>				
46. J'ai déjà commis un vol à l'étalage dans un magasin.	<input type="radio"/>				
47. Je n'aime pas prendre des risques.	<input type="radio"/>				

48. Les gens sont trop sensibles quand je leur dis leurs quatre vérités.	<input type="radio"/>				
49. J'ai déjà été reconnu coupable d'un crime sérieux.	<input type="radio"/>				
50. La plupart des gens mentent à tous les jours.	<input type="radio"/>				
51. Je suis toujours dans le trouble pour les mêmes raisons.	<input type="radio"/>				
52. De temps en temps je porte une arme pour ma protection.	<input type="radio"/>				
53. Les gens pleurent beaucoup trop aux funérailles.	<input type="radio"/>				
54. Tu peux obtenir tout ce que tu veux en disant aux gens ce qu'ils veulent entendre.	<input type="radio"/>				
55. Je m'ennuie facilement.	<input type="radio"/>				
56. Je ne me sens jamais coupable d'avoir fait du mal aux autres.	<input type="radio"/>				
57. J'ai déjà menacé des gens pour qu'ils me donnent de l'argent, des vêtements ou du maquillage.	<input type="radio"/>				
58. Beaucoup de gens sont naïfs et peuvent facilement se faire avoir.	<input type="radio"/>				
59. J'admets parler souvent sans réfléchir.	<input type="radio"/>				
60. Il m'arrive de laisser tomber des amis quand je n'ai plus besoin d'eux.	<input type="radio"/>				
61. Je n'écraserais jamais les autres pour obtenir ce que je veux.	<input type="radio"/>				
62. J'ai des amis proches qui ont passé du temps en prison.	<input type="radio"/>				
63. J'ai volontairement tenté de frapper quelqu'un avec le véhicule que je conduisais.	<input type="radio"/>				
64. J'ai déjà violé ma libération conditionnelle de prison.	<input type="radio"/>				

***Attribution de la responsabilité**

(Traduit et adapté de Abrams, Viki, Masser, & Bonher, 2003)

1. Marie ne peut s'en prendre qu'à elle pour ce qui est arrivé.
2. Martin ne peut s'en prendre qu'à lui pour ce qui est arrivé.
3. Marie avait le contrôle de la situation.
4. Martin avait le contrôle de la situation.
5. Marie n'aurait pas dû inviter Martin chez elle si elle ne voulait pas avoir de sexe avec lui.
6. Au vu des circonstances, le comportement de Martin est justifié.
7. Marie n'aurait pas dû embrasser Martin si elle ne voulait pas avoir de sexe avec lui.
8. J'ai de la sympathie pour Marie.
9. J'ai de la sympathie pour Martin.
10. Marie est responsable de la manière dont les choses se sont passées.
11. Martin est responsable de la manière dont les choses se sont passées.

Échelle de distorsions cognitives

(Bumby, 1996; traduction: Barsetti, 1999)

Échelle de Bumby n° 1

Directives

Veillez lire attentivement chacune des affirmations suivantes et encrer le chiffre qui correspond au sentiment qu'elle suscite en vous. L'objectif est de savoir ce que VOUS croyez réellement; n'essayez PAS de répondre comme vous pensez que les autres aimeraient vous voir répondre.

	Fortement en désaccord	En désaccord	En accord	Fortement en accord
1. Les hommes qui commettent un viol réagissent probablement à un stress important dans leur vie, et le viol les aide à réduire ce stress.	1	2	3	4
2. Les femmes qui se font violer le méritent probablement.	1	2	3	4
3. Les femmes désirent habituellement avoir des rapports sexuels peu importe la manière d'y parvenir.	1	2	3	4
4. Puisque de toute façon les prostituées vendent leur corps à des fins sexuelles, il n'y a rien de mal à ce quelqu'un les force à avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4
5. Lorsqu'une femme n'offre pas une grande résistance aux avances sexuelles, cela veut probablement dire qu'elle est d'accord pour avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4
6. Il arrive souvent que les femmes accusent faussement des hommes de les avoir violées.	1	2	3	4
7. Beaucoup de femmes qui sont victimes d'un viol avaient déjà « mauvaise réputation »	1	2	3	4
8. Si les femmes ne couchaient pas autant à droite et à gauche, elles auraient moins de risque de se faire violer.	1	2	3	4

	Fortement en désaccord	En désaccord	En accord	Fortement en accord
9. Lorsqu'une femme se soûle lors d'une soirée, c'est vraiment sa faute si quelqu'un abuse d'elle sexuellement.	1	2	3	4
10. Les femmes qui portent des vêtements ajustés et des jupes courtes, et qui se promènent sans soutien-gorge ni sous-vêtements, expriment ainsi leur désir d'avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4
11. Beaucoup de femmes prétendent avoir été violées simplement pour attirer l'attention.	1	2	3	4
12. Habituellement, les victimes de viol sont un peu responsables de ce qui leur arrive.	1	2	3	4
13. Lorsqu'un homme a déjà eu des rapports sexuels avec une femme, il devrait pouvoir en avoir de nouveau chaque fois qu'il le désire.	1	2	3	4
14. Le fait d'imaginer de forcer quelqu'un à avoir des rapports sexuels n'est pas bien grave puisque cela ne fait pas de mal à personne.	1	2	3	4
15. Les femmes qui fréquentent assidûment les bars sont surtout à la recherche de partenaires sexuels.	1	2	3	4
16. Souvent, lorsque les femmes disent « non », elles jouent simplement un jeu et veulent en fait dire « oui ».	1	2	3	4
17. Une épouse a entre autres le devoir de satisfaire son mari sexuellement à chaque fois qu'il en manifeste le désir, qu'elle soit d'humeur à avoir des rapports sexuels ou pas.	1	2	3	4
18. Souvent, une femme se plaint d'avoir été violée longtemps après l'événement parce qu'elle devient amoureuse de l'homme avec qui elle a eu des rapports sexuels et tente de le retrouver.	1	2	3	4
19. À condition qu'un homme ne gifle pas ou ne frappe pas une femme, ce n'est pas bien grave s'il la force à avoir des rapports sexuels.	1	2	3	4

	Fortement en désaccord	En désaccord	En accord	Fortement en accord
20. Lorsqu'une femme se fait violer plus d'une fois, c'est probablement qu'elle fait quelque chose qui provoque le viol.	1	2	3	4
21. Les femmes qui sont victimes d'un viol finissent par l'oublier et reprennent une vie normale.	1	2	3	4
22. Lorsqu'un homme sort avec une femme et dépense beaucoup d'argent pour elle, la femme doit au moins lui accorder en retour des faveurs sexuelles.	1	2	3	4
23. Je pense que si une femme laisse un homme l'embrasser et lui faire des caresses sexuelles, c'est qu'elle est d'accord pour avoir une relation complète.	1	2	3	4
24. Lorsque les femmes donnent l'impression d'être supérieures aux hommes, la plupart des hommes songent probablement à les violer pour les remettre à leur place.	1	2	3	4
25. Je crois que la société et les tribunaux sont trop sévères à l'endroit des violeurs.	1	2	3	4
26. La majorité des femmes sont des salopes et elles ont ce qu'elles méritent.	1	2	3	4
27. Avant d'enquêter sur les allégations de viol d'une femme, ce serait une bonne idée que la police cherche à savoir comment elle était habillée à ce moment-là, si elle avait bu et quel genre de personne elle est.	1	2	3	4
28. Généralement, le viol n'est pas planifié; souvent ça arrive simplement comme ça.	1	2	3	4
29. Si une personne se dit qu'elle ne commettra plus de viol, elle tiendra probablement sa résolution.	1	2	3	4
30. Il y a beaucoup d'hommes qui commettent des viols parce qu'ils sont privés de vie sexuelle.	1	2	3	4

	Fortement en désaccord	En désaccord	En accord	Fortement en accord
	1	2	3	4
31. Bien des femmes refusent d'avoir des rapports sexuels parce qu'elles ne veulent pas avoir l'air de femmes faciles.				
32. La femme qui accepte d'aller chez un homme dès leur premier rendez-vous est probablement intéressée à avoir des relations sexuelles avec lui.	1	2	3	4
33. Il y a beaucoup de femmes qui désirent secrètement être forcées d'avoir des relations sexuelles.	1	2	3	4
34. La majorité des hommes qui commettent des viols ont des pulsions sexuelles plus fortes que les autres hommes.	1	2	3	4
35. Je pense que toute femme peut se protéger du viol si elle le veut vraiment.	1	2	3	4
36. La plupart du temps, la seule raison qui pousse un homme à commettre des viols, c'est qu'il a lui-même été agressé sexuellement alors qu'il était enfant.	1	2	3	4

Résumé

L'objectif général de cette thèse était d'étudier expérimentalement les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur la perception du consentement et les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives pour avoir une relation sexuelle. Plus exactement, et afin d'étudier les effets de l'alcool sur la perception des intentions comportementales exprimées par une femme, un plan expérimental inter-participants a permis de répartir aléatoirement 150 participants, issus de la population générale, dans une condition Avec ou Sans alcool. Par la suite, les participants étaient à nouveau répartis aléatoirement dans l'une des deux modalités du facteur Excitation sexuelle, soit Avec ou Sans excitation sexuelle. Un plan factoriel inter-participants 2x2 a alors permis d'étudier les effets de l'alcool et de l'excitation sexuelle sur le temps de latence pour indiquer qu'une femme n'est plus intéressée par avoir une relation sexuelle, ainsi que sur les intentions comportementales d'utiliser des stratégies coercitives non-violentes et de commettre un viol.

Alors que les résultats ouvrent la voie à de nouvelles recherches afin de mieux comprendre les mécanismes par lesquels l'alcool peut, chez certains individus, contribuer à expliquer la coercition sexuelle, des implications pratiques peuvent également être proposées. Ainsi, si les résultats soutiennent l'importance de programmes de prévention primaire, voire situationnelle, ils soulignent que des programmes de prévention secondaire apparaissent également comme un élément indispensable d'une politique efficace de prévention de la coercition sexuelle.

Mots-clés : Coercition sexuelle, Alcool, Excitation sexuelle, Consentement (sexuel), Intentions comportementales, Accumulation d'informations, Méthode expérimentale.

Abstract

The overall objective of this dissertation was to experimentally study the effects of acute alcohol intoxication and sexual arousal on the perception of consent and on behavioral intentions to use coercive strategies to have sex. More precisely, a between-subjects design was used to study the effects of acute alcohol intoxication in men on their perception of a woman's behavioral intents. The 150 participants, recruited from the general population, were thus randomized either in a condition With alcohol or in a condition Without alcohol. The targeted blood alcohol content was 0,08 %. Then, participants were once again randomized in one of the two levels of "Sexual arousal" factor: a condition With sexual arousal and a condition Without sexual arousal. A 2x2 between-subjects factorial design was thereby used to study the effects of acute alcohol intoxication and sexual arousal on the latency to indicate that a woman is no longer interested in having sex as well as on the behavioral intentions to use non-violent coercive strategies and to commit rape.

While our results pave the way for new research in order to better understand the processes and mechanisms by which acute alcohol intoxication may help to explain sexual coercion in some individuals, practical implications must also be considered. While results related to the perception of consent support the relevance of primary and situational prevention, results related to behavioral intentions to use coercive strategies to have sex highlight the need for secondary prevention in order to develop an effective policy for sexual coercion prevention.

Keywords: Sexual coercion, Alcohol, Sexual arousal, (sexual) Consent, Behavioral intentions, Evidence accumulation, Experimental method.

CRPCC – EA 1285 Université Rennes 2
Place du Recteur Henri Le Moal CS 24307, 35043 Rennes Cedex